Lucien C. Kadjilazaro
1113

L[t]-Colonel breveté BOUCABEILLE

LA GUERRE
Turco-Balkanique
1912-1913

Thrace-Macédoine-Albanie-Epire

(Avec 13 cartes en couleurs hors texte et 10 croquis dans le texte)

5[e] Édition

revue, augmentée et mise à jour
à la date du 31 mai 1913.

PARIS
LIBRAIRIE CHAPELOT
MARC IMHAUS & RENÉ CHAPELOT, ÉDITEURS
30, Rue Dauphine, VI[e] (Même Maison à NANCY)
1913

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροι

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΑΓΟΡΑΣΜΕΝΟ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Αριθμός εισαγωγής 69797
Ημερομηνία εισαγωγής 24-8-94
Ταξινομικός αριθμός 938.94
Μακεδονικά GRVER 00730

LA GUERRE
TURCO-BALKANIQUE
1912-1913

LIBRAIRIE FRANÇAISE
Rue Chabri-Pacha
SALONIQUE

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

L[t]-Colonel breveté BOUCABEILLE

LA GUERRE
Turco-Balkanique
1912-1913

Thrace-Macédoine-Albanie-Epire

(Avec 13 cartes en couleurs hors texte et 10 croquis dans le texte)

5[e] Édition

revue, augmentée et mise à jour
à la date du 31 mai 1913.

PARIS
LIBRAIRIE CHAPELOT
MARC IMHAUS & RENÉ CHAPELOT, ÉDITEURS
30, Rue Dauphine, VI[e] (Même Maison à NANCY)
1913

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

AVANT-PROPOS

de la 5e édition

Deux mois se sont écoulés depuis la première édition de ce modeste ouvrage.

La guerre a pris fin.

Quelques témoins oculaires du drame sanglant, qui vient de se jouer là-bas, ont publié leurs relations.

Quelques acteurs de ce drame ont commencé à livrer leurs impressions.

Cette cinquième édition fait état de tout cela; elle marque un nouvel effort vers la vérité que mon premier récit n'a, parfois, approché que de très loin.

Les ouvrages du major Hochwœchter, de M. de Tabourno, du capitaine de Penennrun, de M. Ashmed Bartlett, les correspondances du Times, *du* Militär Wochenblatt, *quelques renseignements particuliers, enfin, m'ont permis de mettre mieux au point notamment la campagne de Thrace et la campagne serbe.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

L'ouvrage donne maintenant l'exposé complet des sièges d'Andrinople, de Scutari et de Janina, ainsi que des opérations, tant en Epire qu'autour de Tchataldja et Gallipoli, postérieures à la rupture de l'armistice du 3 décembre. D'où une division en deux parties : la première comporte le texte de la première édition, remanié comme il vient d'être dit; la seconde, entièrement nouvelle, traite des opérations effectuées sur les divers théâtres, après le 3 décembre, et les présente au lecteur suivant l'ordre adopté pour la première partie.

P. Boucabeille.

15 mai 1913.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

AVANT-PROPOS

Avant de présenter le livre au lecteur, je dois ici exprimer toute ma reconnaissance et tous mes remerciements à deux bons amis, le commandant Welly et le capitaine Bellet, dont la précieuse collaboration, faite de dévouement éclairé et de patience sans bornes, me fut d'une aide puissante dans le fastidieux travail de compilation, le véritable *puzzle* auquel il a fallu se livrer pour tenter de retrouver quelques parcelles de vérité dans le chaos de contradictions et d'imprécisions qu'une presse trop abondamment informée, peut-être, a publiées sur la matière.

« Voir, répétait un de mes maîtres, s'est se rendre compte de certains faits à travers une certaine mentalité » et d'un point donné de l'espace. Et cette définition, à elle seule, résume toutes les causes essentielles, auxquelles on doit attribuer les divergences marquées qui signalent les récits des témoins d'une même action.

En l'espèce, il faut en ajouter une autre : l'absence de documents cartographiques auxquels on puisse se

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

référer avec certitude, le manque absolu d'homogénéité entre les indications admises par les divers éditeurs des cartes de la péninsule balkanique, les uns se servant des noms grecs, les autres des noms turcs, les uns adoptant l'orthographe phonétique française, les autres l'orthographe phonétique slave ou allemande... sans compter ceux qui se livrent aux fantaisies de l'éclectisme : je fus, hélas! forcé d'être un peu de ceux-là.

Suivre, pas à pas, les remarquables correspondants de guerre qui s'appellent de Penennrun, Naudeau, Bartlett, Puaux, Rémond, de Segonzac, Vallier, Rhodes, Erio, et d'autres encore, concilier leurs récits quand cela paraît possible, distinguer ce qu'ils ont vu, et dont en ne peut douter, de ce qu'ils ont entendu dire et qui peut être controversé, établir des faits, en un mot, les grouper pour en former un ensemble, tel est le but que j'ai cherché à réaliser.

De critique, point.

Certes, si les états-majors des armées en présence avaient livré leurs pensées, s'ils n'avaient mis un soin jaloux à cacher, parfois à farder la vérité sur les faits eux-mêmes, — nul ne songe à les en blâmer — la tâche des hommes infatigables et audacieux, dont je viens de citer quelques noms se fût trouvée singulièrement facilitée et le champ pouvait d'emblée se trouver ouvert au critique militaire, édifiant alors à loisir des conclusions sur des bases solides... Ce

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

sont ces bases qu'il faut chercher et les quelques pages qui vont suivre ne sont qu'un premier essai dans cette voie.

J'ai affranchi le lecteur de toutes les prémisses qui m'avaient conduit aux versions que je relate et dont bon nombre seront, sans aucun doute, infirmées plus tard, au fur et à mesure que seront mieux connus et les faits et les contingences qui les ont escortés. J'affirme... mais je ne suis pas toujours très sûr de ce que j'affirme; il y a de telles divergences dans les comptes rendus d'un même geste! En veut-on un exemple entre mille?

« Le 23 octobre, dit un communiqué turc, l'armée ottomane, sous le commandement de Zekki pacha, a remporté une victoire sur l'armée serbo-bulgare, au nord de Kumanovo. La nouvelle de ce succès a été reçue ici avec un grand enthousiasme. On croit à des victoires rapides en Thrace. Quatre divisions de l'armée serbe, accompagnées de cavalerie et d'artillerie, avaient traversé la frontière, suivant la Morava, leur objectif évident étant Uskub. En même temps Zekki pacha apprenait qu'une autre force de moindre importance avait traversé la frontière dans la région de Stratzin et essayait d'effectuer sa jonction avec les troupes serbes de la Morava.

« L'armée turque était échelonnée dans la plaine qui s'étend entre Kuprulu et Kumanovo. Immédiate-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ment. Zekki pacha concentra son armée et attaqua les Serbes avant que la jonction eût pu s'effectuer. Cette attaque réussit complètement. Après un combat acharné qui dura plusieurs heures, les quatre divisions serbes repassèrent la frontière, abandonnant une batterie d'artillerie aux mains des Turcs, ainsi que le fanion d'un général, nombre de prisonniers et de blessés. »

Je défie l'analyste le plus retors de trouver dans ces lignes, ou entre ces lignes, la nouvelle du désastre de Kumanovo, où sombre dans la défaite et la déroute l'armée turque de l'Ouest.

Et quand la vérité devient impossible à voiler, quand il faut avouer l'échec aux lieu et place de la victoire qui précède, « on rapporte, poursuit un autre communiqué de même source, qu'après la victoire sur les Serbes, à Kumanovo, les Turcs ont occupé cette ville et obligé les bataillons albanais qui voulaient piller la ville à camper hors des murs sur une position dominant la ville.

« Le lendemain matin, les bataillons albanais avaient disparu; les troupes serbes avaient pris leur place et attaquaient les Turcs. Grâce à l'excellence de la position, ils obligèrent ceux-ci à battre en retraite. »

Et voilà! C'est bien simple et il n'y a vraiment pas de quoi se frapper.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Tel quel, néanmoins, quelque imprécis souvent que soit mon « précis », je pense que cet aperçu de la guerre turco-balkanique peut offrir quelque intérêt à celui qui veut se faire une idée approchée de ce qu'ont été les événements militaires sur les divers théâtres d'opérations; quelque commodité, à celui qui plus tard voudra édifier une bâtisse plus complète que la mienne avec des matériaux plus solides; quelque utilité enfin, dès maintenant, à celui qui voudra situer dans le cadre général où elle s'est développée telle action dont une circonstance quelconque aura permis de saisir tous les détails et d'affirmer la pleine authenticité.

Mon livre n'est pas encore de l'histoire; à peine une silhouette de l'histoire.

P. Boucabeille.

15 janvier 1913.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

PLAN ET DIVISIONS DE L'OUVRAGE

Si l'on considère que les événements d'octobre et de novembre 1912 se sont déroulés sur six théâtres d'opérations nettement distincts à l'origine, que, même sur chacun de ces théâtres, des subdivisions se sont formées entre champs d'action principaux et champs d'action secondaires, on conçoit l'impossibilité absolue de relater les faits suivant uniquement leur ordre chronologique.

De là le plan de l'ouvrage :

— étudier d'abord les opérations qui se sont déroulées en Macédoine et en Albanie, puis celles qui se sont déroulées en Thrace, en les séparant par le résumé de celles, secondaires, qui eurent pour théâtre la région intermédiaire, les bassins de la Struma et de l'Arda;

— pour suivre les opérations de Macédoine et d'Albanie, prendre d'abord l'offensive grecque, de bout en bout, puis l'action monténégrine et l'action serbe, de bout en bout également;

— pour suivre les opérations de Thrace, étudier l'offensive générale des armées bulgares, continuer avec la gauche seule, de Kirkilissé à Tchataldja, et revenir ensuite au siège d'Andrinople;

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

— terminer par la relation des événements de la guerre sur mer,

nous a paru un ordre commode à suivre et suffisamment logique.

D'ailleurs, un tableau, à la fin de l'ouvrage, expose le synchronisme des diverses opérations et montre, d'un seul coup d'œil, les relations qui les ont unies dans le temps.

Un court aperçu géographique, précisant ce que les cartes ne sauraient faire ressortir, un résumé des causes de la guerre, causes latentes et causes occasionnelles, précèdent l'historique des faits de guerre.

Pour chacune des armées entrant en scène, nous avons rappelé brièvement les données sur leur contexture normale, leur recrutement et leur mobilisation.

Les indications générales de cet ordre touchant l'armée turque ont naturellement trouvé leur place dès le premier chapitre, quitte à détailler ensuite, sur chaque théâtre d'opérations, la composition des forces ottomanes mises en jeu.

Des croquis, spécialement établis pour notre ouvrage, en permettent une lecture aisée. La multiplicité des documents qu'il a fallu consulter, la variété, quand ce n'est pas la fantaisie, des orthographes de noms propres, que nous signalons dans notre avant-propos, ont rendu bien malaisée la réalisation du désir que nous avions d'établir une concordance absolue entre les indications géographiques portées sur ces croquis et toutes celles éparses dans

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

le texte; peut-être, encore, quelques lecteurs curieux auront-ils recours à d'autres documents cartographiques, plus complets que ceux que nous avons jugés suffisants.

En ce cas, nous rappelons les principales particularités suivantes, qui peuvent servir de guide dans l'identification des noms de lieu.

Le son *eu* s'écrit souvent *e*, simplement, ou *ö*.

Le son *tch* s'écrit aussi *ch* ou par un *c* surmonté d'un accent circonflexe renversé, *c̆*.

La lettre *j* remplace fréquemment l'*i*, à la fin des mots surtout; elle a également parfois le son *z*.

Le son *ou* est écrit indifféremment *ou* ou *u*.

Les sons *ts* ou *tz* se trouvent aussi écrits par un *s* ou un *z*, avec le même accent que ci-dessus : *s̆*, *z̆*.

Les adaptations phonétiques françaises intercalent souvent, devant les lettres *p* et *s*, des voyelles qui n'existent pas dans les adaptations autrichiennes.

Les mots *dere* ou *deresi* s'ajoutent ou ne s'ajoutent pas, indifféremment, à la suite du terme patronymique, si l'on peut dire, qui désigne une rivière, laquelle porte en général le nom d'une localité de son bassin : Karagatch, Karagatchdere, Karagatchderesi désignent le ruisseau de Karagatch.

Les mots *tépé* ou *dagh*, désignant respectivement une montagne et une chaîne de montagnes, s'ajoutent de même ou ne s'ajoutent pas au nom de l'une ou de l'autre.

Enfin, le terme *gölü* (*gueul*, l'*ü* étant presque muet) désigne un lac.

Quant aux noms absolument différents, désignant une

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

même localité en turc, d'une part, en serbe, bulgare ou grec, d'autre part, on ne saurait évidemment donner de règle pour les identifier; les bonnes cartes, pour les localités importantes, donnent alors les deux noms. Par exemple : Kirkilissé - Lözengrad, Andrinople - Edirne, Uskub-Skoplje, Köprülü - Velès, Monastir - Bitolja, Haliakmon - Vistritza, etc., etc.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

PREMIÈRE PARTIE

Opérations jusqu'à l'armistice

du 3 décembre 1912

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

I

Aperçu géographique et politique
Les forces turques

I

Aperçu géographique et politique[1].

Ramené à quelques grandes lignes schématiques, le système orographique de la péninsule des Balkans se présente sous un aspect assez simple (*Croquis n° 1*).

Au centre, vers Sofia, un haut plateau, auquel les géographes modernes ont restitué l'ancien nom de Mœsie. De ce plateau rayonnent la chaîne des Balkans vers l'Est, celles des Rhodopes vers le Sud-Est, des chaînes secondaires vers le Sud; l'une de celles-ci s'épanouit dans la presqu'île de Chalcidique.

A l'Ouest, les dernières ramifications des Alpes Dinariques viennent, en longeant la côte, se souder à la chaîne du Pinde; vers leur point de soudure, s'accote, à l'Est, le

(1) Niox, *Géographie générale.* — Ouvrages de M. Pinon. — *Revue des Deux Mondes, passim.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

plateau de Kossovo, séparé par la Morava de celui de Mœsie.

Le soulèvement transversal des monts Camboniens, vers la frontière thessalienne, constitue à leur croisée avec le Pinde le plateau de Metzovo.

La chaîne de l'Istrandja, le long de la mer Noire, celle de l'Olympe, de l'Ossa et du Pelion, le long de la mer Egée, en Grèce, complètent l'ensemble ci-dessus résumé.

On conçoit ainsi la physionomie générale du pays et les causes de son apparence chaotique, qui frappe au premier aspect. On conçoit également comment et pourquoi, dans une région aussi compartimentée, des peuples de races et d'origines diverses ont pu si longtemps vivre côte à côte, établir tour à tour leur suprématie les uns sur les autres, sans arriver à se fondre en un seul bloc, à créer un peuple.

Grecs, Serbes, Bulgares, Turcs, qui, successivement, dominèrent la péninsule, n'établirent, en somme, que des sortes de colonies dans celles de ses vallées les plus fertiles, les plus commodes à exploiter; nul doute qu'il manqua aux uns et aux autres, malgré tout, le génie assimilateur qui fit, en d'autres temps, la fortune romaine; mais nul doute aussi que le problème, ici, fut particulièrement difficile.

Deux de ces vallées méritent de retenir l'attention : celle de la Maritza, au climat doux, aux terres fécondes, la plus belle région de la Péninsule, à coup sûr; celle du Vardar, également fertile et bien cultivée, âprement disputée durant des siècles entre Serbes, Grecs et Bulgares.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Hormis les vallées en cause, la nature s'est montrée ingrate pour la terre des Balkans, et l'ignorance comme les rivalités des hommes n'ont rien fait pour corriger ses oublis. Ni arbres, ni verdure dans le Monténégro; d'inextricables broussailles dans les Balkans et la plupart de leurs ramifications; des forêts et des bois, des marais et

Croquis n° 1.

des fondrières, dans la chaîne du Pinde, occupent bien des espaces qu'une nation industrieuse eût pu consacrer à la culture. Peu de routes, encore moins de voies ferrées.

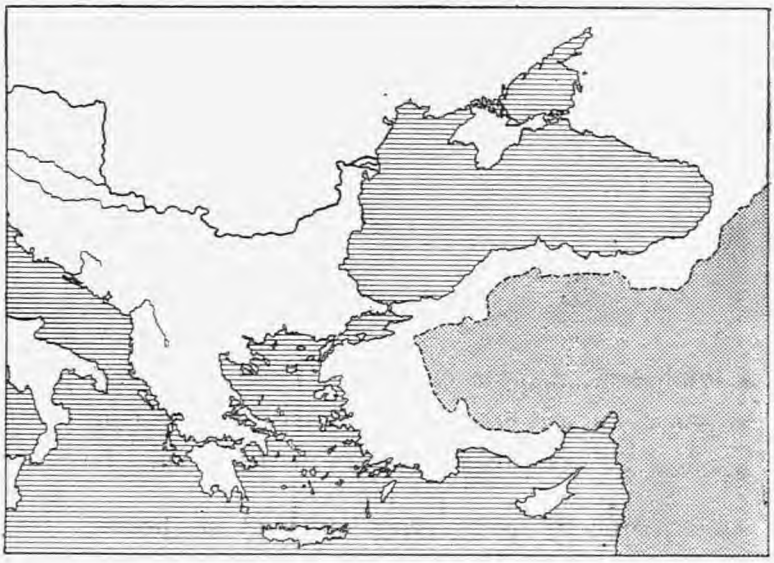
Voilà donc le champ clos où vont se heurter les haines et les ambitions des peuples que l'on connaît : Roumains, descendant des colons de Trajan et pratiquant la religion orthodoxe grecque; Bulgares, Touraniens croisés de Slaves, dont ils ont adopté la langue et la religion; Serbes, de race slave, mais soumis au rite

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

grec; Grecs, descendants directs des Pélasges; Albanais, mélange de Slaves et de Grecs convertis à l'islamisme pour la plupart; Turcs enfin, de race touranienne, ardents propagateurs, jadis, de la foi mahométane.

Il y eut dans l'Histoire, depuis la chute de Rome, une Grande Grèce, comme il y eut une Grande Bulgarie et une Grande Serbie; il y eut aussi, pour mettre fin un moment à leurs luttes et à leur domination, un grand empire turc.

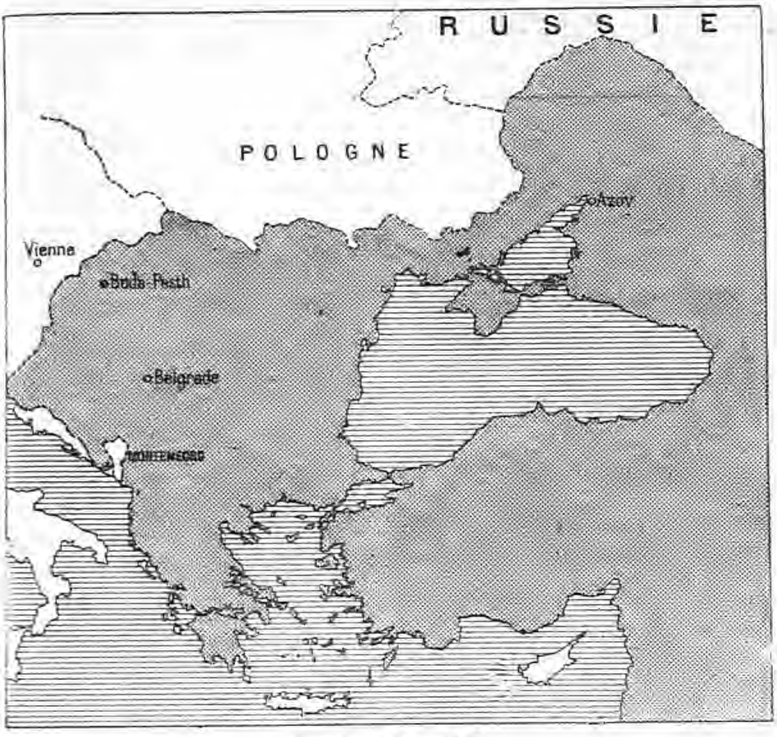
Mieux que de longs discours, quelques croquis (1) montrent les mouvements de flux et de reflux de cet empire.



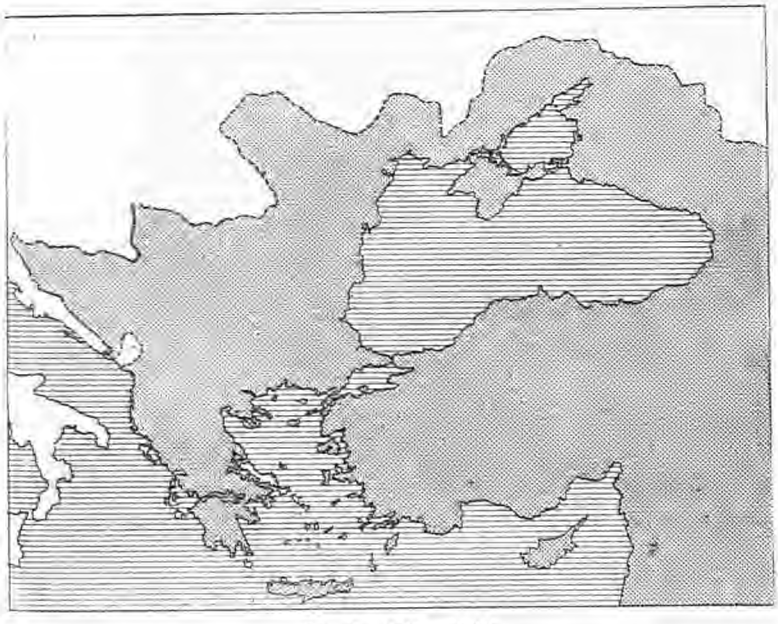
Croquis n° 2. — 1096.

(1) De l'*Opinion*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

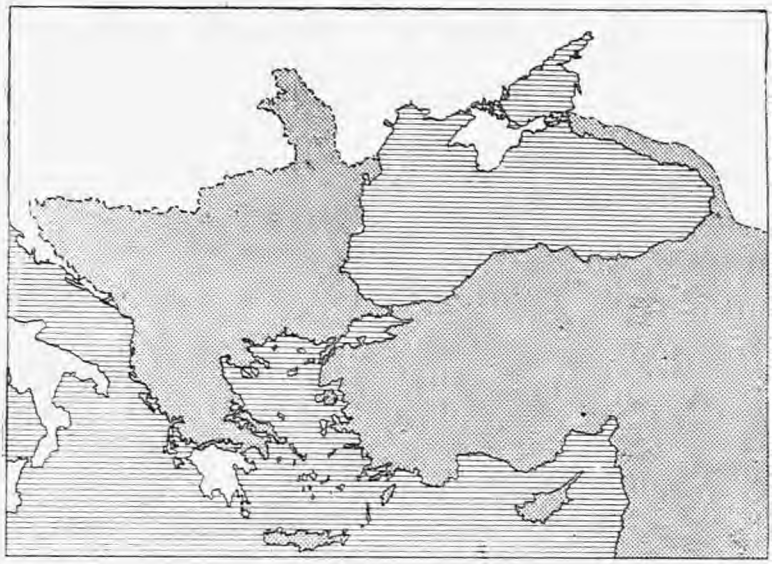


Croquis n° 3. — 1540.

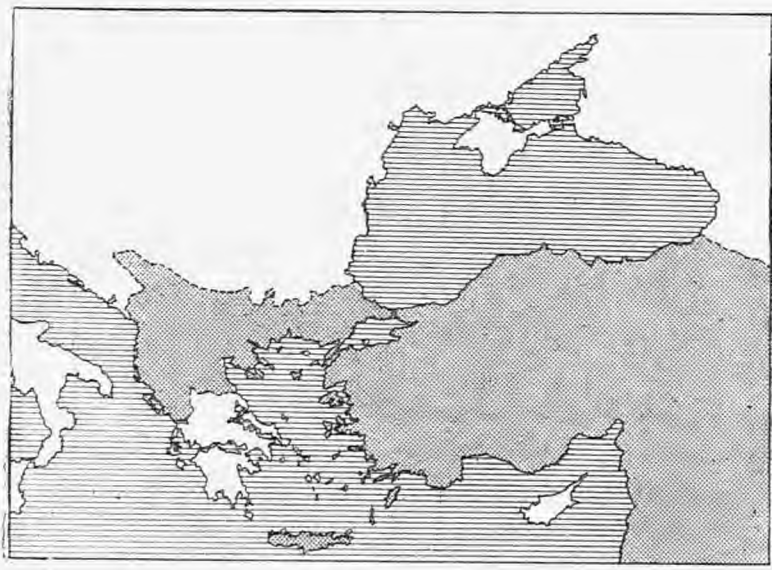


Croquis n° 4. — 1715.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



Croquis n° 5. — 1815.



Croquis n° 6. — 1885.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Quelques dates marquent les étapes de sa conquête et de sa déchéance :

— 1357, c'est le pied pris en Europe, à Gallipoli, par le sultan Orkhan;

— 1389, c'est la défaite serbe;

— 1393, la défaite bulgare;

— 1453 scelle ces premières victoires sur la terre d'Europe par la chute de Constantinople sous les coups de Mahomet II;

— 1526 voit la défaite des Hongrois à Mohacz;

— 1529, Soliman sous les murs de Vienne.

Nous sommes à l'apogée. Vient le déclin, sans transition :

— 1571, défaite de la flotte turque à Lépante;

— 1699, traité de Passarovitz, qui enlève aux Ottomans toute la rive gauche du Danube, sauf le Banat et la Valachie;

— 1774, traité de Kaïnardji, qui substitue l'influence russe à l'influence turque sur les pays de la rive gauche du Danube et le littoral de la mer Noire;

— 1812, traité de Bucarest, qui reporte la frontière au Pruth....

Or, au cours de ces longs siècles de domination sur les races qu'il avait asservies, le Turc, étranger parmi elles, est resté le maître, le conquérant sanguinaire, se refusant à toute œuvre d'assimilation, à toute œuvre de pacification. Les races se perpétuent sous son joug, et aussi le souvenir de ses duretés. Les coups successifs portés à sa

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

puissance réveillent la conscience des diverses nationalités de la Péninsule.

La Grèce donne le signal au cours du premier lustre du XIX^e^ siècle : le succès de sa tentative exacerbe les désirs d'indépendance de ses frères en servage : la question d'Orient entre dans sa phase d'actualité; la dernière solution que les puissances européennes en admettent provisoirement est consacrée par le trop fameux traité de Berlin.

On le connaît, ce « monument d'égoïsme, œuvre de « rancunes personnelles, immorale et misérable, qui « prépara de si nombreux sujets de conflits et de guerres. « Question bulgare, question de Macédoine, question de « Bosnie et Herzégovine, Alsace-Lorraine balkanique, « voilà le bilan de la diplomatie européenne au Congrès « de Berlin, qui ne voulut tenir compte ni de la justice, « ni de la volonté des peuples, ni même du bon sens et « de l'intérêt général (1). »

Or, les nations que l'acte en cause affranchit de l'hégémonie turque, celles qu'il ne laissait liées à Constantinople que par un vague lien de vassalité, se posèrent d'abord en rivales. Exploitant la situation louche créée par l'entente des diplomates, les unes et les autres rêvèrent de la reconstitution de leur grandeur passée, et, dans les monts et vallées de la Macédoine surtout, ce fut une politique grecque, une politique serbe, une politique bulgare, met-

(1) Lavisse et Rambaud, *Histoire générale.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

tant sournoisement en œuvre tous les moyens possibles pour racoler des partisans, réveiller les sentiments d'indépendance de leurs nationaux ou coreligionnaires. Conflits entre bandes de toutes nationalités, répressions sauvages des Turcs, représailles des chrétiens, se donnèrent libre carrière des Balkans à la mer.... Survint la révolution des Jeunes-Turcs.

On croit enfin que l'ère des massacres est close, que l'âge d'or va s'ouvrir pour ceux que le destin a fait naître dans ces contrées, ravagées depuis de si longues années; on parle déjà d'une Confédération balkanique, instaurée sous l'égide de la Sublime-Porte. L'ère des réformes promises par l'Europe et le Sultan va s'ouvrir enfin!

Non!

La foi mahométane est l'antithèse des sentiments de liberté que semblent professer, au début, les protagonistes de la Révolution du 23 juillet 1908. Eux-mêmes, sous risque de se perdre, de se rendre suspects aux masses islamiques, renoncent sans tarder à ce qu'ils disaient être leurs plus chères ambitions; bien mieux, ils voient dans une politique hautaine vis-à-vis de leurs anciens vassaux, dans un retour qu'ils voudraient prochain aux temps de Mahomet II et de Soliman, un moyen d'affermir leur pouvoir chancelant. On réorganise l'armée, la flotte, on parle tout bas des conquêtes futures... Qui donc a pu penser qu'il fut jamais question de mettre Turcs et Grecs, ou Serbes, ou Bulgares sur un même piédestal? Il faut, plus que jamais, musulmaniser les provinces « giaours ». Par quels procédés?

« Un rapport, adressé il y a six semaines, écrit M. Nau-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« deau le 18 octobre dernier (1), par l'exarque bulgare à « la Sublime-Porte, affirme que, depuis le commence- « ment de cette année, plus de neuf cents chrétiens ont « été victimes de coups de force, en Macédoine. On compte « ici que, chaque année, il est commis de quinze cents à « deux mille meurtres dans cette province turque.... En « massacrant les organisateurs de la résistance macédo- « bulgare et en forçant chaque année, par des persécu- « tions, une partie de la population à émigrer, les musul- « mans font peu à peu, autour d'eux, le vide.... »

Et à Belgrade, comme à Sofia et à Athènes, arrive la plainte des frères opprimés.

Or, une haute et perspicace intelligence politique a fini par assurer entre les peuples balkaniques une entente, succédant heureusement aux rivalités d'antan. Le tsar Ferdinand a fini par convaincre les gouvernements grec, serbe et monténégrin que cette entente est possible, et il la réalise. Autriche et Italie vont prouver, de leur côté, par leur action en Herzégovine et à Tripoli, que l'on peut en prendre à son aise avec l'épouvantail ottoman : le jour voulu, à l'heure choisie, une coalition de tous ses voisins en aura encore bien plus facilement raison.

« La première idée de la convention bulgaro-serbe, « écrit un correspondant du *Temps*, remonte à 1909. Elle « a été alors accueillie avec faveur par la Russie, qui y « voyait une réplique utile à l'annexion de la Bosnie par « l'Autriche. Notamment M. de Hartwig, ministre de

(1) *Journal.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Russie à Belgrade, dès son arrivée dans cette ville, en « octobre 1909, s'en est activement occupé. Il convient « d'ajouter que la Russie ne prévoyait peut-être pas que « cette convention serait surtout, pour ceux qu'elle devait « associer, l'instrument d'une guerre à outrance contre la « Turquie.

« Le traité bulgaro-serbe a été signé en mars 1912. Le « point le plus discuté a été Uskub, que Serbes et Bulgares « revendiquaient. La Bulgarie ayant cédé aux revendica- « tions historiques des Serbes, la future frontière serbo- « bulgare a été fixée comme il suit :

« Une ligne partant de Vranja, passant par le lac « d'Ochrida et rejoignant la mer Adriatique; sur la ligne « Vranja-Ochrida, une zone de médiocre étendue a été « laissée en suspens.

« Il a été décidé que, pour régler ce point et les litiges « éventuels, les contractants feraient, si besoin, appel à « l'arbitrage de l'empereur de Russie.

« Les pourparlers en vue de la convention bulgaro- « grecque ont commencé en juillet 1912. Aux termes de « la convention conclue en août, la Grèce laisse Salonique « hors de la zone qu'elle revendique.

« Le Monténégro avait passé avec l'Autriche une con- « vention, en 1910, qui lui assurait éventuellement une « partie du sandjak. La convention avec la Bulgarie lui « a assuré des avantages égaux.

« Ces accords territoriaux ont été complétés par des « conventions militaires, que les préparatifs ont immédia- « tement suivies. Les engagements sont pris pour une « durée de vingt-cinq ans. Il avait été entendu, dès le

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« mois d'août, que si les puissances n'obtenaient pas de « la Turquie des réformes radicales et immédiates, les « hostilités commenceraient fin septembre, après les ré- « coltes. »

Un simple coup d'œil sur les tableaux (1) suivants permet de se convaincre, en outre, de l'effort des peuples balkaniques en vue de leur préparation à la guerre.

1° *Exportations françaises annuelles des armes, poudres et munitions dans les Balkans (en quintaux métriques).*

Années	Bulgarie	Serbie	Grèce
1902	493	»	276
1903	»	25	278
1904	1.068	»	1.299
1905	837	10	637
1906	30	»	920
1907	6.924	16	835
1908	794	11.940	652
1909	3.026	3.695	7.107
1910	331	442	3.112
1911	5.876	126	1.471
TOTAUX.....	19.379	16.254	16.587

2° *Emprunts balkaniques depuis dix ans (en millions de francs).*

Périodes	Bulgarie	Grèce	Serbie	Totaux
1902-1906	193.0	178.9	177.0	548.9
1907-1911	404.5	663.1	507.6	1.575.2
TOTAUX	597.5	842.0	684.6	2.124.1

« De même que pour les armements, on voit que les « emprunts balkaniques ont été bien plus élevés de 1907 « à 1911 que de 1902 à 1906. Sur 2 milliards 124 millions « de francs d'emprunts effectués en dix ans par les Etats

(1) De M Dutray (*Journal*).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« alliés, *1 milliard 575 millions* ont été réalisés de 1907 « à 1911! »

Dès le milieu de 1912, on est donc prêt; la parole est à la diplomatie désormais, qui fera surgir au moment opportun l'incident, prétexte de la guerre.

Ce seront les massacres en Macédoine, les réformes toujours promises et toujours ajournées, les canons serbes conservés par les Turcs, l'embargo sur les bâtiments grecs.... Peu importe, au demeurant : ce n'est pas d'une chicane d'ambitions, ce n'est pas d'un péril dynastique, ce n'est pas d'un conflit économique qu'il s'agit : ce sont des haines six fois séculaires qui sont en cause; c'est à la fois une revanche et une lutte de races qui vont éclater.

Quels moyens militaires peuvent opposer les Turcs?

Les forces turques [1].

Autrefois, en Turquie, les sujets musulmans étaient seuls admis au service militaire; les Arabes de l'Hedjaz et du Yémen, les Albanais, les habitants de Constantinople et les chrétiens en étaient exemptés. La loi du 8 août 1909 rendit le service obligatoire pour tous. Cette réforme devait doubler à peu près l'effectif de l'armée ottomane et l'incorporation des chrétiens s'effectuer progressivement. En 1911, les régiments n'acceptent que

(1) Cf. *Les Armées des principales puissances* (Chapelot).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

25 p. 100 de recrues chrétiennes, et encore ces recrues sont-elles envoyées loin de leur pays d'origine.

Le contingent est divisé en deux portions, dont la première seulement sert dans l'armée active.

De 21 à 23 ans, les hommes de la 1re portion font partie de l'armée active (Nizam).

De 16 à 29, les hommes de la même portion sont dans la réserve de l'armée active (Ikhtiat).

La Réserve proprement dite (Rédif) compte les hommes de la 1re portion de 30 à 38 ans et ceux de la 2e portion de 21 à 38 ans. Les hommes de la 2e portion sont astreints à six ou neuf mois de service actif et tous les hommes du Rédif doivent accomplir une période d'instruction d'un mois tous les ans. Mais, dans la pratique, ces périodes ne sont guère respectées; leur durée est généralement de beaucoup prolongée.

L'armée territoriale (Mustahfiz) comprend tous les hommes provenant du Rédif, de 39 à 40 ans.

L'infanterie turque comprend :

130 régiments du Nizam (armée active) à 3 bataillons de 4 compagnies : le 3e bataillon est quelquefois un bataillon-cadre;

9 régiments de chasseurs Nichandjis à 2 bataillons, plus un cadre de bataillon; 36 bataillons de chasseurs Nichandjis formant corps;

22 compagnies de garde-frontières, savoir : 7 à la frontière bulgare, 5 à la frontière serbe, 2 à la frontière autrichienne, 3 à la frontière monténégrine et 5 à la frontière grecque.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

7 compagnies de mitrailleuses (en voie de formation), chaque compagnie à 2 sections de 2 pièces.

La cavalerie comprend :

39 régiments du Nizam à 5 escadrons;

12 régiments-cadres du Rédif à 4 escadrons.

L'artillerie compte :

30 régiments d'artillerie montée, à 2 groupes de 3 batteries;

2 régiments d'obusiers à 6 batteries;

6 groupes d'artillerie à cheval à 3 batteries;

9 groupes d'artillerie de montagne à 3 batteries.

8 régiments d'artillerie de forteresse à 4 bataillons.

Enfin, le génie compte :

4 bataillons (troupes de campagne) de chacun 3 compagnies de pionniers, une de mineurs, une de télégraphistes, savoir : 1 bataillon à 4 compagnies à Tripoli, 3 bataillons de chemins de fer, 1 compagnie indépendante au Hedjaz.

Les troupes de forteresse se composent de :

3 bataillons de pionniers;

1 bataillon de mineurs.

A tout cela, il convient d'ajouter :

7 bataillons à 3 compagnies du train des équipages.

Les grandes unités se composent de 14 corps d'armée du Nizam, comprenant chacun :

3 divisions d'infanterie;

1 régiment de chasseurs Nichandjis à 3 bataillons;

1 brigade de cavalerie à 2 ou 3 régiments;

1 artillerie de corps comprenant 2 groupes de 3 batteries de montagne et 1 groupe d'obusiers;

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

1 bataillon du génie, 1 équipage de ponts, 1 compagnie de télégraphistes;

1 bataillon du train;

1 compagnie d'ambulance; hôpitaux de campagne.

Chaque division du Nizam comprend :

3 régiments d'infanterie à 3 bataillons, 1 bataillon de chasseurs, soit, en principe, 10 bataillons;

1 régiment d'artillerie à 2 ou 3 groupes;

1 escadron de cavalerie ou d'infanterie montée;

1 compagnie du train;

1 compagnie sanitaire.

En outre, 58 divisions du Redif ont, pour la plupart, leur cadre d'infanterie dès le temps de paix, et comprennent, en principe, 3 régiments de 3 bataillons d'infanterie, avec de la cavalerie et de l'artillerie.

Le commandement du territoire a été complètement réorganisé en 1911.

Les forces turques sont divisées en quatre territoires d'Ordou (armée) et réparties comme suit :

1er Ordou. — Chef-lieu Constantinople, comprenant la Thrace et l'Asie Mineure, depuis la mer Noire jusqu'au sud de la voie ferrée Constantinople-Boulgourlou.

Ce 1er Ordou comprend quatre corps d'armée de Nizam: le Ier à Constantinople, le IIe à Rodosto, le IIIe à Kirkilissé, le IVe à Andrinople. Il comprend aussi une inspection de Redifs à Constantinople, comptant 14 divisions de Redifs, dont 8 de la 1re catégorie (hommes ayant accompli leur service actif) et 6 de la 2e (hommes partiellement dispensés).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

2e *Ordou*. — Chef-lieu Salonique, comprenant la Macédoine, la région de Smyrne et se prolongeant jusqu'en Syrie.

Le 2e Ordou comprend quatre corps d'armée du Nizam: le Ve à Salonique, le VIe à Monastir, le VIIe à Uskub, le VIIIe à Damas; 3 divisions indépendantes du Nizam, la 22e à Koziani, la 23e à Janina, la 24e à Scutari; 3 inspections de Redifs à Salonique, Damas et Smyrne : l'inspection de Salonique compte 13 divisions, celle de Damas, 7 divisions de 1re catégorie, celle de Smyrne, 8 divisions.

Le 3e *Ordou* (Arménie), chef-lieu Erzindjian, comprend trois corps d'armée du Nizam : le IXe à Erzéroum, le Xe à Erzindjian, le XIe à Van, et une inspection de Redifs comptant 8 divisions de 1re catégorie.

Le 4e *Ordou* (Mésopotamie et Chaldée) a pour chef-lieu Bagdad. Il comprend deux corps d'armée du Nizam : le XIIe à Morsoul, le XIIIe à Bagdad, et une inspection de Redifs comptant 4 divisions de 1re catégorie à Bagdad.

En outre, le XIVe corps, au Yemen (Arabie), est indépendant et a pour chef-lieu Sanaa.

La 42e division est en Tripolitaine.

La 43e division est dans le Hedjaz, à La Mecque.

A la tête de chaque Ordou se trouve un général commandant, ayant sous ses ordres les commandants de corps d'armée, les inspecteurs du Redif et un inspecteur général de l'artillerie. Il commande le territoire par l'intermédiaire des inspecteurs du Redif; ce territoire se répartit en circonscriptions de divisions et en districts de bataillons.

Le commandant de corps d'armée commande les troupes de son territoire. Il a sous ses ordres les généraux de

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

division, un inspecteur d'artillerie du corps d'armée, un médecin-chef, un vétérinaire-chef, etc.

L'ensemble est imposant. Mais cette belle organisation n'est encore, au moment où vont s'ouvrir les hostilités, qu'à l'état d'ébauche.

En réalité, et nous aurons à le répéter pour chaque théâtre d'opérations, les forces turques, si elles présentent parfois au combat des effectifs respectables en hommes, sont inaptes à la guerre, tant en raison de la pénurie numérique de cadres que de l'absence à peu près totale de services, quels qu'ils soient.

Les unités théoriquement constituées sur le papier n'ont à leur disposition aucun moyen de mobilisation : l'absence de routes, de voies ferrées, rend lente, très lente, l'arrivée des réservistes.

A ces causes d'ordre général s'en ajoutent bien d'autres, qui vont rendre illusoire la force turque. Par exemple, « on a appelé, écrit le correspondant du *Temps*, toutes « les classes jusqu'à quarante-cinq ans, mais on a laissé « la faculté de s'exonérer moyennant quarante livres. La « basse classe étant très pauvre, c'est donc une forte ma- « jorité qui a été ainsi appelée sous les drapeaux. Tous « ces hommes sont rapidement habillés, encadrés, et au « bout de trois ou quatre jours conduits à l'embarque- « ment. La proportion d'hommes âgés est trop forte. « Certains semblent avoir même plus de quarante-cinq « ans. Le plus grand nombre, appartenant aux Redifs, et « d'ailleurs beaucoup trop lourdement chargés, avan- « cent avec la plus visible peine. Si l'on ajoute que la

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« plupart étaient de petits ouvriers ou boutiquiers de « Constantinople qui, depuis de longues années, n'avaient « fait aucun exercice et s'étaient mal alimentés, on ne « s'étonnera pas de leur mauvais entraînement. On voit « la sueur couler à grosses gouttes de leurs fronts. L'un « d'eux est même tombé devant moi. Je me suis préci- « pité avec d'autres personnes, nous l'avons désharnaché, « et sous la garde d'un autre soldat, on l'a transporté dans « une pharmacie. Ce pauvre homme avait presque l'air « d'un vieillard. Il était évident que la même chose allait « advenir à d'autres de ses camarades, et pourtant ils « avaient à peine franchi, depuis leur départ, deux kilo- « mètres. Il est clair qu'un effectif de ce genre sera, au « bout de quelques jours de campagne, notablement « réduit. »

Evidemment, on compte davantage sur les contingents d'Albanie et d'Anatolie; on compte sur les solides divisions immobilisées vers Smyrne en prévision d'un problématique débarquement des Italiens avec lesquels, au demeurant, on va se hâter de faire la paix; on compte sans doute aussi, et par-dessus tout peut-être, que le Dieu grand et Mahomet son prophète n'abandonneront jamais les dépositaires de leur foi ici-bas, et peut-être oublie-t-on que le Dieu des musulmans, comme les autres, ne prête son appui qu'à ceux qui savent, tout d'abord, s'aider eux-mêmes.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

II

Opérations des armées grecques [1].

I. Forces en présence; leur répartition sur le théâtre d'opérations. — II. Ordre suivant lequel seront étudiées les opérations. — III. Offensive du Diadoque; batailles d'Elassona et de Sarandoporos. — IV. Occupation de Selfidjé, de Koziani et de la haute vallée de la Vistritza. — V. Marche sur Salonique; bataille de Yenitjé Vardar; capitulation de Salonique. — VI. Action de la 5e division; marche du Diadoque de Salonique sur Monastir. — VII. Opérations sur Janina.

I

Forces en présence; leur répartition sur le théâtre d'opérations.

La loi d'organisation de janvier 1912, mise en vigueur le 15 février suivant, a déterminé la composition de l'armée grecque, telle que nous la trouvons au moment de la déclaration de guerre. Le service est personnel et obligatoire de 20 à 54 ans et comporte 2 ans dans l'armée active, 10 ans dans la première réserve, 9 ans dans la deuxième, 7 ans dans la garde nationale et 7 ans dans la réserve de la garde nationale.

L'armée active comprend quatre divisions, organisées

(1) *Temps, Echo de Paris, Débats, Illustration.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

suivant le système ternaire; la mobilisation met en outre sur pied quelques divisions de réserve.

Les éléments composants des unes et des autres sont :

Trois régiments d'infanterie à trois bataillons;
Un ou deux bataillons d'evzones;
Un groupe de mitrailleuses;
Un régiment de cavalerie;
Un régiment d'artillerie à huit batteries;
Un bataillon du génie;
Un escadron du train;
Une section du service de santé.

C'est une mission militaire française, dirigée par le général Eydoux, qui, depuis 1908, préside à l'organisation et à l'instruction des troupes helléniques.

L'artillerie est d'un modèle français; le fusil est du système Mannlicher 1903, de $6^{m}/_{m},5$.

L'effectif du pied de guerre est évalué à 135.000 hommes. Ce chiffre est même susceptible d'être porté à 185.000 hommes.

La mobilisation a commencé le 1er octobre 1912 et, dès son achèvement, a été suivie de la concentration. Ces deux opérations se sont exécutées très régulièrement et étaient terminées le 17 octobre.

Aux forces mobilisées se sont ajoutés des contingents plus ou moins importants de volontaires crétois et de Garibaldiens.

Le théâtre des opérations étant partagé en deux zones distinctes par la chaîne du Pinde, les forces grecques ont

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

été réparties en deux groupes, correspondant à chacune de ces zones et constitués de la façon suivante :

A l'est, du côté de la Thessalie, cinq à sept divisions, dont les 1re, 2e, 3e, 4e et 5e divisions, sous les ordres du prince héritier, le Diadoque Constantin, qui prend son commandement à la date du 11 octobre 1912.

Ce groupe de l'Est a son quartier général à Larissa. Sa mission principale est d'agir offensivement contre les forces turques qui se trouvent au delà de la frontière, pendant que les Bulgares, les Serbes et les Monténégrins attaquent eux-mêmes par le nord, le nord-est et le nord-ouest.

A l'ouest, du côté de l'Epire, une division sous les ordres du général Sapoundzakis, renforcée par la majorité des contingents volontaires crétois et garibaldiens, a pour objectif Janina.

Ce groupe de l'Ouest va tenter d'effacer, aux yeux des frères hellènes de l'Epire, le souvenir des échecs subis en 1897 par les colonels Manos et Botzaris. Quelques bâtiments de la flotte coopéreront à son action initiale sur Preveza, qui doit servir de base aux opérations sur Janina.

Les Turcs, dans la région considérée, disposent de leurs 22e et 23e divisions indépendantes, la première ayant son centre à Koziani, la seconde à Janina, où se réunira une division de rédifs, mobilisée sur place. Une autre division de rédifs, levée en Anatolie, venue d'Asie à Constantinople par voie de mer et transportée vers l'Ouest par chemin de fer, arrivera à Veria vers le 20 octobre 1912 et

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

concourra, à partir de cette date, aux opérations contre le groupe principal grec.

Ces forces, auxquelles se joignent quelques bandes albanaises, sont sous les ordres du général Hassan-Tashin pacha, vieillard de 65 ans, qui a jadis commandé la gendarmerie d'Epire. Au moment de la déclaration de guerre, il est vali de Janina, où son action ne s'exerçait rien moins qu'en faveur des réformes.

Les effectifs turcs, en face de la frontière thessalienne, ne sont pas exactement connus.

Cependant, on peut admettre qu'il y a en Epire de dix à quinze mille hommes et, dans la région de Koziani, de quinze à vingt mille seulement, opposés aux divisions grecques. Tashin pacha, laissant le commandement de Janina et des troupes d'Epire à Essad pacha et Vehib bey, assure la direction des opérations à l'est du Pinde.

Ici, comme partout ailleurs, l'organisation de l'armée turque est plus que défectueuse; pas de services, notamment, pas plus de service sanitaire que de service de ravitaillement, pas d'artillerie de montagne.

II

Ordre suivant lequel seront étudiées les opérations.

La guerre est déclarée le 18 octobre et les hostilités commencent le même jour sur les deux théâtres, en même temps que la flotte entame ses opérations dans la mer Egée et dans la mer Ionienne.

Nous suivrons successivement les armées du Diadoque

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

et du général Sapoundzakis. La guerre navale fera l'objet d'un exposé distinct, sauf le cas d'actions communes aux escadres et aux armées de terre.

L'armée grecque de l'Est a pour mission, avons-nous dit, de coopérer, avec les forces serbo-bulgares, à la destruction des forces ottomanes de l'Ouest, lesquelles, outre les divisions déjà mentionnées en face de la frontière grecque, comprennent comme unités actives les 5e, 6e et 7e corps, réunis sous le commandement de Zekki pacha, l'ensemble étant aux ordres d'Ali-Riza pacha.

Dans sa marche, on peut distinguer deux périodes.

Au cours de la première, elle repousse devant elle les forces de Tashin pacha et se dirige vers Salonique. Cet objectif excentrique s'impose, en effet, à son attention pour des raisons d'ordre à la fois politique, religieux et militaire; — politique, parce que Salonique, deuxième capitale de la Turquie d'Europe, compte plus de 40.000 Grecs dans sa population, et que la Grèce, aspirant à la possession définitive de ce port très important, tient à s'en assurer au plus tôt, même et surtout avant les Bulgares, la conquête par les armes; — religieux, parce que Salonique est l'ancienne métropole orthodoxe; — militaire, enfin, parce que l'occupation de Salonique est de nature à faciliter le ravitaillement des armées alliées en action vers Monastir et à interdire du même coup les communications turques avec la mer et avec Constantinople.

Au cours de la seconde période, les forces grecques marchent de Salonique sur Monastir, où, après sa défaite par les Serbes, se sont rassemblés les débris de l'armée de Zekki pacha.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

III

Offensive du Diadoque : Batailles d'Elassona et de Sarandoporos.

L'armée du Diadoque a été concentrée en majeure partie vers Larissa; une division (5e) est vers Trikkala, à l'ouest.

Partant de Larissa, le gros de cette armée a d'abord à franchir la barrière que forment au nord de cette ville l'Olympe et ses ramifications.

Il dispose, à cet effet, de deux routes principales, l'une conduisant de Larissa à Elassona, par le col de Melouna, doublée de quelques sentiers muletiers, sentiers du monastère Ilias, de Zamazuli, etc., aboutissant à la vallée de la Xérias (rivière d'Elassona) ou remontant cette vallée, tel le sentier de Zamazuli.

L'autre se dirige vers Ambelakia et Platamon, vieux fort sans valeur au bord de la mer Egée; elle est suivie, jusqu'à la frontière grecque, par un chemin de fer dont les Turcs n'ont jamais voulu autoriser le prolongement, craignant pour la sécurité de Salonique. Au delà de la frontière, cette route se développe le long d'un couloir étroit, compris entre la mer et les contreforts de l'Olympe, et qui, jusqu'aux environs de Katérini, ne se prête à aucune opération de quelque importance.

L'offensive de la masse principale se produira donc sur la direction Elassona-Selfidje. La frontière, de ce côté, rectifiée à la suite de la malheureuse campagne de 1897, laisse en territoire turc toute la ligne de faîte et le com-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

mandement des passes : l'offensive frontale sera secondée par celle de la 5e division sur Diskata, débordant et tournant les résistances que les Turcs pourraient opposer vers Melouna.

Le Diadoque déclanche son mouvement le 18 octobre; la masse de Larissa débouche en deux colonnes, 1re et 2e divisions en tête, la colonne de gauche se dirigeant par Zamazuli sur Mologusta, la colonne de droite par le col de Melouna sur Elassona; un détachement de liaison par le monastère Ilias sur Gola et Velesnikon.

Tashin pacha n'a poussé vers Elassona, tant en raison des difficultés de ravitaillement que du saillant formé par la position, que cinq ou six bataillons et environ deux batteries, formant avant-garde; le gros de la résistance, quinze à vingt bataillons et deux à trois groupes d'artillerie, est installé à une quinzaine de kilomètres plus au nord, au nord de Han-Hadji-Zogu, de façon à défendre l'accès des défilés de la haute vallée de Sarandoporos, caractérisée par la raideur de ses pentes et ses escarpements rocheux (*Croquis n° 7*).

L'ensemble de la position ainsi occupée par les Turcs se présente sous la forme d'une grande dépression orientée du nord au sud et barrée, vers sa partie centrale, à hauteur d'Elassona, par une arête transversale.

L'avant-garde est sur cette arête, le gros vers le rebord septentrional de la cuvette.

L'avant-garde a organisé Elassona, ainsi que le monticule d'Alatépé, et creusé des tranchées au pied des hauteurs situées à l'est et à l'ouest d'Elassona. L'artillerie est

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

placée au monastère Panajias. En avant de cette position se trouve une plaine de 5 à 6 kilomètres de diamètre, terres labourées n'offrant d'autre abri ou couvert que quelques boqueteaux vers l'est ou le sud-est, ou sur l'Alatépé.

Le 18 octobre, la marche des colonnes grecques s'effectue sans incident notable : patrouilles turques et avant-garde du Diadoque échangent quelques coups de feu, notamment vers le blockhaus en ruines de Melouna, que ses défenseurs abandonnent, d'ailleurs, assez rapidement, après y avoir mis le feu. La colonne de gauche progresse sans rencontrer de résistance et se trouve en fin d'étape à peu près à hauteur de l'aile droite.

L'action se noue le 19 octobre. La 1re division aborde l'ennemi de front et se trouve en butte au feu de l'artillerie turque, dont le tir, quoique bien réglé, ne produit pas d'effet, les obus n'éclatant pas ou éclatant trop haut; l'artillerie grecque riposte et réduit rapidement les batteries adverses au silence.

La 2e divison manœuvre sur le flanc droit de l'ennemi, tandis qu'un détachement d'evzones, venant de l'est par Caricani et les pentes du Kukuli, tente de déborder la gauche et de gagner la ligne de retraite des Turcs, qui cèdent avant que le mouvement soit achevé.

Le combat a duré quatre heures; il fait déjà nuit quand les Grecs entrent dans Elassona; ils s'emparent de sept pièces d'artillerie que l'adversaire n'a pu retirer du champ de bataille, et font 40 prisonniers; leurs pertes

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

s'élèvent à 3 officiers et 15 hommes tués, une centaine de blessés.

« Mon cher père (1), écrit un soldat, le 20 octobre, « d'Elassona, je ne me serais jamais imaginé avoir la « joie de vous écrire d'Elassona, *ville grecque*. Je suis « sain et sauf après une bataille acharnée de six heures. « Les émotions que nous avons ressenties durant ces « heures sont indicibles. Nous étions concentrés à Tyr- « navo. On nous a réveillés à 2 heures du matin et on « nous a dit que nous allions pénétrer en Macédoine. La « marche dans la nuit avait quelque chose d'émouvant « et nous allions, dans un silence absolu, dans les téné- « bres. Notre angoisse était telle que, quand le soleil s'est « levé, tous, comme à un signal donné, nous avons « poussé un immense « zito! » en l'honneur du jour. « Nous fîmes halte.

« Un régiment avait déjà traversé les postes turcs. Les « coups de feu crépitèrent. Alors, nous avons assisté à un « spectacle majestueux: les Turcs s'enfuyaient après avoir « mis le feu à leur blockhaus, et les sommets d'alentour « se couronnèrent d'immenses incendies. Avec le gron- « dement régulier de nos canons, les hourras enthou- « siastes de nos troupes qui chargeaient, vous pourrez « vous faire une idée de ce grand jour. Nous avons mar- « ché pendant quatorze heures consécutives. Nous avons « couché sous les sapins, dans les montagnes de la Ma- « cédoine, et, hier matin, nous descendions vers Elas- « sona.

---

(1) Reproduit par les *Débats*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« A l'entrée de la plaine d'Elassona, nous nous étions « concentrés environ 5.000 derrière un monticule. Puis, « divisés en fractions, nous nous déployâmes dans la « plaine. A 10.000 mètres, l'artillerie ennemie a com- « mencé à tirer sur nous; peu de temps après, pendant « que notre armée marchait toujours sur un front de « 5.000 mètres, les canons faisaient rage littéralement. « Chacun de nous a vu venir son dernier moment. Ce- « pendant, tous bien décidés, nous marchions comme à « la parade, tandis qu'au-dessus et autour de nous les « obus continuaient leur musique.

« Après une heure et demie, notre artillerie a détruit « les batteries turques, et alors commença le feu nourri « de nos canons et de nos fusils. Notre armée marchait « avec un admirable sang-froid, tirant très peu, parce « que les Turcs étaient retranchés. La lutte a duré quatre « heures et déjà nous étions arrivés devant la ville. La « 9e compagnie et la nôtre reçurent l'ordre d'exécuter un « mouvement tournant. Déjà les coups de feu devenaient « plus rares. Notre armée entra dans la ville. Les Turcs « s'enfuirent par les montagnes. Les clairons sonnèrent « Cessez le feu ».

« Une acclamation plus forte que le bruit des armes a « ébranlé la plaine. Et personne ne put retenir ses larmes « quand on vit un prêtre monter au clocher d'une cha- « pelle et sonner les cloches à toute volée. Nous péné- « trâmes dans la ville. Les habitants, pâles comme des « fantômes, sortaient de leurs cachettes, nous embras- « saient et nous enlaçaient, nous ouvraient leurs maisons, « nous donnaient *ce qu'ils avaient et ce qu'ils n'avaient*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« *pas* (locution grecque). Personne ne peut imaginer de « scène plus émouvante. Beaucoup de Turcs ont été tués « et beaucoup ont été faits prisonniers. Il paraît qu'il y « a une soixantaine de blessés parmi les nôtres. Telles « sont mes nouvelles. Je suis épargné par les balles, je « me porte bien et je vous baise la main. »

Ce n'est que le surlendemain que la bataille reprend. L'armée grecque a multiplié ses colonnes. Au centre, le groupe principal, 4e division en tête et 1re division, se dirige sur Han-Hadji-Zogu et le défilé de Sarandoporos. Cette journée du 21 octobre ne donne lieu qu'à des engagements d'arrière-gardes contre avant-gardes; mais, dès le 22, les Grecs se trouvent aux prises avec le gros des forces turques.

« Le défilé de Sarandoporos, écrit M. Leune dans l'*Illus-* « *tration*, est précédé par un grand plateau, qui descend « vers la plaine d'Elassona par une pente douce de 7 ki- « lomètres, parsemée de broussailles et d'arbustes. De « chaque côté du plateau, un ravin très profond, dans « lequel il est impossible de s'engager, parce que ses « parois sont presque à pic et parce que deux pièces d'ar- « tillerie seulement, placées sur la route, le prendraient « d'enfilade et pourraient massacrer impitoyablement les « troupes, si nombreuses soient-elles, assez imprudentes « pour s'y risquer. Donc, pour atteindre le défilé, il fallait « aborder ce plateau de front, et c'est ce que firent les « troupes grecques. Or, les Turcs s'étaient admirablement « retranchés au haut de la pente, de façon à pouvoir en « battre toute l'étendue. L'emplacement des batteries avait

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« été remarquablement choisi par les instructeurs alle-
« mands, certains à l'avance, non seulement d'arrêter là,
« mais encore d'y décimer l'armée grecque. Les pièces
« turques étaient enterrées dans d'énormes tranchées-
« abris, dissimulées sous des broussailles. Leur champ de
« tir était splendide, d'autant plus que toutes les dis-
« tances avaient pu y être à l'avance exactement repérées,
« grâce aux arbustes disséminés ici et là. Entre les pièces,
« des tranchées d'infanterie....

« Au delà, la route s'accroche, pendant des kilomètres,
« au flanc d'une montagne rocheuse. A droite, la paroi
« surplombante à pic; à gauche le ravin également à pic.
« La route est donc l'unique passage praticable. Elle fait
« d'innombrables détours, qui se commandent les uns
« les autres.... Puis elle descend en lacets vers une petite
« rivière et un petit pont face à un nouveau plateau, sur
« le versant opposé duquel se trouvait le camp turc. »

L'affaire s'engage dès le matin. L'infanterie grecque, bien soutenue par son artillerie, aborde d'un bel élan les obstacles qu'ont accumulés la nature et l'ennemi; aux escalades de pentes et de rochers succèdent, sans discontinuer, des attaques à l'arme blanche : sur ce terrain coupé et compartimenté, une multiplicité d'actions de détail fait le succès de la journée, tout à l'honneur de l'infanterie du Diadoque.

A 9 heures du soir, tout est terminé. Les Turcs sont en pleine retraite.

Or, dans la nuit du 21 au 22 octobre, à la 5e division, les 1er et 4e bataillons d'evzones, aux ordres du lieutenant-colonel Genaadis, ont enlevé Diskata après une résistance

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

sérieuse. A droite, dans la journée du 22, un autre détachement d'evzones, sous les ordres du colonel Constantopoulo, a enlevé Vlaholivazon et y a à peu près détruit deux bataillons turcs.

Ebranlés par la vigueur de l'attaque qu'ils ont subie sur leur front et menacés sur leurs deux ailes, les Turcs se replient précipitamment sur Selfidje, abandonnant une vingtaine de pièces de campagne, un grand nombre de caissons et des voitures diverses.

Dans la soirée du 22 octobre, le quartier général du Diadoque est transféré à Zelinista; les pertes, 18 officiers et 169 soldats tués, 40 officiers et 1.037 soldats blessés, témoignent de l'énergie dont l'armée grecque a fait preuve au cours de l'action.

IV

Occupation de Selfidje de Koziani et de la haute vallée de la Vistritza

Dès le lendemain de la bataille de Sarandoporos, le Diadoque détache une de ses divisions d'Elassona sur Katérini, à travers l'Olympe. Cette colonne secondaire rejoindra le groupe principal la veille de la bataille sur le Vardar.

Le reste de l'armée poursuit sa marche sur Selfidje. A gauche, la 5e division et une brigade de cavalerie occupent la haute vallée de la Vistritza, franchissent cette rivière au gué du monastère de Zaburdo et débordent ainsi

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

la résistance des arrière-gardes turques que la 4e division a attaquées de front.

Les Grecs entrent dans Selfidje le 22 octobre, entre 9 heures et 10 heures du soir; ils y trouvent les cadavres atrocement mutilés de soixante-dix femmes, enfants et prêtres.

Sur l'indignation qui surexcite le vainqueur à cette vue, la poursuite continue de nuit. Au jour, le 23, la brigade de cavalerie du colonel Soutsos tient le pont sur lequel la route de Koziani franchit la Vistritza.

La panique s'est emparée de l'armée turque, qui fuit à la débandade. Les Grecs la poussent l'épée dans les reins sans lui laisser de répit. Outre le butin fait sur le champ de bataille de Sarandoporos, ils ramassent encore plus de 700 prisonniers, dont un colonel et sept officiers, des canons, des armes, des voitures abandonnées....

La 22e division turque est dissociée; elle a laissé aux mains des Grecs tout son matériel, y compris son artillerie.

Le 24 octobre, le Diadoque laisse reposer son armée.

Le 25, la brigade de cavalerie Soutsos occupe, sans éprouver de résistance, la ville de Koziani (27.000 habitants), située à l'intersection de la route d'Elassona à Monastir et des routes conduisant respectivement à Kastoria et à Veria.

A gauche, le même jour, la division Mathiopoulo (5e) occupe, également sans résistance, Gravena au sud-ouest de Koziani, au carrefour des routes de Koziani à Janina et de Kastoria à Trikkala et à Diskata.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

V

Marche sur Salonique. — Bataille de Yenitje Vardar. Capitulation de Salonique.

La retraite des Turcs s'est opérée, partie dans la direction de Kailar, au nord, partie dans la direction de Veria, à l'est.

Le Diadoque a, par ailleurs, acquis l'assurance qu'un gros parti ennemi se trouve dans la région de Monastir. La marche sur Salonique exige donc des précautions particulières et l'orientation de l'armée vers l'est ne se peut ordonner qu'en assurant au préalable sa sécurité vers le nord.

En conséquence, une couverture sera constituée, à gauche, par la 5e division, qui, poursuivant sur Banitza, pourra, au surplus, se trouver ultérieurement en mesure d'ouvrir au gros de l'armée les défilés d'Ostrovo, lorsque, de Salonique, le mouvement sera repris sur Monastir. Nous examinerons plus tard l'action de cette 5e division.

La marche sur Veria se fait en deux colonnes; le gros suit la route directe par Kastania et les gorges du Tripotomos; une colonne secondaire suit, plus au nord, sur le flanc, le chemin muletier de Kserolivazi.

En ce dernier point, comme à Kastania, ont lieu, le 28 octobre, des engagements contre des arrière-gardes turques, plus particulièrement sérieux à Kastania, où les Grecs s'emparent d'un convoi de munitions.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 29 octobre, vers midi, Veria est occupé sans lutte.

Les communications de Zekki pacha avec Salonique, sa principale base de ravitaillement, se trouvent ainsi coupées; l'armée grecque s'en constitue une provisoire à Elefterochori, sur le golfe de Salonique, qui a été occupé par la division d'extrême droite, dirigée d'Elassona sur Katerini, par la vallée du Mavroneri. Cette division avait eu, au préalable, quelques engagements heureux dans les défilés de l'Olympe et avait triomphé, le 29 octobre, à Katerini, de la résistance d'un détachement turc, après un combat de trois à quatre heures.

Enfin, des ordres sont donnés en vue du débarquement, dans le golfe de Kassandra, d'unités grecques, qui devront se porter sur Salonique par Poligiros et Galatista. Dans le même temps, Serbes par le Valdar, Bulgares par la Struma, resserrent de leur côté l'étreinte sur Salonique.

Pour assurer ses derrières, les couvrir vers le nord-ouest et éviter d'aborder de front l'obstacle constitué par le fleuve Kara-Azmak, après sa sortie du lac de Yenidje, le Diadoque fait obliquer le gros de ses forces sur Niausta, occuper Vodena, puis se rabat avec ses divisions sur l'ennemi concentré vers Yenidje-Vardar.

Tashin pacha a reconstitué là une trentaine de mille hommes, débris de la 22e division, division de rédifs anatoliens, bataillons de garnison de Salonique, détachements du 5e corps retirés du bassin de la Struma, où ils n'ont pu que ralentir à peine la progression des forces bulgares. Il dispose d'à peu près 30 canons.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Il occupe Yenitje. Sa gauche est appuyée au lac : un détachement garde les ponts de la route et du chemin de fer à l'est de ce dernier.

La bataille s'engage le 2 novembre, et, dès le début, la résistance turque s'affirme énergique et tenace; en fait, dans la soirée, l'offensive grecque partie de Vodena et de Niausta n'a pas encore réussi à déloger l'ennemi de ses positions.

Mais, pendant ce temps, la division de Katerini s'est acheminée, le 2, sur Gida, pour gagner de là les ponts du chemin de fer et de la route, vers Plati, et déborder la gauche turque.

La lutte reprend le 3 novembre; dès que se dessine la manœuvre de la division de Katerini, les Turcs lâchent pied, abandonnant près de 2.000 tués, 500 prisonniers, 14 canons et 4 mitrailleuses.

Les pertes grecques s'élevaient à 8 officiers tués et 31 blessés, 150 soldats tués et 787 blessés.

C'en est fait de Salonique; l'objectif des armées grecques dans cette première partie de la campagne est virtuellement atteint; nombre de circonstances vont encore seconder sa pleine réalisation.

C'est d'abord le torpilleur grec n° *II*, commandé par le lieutenant Vossis, qui, en plein port de Salonique, coule la corvette cuirassée turque *Feth-I-Bulend*, dont les canons, tenant sous leur feu les abords ouest de la ville, auraient pu considérablement gêner l'approche des Grecs.

C'est une escadre grecque, comprenant l'*Averof* et trois

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

contre-torpilleurs, qui, sitôt après ce fait d'armes, vient bombarder les forts de Karburnu.

Ce sont les Serbes, qui arrivent par le nord-ouest, dont la cavalerie occupe Doiran le 5 novembre, dont un détachement d'infanterie descendant le Vardar refoule les fuyards turcs de Yénitje qui ont tenté de s'échapper vers le nord.

Ce sont, bien plus encore, les Bulgares du général Théodoroff, qui arrivent par le nord et le nord-est, et dont la cavalerie est, dès le 4 novembre, en liaison, vers Apostolar, avec la cavalerie grecque.

Ce sont enfin les éléments débarqués dans la Chalcidique et qui remontent vers Salonique....

Dans ces conditions, Tashin pacha ne s'attarde sur aucune des lignes d'eau qui pourraient encore constituer les éléments d'une défense de la ville vers l'ouest.

C'est à peine s'il songe à faire sauter les deux ponts du Vardar, le pont du chemin de fer et le pont en bois de la route près de Topchin : leur destruction hâtive est d'ailleurs incomplète, et les sapeurs grecs auront tôt fait de réparer les dégâts.

A la démoralisation de l'armée s'ajoute la démoralisation qui règne dans la population de la ville de Salonique et que dépeint ainsi, peut-être en fonçant les couleurs, le correspondant du *Berliner :*

« Une masse énorme de soldats et de déserteurs, qui « sont dans un état pitoyable, a envahi Salonique. L'ar- « mée turque attend l'ennemi devant les portes de la « ville, mais elle ne compte plus que quelques officiers,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« la grande majorité a pris la clef des champs. La pro-
« cession ininterrompue des traînards et des déserteurs
« en loques et complètement démoralisés rappelle la re-
« traite de Russie; partout gisent des cadavres d'hommes
« et de chevaux. Hier, cinquante soldats en fuite sont
« morts de froid.

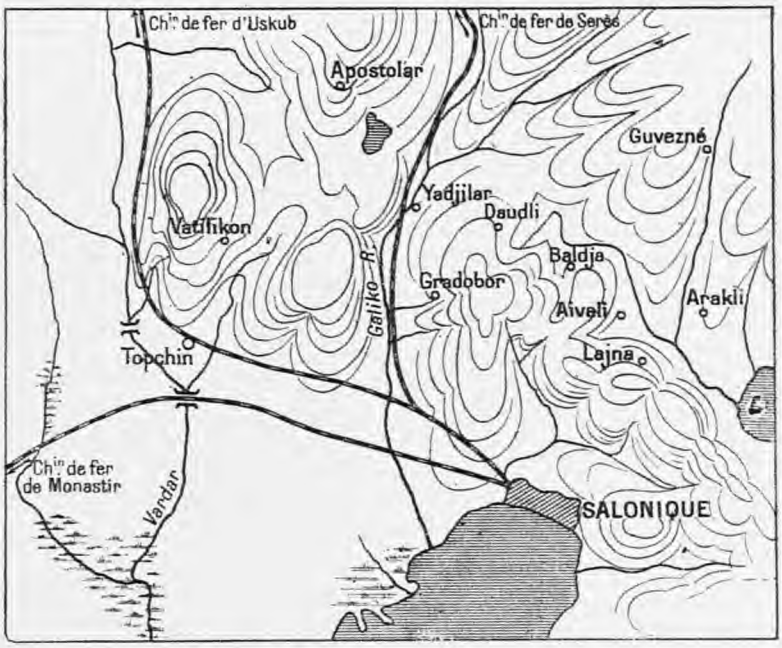
« La France, l'Angleterre et l'Autriche ont envoyé ici
« des navires de guerre. Un navire allemand manque
« malheureusement. L'aspect de la ville est réellement
« pitoyable. En plus de la foule des fuyards, 50.000 mu-
« sulmans pourchassés sont arrivés avec leurs familles.
« La ville, débordée, tremble devant un carnage, et l'on
« a une terrifiante impression lorsqu'on parcourt les rues.
« Le soir, dans les cafés et les brasseries, on voit d'élé-
« gants officiers, qui ont déserté, assis sans leur sabre,
« tandis que les pauvres soldats, combattants et non
« combattants, mendient et crient la faim. Les consulats
« étrangers se sont mis en état de défense. Enfin, l'im-
« pression générale peut se résumer en un mot : « Ce
« que l'on voit ici, c'est l'effondrement complet de la
« Turquie. »

Aussi les autorités civiles et les autorités consulaires font-elles des démarches auprès de Tashin pour éviter un combat dans Salonique, où l'élément musulman n'est qu'en faible minorité. On y connaît l'approche des forces qui encerclent la ville de toutes parts; la défense ne dispose ni de beaucoup de canons, ni de beaucoup de munitions, et il ne semble pas que la résistance ait une seule chance de succès.

Tashin pacha se décide à capituler.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Les négociations s'engagent et se poursuivent, pendant que les Grecs continuent leur marche, après avoir franchi le Vardar le 6 novembre. En avant et à gauche, la cavalerie grecque gagne Yadjilar et déborde la position où



Croquis n° 8. — Échelle approchée au 1/500.000.

s'est tassée l'armée turque, vers Gradobor et Aivali (*Croquis n° 8*).

Entamées le 7 novembre, ces négociations sont conclues le lendemain, à 4 heures et demie du soir; le Diadoque en adresse le compte rendu suivant à M. Venizelos, président du conseil des ministres :

« Hier, dans la nuit, les consuls généraux d'Angleterre, « de France, d'Allemagne et d'Autriche, avec le com-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« mandant de la place de Salonique et le représentant de « Tashin pacha, commandant de l'armée turque, vin- « rent me trouver au quartier général de Topchin, pour « me soumettre des propositions de capitulation de la « ville et de l'armée; ils me demandèrent que l'armée « tout en prenant l'engagement de rester neutre jusqu'à « la fin de la guerre, conservât ses armes.

« Je refusai, posant comme condition *sine qua non* la « reddition des armes, concédant seulement qu'elles se- « raient rendues à la fin de la guerre, et je fixai comme « délai 6 heures du matin, pour la réponse définitive.

« De fait, le matin à 5 heures, le commandant de la « place de Salonique, accompagné d'un agent diploma- « tique, revint, porteur de contre-propositions, selon les- « quelles il admettait le principe de la reddition des « armes, mais demandait qu'on fît exception pour 5.000 « fusils, destinés à l'instruction des recrues; ceci n'ayant « pas été admis, ils partirent après avoir obtenu un nou- « veau délai de deux heures pour s'entendre avec le com- « mandant en chef.

« Comme le délai expira sans qu'ils revinssent, j'ordon- « nai la marche en avant, qui commença à 9 heures du « matin; quand les lignes approchèrent des avant-postes « ennemis, vers 4 heures et demie du soir, Tashin pacha « envoya un officier porteur d'une lettre déclarant accep- « ter les conditions.

« Je suspendis en conséquence la marche en avant et « envoyai deux officiers pour rédiger le protocole de la « reddition des armes et de la capitulation de la ville, « devant laquelle se trouvent nos armées. »

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Les forts Karaburnu étaient inclus dans la capitulation.

Pour la première fois depuis 450 ans, les Grecs réapparaissent en maîtres dans la Macédoine. Un enthousiasme prodigieux se manifeste en Grèce : Athènes illumine; le Diadoque est nommé général en chef.

Le roi Georges, qui a rejoint l'armée à Selfidje et se trouve à Gida le 8 novembre, fait son entrée solennelle le 12 à Salonique.

Les Grecs organisent administrativement la partie de la Macédoine qu'ils occupent. Salonique reçoit un gouverneur. Des détachements débarqués par la flotte prennent possession de la Chalcidique et notamment de Kassandra (le pays des mines de cuivre), Tripotamos, Karyas, du mont Athos, etc.

Les Bulgares revendiquèrent la priorité d'occupation de Salonique et il est curieux, à ce propos, d'opposer les textes officiels relatant, dans chaque parti, la suite des opérations (les dates sont en vieux style).

Version grecque du général Danglis, chef d'état-major du Diadoque :

« Le 21 octobre, nous reçûmes, au quartier général, « une lettre émanant du consul d'une grande puissance, « où il était dit que des conférences pour la capitulation « de la ville avaient lieu entre le commandant en chef « Tashin pacha et les consuls des puissances. Ces ren- « seignements concordaient avec d'autres, de source très « sûre, montrant qu'à la suite de la défaite de Yenidje, « les 19 et 20 octobre, l'armée turque était en complète

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« désorganisation et incapable d'opposer la moindre ré-
« sistance.

« Les 24 et 25 octobre, l'armée grecque, composée de
« six divisions, passa le Vardar et marcha contre l'armée
« turque de Salonique. Le 25 au soir, alors qu'aucune
« information sur l'approche de l'armée bulgare n'était
« connue, les consuls de France, d'Allemagne, d'Autri-
« che-Hongrie et d'Angleterre, accompagnés de Cherif
« pacha, gouverneur militaire de Salonique, se présen-
« tèrent au quartier général et ils offrirent la capitula-
« tion de la ville et de l'armée turque pour la nuit du
« 25 au 26 octobre.

« Tashin pacha, en sa qualité de commandant en chef,
« envoya Cherif pacha et Carapipéris, en qualité de re-
« présentants spéciaux, pour traiter des conditions de la
« capitulation. Le Diadoque, n'acceptant pas leurs condi-
« tions, ordonna, le 26 octobre à 6 heures du matin, une
« attaque générale contre l'armée turque occupant les
« positions situées à l'est du Galiko, pendant que, simul-
« tanément, une division de cavalerie opérait un mou-
« vement tournant par Vatilikon et Daudli, vers Baldja.
« Ce mouvement était terminé le 26 octobre à midi. Tas-
« hin pacha fut ainsi forcé, avant que la bataille ne com-
« mençât, d'accepter toutes les conditions grecques sur
« la capitulation de l'armée et de Karaburnu.

« Peu après arriva un officier de cavalerie, qui annonça
« au Diadoque que, vers midi, des cavaliers bulgares
« avaient fait leur apparition à Apostolar, à 30 kilomè-
« tres de Salonique. L'officier qui les commandait avait
« annoncé à l'officier grec qu'il comptait passer la nuit à

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Giourdino, à 25 kilomètres de Salonique, et qu'à 15 ki-
« lomètres derrière la cavalerie, soit à 45 kilomètres de
« Salonique, se trouvait une division bulgare.

« Celle-ci, de fait, passa la nuit du 26 au 27 à Guvezné,
« à 30 kilomètres de Salonique. La même nuit fut signé
« le protocole de capitulation de l'armée turque et une
« partie de notre division occupa la station de chemin de
« fer. Le soir même, le Diadoque avertit le commandant
« de la division bulgare, par lettre, qu'il était inutile
« qu'il avançât sur Salonique, l'armée qui s'y trouvait
« ayant capitulé et étant sur le point de déposer les
« armes.

« Le 27 au matin, pendant qu'on procédait à ce désar-
« mement, la division bulgare s'avançait de Guvezné vers
« Salonique. Quand elle arriva près de Baldja, le général
« Kalaris, commandant la 2e division, vit l'armée bulgare
« se développer en bataille. Il avertit par écrit le général
« de division Théodoroff qu'il eût à s'arrêter, l'armée
« turque s'étant rendue. La lettre du général Kalaris fut
« remise à un officier bulgare, qui la transmit au général
« Théodoroff. Néanmoins, les troupes bulgares, ayant tra-
« versé les lignes de la 2e division, se mirent à tirer cinq
« ou six coups de canon sur les soldats turcs qu'on était
« en train de désarmer.

« Tashin pacha, averti de ce qui se passait, adressa
« une protestation au Diadoque. Après une nouvelle com-
« munication de la part des Grecs, les Bulgares s'arrêtè-
« rent à Aivali.

« Cependant, durant toute la journée du 27, le désar-
« mement continua. Salonique était occupée par le régi-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« ment d'evzones du colonel Constantinopoulos, et par « la septième division.

« Le 28, les Bulgares continuèrent leur marche en « avant et s'arrêtèrent à quelques kilomètres de la ville. « Un officier bulgare se rendit au palais du gouverneur « et demanda au sous-chef d'état-major général l'auto- « risation, pour l'armée bulgare, d'entrer à Salonique.

« Le colonel Dusmalis fit observer que cette demande « devait être adressée par le général bulgare au Diadoque. « Le général Théodoroff, suivi du ministre de Bulgarie « à Paris, M. Stancioff, qui est officier de réserve dans « l'armée bulgare et qui l'accompagnait en qualité d'in- « terprète, demanda au Diadoque une audience qui fut « accordée. Sur la déclaration formelle que les Bulgares « reconnaissaient l'occupation de la ville par les Grecs et « qu'il ne s'agissait point d'une occupation commune, « mais que les Bulgares ne demandaient que l'hospitalité « pour deux bataillons très éprouvés par le mauvais « temps, le Diadoque accorda ce qu'on sollicitait de lui, « sous condition cependant qu'il en référerait au gouver- « nement grec.

« M. Stancioff pria le Diadoque de vouloir bien aviser « le général bulgare, si le gouvernement grec ne ratifiait « pas cette acceptation, de laisser séjourner dans la ville « deux bataillons bulgares en accordant un délai de dix « heures pour le départ de ceux-ci. En même temps, le « général Théodoroff fit déclarer au Diadoque par M. Stan- « cioff que les deux bataillons, pendant la durée de leur « séjour à Salonique, seraient sous les ordres du comman- « dant grec de la place et qu'ils enverraient tous les jours

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« un officier prendre communication de l'ordre du jour « du commandant de l'état-major, général Danglis. »

Version bulgare du général Théodoroff, commandant la 1re division :

« La presse étrangère publie, sur la prise de Salonique, « des correspondances où il est dit que les Grecs sont en- « trés les premiers dans cette ville. Afin de rétablir la « vérité, je trouve indispensable d'exposer les données « suivantes :

« Le 26 octobre, à quatre heures de relevée, je me trou- « vais à la tête de mon armée, entre les villages de Gu- « vezné et Aïvali. Au cours d'une reconnaissance que je « fis faire pour me rendre compte des dispositions de l'en- « nemi, une batterie turque ouvrit le feu contre notre « cavalerie qui riposta. A ce moment précis, le comman- « dant de la brigade grecque de cavalerie vint me dire « que les Grecs attaqueraient le lendemain, et nous « fixâmes l'heure à laquelle je devais aussi attaquer. Le « commandant grec me promit de communiquer de suite « ma décision au prince héritier de Grèce, commandant « en chef de l'armée grecque.

« Le lendemain, de très bonne heure, mon armée com- « mença sa marche sur la position ennemie, sur les hau- « teurs qui dominent Aïvali et Lajna, se disposant à atta- « quer les Turcs. L'ennemi ouvrit sur notre infanterie un « violent feu d'artillerie, secondé par celui de l'infanterie « turque. Nos canons réduisirent l'ennemi au silence, tan-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« dis que nos fantassins forçaient l'infanterie turque à lâ-
« cher ses positions.

« Je me mis à la poursuite des Turcs qui battaient en
« retraite et m'approchai de Salonique. A ce moment, le
« prince royal de Grèce me fit savoir que les Turcs
« s'étaient livrés à lui. Bien que je n'eusse pas signé avec
« les Turcs d'accord concernant leur capitulation, et bien
« que les conditions dans lesquelles ils se livraient fussent
« inconnues, je m'inclinai devant la communication que
« m'adressait le Diadoque, notre allié, et j'envoyai mon
« armée à trois kilomètres devant Salonique. Les Grecs
« se trouvaient à dix-sept kilomètres de la place, sur le
« Vardar et sur les derrières de mes troupes.

« Néanmoins, un de mes escadrons entra dans Salo-
« nique. De la position où je me trouvais je pus voir que
« les Turcs rentraient à Salonique avec armes et bagages.
« Je vis également que des trains étaient envoyés de Sa-
« lonique dans la direction du Vardar, afin d'amener dans
« la place deux bataillons d'infanterie grecque. Des posi-
« tions qu'ils occupaient, les Grecs ne pouvaient pas arri-
« ver en une journée de marche, vu qu'il leur fallait tra-
« verser un pont improvisé sur le Vardar et parcourir une
« route complètement défoncée par les pluies incessantes.

« Mes troupes se sont battues seules avec les Turcs de-
« vant Salonique, et pendant ce temps, à dix-sept kilo-
« mètres de cette ville, les Grecs étaient en train de traiter
« dans des conditions avilissantes avec l'ennemi. Ce der-
« nier, forcé par nos armes, mais soutenu par les condi-
« tions favorables que les Grecs mettaient à sa reddition,
« se livra à nos alliés. Les conditions de capitulation vous
« sont connues.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Et voilà comment une partie de l'armée bulgare entra « la première à Salonique. Le reste de nos troupes y péné- « tra le 28, en même temps que les Grecs. S. A. le prince « Boris, héritier du trône, accompagné du prince Cyrille, « du général Ratcho Petrof, de M. Stancioff, ministre à « Paris, et de leurs suites, à la tête de deux bataillons et « d'un escadron de cavalerie, entra solennellement, au « son des musiques, à Salonique, accueilli avec enthou- « siasme par la population. Par déférence pour le Dia- « doque, plus âgé que lui, le prince Boris n'avait pénétré « dans la place qu'un jour après l'entrée de l'héritier du « trône hellénique.

« Telle est la vérité sur la prise de Salonique. Nous y « sommes entrés par les armes; les Grecs, eux, sans coup « férir, en profitant des résultats de la bataille que nous « avions livrée. »

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

VI

Action de la 5e division. — Marche du Diadoque de Salonique sur Monastir.

De Koziani, le gros de la 5e division s'est porté vers le nord, par Komano, sur Kailar qu'elle atteint le 29 octobre; un détachement de flanc marche à sa gauche par la route de Grevena à Kastoria; elle est appuyée par quelques bandes bulgares, notamment celles du célèbre Tsakalarof qui, pendant longtemps, a lutté jadis contre les bandes grecques : les temps sont changés.

Le 29 octobre, vers 6 heures du soir, entre Kailar et Nalbandkeui, l'avant-garde entre en contact avec une arrière-garde turque, qui tient la crête dite de Katrovahia. Durant la nuit, les Turcs tentent une attaque; ils sont repoussés, laissant sur le terrain une centaine de tués et de blessés.

Au jour, l'action reprend et se termine au bout de deux heures par la victoire des Grecs, qui s'emparent de 7 canons, 200 caissons et voitures, un millier de prisonniers, 3 drapeaux et de matériels divers.

La division Mathiopoulo poursuit sa marche sur les passes du Kirli-Derbend; au sud de Banitza, elle se heurte à une contre-offensive turque, dirigée par Djavid pacha, qui la refoule sur Sorovicevo, où elle s'organise et fait tête durant les journées du 3 et du 4 novembre. Le 5, au petit jour, une attaque turque, sur la droite de la 5e division, triomphe de la résistance grecque; un commencement de

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

panique s'empare des troupes, épuisées après trois journées consécutives de lutte, contre un adversaire très supérieur en nombre.

A grand peine, le colonel Mathiopoulo rassemble à peu près les deux tiers de ses forces et les met hors d'atteinte.

Les comptes rendus turcs, exagérant à coup sûr l'importance de la victoire et probablement ses résultats matériels, parlent de 16 canons et 5 mitrailleuses pris aux Grecs dans cette circonstance.

Quoi qu'il en soit, la 5e division, non poursuivie, recule jusqu'à hauteur de Karaagac, à 15 kilomètres environ au nord de Koziani, où elle va recevoir des renforts lui permettant de reprendre son offensive.

Après l'arrivée des Grecs à Salonique, et en raison de l'importance des victoires serbes, la question s'est posée de l'envoi d'une fraction considérable de l'armée du Diadoque en Thrace, où elle aurait été débarquée dans le golfe de Saros.

Mais l'armée turque du Vardar, malgré ses défaites, dispose encore, dans la région de Monastir, d'une cinquantaine de mille hommes; tout bien pesé, il paraît préférable de s'en tenir au plan primitif.

Seule, la majeure partie de la brigade bulgare de Salonique est transportée en Thrace, convoyée par la flotte grecque.

Le 15 novembre, l'armée du Diadoque, à l'effectif de cinq divisions, est articulée en trois masses, à l'entrée de la région montagneuse qui borde, à l'ouest, la plaine du Vardar. Ces trois masses sont à Vodena, à Gramatiko

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

(20 kilomètres au sud-ouest de Vodena) et à Koziani, où se trouve la 5e division renforcée. L'offensive doit avoir lieu simultanément par le nord et par le sud du lac d'Ostrovo.

Le mouvement commence le 15.

Les journées des 16 et 17 novembre sont marquées par les combats de Vladova, Katranitza et Komano, livrés respectivement par les colonnes du Nord, du Centre et du Sud.

A Vladova, l'aile droite de l'armée du Diadoque triomphe d'une dizaine de bataillons turcs, qui laissent sur le champ de bataille 800 morts et un millier de blessés. La victoire est due surtout à l'artillerie grecque, qui a concentré toute son action sur le centre ennemi.

Le combat de Katranitza ne dépasse guère les proportions d'un simple engagement d'avant-postes.

A l'aile gauche, la 5e division attaque les Turcs à Komano (20 kilomètres au nord de Koziani) et les bouscule après un combat de cinq heures, leur tuant ou blessant un millier d'hommes et leur prenant deux canons.

Pendant ces deux journées du 16 et du 17 novembre, ainsi que pendant les deux journées suivantes, la neige et la pluie font rage, gênant et ralentissant beaucoup les opérations.

Le 19, une nouvelle résistance turque est brisée au nord, dans les défilés de Gornitchovo; par Gornitchovo, Banitza et Negovani (10 kilomètres sud-ouest de Banitza), le Diadoque marche sur Florina, où refluent les quelque vingt bataillons turcs qui ont tenté de s'opposer à sa marche.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Une dernière bataille s'engage les 20 et 21 novembre sur le front Florina-Zabrdani : à Monastir, à quelques lieues de là, l'armée turque du Vardar agonise sous l'étreinte des Serbes, dont la cavalerie et un détachement ont déjà rejoint l'aile droite grecque; la lutte ici est courte, les Turcs s'enfuient vers l'ouest. Une arrière-garde ottomane est coupée au défilé de Pisodeni, où la cavalerie grecque capture encore une vingtaine de canons et quantité de munitions.

Les alliés organisent des colonnes volantes pour battre les massifs montagneux.

Kastoria, un instant évacuée, après l'échec de la 5e division, est réoccupée. La région située au sud de cette ville n'a jamais, d'ailleurs, cessé d'être parcourue par des bandes de volontaires grecs, et l'une d'elles, sous les ordres du chef Griparis, a même, le 13 novembre, au pont de Smiksi (10 kilomètres S.-E. de Kastoria), infligé une défaite à un détachement turc qu'elle a poursuivi jusqu'à Krupista (N.-O. de Smiksi).

Les 24 et 25 novembre, les princes héritiers de Grèce et de Serbie ont, à Monastir, une entrevue qui, aux yeux des deux armées alliées, consacre la fin des grandes opérations en Macédoine.

La poursuite grecque, simple poursuite tactique, s'est arrêtée à Pisodeni; l'armée a un vrai besoin de repos. Son ordre de bataille est remanié. Seules, les 3e et 5e divisions sont laissées en Macédoine; les 2e, 4e et 6e sont ramenées à Salonique pour y être embarquées et dirigées sur Janina, où la lutte va se poursuivre plus vive que jamais,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

puisque la Grèce n'a pas souscrit à l'armistice conclu le 3 décembre entre les Turcs et les autres belligérants.

VII

Opérations sur Janina.

L'armée grecque de l'Ouest, aux ordres du général Sapoundzakis, est composée surtout de formations de réserve et renforcée d'unités constituées par les volontaires crétois et garibaldiens.

La seule artillerie lourde dont dispose cette armée d'Epire compte quatre pièces de 105 $^{m}/_{m}$, d'anciens Krupp.

Les premières opérations vont avoir pour but de mettre la riche plaine d'Arta à l'abri des pillages turcs et de se saisir de Preveza, où sera installée une base d'opérations en vue du ravitaillement des forces à diriger sur Janina.

L'offensive commence le 18 octobre; le fleuve Arta est franchi à Arta (*Croquis n° 9*).

Partant d'Arta, la route de Janina franchit successivement les contreforts occidentaux du massif de Xerovuni, traverse le défilé des Kamuzades entre les hauteurs de Kiaffa, au sud, et celles de Strivena, au nord, puis celui de Katsikobazari, et enfin, plus au nord, celui de Pentepigadia, défendu par un vieux fortin.

Quant à la ville de Preveza, elle se trouve à l'extrémité de la presqu'île qui ferme, à l'ouest, le golfe d'Arta, et dont le mont Gríbovo constitue comme la tête de pont.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

L'isthme qui la relie à la terre est barré, dans sa partie la plus rétrécie, par les hauteurs de Nicopolis.

Le général Sapoundzakis dirige sur Gribovo et sur les Kamuzades une série d'attaques, destinées à la fois à couvrir vers le nord et à pousser vers l'ouest son mouvement sur Preveza.

Dès le 19 octobre, un régiment et deux batteries de montagne attaquent Gribovo et refoulent les Turcs, le 20, sur Preveza; ceux-ci reviennent à la charge le lendemain, réoccupent Gribovo, qui, pris et repris, le 22, reste finalement aux Grecs le 23 octobre.

Les mêmes alternatives de flux et de reflux se produisent au nord, où les Grecs réussissent tout d'abord à occuper le défilé des Kamuzades, le 20 octobre; à la faveur d'un retour offensif de nuit (20-21 octobre), les Turcs refoulent leurs adversaires et les délogent de Kiaffa. Là se livre un combat de trente heures, qui se termine à l'avantage des Grecs, et, le 24, le terrain leur reste définitivement acquis.

Le 26 au soir, ils occupent Philippiada, le pont de Pandanassa et Luros, tenant ainsi les débouchés dans la plaine d'Arta des deux routes venant de Janina.

L'offensive est alors poursuivie sur Preveza. Partant du mont Gribovo, les Grecs attaquent, le 2 novembre, les retranchements de Nicopolis. Ils s'en emparent et font sauter une batterie fixe turque, grâce à l'aide des grosses pièces de leurs canonnières embossées près des rives du golfe et soutenant l'attaque de leur feu.

Le 3, sous la menace d'un assaut, Preveza se rend.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Après la chute de Preveza, l'offensive est menée sans discontinuer sur Janina.

Le pays est très accidenté; un temps pluvieux et brumeux, au début, accroît encore les difficultés de la marche. La supériorité numérique des Grecs est peu accusée.

Le 5, puis le 7 et le 8 novembre, a lieu l'attaque des défilés de Pentepigadia, à laquelle coopère la milice crétoise.

Les Turcs, après une résistance louable, finissent par céder le 8 novembre et reculent sur Janina, évacuant toute la région montagneuse au sud de cette ville, jusqu'aux avancées protégées par le canon de leur fort de Pisani, qui tient sous son feu les débouchés vers le nord de la route de Pentepigadia.

Quelques jours après, 13 novembre, une colonne formée d'éléments composites, dont les Garibaldiens du comte Roma, réussit à s'emparer de Metzovo (E.-N.-E. de Janina) après un combat de huit heures et enlève également le fortin du même nom. Les Turcs abandonnent 40 tués et 80 prisonniers.

La même colonne aborde, le 23 novembre, à Chrossovisto (O. de Metzovo) un bataillon turc venu de Janina au secours des défenseurs de Metzovo, le met en déroute et lui inflige une perte d'une centaine d'hommes.

Vers la fin du mois de novembre, l'armée du général Sapoundzakis se trouve donc en face des premières défenses de Janina (*Croquis n° 9 bis*).

Janina est une place forte, assise sur les bords sud-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ouest du lac du même nom, que domine une vieille citadelle. Quelques forts, quelques batteries plutôt, bien en place sur les hauteurs qui couronnent la cuvette où git le lac, le surplombent, à près de mille mètres d'altitude souvent, et battent les débouchés des défilés environnants.

En partant du nord-ouest de la ville, on trouve d'abord deux de ces ouvrages à près de dix kilomètres de Janina, près du village de Gardikou, battant les débouchés de la route de Santi-Quaranta; un troisième, légèrement au sud des précédents, complète leur action.

Sur le front sud, les ouvrages occupent les crêtes de Douroutis (6 kilomètres sud-ouest de Janina), de Saint-Nicolas (4 kilomètres au sud de Douroutis) et Pisani à l'est des deux précédentes. Trois batteries, dont une de 120 m/m, à Douroutis, six pièces de 90 m/m, à Saint-Nicolas, six batteries à Pisani, dont deux de 120 m/m et une de 15 c/m, défendent ou flanquent les débouchés de la route de Preveza.

Enfin, une batterie sur la hauteur de Gastritza, à 4 kilomètres au sud-est de Janina, et une autre vers le village de Parama, à 3 kilomètres dans le nord-est, complètent cet ensemble, qui ne totalise pas moins de 130 pièces de canon, dont 16 de 120 m/m et 2 de 15 c/m.

La 23e division indépendante turque qui constitue la garnison de paix de Janina a été renforcée à la mobilisation d'une division de redifs constituée sur place; elle s'est accrue, nous l'avons vu, de fuyards, groupés ou isolés, échappés aux coups des Serbes et des Grecs à Monastir et

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Florina, et d'un nombre considérable d'irréguliers albanais, qui forment même, dit-on, l'élément le plus solide de la défense. Le tout, nous l'avons vu également, est aux ordres de Vehib bey et d'Essad pacha.

L'armée du général Sapoundzakis n'est certes pas en mesure, telle qu'elle est fin novembre, de forcer à Janina la résistance turque; même les renforts qui vont lui parvenir (2e puis 4e divisions tout d'abord, et d'autres suivront) la laissent numériquement trop faible pour constituer le blocus de la place et tenter de la faire tomber par la famine; l'exposé de ses opérations trouvera place à la deuxième partie de ce récit.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

III

Opérations des armées monténégrines

(1)

I. Forces en présence et caractère des opérations sur le théâtre. — II. Opérations du général Voukotitch dans le sandjak de Novi-Bazar. — III. Premières opérations autour du lac de Scutari. — IV. Siège de Scutari.

I

Forces en présence et caractère des opérations sur le théâtre.

Le Monténégro déclare la guerre à la Turquie le 8 octobre.

L'armée monténégrine est une milice qui, aux termes de la loi militaire de mai 1910, comprend tous les hommes valides de 18 à 62 ans.

De 18 à 53 ans, le soldat monténégrin fait partie de l'armée active, et de 53 à 62 ans de la réserve.

Le Monténégro mobilise environ 37.000 hommes sur une population totale de 247.000 habitants.

Ces 37.000 hommes sont répartis en quatre divisions, comportant chacune trois brigades d'infanterie, sauf la 4e division, qui est à deux brigades seulement.

(1) *Temps, Echo de Paris, Journal, Débats, Illustration.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Chaque brigade comporte :

Quatre à six bataillons de quatre à huit compagnies;
Un bataillon de réserve;
Un détachement d'éclaireurs montés;
Un détachement de sapeurs pionniers et télégraphistes;
Une batterie de montagne et une d'obusiers;
Un détachement de mitrailleuses.

La division comprend en sus :

Un peloton de cavalerie;
Une section de pionniers;
Une section de télégraphistes;
Une batterie de mitrailleuses (4 pièces);
Une batterie d'obusiers;
Un bataillon d'intendance;
Une compagnie d'étapes.

L'artillerie de campagne et de montagne est, dans l'ensemble, constituée par des pièces Krupp de vieux modèle, exception faite toutefois de :

Deux batteries russes de 76 de campagne à tir rapide;
Trois batteries italiennes de 90 de campagne;
Quatre batteries russes de montagne à tir rapide;
Trois batteries italiennes de montagne.

Le Monténégro dispose, en outre, d'un peu de matériel lourd, savoir :

Quatre mortiers de 220 $^{m}/_{m}$ italiens;
Douze mortiers de 230 $^{m}/_{m}$ russes;
Trois mortiers de 150 $^{m}/_{m}$ italiens;

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Trois à quatre batteries de canons de 150;

Trois batteries de canons de 120.

Il n'existe pas de cavalerie, pas de matériel de ravitaillement autre que d'antiques charrettes, pas de service de santé.

Dans ces conditions, l'armée monténégrine n'est guère douée de capacités offensives; mais, considéré individuellement, le soldat s'est toujours montré partisan redoutable, en raison de sa bravoure, de son endurance et de son patriotisme ardent.

A Scutari est stationnée, en temps normal, la 24e division turque indépendante. Cette division a, pendant la période de tension, été renforcée par une division de redifs. Elle peut, en outre, compter sur le concours de nombreux volontaires albanais et de quelques fractions appartenant au 6e corps, à la division de Dibra, qui ne rejoindront pas l'armée de Kumanovo.

Ces troupes sont sous les ordres de Hassan-Riza pacha.

La place de Scutari, à l'extrémité sud du lac du même nom, ne présente pas une bien grande valeur militaire. Au nord-est et au sud, elle est défendue par une série d'ouvrages de campagne et de blockhaus (Golemi, Bardanjoli, Breditza), à l'ouest par le fort Tarabosch, situé vers l'extrémité sud de l'arête montagneuse qui, de ce côté, domine la ville et le lac à plus de 400 mètres d'altitude. L'ensemble de ce front fortifié atteint cependant un développement d'environ 25 kilomètres.

Vers le nord, en face de Podgoritza, à la frontière monténégrine, s'élève une série de blockhaus (Detchitch,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Rogaï, Schiptanik, Vladnia, Vrania, Helm) entourant Touzi du nord au sud par l'ouest.

A Scutari et dans la plaine environnante, la population est en majorité musulmane. Mais toute la région Est et Nord-Est du pays est occupée par les « Malissores », simple traduction locale du terme « montagnards », d'ailleurs, tribus albanaises catholiques comptant 30.000 âmes environ, et dont une partie se trouve en territoire monténégrin, où ils ont trouvé asile en 1911, lors de leur révolte contre la Sublime-Porte; ils combattront aux côtés des Monténégrins, tandis que les Arnautes, Albanais musulmans, seront, le plus souvent et partout, les alliés naturels des Turcs.

Du fait de la nature du pays et du caractère des troupes monténégrines, la lutte, de ce côté, affecte surtout l'allure d'une guerre de positions et tend essentiellement à la conquête d'objectifs géographiques ou politiques, gages des profits escomptés par le Monténégro.

Elle n'est marquée par aucune action d'ensemble. Les efforts divergent, au contraire, à la fois sur Plevlié (nord-ouest du sandjak de Novi-Bazar), Biélopolié, Berana, Plava, Gusinie, et enfin, sur Scutari, par les deux rives du lac.

Trois, sinon quatre groupements sont donc constitués, dont la mobilisation et la concentration durent du 1er au 8 octobre.

Au sud-ouest du lac, général Martinovitch et 1re division; au nord-est du lac, 2e division et probablement une

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

partie de la 4e, avec le général Velicho Lazarovitch; l'objectif commun est Scutari.

Partant de Kolasin, la 3e division et la fraction restante de la 4e, sous les ordres du général Yanko Voukotitch, étendent leur action sur toute la région à l'est et au sud-est de la frontière.

Nous suivrons d'abord les opérations du général Voukotitch, puis celles autour de Scutari.

II

Opérations du général Voukotitch dans le Sandjak de Novi-Bazar.

Les opérations du général Voukotitch comportent :

— une offensive sur Ipek, à la fois par Berana et par Plava;

— une action concomitante dans le nord du sandjak, pour en chasser les garnisons turques, occuper la région et tendre la main aux éléments serbes, procédant de même de leur côté;

— une marche d'Ipek sur Diakova et Prizrend, d'où ce qui restera disponible des forces monténégrines sera rappelé à Scutari, en vue d'y renforcer l'armée de siège.

Offensive sur Ipek. — Berana, Plava, Bielopolié et Plevlié ont des garnisons de réguliers turcs, renforcés par des rédifs ou mustahfiz et des volontaires albanais. Le

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

total peut atteindre une dizaine de bataillons (6 à 8.000 hommes). Le pays est montagneux, coupé de ravins et se prête particulièrement à une guerre d'embuscades et de surprises.

La 3e division monténégrine et une partie de la 4e division ont été concentrées à Kolasin; dès le 9 octobre, des colonnes partent de cette ville sur Andriévitza et de là sur Berana, au nord, et Plava, au sud.

Du côté de Berana, sitôt la frontière franchie, les Monténégrins livrent une série de petits combats, qui, après une marche très difficile et une progression très lente, leur permet de prendre pied, le 15 octobre, sur les hauteurs de Pogana (ouest de Berana), où ils s'emparent de deux canons.

Le 16 octobre au jour, la lutte reprend; or, au cours de la nuit qui s'achève, 1.500 à 2.000 redifs et bachi-bouzoucks, las de lutter, ont pris la fuite dans la direction de Rogaï; poursuivis, ils se débandent, abandonnent 200 prisonniers et 3 canons.

A Berana même, quelques compagnies de nizams, abritées dans leurs tranchées, n'en restent pas moins face au gros des forces monténégrines; ces derniers défenseurs luttent jusqu'au dernier assaut; débordés et cernés, ils capitulent, livrant 500 hommes, 14 canons et 700 à 800 fusils; une faible partie réussit à se frayer passage et à emmener quelques pièces.

D'Ipek, cependant, un détachement de renfort turc a été envoyé au secours de Berana; attaqué au nord-ouest de Rugovo (15 kilomètres ouest d'Ipek), surpris dans un défilé rocheux à parois infranchissables et dont les Mon-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ténégrins tiennent les issues, il est à peu près anéanti : deux cents prisonniers, dont son chef, Assim bey, plus d'un millier de tués ou de blessés, tel est le bilan de ses pertes.

Ces faits d'armes valent au général Voukotitch la médaille Obilitch, la plus haute distinction militaire du Monténégro.

A droite, une colonne marche sur Plava et sur Gusinié. Elle a d'abord affaire avec la défense installée sur la montagne Visitor dont elle s'empare le 13 octobre, après une résistance énergique des Turcs, auxquels elle capture quatre mitrailleuses.

Le 19 octobre, Plava est enlevé à la suite d'un court et violent combat qui coûte encore aux Turcs plus de 200 prisonniers. Leurs auxiliaires albanais se sont battus férocement à leurs côtés et les rapports monténégrins, en évaluant à 5 ou 600 tués les pertes de leurs adversaires, certifient que, dans les rangs ennemis, des femmes et des enfants furent trouvés morts, les armes à la main.

Les opérations sur Berana et sur Plava coûtaient aux Monténégrins une centaine de tués et plus de 300 blessés.

Les colonnes de Berana et de Plava se dirigent alors concentriquement sur Ipek, sauf le détachement poussé sur Rogaï, localité qui sera occupée sans résistance.

Ipek tombe également sans résistance, le 31 octobre, aux mains du général Voukotitch.

Action monténégrine dans le nord du Sandjak. — Vers le nord, après un combat au delà de Moïkovatz, les

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Monténégrins occupent Bielopolié et y installent un gouvernement civil et militaire (13 octobre).

Plus au nord, encore, une colonne aux ordres du général Boyovitch, franchit le Tara au pont de Leveri, s'empare des hauteurs de Tsrnivr et en refoule les défenseurs sur Plevlié, dont les Serbes, partis de Siénitza, s'approchent par l'est.

Le 29, l'aile droite du général Boyovitch se heurte à la garnison de Plevlié, forte d'un millier d'hommes et bien retranchée. L'attaque est violente; les lignes turques rompues laissent pénétrer les Monténégrins dans la ville, où se prolonge jusqu'au soir un combat de rues.

Les pertes sont lourdes des deux côtés, en proportion des effectifs engagés; peu de prisonniers.

Plevlié était la dernière garnison tenue par les Turcs dans le Sandjak : toutes celles qu'ils avaient essaimées dans la région sont maintenant évacuées par eux. Ce qui n'a pas été tué ou pris a franchi la frontière bosniaque; 1.200 soldats et 77 officiers turcs sont ainsi recueillis par les autorités autrichiennes, répartis en détachements par leurs soins et internés dans diverses garnisons de Hongrie.

Dans le même temps, la liaison des deux armées alliées s'effectuait par Bielopolié et Rogaï d'une part, Siénitza et Novi-Bazar d'autre part.

Marche d'Ipek sur Diakova. — D'Ipek, où les Serbes venus de Mitrovitza arriveront le lendemain de l'occupation de la ville par les Monténégrins, le général Voukotitch continue sur Diakova. Le 2 novembre, à mi-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

route, au monastère de Visoki-Decani, il rencontre un détachement de forces turques que la brigade Vassojevitch met en déroute, à elle seule, lui infligeant une perte de 60 tués et 80 blessés.

Diakova est ensuite assailli au nord par le général Voukotitch, au sud par une colonne serbe venue de Prizrend et comprenant surtout de l'artillerie, et succombe après un combat de quelques heures.

Les troupes du général Voukotitch sont alors amenées à Scutari par Latch et la vallée du Drin, tandis que des forces serbes s'acheminent sur Alesio, partie suivant le même itinéraire que les Monténégrins, partie par le Drin blanc et le pays mirdite.

III

Premières opérations autour du lac de Scutari.

Au cours de la quinzaine précédant l'ouverture des hostilités, les Turcs envoient à Touzi quatre à six bataillons qui, dès le 7 octobre, ont maille à partir avec les Malissores (*Croquis n° 10*).

Le 9, à 8 heures du matin, la division Lazarovitch part de Podgoritza à l'attaque des positions turques au nord de Touzi, et le premier coup de canon est tiré par le prince Pierre, fils du roi, aux sons de l'hymne monténégrin.

La première ligne de hauteurs au nord des blockhaus de Detchitch et de Rogaï (hauteurs de Planinitza) est rapidement enlevée.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

En possession de ce saillant, les Monténégrins prolongent leur attaque du nord au sud.

Le 10 octobre, après quatorze heures de lutte, ils s'emparent du fortin de Detchitch, où ils capturent quatre canons.

Le lendemain, vers midi, le fortin de Rogaï tombe à son tour.

Le 12, l'action se développe alors sur tout le front fortifié des Turcs jusqu'à Vrania, qui, après avoir été canonné toute la journée et avoir subi un assaut de nuit, se rend le 13 au matin.

Au cours de cette même journée, l'attaque, libérée de tout souci sur ses flancs et dominant enfin le dernier centre de la résistance, réussit à concentrer le feu de six batteries sur le fortin de Schiptanik; pendant ce temps, la droite monténégrine opère contre Helm et quelques milliers de Malissores contre Arza et Hotit; la retraite des Turcs sur Scutari se trouve coupée.

Le commandant de Schiptanik envoie des parlementaires et demande la liberté de se retirer sur cette dernière ville. Le prince Danilo refuse d'accéder à cette condition. Le bombardement recommence; le 14, à midi, tout est prêt pour un assaut, quand les Turcs se rendent à discrétion.

Le lendemain 15 octobre, Helm capitule à son tour.

Les pertes monténégrines s'élèvent à 200 tués et 600 blessés. Celles des Turcs à 500 ou 600 tués. Ils laissent, en outre, aux mains des vainqueurs 3.000 prisonniers, dont 62 officiers, 7.000 fusils, une dizaine de canons, du matériel, etc.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Après cette victoire, il faut plus de quatre jours à la 2e division pour traverser le lac et les marais qui avoisinent Helm et se concentrer à Koplik.

Elle repart de là, le 20 octobre, en débordant par les hauteurs de Maranaj les défenseurs de Vraka, pour aller bloquer Scutari sur son front nord-est.

Tandis que ces événements se déroulent au nord-est du lac, la division Martinovitch, partie de Dulcigno et Antivari, franchit la frontière, le 10 octobre, en deux points : la colonne principale près du lac de Scutari, et, plus au sud, une colonne secondaire, sur un pont de bateaux jeté sur la Boyana.

Un premier engagement heureux, vers Skia, amène la colonne principale près de Zogaï. Le 11 novembre, elle tente une surprise de nuit sur le fort de Tarabosch. Le millier d'hommes affectés à cette attaque tombe dans le faisceau des projecteurs turcs et sous le feu rasant et plongeant des fusils, des mitrailleuses et des canons de l'ouvrage. En quelques instants, les Monténégrins perdent 300 tués et 600 blessés; une centaine d'hommes, à peine, échappent au désastre.

IV

Siège de Scutari.

L'échec qu'il vient de subir conduit le général Martinovitch à la conclusion que Tarabosch ne peut être enlevé que par une attaque régulière.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Qu'est-ce que Tarabosch?

« C'est une colline de 576 mètres, écrit le correspondant « du *Journal;* ses flancs, fortifiés à la moderne, selon les « plans de von der Goltz, n'offrent ni remparts, ni tours, « ni donjons. Des tranchées, des fossés, des bastions à « fleur de terre : on dirait un capricieux schéma de géo- « mètre. De là, soixante grosses pièces de siège, près de « cent mitrailleuses et 15.000 hommes, composés pour « un tiers d'Albanais musulmans ou Arnautes, pour un « tiers de réguliers ou rédifs, et le reste de bachi-bou- « zoucks, sous les ordres d'Essad bey et d'Hassan-Riza « bey, tiennent en échec 20.000 Monténégrins et Malis- « sores.... A dix kilomètres à la ronde, dans la plaine et « sur le lac, Tarabosch, sans faiblir, sème la panique et « la mort.

« De Suma, l'œil plonge sur l'enchaînement de crêtes « fortifiées qui enlacent la forteresse géante veillant sur « Scutari.

« A douze kilomètres environ, distance insignifiante « par temps clair, et avec une bonne jumelle, Tarabosch « dresse sa tête menaçante.... A droite, voici l'âpre Kraja « et, plus loin, Chiroka-Gora. Cette pointe aiguë sur la « gauche, c'est Muritzan d'abord, puis le point culminant « d'Oblika.

« Ces quatre banderilleros encerclent, harcèlent Tara- « bosch, immobile taureau aux deux cornes de fer....

« De Muritzan, à portée de canon, on voit mieux le « redoutable mur de roche sombre s'érigeant à pic, un « peu comme celui de Gibraltar. »

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

En vue de l'attaque projetée, des pièces de gros calibre sont amenées, par le lac, de Plamitza à Skia, sous la protection d'un vapeur monténégrin qui, au cours de sa mission, a l'occasion de livrer à un monitor turc un combat heureux. De Skia, une route sera construite à la dynamite jusqu'à Kraja et Chiroka, qui dominent Tarabosch, mais en sont séparées par des à-pic. On utilise également, pour amener l'artillerie de siège, la route qui, partant de Dulcigno, aboutit, par la vallée boueuse de la Boyana, aux positions de Muritzan et Oblika.

A droite, le détachement qui a franchi la Boyana va couvrir l'attaque : il s'empare, le 20 octobre, des hauteurs de Belaj.

A l'est du lac, la 2e division atteint Vraka et commence à bombarder la ville et surtout les quartiers musulmans.

Puis survient une série de pluies qui retardent encore les opérations.

C'est le 24 octobre que les Monténégrins prennent possession de Chiroka, au nord, et de Muritzan, à l'ouest, et que commence le bombardement de Tarabosch.

A cette date, six pièces sont installées à Vraka, une batterie à Kraja, une dizaine de pièces au Muritzan, quelques batteries à tir rapide à Chiroka.

Dès le 25 octobre, la hauteur d'Oblika est occupée; l'encerclement du fort turc se réalise de plus en plus; les progrès de l'attaque sur Tarabosch, néanmoins, seront insignifiants; tout s'y bornera à des attaques et contre-attaques sans grands résultats et les seuls succès à l'actif des troupes du roi Nicolas seront marqués par la lente

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

conquête, pied à pied, de quelques-uns des ouvrages de campagne élevés par les Turcs sur le front nord-est et sud de la place — et non des principaux encore.

Le 26 et 28 octobre sont repoussées des sorties de nuit, tentées par l'assiégé sur Chiroka, dans le but de ruiner les travaux d'installation des batteries monténégrines.

Le 27, le général Martinovitch fait en vain attaquer Breditza, sur la rive gauche de la Boyana, tandis que la 2e division, à l'est du lac, aidée des Malissores, s'empare de Boksi et y résiste à un retour offensif de trois à quatre bataillons ennemis.

Le 30 octobre, cette division assaille le mont Bardanjoli; elle approche de l'ouvrage principal, quand, sur un retour offensif des Turcs, ou trompées, disent les dépêches de Cettigné, par un emploi déloyal du drapeau blanc, ses premières lignes sont fusillées à bout portant : elle laisse 200 tués ou blessés sur le terrain et Bardanjoli reste aux mains des Turcs.

Entre temps, on essaye de l'intimidation sur le commandant de la place :

« Le 28, raconte encore le correspondant du *Journal*, « après un duel d'artillerie sans merci, qui durait depuis « le matin, le roi Nicolas a fait hisser le drapeau blanc « et envoyé des parlementaires.

« — Votre résistance est digne d'admiration, a-t-il fait « dire à Essad bey (1), mais vos efforts sont vains. Vous « ne pouvez tenir contre la famine et le temps. Rendez-

(1) Nous pensons qu'il y a ici confusion : c'est Hassan-Riza qui commandait la place.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« vous. A Kirkilissé, à Kumanovo, vos frères ont déjà « renoncé.

« Essad bey a répondu :

« — Je suis seul maître en ma citadelle. Tant que je « serai vivant, Tarabosch ne se rendra pas!

« Tarabosch, à cette heure, a déjà sauvé l'honneur des « armes turques. »

Et le jour où un quartier de Scutari tout entier hissa le drapeau blanc, Hassan n'hésita pas : les canons de Tarabosch furent tournés sur ce coin de la ville et bombardèrent les mutins.

Donc, la place ne voulant ni se rendre ni se laisser prendre, on va songer à l'affamer.

Tâche presque impossible aux pauvres effectifs monténégrins. Le blocus qu'ils ont établi vers l'est est déjà bien faiblement constitué, et il y a encore, entre Breditza et Bardanjoli, entre les points extrêmes qu'assiègent leurs 1re et 2e divisions, une trouée de plus de dix kilomètres.

La route du sud, la route d'Alesio et de Durazzo, reste ouverte, par où arrivent à Scutari vivres et même réservistes de renfort.

Au moins faut-il essayer de mettre la main sur ces ports.

Le 31 octobre, une fraction de la division Martinovitch franchit, en conséquence, la Boyana près de son embouchure et refoule une force turque de deux bataillons au pied de la hauteur dite Barbaluci, près du village du même nom.

Mais, gêné par les inondations du Drin et de la Boyana,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

harcelé par les bandes ennemies et craignant d'être coupé, ce détachement rentre dans les lignes monténégrines, le 8 novembre, après une retraite en bon ordre, sous la protection d'une arrière-garde vivement pressée par l'adversaire.

La tentative est renouvelée quelques jours plus tard: elle est, cette fois, menée à bien par le général Zhurascovitch, avec quatre bataillons et deux batteries. Après une marche pénible par des chemins détrempés, la colonne pénètre sans combat, le 16 novembre, dans Saint-Jean de Medua, où le yacht royal *Rumirja* vient de jeter l'ancre.

Le 18 novembre, elle se porte sur Alesio. A deux kilomètres de Saint-Jean, elle bouscule une arrière-garde turque, puis se heurte au gros des forces ennemies, un millier d'hommes environ, que déjà menacent, en arrière, les troupes serbes venant de Diakova et Prizrend; l'action est néanmoins assez chaude, les Monténégrins perdent une centaine de tués et blessés.

Les alliés entrent ensemble dans Alesio, dont la garnison turque capitule.

Les Serbes y laissent une importante garnison, dont une fraction occupera Saint-Jean de Medua; le souci de sa propre sécurité, que les Monténégrins n'assurent guère, oblige cette garnison à détacher vers le nord des éléments de couverture qui, s'installant sur la rive droite du Drin, entre Barbaluci et Busati, vont concourir au blocus de la place.

Pendant ce temps, quelques incidents se produisent

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

devant Scutari, où l'artillerie de siège est maintenant à peu près installée.

Le 31 octobre, les Turcs font sur Chiroka une tentative qui échoue comme les précédentes. Le 4 novembre, les Monténégrins repoussent, mais non sans avoir beaucoup souffert, une offensive de la garnison vers Bardanjoli. Le 16, ils réussissent à maîtriser, au moins provisoirement, la batterie adverse de Golemi. Enfin, le 26 novembre et le 2 décembre, ils sont vigoureusement attaqués, notamment sur l'Oblika, et éprouvent encore en cette circonstance des pertes sensibles.

De part et d'autre, l'artillerie ralentit son feu. Les Turcs, peu pressés par leurs adversaires, restent maîtres, si bon leur semble, de ménager leurs munitions, assurant ainsi la prolongation de leur résistance. Quant aux Monténégrins, force est bien à leur indigence de supputer à combien revient chaque coup de canon de gros calibre, et les résultats du calcul ne laissent pas que de les rendre circonspects.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

IV

Opérations des armées serbes[1].

I. Forces en présence. — II. Incidents de frontière antérieurs à la déclaration de guerre; opérations des Ire, IIe, IIIe armées serbes jusqu'à Kumanovo et bataille de Kumanovo. — III. La poursuite après Kumanovo. Bataille de Prilip. — IV. Bataille de Monastir. — V. Opérations de la IVe armée et marche vers l'Adriatique.

I

Forces en présence.

Les bases de l'organisation militaire serbe ont été fixées par la loi du 13 novembre 1886, qui, depuis, a subi diverses modifications; la dernière date de 1901.

Le service est obligatoire et dû de 17 à 50 ans, savoir :

De 21 à 31 ans dans le 1er ban;

De 31 à 38 ans dans le 2e ban;

De 38 à 45 ans dans le 3e ban;

De 17 à 21 et de 45 à 50 ans, soit dix ans, dans la milice.

(1) *Débats, Journal. Temps, Matin.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Dans l'armée active, la durée du service est de deux ans pour les troupes à cheval et de dix-huit mois pour les autres armes.

L'armée mobilisée comprend :

— Cinq divisions actives, formées ainsi qu'il suit :

Deux brigades de deux régiments à quatre bataillons;

Un régiment de cavalerie à trois escadrons;

Un régiment d'artillerie à neuf batteries;

Une compagnie du génie;

Des services;

Total, par division, 17.000 hommes, 530 chevaux, 36 canons.

— Une division de réserve, constituée avec les éléments du 1er ban non incorporés dans les divisions actives, et de composition sensiblement analogue à celle de ces dernières.

— Une division de cavalerie, forte de deux brigades de deux régiments à quatre escadrons et de deux batteries.

— Cinq divisions du 2e ban à trois régiments d'infanterie, un de cavalerie et un groupe d'artillerie.

— Cinq divisions du 3e ban à trois régiments d'infanterie et un escadron.

— Un régiment d'artillerie de montagne.

— Un régiment d'obusiers.

— Des troupes du train, dont l'effectif, qu'il faut souligner, s'élève à 20.000 hommes et 600 officiers.

Le 1er ban est armé du fusil Mauser 1900 de 7 $^{m}/_{m}$, à chargeur.

Le 2e ban, du fusil Mauser-Koka 1880.

Le 3e ban, du fusil Berdan.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

L'artillerie, du canon Schneider 75, T. R. 1908.

L'ordre de mobilisation est donné le 1er octobre et accueilli avec enthousiasme.

A la concentration, quatre armées se forment sur le théâtre d'opérations serbo-macédonien. Le roi assume les fonctions de généralissime, le général Putnik celles de major général, et le colonel Mitchich celles de sous-chef d'état-major.

Trois de ces armées, utilisant tout le réseau routier possible, doivent agir concentriquement sur la région Uskub - Istib, où se réunit l'armée turque de l'Ouest.

La Ire, sous les ordres du prince héritier Alexandre, avec le général Bojonitch comme chef d'état-major, se concentre sur la haute Morava; l'axe de son mouvement est tracé sensiblement par la voie ferrée Nich - Uskub. Elle comprend la division de cavalerie, aux ordres du prince Arsène Karageorgevitch, cinq divisions d'infanterie, dont trois du 1er ban (Morava, Drina et Danube) et deux du 2e ban (Danube et Timok), une artillerie d'armée, comportant l'artillerie lourde.

Le IIe se concentre vers Kustendil, en territoire bulgare, sous les ordres du général Stéfanovitch. Elle comprend la division du Timok (1er ban) à 5 régiments d'infanterie, plus un régiment de cavalerie.

La IIIe se concentre vers Kursumlié (sud-ouest de Nich). Elle est sous les ordres du général Jankovitch et comprend trois divisions, dont celle de la Choumaia (1er ban) et celles de la Morava et de la Drina (2e ban); une brigade de la division de la Morava (1er ban) lui est rattachée.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Enfin, une IV^e^ armée, indépendante des précédentes et forte d'une division et demie, division de la Choumaia (2^e^ ban) et brigade de Javor (2^e^ ban), se concentre vers Kraliévo (nord de Novi-Bazar). Elle est commandée par le général Jijkovitch.

L'ensemble forme un total de 250.000 hommes environ, tous instruits; les disponibilités en fusils n'ont pas permis d'en armer davantage : 50.000 hommes instruits et 50.000 non instruits constituent des réserves de remplacement à utiliser au besoin.

Rappelons que, sur le théâtre macédonien, les Turcs disposent des forces actives de la II^e^ inspection d'armée, savoir : le 5^e^ corps (Salonique), le 6^e^ (Monastir) et le 7^e^ (Uskub), chacun à trois divisions, les 22^e^, 23^e^ et 24^e^ divisions indépendantes stationnées respectivement à Koziani, Janina et Scutari, et une division de cavalerie.

A ces forces, il faut ajouter celles des divisions de rédifs constituées sur place, soit : 2 divisions de rédifs de 1^re^ catégorie (13^e^ division à Monastir et 15^e^ à Uskub) et 11 divisions de rédifs de 2^e^ catégorie.

Une seule des divisions de rédifs anatoliens pourra être amenée : c'est celle qui a été englobée dans la défaite de Tashin pacha.

La mobilisation turque s'opère assez lentement : Albanais parfois, mais chrétiens toujours, font preuve d'une bonne volonté douteuse. Les effectifs des formations mobilisées sont donc restés sensiblement au-dessous des effectifs théoriques et certaines divisions de rédifs, notam-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ment, ne présentent qu'un total de deux bataillons, peu ou pas encadrés, par surcroît.

Le commandant en chef, Ali-Riza pacha, ne laisse en place, avons-nous dit, face aux Grecs et aux Monténégrins, que les trois divisions indépendantes et trois divisions de rédifs. Il maintient également quelques garnisons de sûreté, muhstafiz en général, dans certaines places, notamment dans le sandjak de Novi-Bazar, et dispose toutes ses autres forces en face des Serbes, en quatre groupes :

Au centre, un groupe principal aux ordres de Zekki pacha, articulé entre Istib et Uskub, et comprenant :

— le 6e corps (commandant Djavid pacha);

— deux divisions (19e et 21e) du 7e corps (commandant Fethi pacha);

— la 15e division de rédifs 1re catégorie et les quatre divisions de rédifs 2e catégorie de Salonique, Monastir, Uskub et Istib;

— une division de cavalerie (commandant Feik) au nord de Kumanovo.

A gauche, vers Pristina, aux ordres de Férik-Tewfik, la 3e division (20e) du 7e corps et les divisions de rédifs 2e catégorie de Pristina et de Gilan.

A droite, le 5e corps, dont la 14e division est dans la vallée de la Struma, avec Ali-Nadir, et dont les 13e et 15e divisions, renforcées de deux divisions de rédifs 2e catégorie, forment vers Radovista (entre Istip et Strumitza) l'aile droite du groupe principal, sous le commandement de Kara-Saïd.

Enfin, en arrière, vers Prilip, une réserve formée des divisions de rédifs restantes.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Σερρών

II

Incidents de frontière antérieurs à la déclaration de guerre.— Opérations des Ire, IIe et IIIe armées serbes jusqu'à Kumanovo et bataille de Kumanovo.

Avant que la guerre soit officiellement déclarée, les troupes régulières turques prononcent deux attaques, dont le but n'est pas nettement défini et dans lesquelles il faut peut-être voir des tentatives pour troubler la mobilisation serbe.

Le 14 octobre, vers 6 heures du matin, c'est-à-dire au petit jour, un régiment du 7e corps franchit la frontière du côté de Vranja, vers Rijetovaca. Il ne trouve d'abord devant lui que des gardes-frontières et des douaniers; mais bientôt le 2e régiment d'infanterie serbe accourt avec mission de couvrir Vranja, sans toutefois passer à l'offensive sur le territoire ennemi.

La lutte se poursuit jusque vers la fin de l'après-midi et se termine par la retraite des Turcs, qui repassent la frontière; les Serbes sont assez sérieusement éprouvés et perdent 86 tués et 100 blessés.

Le 16 octobre, une autre attaque turque a lieu du côté de Pristina, sur Prepolatca et le col de Merdar. Exécutée en forces, une offensive de ce côté eût pu produire des résultats intéressants, en ce sens qu'elle permettait de déborder la concentration du groupe central serbe de la Morava. Mais l'affaire se limite à un combat dont les Serbes sortent victorieux et où leur artillerie trouve une

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

première occasion de se mettre en valeur. Les Turcs laissent près de deux cents des leurs sur le terrain; les pertes serbes s'élèvent à une cinquantaine de tués et de blessés.

L'idée originelle de la manœuvre turque était de réaliser la concentration des forces de l'armée de l'Ouest dans la plaine d'Ovitch et d'y attendre le choc des Serbes sur une position dont l'organisation fût commencée.

Mais sur des ordres venus de Constantinople, l'attitude défensive, qu'impliquait cette première conception, fut abandonnée et l'offensive décidée, par la direction de Kumanovo, sur la Ire armée serbe que l'on projettait de battre avant sa jonction avec la IIe armée.

L'état-major serbe connaissait les préférences de l'ennemi pour une lutte dans la plaine d'Ovitch : le plan de campagne fut même établi dans cette éventualité et nous verrons que l'offensive turque à Kumanovo fut une véritable surprise pour les Serbes.

Les Ire, IIe et IIIe armées serbes, partant des bases déjà indiquées, vont donc se porter sur la région au nord de Keuprülü; la IVe va nettoyer et occuper le sandjak de Novi-Bazar et donner la main aux Monténégrins.

Nous étudierons simultanément les opérations des trois premières armées, d'abord jusqu'à Kumanovo, puis de Kumanovo à Monastir; celles de la IVe armée feront l'objet d'une étude à part.

La guerre est déclarée le 18 octobre. Les opérations commencent le même jour, les deux armées d'ailes prenant l'avance sur la Ire armée.

La IIIe armée (général Jankovitch) franchit le col de

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Merdar. Son objectif est la gauche turque, sur laquelle elle marche par la vallée du Lab (Malokossovo).

La lutte s'engage le 19, à l'est de Podniévo, et se termine le 20 par la déroute des Turcs, qui, outre un bataillon qui capitule, laissent aux mains des vainqueurs une grande quantité de matériel et d'approvisionnements.

Le lendemain, 21 octobre, l'avant-garde de la IIIe armée débouche dans la plaine du Lab; le 22, toute cette armée se trouve aux prises, dans la plaine de Kossovo, avec le gros des forces de Férik-Tewfik. Les Turcs sont battus et se retirent vers le sud (1).

Pristina est occupé vers 5 h. 30 du soir. Les maisons en sont conquises une à une, la nuit, sur les Arnautes réfugiés dans les caves.

La IIIe armée poursuit son mouvement, partie sur Gilan, partie sur Katchanik.

Pendant ce temps, la IIe armée, général Stefanovitch, a franchi la frontière, le 18 octobre, en deux colonnes, qui se dirigent respectivement sur Karatova, par le massif de Rouen, et sur OEgri-Palanka, par la haute vallée de la Kriva; l'attaque de cette dernière localité, à 1 heure du matin, détermine une fuite éperdue de la population musulmane, qui abandonne même des enfants sur la route de Kumanovo.

A gauche de la IIe armée, au sud du massif de l'Osi-

(1) Cette même plaine de Kossovo avait vu, en 1389, la défaite du tsar Etienne IX par le sultan Amurat Ier, qui y fut tué après la bataille par le héros serbe Obilista. Un seul tombeau renferme les corps du sultan et du héros et est devenu un lieu de pèlerinage.
Le soir du second Kossovo, les Serbes y mettent une garde, après avoir rendu les honneurs.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

govo, un détachement bulgare a franchi la frontière vers Tsarevo-Selo et se porte sur Kotchana, par la vallée de la Bregalnitza. Nonobstant divers engagements d'avant-garde avec des détachements turcs, la colonne de droite de la IIe armée se trouve, le 22 octobre au soir, vers Stratchin à une trentaine de kilomètres de Kumanovo, et la colonne de gauche à Kratovo, où elle est entrée dès 11 heures du matin.

La Ire armée ne se met en mouvement, de Vranja, que le 20 octobre. Son mouvement s'effectue en trois colonnes, à l'ouest la division de la Morava (1er ban), celle du Timok (2e ban) et la division de cavalerie par la vallée de la Morava; au centre, la division de la Drina (1er ban), par le massif de Rujan; à gauche, les divisions du Danube (1er et 2e ban), par la vallée de la Pcinja.

Le 20 octobre, les avant-gardes attaquent les détachements de la couverture turque vers Bujanovitz et le Rujan, et les refoulent vers le sud; la colonne du centre subit, de ce chef, un retard de vingt-quatre heures sur celles qui l'encadrent. Les Turcs, en se repliant, font sauter le pont du chemin de fer; le génie serbe le répare séance tenante.

Le 22 au soir, l'aile gauche de la Ire armée est vers Staro-Nagoricino, l'aide droite vers Tabanovtce, le centre sensiblement au nord de ces deux points; la division de cavalerie est passée de l'aile droite à l'aile gauche et assure la liaison avec la IIe armée.

Le contact est pris, sur le front, avec quelques détachements turcs; mais on ignore tout, du côté serbe, de l'offensive en cours d'exécution chez l'adversaire : le prince

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Alexandre compte utiliser la journée du 22 à ramener la colonne centrale à hauteur des deux autres.

Zekki pacha a constitué, au nord de Kumanovo, un front défensif et projeté une offensive par sa droite.

Le 23 au matin, commence le mouvement de la droite turque, favorisé par un brouillard épais. Il se heurte, au sud de Staro-Nagoricino, à la résistance de la division de cavalerie serbe, laquelle, par un emploi judicieux de son canon et du combat à pied, brise l'élan des Turcs et rend possible l'intervention de la division du Danube.

La belle résistance de cette dernière permet alors à l'armée serbe de prendre ses dispositions; des initiatives heureuses, comme en connaissent les troupes destinées à vaincre, favorisent l'action du haut commandement.

« Le 18e régiment serbe, qui avait été fort éprouvé et « avait perdu la plupart de ses officiers, écrit, par exem- « ple, M. de Tabourno, commençait à plier. A ce moment « le temps s'éclaircit et deux pièces d'artillerie serbe se « mirent en position. Le commandant de la batterie, « voyant la retraite du régiment, envoya l'ordre à l'offi- « cier qui commandait ces deux pièces de reculer. Mais « l'officier, qui avait remarqué l'arrivée des renforts, « décida de ne pas bouger au risque de perdre ses canons « en cas d'échec, espérant sauver la situation en cas con- « traire. Il ouvrit le feu sur une batterie turque qui déci- « mait les rangs serbes.

« En deux ou trois minutes d'un feu soutenu, il rédui- « sit la batterie turque au silence. Il se retourna ensuite « contre l'infanterie qu'il couvrit de shrapnels, la for-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« çant à reculer et permettant ainsi au 18e régiment, sou-
« tenu par les renforts, de passer à une contre-attaque.
« De cette manière, le point faible des Serbes fut défendu
« avec succès. Il ne fut pas enfoncé et les Turcs furent
« non seulement repoussés, mais mis en fuite, abandon-
« nant leur batterie. Il est fort possible que l'officier, par
« l'habile manœuvre de ses deux pièces, sauva la situa-
« tion. ».

« Telle est l'importance que peut avoir un bon feu d'ar-
« tillerie, ne fût-il que de deux pièces, mais dans les
« mains d'une officier intelligent. »

A la droite de l'armée serbe, sans ordres, on attaque dès que le canon se fait entendre vers l'est; le front défensif des Turcs est abordé avec vigueur et toutes les troupes qui le garnissent s'y trouvent immobilisées.

A la nuit, vers Staro-Nagoricino, les Turcs tentent en vain plusieurs attaques de nuit; la journée du 23 se termine nettement à leur désavantage.

Le prince Alexandre ordonne pour le lendemain, 24, la reprise de l'offensive sur tout le front, avec mouvement débordant par les deux ailes, où doivent agir les divisions du Danube (2e ban) et du Timok (2e ban).

Zekki pacha, lui, maintient, pour le 24, ses ordres initiaux : sa droite (6e et 5e corps) reprendra l'offensive interrompue la veille; le 7e corps à gauche contiendra l'adversaire.

Au jour, l'artillerie serbe couronne les hauteurs au sud de Karabican, de Belanovce et vers Staro-Nagoricino. « Le

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« 7e corps, raconte le rapport du général en chef turc, est « exposé à un feu inimaginable de cette artillerie. Il est « pris de panique et se met à fuir, ne sachant comment « échapper à ce feu épouvantablement meurtrier. »

Trois escadrons de cavalerie, en particulier, sont littéralement fauchés. Un témoin oculaire parle d'une « boucherie » à la station de Kumanovo.

La débandade de l'infanterie avait commencé à la division de rédifs d'Uskub. A 10 heures du matin, malgré la déloyauté des Albanais, qui, ayant hissé le drapeau blanc, fusillent ensuite à bout portant le 7e régiment serbe, la Ire armée occupe Kumanovo, les hauteurs à l'ouest de cette ville et la vallée de Lipkovo.

Un dernier effort de son aile droite enlève, sur les talons du 7e corps, qui les abandonne l'une après l'autre, une série de positions préparées sur les hauteurs de Matejici.

Dans le même temps, les forces bulgares acheminées par la Bregalnitza ont infligé vers Kotchana un échec aux troupes de Kara-Saïd.

La retraite de l'armée turque de l'Ouest s'effectue sur la direction générale de Monastir, partie par Gostivar (Kostovo), partie par Prilip. Elle a perdu plus de 10.000 hommes, dont 6.000 tués.

Au 7e corps surtout, la retraite tourne à la débâcle. « Nous sommes alors témoins, dit un Français d'Us- « kub (1), de l'effroyable déroute de l'armée turque de « Kumanovo. Tous les fuyards, après la fin de la bataille,

(1) *Débats*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« se sont échappés sur la route de Kumanovo à Uskub. Ils « ont marché toute la nuit sans nourriture et maintenant « on les voit arriver comme un flot désordonné dans les « rues d'Uskub. C'est un défilé ininterrompu de blessés, « de soldats sans chefs, mourant de faim (beaucoup de ces « soldats n'avaient pas mangé depuis deux ou trois jours), « de chevaux échappés; on ne voyait pas une seule troupe « en rang et disciplinée : déroute absolument effroyable « et attristante. Tous ces soldats, par paquets de deux ou « trois, sans officier ni sous-officier, se dirigent vers la « gare d'Uskub, où on semble chercher à les remettre « en ordre, bien que tous, dans leur regard, aient encore « en quelque sorte la vision d'épouvante de la mitraille « serbe qui les a décimés....

« Quelqu'un crie : *Giaour guelyor* (les chrétiens arri- « vent), ce qui est faux. Il n'en faut pas plus pour affoler « les servants et les conducteurs de quelques batteries « d'artillerie, qui semblaient encore, malgré tout, un peu « en ordre. La panique s'empare aussi des artilleurs, qui « descendent rapidement de cheval, coupent tous les traits « avec leurs sabres et s'enfuient dans toutes les directions, « leurs officiers en tête, ne sachant où ils vont, mais aban- « donnant dans les rues d'Uskub 18 canons. Ce n'est « qu'une heure après qu'un officier, qui avait conservé « sans doute quelques lueurs de sang-froid, est venu en- « lever les culasses des canons. Pendant ce temps, une « foule de soldats fuyards se réfugiaient dans un train, « à la gare, et montaient même sur le toit des wagons. « Finalement, à 2 heures de l'après-midi, les officiers sont « venus dire à ces soldats : « Allez-vous-en tous où vous

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« voudrez, vous n'êtes plus soldats, nous ne voulons plus « de vous. » Alors tous ces hommes ont jeté leurs fusils, « leurs cartouches, ont quitté leurs uniformes pour des « vêtements civils dans la gare même et se sont enfuis « dans la direction de Kalkandelen. »

La ville d'Uskub est abandonnée à ces hordes, et, pour la soustraire au pillage, le corps consulaire la remet aux Serbes le 26 octobre.

Le butin des vainqueurs, à Kumanovo et à Uskub, se chiffre par 80 pièces de canons (123 depuis le commencement de la campagne), 6 mitrailleuses et quantité de matériel, notamment plus de 300 wagons.

Mais ils paient leur succès par une perte de plus de 3.000 tués ou blessés, parmi lesquels de nombreux officiers; tous ceux du 7e régiment d'infanterie, en particulier, sont tombés sur le champ de bataille, à l'exception de deux qui restent indemnes.

Le roi Pierre fait son entrée solennelle à Uskub le 3 novembre.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

III

La poursuite après Kumanovo. La bataille de Prilip.

L'armée turque, avons-nous dit, opère sa retraite par toutes les voies qui, de Kumanovo ou Uskub, conduisent vers Prilip et vers Tetovo (Kalkandelen); le 7e corps seul a pris cette dernière direction, les 6e et 5e descendent le Vardar.

La majeure partie de la Ire armée serbe poursuit sur Keuprülü, en deux colonnes; l'une, précédée par la cavalerie, par la vallée du Vardar, l'autre, comprenant la division du Danube, formant flanc-garde en quelque sorte, par Kliseli sur la plaine d'Ovitch.

A l'ouest, l'aile gauche de Ferik-Tewfik abandonne à une arrière-garde le soin de défendre Férisovitch, ainsi que les défilés de Katchanik, et reflue en majeure partie sur Tetovo.

Elle est suivie de près par la IIIe armée serbe, qui, le 26 octobre, enlève Ferisovitch, où elle perd une trentaine d'hommes et s'empare d'une dizaine de canons. Les défilés de Katchanik sont occupés le même jour, sans combat, ainsi que la ville de Gilan, au nord. La IIIe armée forme un détachement sur Prizrend et met sa division de la Morava à la disposition de la Ire.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

A l'est, les fractions d'extrême droite de Kara-Saïd, enserrées par les Bulgares partis de Kotchana et la division du Danube, qui bouscule déjà des arrière-gardes à Kliseli, se replient, elles aussi, sur la rive droite du Vardar, par Gradchko. Istib, dont la population s'est soulevée en faveur des alliés, est occupé le 26 octobre.

Au centre, la division de cavalerie serbe du prince Arsène Karageorgevitch, lancée d'Uskub à la poursuite directe vers le sud-est, et précédant de peu le gros de la Ire armée, attaque, le 26 octobre, et déborde un détachement turc qui faisait mine de résister à Keuprülü; c'étaient les derniers éléments constitués de l'armée de Zekki pacha, en retraite sur Prilip, et dont la cavalerie serbe ramasse quelques centaines de traînards et éclopés.

Les journées des 26 et 27 octobre consacrent la séparation définitive des armées turques de l'Est et de l'Ouest. Déjà, la maîtrise de la mer acquise aux Grecs, la rupture de la voie ferrée à Dimotika par la cavalerie bulgare, avaient enlevé à l'armée de l'Ouest toute possibilité de recevoir de Constantinople des renforts et des approvisionnements.

Il semble d'ailleurs qu'en tout état de cause cette armée ait eu intérêt à se retirer vers le sud. Le choix de cette direction se justifie, en effet, par les considérations suivantes : — proximité de l'Albanie d'où l'on sera à même de tirer des vivres et des renforts en hommes; — nature accidentée du pays qui se prête à une défense facile; — rigueur de l'hiver qui sévit prématurément et qui accroît pour l'assaillant les difficultés inhérentes à la nature du

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

terrain; — utilité enfin de rallier les forces qui, par Tetovo et les vallées de la Treska et de la Vaditchka, se sont retirées vers Monastir.

Le désir qu'ont les Serbes de progresser vers la mer Adriatique leur impose la nécessité de poursuivre les éléments turcs qui tendent à se reconstituer vers Monastir. Ceci permettra, au surplus, de donner la main aux Grecs. Une telle tâche, toutefois, n'exige pas qu'on y emploie la totalité des forces amenées à la bataille vers Kumanovo. L'ordre de bataille serbe est en conséquence légèrement remanié.

La I^re^ armée, sous les ordres du prince Alexandre, est ramenée à quatre divisions, la division du Danube (2^e^ ban) étant cédée à la II^e^ armée; la I^re^ armée reste armée principale et s'oriente sur Prilip.

La II^e^ armée, forte de deux divisions (Danube 2^e^ ban et Timok 1^er^ ban), est envoyée avec le général Stéfanovitch devant Andrinople, viâ Kustendil.

La III^e^ armée, nous l'avons vu, met sa division de la Morava (2^e^ ban) à la disposition de la I^re^; elle s'enrichit, par contre, de quelques fractions de la IV^e^ armée; son chef reste le général Jankovitch.

Le surplus tient garnison dans le territoire conquis.

La division du prince Arsène, soutenue par quelques bataillons, pousse vers le sud, sur Salonique. Elle rencontre, le 4 novembre, au défilé de Démirkapou, un détachement turc provenant sans doute de Strumitza et que Kara-Saïd avait maintenu là pour surveiller et couvrir son flanc droit.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Débordés par la cavalerie et attaqués de front par l'infanterie, ces quelques bataillons lâchent pied; la majorité tombe prisonnière aux mains de la cavalerie serbe : ce qui en reste échappe vers l'est.

Enfin, devançant et son infanterie et l'infanterie bulgare qui, d'Istib, a gagné Strumitza, en route sur Salonique, cette cavalerie se porte sur Doiran, où, le 5 novembre, la garnison turque, faite prisonnière par les habitants, est livrée au colonel Zolovitch, commandant le 1er régiment de cavalerie du Danube. A ce moment, le prince Alexandre rappelle le prince Arsène au gros de la Ire armée.

A l'Ouest, le mouvement sur Monastir s'exécute :

— à droite, par la division de la Morava (2e ban), suivant la direction Tetovo, Kostovo, Kirtchevo.

— à gauche, par la Ire armée, toujours en deux colonnes.

Le 1er novembre, Tetovo, et, le 3 novembre, Kostovo (Gostivar) sont occupés par la division de Morava (2e ban). A 40 kilomètres de là, une dizaine de bataillons turcs ont rallié Kirtchevo, et, se joignant à la garnison (2 à 3 bataillons), ont organisé une résistance avec l'appui de cinq batteries placées sur des hauteurs dominant de 7 à 800 mètres le terrain d'approche.

Leur présence est signalée, dès le 3 novembre au soir, par une avant-garde serbe qui a subi leur attaque et semble même s'être laissé surprendre. Le 4 novembre, les Serbes abordent la position de front et sur l'aile gauche des Turcs, par Rabitchova; l'attaque directe est conduite

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

par le colonel Neditch; l'attaque de flanc par le commandant d'état-major Maritch. Sous la menace de cette dernière, les Turcs cèdent, laissant sur le terrain un millier de tués et de blessés.

Ils se retirent en majeure partie vers Monastir. Les Serbes perdent 250 hommes.

Le reste de la I^re^ armée se porte, par Starigrad et Rozaman, sur Prilip. La colonne de droite est formée des divisions de la Morava et de la Drina (1^er^ ban), la colonne de gauche de la division du Danube (1^er^ ban); la division de Timok (2^e^ ban) reste provisoirement sur le Vardar.

Au nord de Prilip, dans les défilés des monts Babuna, les Turcs ont rassemblé une vingtaine de bataillons et autant de canons et organisé une solide position d'arrière-garde dans une région des plus accidentées, où montagnes et rochers forment les meilleurs des retranchements naturels.

Le choc se produit le 4 novembre.

Le froid, l'absence de chemins, les difficultés du terrain lui-même, constituent autant d'obstacles à l'action offensive des Serbes, qui, au début, ne peuvent mettre en jeu qu'une seule batterie contre les quatre batteries turques. Tout le poids de la lutte retombe sur l'infanterie du prince Alexandre; malgré tout, malgré une défense opiniâtre, les retranchements turcs sont enlevés un à un; par endroits, disent les versions de Belgrade, les Serbes, impuissants à se créer des abris ou tranchées dans le roc, se sont fait un rempart des cadavres des leurs tombés dans la lutte.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le correspondant de guerre de la *Novoié Vremya*, M. de Tabourno, a donné, de l'action, un récit pittoresque qui permet d'apprécier la valeur de l'effort fourni par la Ire armée serbe, en ces circonstances :

« L'altitude du passage est de près de 1.200 mètres, tandis que l'altitude de la vallée de la rivière Crna, située au nord-est de ce passage et à cinq kilomètres de distance, est de 600 mètres; la montée est donc très dure. La vallée de la rivière qui traverse Prilip et prend sa naissance près de ce passage est aussi à une altitude de 600 mètres.

« Dans le défilé qui mène vers ce passage, on a fait un chemin en zigzags fort mal entretenu. Des deux côtés du passage s'élèvent de hautes montagnes, dont quelques-unes atteignent 1.560 mètres (position rappelant beaucoup le passage de Schipka).

« Le passage ainsi que les hauteurs environnantes étaient occupés par les Turcs. Les rapports disaient que 20.000 Turcs se trouvaient à cet endroit avec plusieurs pièces de montagne.

« Les Serbes ne pouvaient songer à employer ici leur artillerie de campagne. Ils n'avaient que très peu de canons de montagne et d'ailleurs on n'aurait pas su où les disposer, car, des hauteurs restées libres, on ne pouvait pas atteindre celles occupées par les Turcs. Les Serbes n'ont pu réussir à employer que deux pièces de montagne qui n'ont pu leur rendre de grands services.

« On ne pouvait tirer parti de la supériorité numérique des forces serbes qui dépassaient de près du dou-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« ble celles des Turcs, car il n'y avait aucune possibilité « de les développer. Tel était le terrain.

« Force était donc d'avoir recours à l'infanterie, qu'on « divisait en petits détachements de deux ou trois compa- « gnies pour attaquer les hauteurs occupées par les Turcs.

« Trois jours de suite, les Serbes s'y acharnèrent. Trois « jours d'une attaque obstinée, héroïque. Une attaque « était suivie d'une autre attaque.

« On voyait une colonne approcher de 400 ou 500 mè- « tres de la position de l'ennemi, ne pouvoir résister au « feu et reculer; après un moment de repos, elle se por- « tait de nouveau en avant et menait ainsi cinq ou six « attaques répétées, jusqu'à ce qu'on fût parvenu à délo- « ger les Turcs de positions réellement imprenables.

« L'objectif de ces attaques : des pentes abruptes, pres- « que perpendiculaires, couvertes de neige. Pour attein- « dre ces hauteurs, les soldats devaient s'aider de leurs « fusils, car il était impossible de se maintenir en équi- « libre.

« Ils faisaient quelques pas en s'appuyant sur leurs « fusils, puis ils tiraient, avançaient de quelques pas en- « core, et ainsi jusqu'à la tombée de la nuit. On dormait « comme on pouvait, pour reprendre le lendemain cette « marche effroyable.

« Cette attaque titanique dura trois jours et trois nuits « Le troisième jour au soir, toutes les positions turques « étaient occupées par l'infanterie serbe, qui s'est cou- « verte, en ces jours mémorables, d'une gloire immor- « telle. C'était, en vérité, un effort surhumain, à peine « vraisemblable. »

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 5e régiment d'infanterie s'est distingué entre tous : une combinaison judicieuse de ses feux et de ses mouvements lui a permis de réussir plusieurs attaques successives et, le 4 au soir, bien que particulièrement éprouvé, il a assuré le succès de la journée.

Le 5 novembre, il suffit de l'intervention du 17e régiment pour achever la déroute turque, et les Serbes entrent dans Prilip, dont la possession leur coûtait près de 3.000 hommes hors de combat; les pertes des Turcs atteignaient 6.000 tués et blessés.

IV

Bataille de Monastir.

Les deux arrière-gardes turques qui ont combattu à Kirtchevo et à Prilip ont donné au commandant de l'armée de l'Ouest le répit nécessaire pour concentrer, à Monastir, toutes les forces et tous les canons encore disponibles, soit environ 60.000 hommes, comprenant les garnisons, des rédifs, des Albanais, les débris de l'armée de Kumanovo et 80 pièces de tout modèle.

Monastir est bâtie sur la rive droite de la Crna, au pied des monts Baba, à l'entrée du défilé qui conduit à Resna et ouvre l'accès de l'Albanie. Elle est dominée au nord par la ligne des hauteurs qui bordent la rive droite de la Semnica (*Croquis n° 12*).

Les pluies du mois d'octobre ont grossi les rivières et tout le terrain bas est inondé.

Les Turcs ont établi des tranchées dans la plaine, au voisinage des points de passage de la Crna, et une ligne

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

de résistance sur les hauteurs, au nord de Monastir; la ville est en outre défendue par des ouvrages de campagne, dont quelques-uns sont blindés.

Riza dispose :

— à gauche, le 6e corps (Djavid);

— au centre, le 7e corps (Fethi);

— à droite, le 5e corps (Zekki), dont une partie, toutefois, est maintenue en réserve;

— en arrière, un détachement faisant face aux Grecs qui s'avancent par Banitza.

Le prince Alexandre accorde à son armée, après Prilip, un repos bien gagné d'une semaine; lui-même est malade, ainsi que son chef d'état-major. En outre, on espère l'arrivée de l'armée grecque à bref délai et l'on compte opérer avec son concours sur les groupements adverses en voie de concentration vers Monastir.

Mais voici qu'on apprend que le Diadoque, au lieu de pousser droit au nord, depuis Koziani, a préféré se porter sur Salonique; on apprend, peu après, l'échec du détachement qu'il avait poussé vers Banitza pour couvrir la gauche et les derrières de son mouvement.

On se résoud donc à agir sans l'appoint des forces helléniques et l'offensive est reprise sur Monastir, avec l'idée de déborder l'armée turque sur ses deux ailes, de l'acculer aux montagnes et de l'y faire capituler en bloc.

En conséquence, la division de la Morava (2e ban) s'avance par la rive droite de Crna; le reste de l'armée se porte de Prilip vers le sud. Les troupes fournissent de dures étapes; il neige; les chemins sont transformés en

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

fondrières; la Crna déborde; sa plaine est un vaste marécage.

Le déploiement, en vue de la bataille, amène en ligne, de la droite à la gauche, la division de la Morava (2e ban), la division de la Morava (1er ban), de la Drina et du Danube (1er ban); la division de Timok, primitivement gardée en réserve sur la route de Prilip, s'intercalera entre celles de la Drina et du Danube.

Les premiers contacts sont pris le 13 novembre par la cavalerie serbe, qui, longeant la rive gauche de la Crna, rencontre un détachement turc dans le voisinage de Dobromir, le canonne, l'accule au pont de Novak et lui fait quelques prisonniers.

La bataille s'engage le 15 novembre; le déploiement serbe est considérablement gêné et ralenti par les difficultés de terrain que nous avons signalées. Le front d'attaque est marqué sensiblement par le cours inférieur de la Semnica à partir de Crnevce; à l'extrême gauche opère, vers Brod, la division de cavalerie, cherchant le contact avec les Grecs qui s'avancent par Banitza.

Le 15, Crnobok est enlevé aux Turcs; une contre-offensive de Djavid pacha est refoulée par la division de la Morava (2e ban).

Le 16, l'offensive serbe s'accuse; la gauche franchit la Crna et la Semnica, au prix de mille difficultés; au centre, malgré l'avantage que le terrain réserve aux batteries turques, Mogila est enlevé; à droite, Djavid est refoulé sur les hauteurs et les deux divisions de la Morava bordent la Semnica.

Dans la nuit, et sur la seule initiative d'un colonel de

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

la division de la Morava (2e ban), une attaque heureuse met aux mains des Serbes les hauteurs au sud d'Oblakovo (cote 1150).

Le 17, une tentative turque pour récupérer ce point d'appui échoue grâce à l'aide que la division de la Morava (1er ban) apporte à sa voisine de droite. Kocista est enlevé; la division du Danube, avec le concours de l'artillerie lourde, s'empare de Karaman; des réserves turques, surprises en masse et canonnées vers Krklina, se débandent : la déroute commence.

A la nuit, de nouvelles attaques livrent aux Serbes la hauteur de Kjeromarica, enlevée par la division de la Morava, et la hauteur de Krklina, enlevée par la division de la Drina.

Le 18 novembre, les Turcs abandonnent la lutte et cherchent à sortir de l'étreinte.

Zekki pacha, à droite, ordonne la retraite sur Florina; à la faveur d'un épais brouillard, huit à dix bataillons, deux escadrons et deux batteries réussissent à se glisser vers le sud; mais ce groupement est bientôt rejoint par la cavalerie serbe, qui, appuyée par une partie de la division de la Drina, le rompt à Meddzili et lui enlève ses canons; ce qui a échappé va se heurter aux forces grecques et refluer dans les défilés de Pisodéni, en même temps que les défenseurs de Banitza.

Les troupes de Djavid et de Féthi tentent à peu près inutilement de trouver une issue vers Resna. Acculées aux monts Baba, il leur est impossible de défiler devant l'aile droite des Serbes qui, maîtresse des hauteurs et y ayant installé toute son artillerie, tient le passage sous son feu.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Il ne reste donc aux Turcs d'autre ressource que de tenter l'évasion par les sentiers de la montagne. Nombreux sont ceux qui trouvent là un moyen de salut provisoire, et parmi ceux-là Djavid bey lui-même; mais, traqués les jours suivants par des colonnes volantes grecques et serbes lancées à leur poursuite, beaucoup seront pris ou se rendront dans les journées suivantes.

Ceux qui n'ont pu s'échapper capitulent dans Monastir le 18 novembre.

La lutte avait duré quatre jours et trois nuits; elle coûtait :

Aux Serbes, 5.000 hommes hors de combat;

aux Turcs, 7.000 tués ou blessés, 51 pièces de canons, dont 36 prises par la division de la Drina.

Enfin, si l'on s'en réfère aux comptes rendus serbes, il était fait 10.000 prisonniers, dont huit généraux, et parmi eux Féthi pacha. Plus de 25.000 hommes, néanmoins, réussissaient à s'échapper.

Un des rares témoins oculaires, qui ont suivi les opérations serbes, relate la valeur dont fit encore preuve en ces circonstances l'infanterie du prince Alexandre et confirme les prouesses dont est capable l'artillerie qui la soutint (1).

« Il est impossible, dit-il, de décrire en détail cette « grande bataille, qui dura trois jours et trois nuits, sans « repos ni pour les assaillants ni pour les défenseurs, « dans la brume, dans la boue et dans les marais. Les

(1) Récit du *Journal*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« troupes serbes ont conservé leur entrain, leur gaieté « et leur confiance. Pendant plus d'un kilomètre, dans la « plaine inondée, tenant à bout de bras leurs fusils et « leurs cartouches, ils avancèrent dans l'eau jusqu'aux « aisselles, en chantant, insoucieux de la mitraille turque, « qui avait beau jeu pour les décimer. Au-dessus d'eux, « les obus serbes répondaient au feu des batteries tur- « ques. Lorsqu'ils arrivèrent sur la terre ferme, ils s'ali- « gnèrent comme à la manœuvre et commencèrent « l'assaut des positions qu'ils devaient enlever et qui se « trouvaient à 1.280 mètres d'altitude. De l'autre côté de « la vallée, une batterie de nos petits canons de 75 les « soutenait seule.

« Soudain, elle aperçut un régiment de cavalerie turque « qui s'avançait, invisible pour les fantassins serbes, « qu'un pli de terrain en séparait. Un officier, monté sur « un superbe cheval blanc, chevauchait sur le front, « donnant les derniers ordres à ses cavaliers avant la « charge. Puis il vint se placer au centre. On voit le « scintillement des sabres sortis des fourreaux. Pendant « ce temps, le commandant de la batterie serbe a repéré « la distance : 3.500 mètres. Un coup sec de nos canons. « Le coup est trop long et passe au-dessus de l'ennemi. « L'officier, jumelle aux yeux, donne de nouvelles et « brèves instructions. Sa deuxième pièce tire. Cette fois, « distinctement, à quelques vingtaines de mètres en « avant des cavaliers, s'élève une gerbe de fumée et de « terre. On voit, à la lorgnette, le cheval de l'officier « faire des ruades, tandis que le régiment s'ébranle. Sou- « dain, les quatre pièces de la batterie tonnent ensemble.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Les cavaliers turcs tournoient et disparaissent dans un « voile de fumée! Une seconde fois, les quatre canons « crachent leur mitraille, puis se taisent. En face, la « fumée enfin se dissipe. Le cheval blanc a disparu et « des masses compactes et confuses marquent seules la « place où, moins d'une minute auparavant, un régiment « entier était prêt à rejeter l'infanterie serbe dans la « vallée.

« Cependant celle-ci, toujours sans hâte et dans la « même précision rectiligne, avançait, attendant l'instant « de s'élancer au pas de charge. C'est ainsi que, partout « conservant le même sang-froid et la même exactitude « de mouvements, l'armée serbe s'empara des positions « turques. »

Le 19 novembre, le prince Alexandre fait son entrée solennelle à Monastir, où, le lendemain, des fêtes sont données en l'honneur du Diadoque, venu saluer le fils du roi Pierre.

Après Monastir, les Serbes se préoccupent de désarmer et d'occuper l'Albanie. Dans ce but, la division de la Morava se porte de Monastir sur Resna, qu'elle atteint le 21 novembre, et, de là, poursuit sa route dans la direction d'Okrida, où elle sera rendue le 29 novembre.

En même temps, une brigade mobile, sous les ordres du colonel Mylovanovitch, marche de Kirtchevo sur Dibra; le 28 novembre, devant Dibra même, cette brigade refoule, après un combat assez violent, des détachements turcs grossis de contingents locaux albanais.

A l'ouest, les colonnes serbes et monténégrines ont déjà traversé et nettoyé le pays, comme nous l'allons voir.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Bien des échappés de Monastir viendront journellement se rendre aux autorités serbes ou seront capturés par des colonnes de police organisées par elles; fin décembre encore, 90 officiers et 250 soldats, par exemple, se rendent au commandant de la petite garnison serbe de Pogradetz (au sud du lac Okrida).

V

Opérations de la IVe armée et marche vers l'Adriatique.

La IVe armée serbe a pour mission d'occuper le sandjak de Novi-Bazar, en en chassant les garnisons ottomanes, et de tendre la main aux Monténégrins.

Elle se constitue en deux groupes principaux : celui de Kralievo, dit armée de l'Ibar, dont le premier objectif est Novi-Bazar; celui de Pozega, dont le premier objectif est Sienitza.

Partant de Kralievo, le premier groupe remonte l'Ibar, débouche de la frontière à Razka, le 18 octobre, et arrive, le 21, devant Novi-Bazar, qui est défendu par trois ou quatre bataillons de réguliers et quelque 3.000 à 4.000 Arnautes. Il faut aux Serbes trois jours de lutte pour se rendre maîtres de la place : c'est en vain qu'ils la canonnent pendant toute la journée du 22 octobre. La garnison se cramponne aux vieilles fortifications qui en défendent les abords et ne cède qu'à un assaut exécuté le 23.

Les Turcs comptent 300 tués et 700 blessés, les Serbes 500 tués et blessés; tous les canons de la place tombent entre leurs mains.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

L'armée de l'Ibar continue sur Mitrovitza, qu'elle enlève le 26 octobre, et, de là, sur Ipek, où elle arrive le lendemain de l'occupation de la ville par les Monténégrins.

Le groupe de Pozega se fractionne en deux détachements : détachement du Sud, qui, par les passes du Javor, marche sur Siénitza, et détachement du Nord, qui, par les passes du Nova-Varoch, marche sur Priépolié.

Les blockhaus défendant la passe du Javor sont enlevés le 22 octobre. Un bataillon turc y est fait prisonnier. Sienitza est attaquée le 24 et enlevée le même jour; les Serbes s'y emparent de 13 canons et de 2 mortiers. Le lendemain, le détachement effectue sa liaison avec une des colonnes monténégrines du général Voukotitch.

Le détachement du Nord enlève le blockhaus du Nova-Varoch le 20 octobre, sans grandes difficultés.

Le 27 octobre, l'assaut est donné à Priépolié; les Serbes y entrent le même jour et y capturent 6 canons.

Le lendemain, 29 octobre, c'est Plévlié qui tombe à son tour, sous l'action combinée des forces serbes et monténégrines.

Tout le sandjak se trouve ainsi conquis. Une bonne partie de la IV[e] armée y est laissée pour en assurer l'entière occupation, y tenir garnison et fournir les colonnes mobiles nécessaires à l'action contre les bandes arnautes.

Revenons au sud. De Katchanik, la III[e] armée détache, le 27 octobre, des forces sur Prizrend, où elles livrent combat, le 30, contre quelques réguliers et de forts contingents arnautes du Liuma. La ville est occupée, dans la soirée du 30, après un violent combat de rues, au cours

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

duquel les troupes serbes, pourchassant leurs ennemis, pénètrent de force dans le consulat autrichien, en arrachent l'écusson et y massacrent, malgré les protestations du consul, M. Prochaska, des réfugiés, albanais notamment, venus là chercher asile.

Sur la nouvelle que les Monténégrins marchent d'Ipek sur Diakovo, une fraction du détachement précité, comprenant surtout de l'artillerie, se porte sur cette dernière ville et concourt à sa prise par les Monténégrins, le 6 novembre.

Partant alors de Diakovo et de Prizrend, deux colonnes serbes se hâtent de gagner l'Adriatique, avec comme premier objectif Alesio, où elles feront leur jonction.

La colonne de droite quitte Diakovo le 10 novembre et s'avance avec les Monténégrins par Latch et la vallée du Drin. Elle comprend huit bataillons de la division de la Drina (2e ban).

La colonne de gauche, celle de Prizrend, suit à travers le pays mirdite les vallées du Drin blanc et du Mati. Sa force est de sept bataillons, appartenant à la division de la Choumadia (2e ban).

L'effectif d'ensemble des deux colonnes comporte, en outre, six compagnies de mitrailleuses, deux batteries de campagne et deux d'obusiers, trois escadrons de cavalerie, le tout aux ordres du général Paulovitch.

Plus de cent kilomètres sont parcourus dans une contrée montagneuse, aux rivières débordées, souvent sans chemins ni ponts.

« Les soldats, dit un corespondant du *Times*, ont ren-
« contré des difficultés incroyables, qu'ils ont surmontées

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« après des efforts surhumains, faisant preuve d'une en-
« durance et d'un courage extraordinaires. Plusieurs fois,
« il a fallu dégager à bras d'homme les canons et les
« chevaux, arrêtés par la neige, dont la hauteur atei-
« gnait, sur de nombreux points, près d'un mètre.
« Comme les régions traversées étaient presque totale-
« ment désertes, il fallut, à plusieurs reprises, réduire les
« rations.

« Malgré le froid, qui atteignait quinze degrés au-des-
« sous de zéro, malgré les privations et les difficultés de
« la marche, les troupes ont toujours fait preuve d'un
« entrain et d'un enthousiasme soutenus. »

On a vu, dans l'exposé des opérations sur le théâtre turco-monténégrin, l'arrivée des colonnes serbes à Alesio.

Après la prise de possession de cette ville, les Serbes y laissent une forte garnison. Les contingents monténégrins remontent sur Scutari; les forces serbes restantes marchent sur Durazzo; elles y entrent le 28 novembre, après avoir, au préalable, bousculé au passage du Mati quelques bataillons de nizams.

A Durazzo, viennent ultérieurement confluer quelques petites colonnes parties de Dibra et d'Okrida.

Dès leur arrivée sur la côte Adriatique, les Serbes sont ravitaillés par mer par les soins de la Grèce.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

V

Opérations des armées bulgares
entre le Vardar et la Maritza

I. Théâtre d'opérations et forces en présence. — II. Opérations du général Théodoroff. — III. Opérations du général Kovatchef (1).

I
Théâtre d'opérations et forces en présence (2)

Le chemin de fer Sofia - Philippopoli - Tirnovo, que suivra le grand courant de mobilisation de l'armée bulgare, longe la frontière turque à une distance moyenne de trente à quarante kilomètres. Les effectifs préposés à la garde de la voie elle-même suffisent, en principe, à assurer la sécurité des ouvrages d'art, notamment contre les tentatives de partis ennemis, mais ne sauraient guère s'opposer à celles de détachements fortement constitués.

Sofia et Philippopoli, cette dernière surtout, sont très voisines de la frontière. Les ressources qui y sont accu-

(1) *Temps, Débats.*

(2) Les détails sur l'organisation des forces bulgares sont donnés au début de l'étude des opérations sur le principal théâtre où elles ont agi (chapitre VI).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

mulées ont besoin d'être garanties, et si la IIe armée serbe, vers Kustendil et la vallée de la Kriva, protège les abords de Sofia par le sud-ouest, les débouchés, au sud des hautes vallées de la Struma et de la Mesta, doivent être également maîtrisés. En outre, toute offensive victorieuse des forces turques dans la direction de Philippopoli tournerait et compromettrait le rassemblement principal des armées bulgares, qui s'effectue vers Tirnovo et à l'est de cette localité.

Certes, la nature du pays en cause, hérissé de montagnes, — les monts Plachkavitza, le Malech, le Ferim-Dagh, les Rhodopes, — l'absence de voies ferrées, de bonnes routes même, facilitant les ravitaillements, les communications et les mouvements des troupes, rendent les régions considérées impropres aux grandes opérations. On sait, toutefois, que dans la vallée de la Struma et sur le cours supérieur de l'Arda, la Turquie rassemble des effectifs relativement importants.

La Bulgarie, en conséquence, constitue, de son côté, les groupements nécessaires en vue de parer aux dangers dont nous venons de préciser la nature, et, conformément à la doctrine que nous verrons appliquer par toutes ses armées, se protège en ordonnant une offensive simultanée sur les deux rassemblements turcs qui s'opèrent au sud de Sofia et de Philippopoli.

A l'ouest, vers Dubnitza, aux côtés de la IIe armée serbe, un premier groupe est donc formé, aux ordres du général Théodoroff; le noyau de ce groupe est constitué

par la 7e division active (1); l'axe principal de ses opérations sera la vallée de la Struma, l'axe secondaire, la vallée de la Bregalnitza, et son objectif Salonique.

Elle ne trouvera, comme résistance, que celle des garnisons de mustahfiz ou de rédifs éparses dans les vallées que traverseront ses colonnes, et des détachements formés, soit par la 14e division turque sur la Struma, aux ordres d'Ali-Nadir, soit par le groupe aux ordres de Kara-Saïd, sur la Bregalnitza : le gros de ces forces, en effet, sera rappelé, nous le savons, avant leur contact avec la 7e division, d'une part, vers Yenidjé-Vardar, pour tenter d'arrêter la marche victorieuse des Grecs, d'autre part vers Kumanovo, pour essayer de briser l'offensive serbe.

Vers l'est, largement articulé en deux masses principales, l'une au sud de Philippopoli, l'autre vers Haskeui, un deuxième groupe, ayant pour noyau la 2e division active, aux ordres du général Kovatcheff, aura comme première mission de dissocier les rassemblements turcs de la haute vallée de l'Arda; il réalisera ensuite l'occupation de tout le pays entre la Mesta, à l'ouest, et la Maritza, à l'est.

Les forces qui lui sont opposées sont aux ordres de Yaver pacha et comptent environ 16.000 hommes, dont 13.000 à Kirdjali et 3.000 vers Pachmakli et au nord-ouest; les 13.000 hommes de Kirdjali comprennent deux bataillons de nizams, neuf de rédifs, six de mustahfiz et deux batteries de montagne; les 3.000 hommes de Pach-

(1) Les 7e et 2e divisions sont renforcées chacune de formations de réserve, où figurent des contingents macédoniens.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

makli comprennent un bataillon de nizams, trois de mustahfiz et une batterie de montagne.

Il faut tenir compte, en outre, du fait que les Bulgares convertis à l'islamisme et qui habitent la contrée — les Pomaks — sont les pires ennemis de leurs frères de race restés catholiques et leur causeront, en maintes circonstances, plus de soucis que les Turcs eux-mêmes.

Nous résumerons d'abord les opérations du général Théodoroff, puis celles du général Kovatcheff.

II

Opérations du général Théodoroff.

Le général Théodoroff, la veille de la déclaration de guerre, a la majeure partie de ses forces rassemblées près de la frontière turque, au nord de Djuma, et un détachement mixte à une vingtaine de kilomètres plus à l'ouest.

Le 18 octobre, ces deux groupements franchissent la frontière.

A droite, le groupement secondaire s'empare, le jour même, de Tsarevo-Selo. Nous l'avons vu livrer combat, le 24, à Kotchana, entrer à Istip le surlendemain; nous en aurons fini avec lui quand nous aurons tracé son itinéraire sur Salonique par Strumitza, Doiran et Kükütch.

A gauche, le groupement principal se heurte, le 18 octobre, à une résistance ennemie, dont le centre est installé au blockhaus frontière de Barakli; il en triomphe sans

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

difficulté et capture trois canons et une centaine de prisonniers.

Un nouvel engagement heureux lui livre, quelques jours après, Krupnik; dans le même temps, une colonne de flanc gagne la haute vallée de la Mesta, enlève Mahomia, où deux compagnies turques capitulent, et d'où elle se prolongera sur Nevrekop, qui sera occupé le 1er novembre.

Le corps principal poursuit vers le sud et s'empare des défilés de Kresna; à sa droite, Petchovo, le 24 octobre, à sa gauche, Melnik, sont occupés en cours de route. Déjà, à ce moment, le gros de la 14e division turque a évacué la vallée de la Struma, et les résistances que rencontre la colonne Théodoroff sont insignifiantes.

Sur Petritch et Chagovo, a été dirigé un nouveau détachement chargé de rechercher la liaison avec celui qui marche sur Doiran et d'aborder Salonique par le nord.

La prise de Ruppel, celle de Demirhissar sont encore marquées par des combats d'avant-garde. Serès est occupé à son tour.

Le 8 novembre, le gros des forces bulgares avait franchi la Struma au pont d'Orliako; sa cavalerie avait reconnu l'occupation par l'ennemi des hauteurs d'Aivali, Arakli et Lajna, et pris contact, plus au nord, avec la cavalerie grecque.

Le 9, une action s'engage entre Turcs et Bulgares, qui ne s'arrête qu'au moment où le général Théodoroff, recevant tardivement l'avis de la capitulation, signée la veille par Tashin pacha, se préparait à poursuivre sur Salonique les fractions qui lui avaient résisté.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Nous avons vu, en relatant les opérations des armées grecques, la version de ces incidents présentée par chacun des partis en présence.

Quinze jours plus tard, les troupes du général Théodoroff, ne laissant que deux bataillons à Salonique, étaient embarquées sur des transports grecs et emmenées à Dédéagatch, pour rejoindre de là les armées bulgares de Thrace

III

Opérations du général Kovatcheff.

Les colonnes du général Kovatcheff envahissent simultanément le territoire turc le jour de la déclaration de guerre. Deux colonnes se portent l'une sur Kirdjali, l'autre sur Pachmakli, tandis qu'une troisième, pénétrant dans le saillant de Tamrich, que forme la frontière au sud-ouest de Philippopoli, le purgeait de toutes les bandes régulières et surtout irrégulières qui trouvaient asile dans ses montagnes.

Le 19 et le 20, une série de rencontres se produit; à droite, Kirdjali est pris et les Bulgares s'y emparent d'un important butin; à l'extrême gauche, l'affaire de Dovlen a été particulièrement vive : les Turcs ont tenu tête sur deux ou trois lignes successives, et le combat semblait terminé quand une irruption de Pomaks sur les derrières des Bulgares faillit tout remettre en question.

Du 20 au 26, tout le bassin de l'Arda et de ses affluents

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

septentrionaux se trouve occupé. Les forces de Yaver pacha sont disloquées; la plupart de ses rédifs et de ses mustahfiz ont pris la fuite, jeté armes et équipements et cherché refuge dans les montagnes; c'est à peine si, de son propre aveu, il arrive à réunir 3.000 hommes au sud de Mastanli, où le rejoindront, il est vrai, sept bataillons de rédifs anatoliens, forts chacun de 600 à 700 hommes.

Les forces bulgares se fractionnent alors en trois colonnes : l'une, aux ordres du général Guénef, doit continuer droit vers le sud sur Gumuldjina; l'autre, aux ordres du colonel Tanef (1), comprenant la quasi totalité de la cavalerie, doit gagner la Maritza, à l'est, et se porter sur Feredjik et Dédéagatch; la troisième enfin, aux ordres du général Kovatcheff, gagnera la basse vallée de la Mesta, et, par Xanthi, se rabattra vers l'est.

Le plan de Yaver pacha, une fois ses forces reconstituées, était de reprendre l'offensive au delà de Mastanli, en secondant cette action frontale d'une action de flanc, confiée à un détachement porté sur Palaz.

Les lenteurs forcées de la réorganisation des troupes turques, l'impossibilité de leur constituer, avec les ressources locales, les trains de vivres et de munitions nécessaires à leur ravitaillement en cours de route, l'état

(1) La brigade de cavalerie Tanef a participé, au début, au mouvement de la IIe armée et coopéré à l'investissement d'Andrinople en en barrant les débouchés vers le sud.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

affreux des chemins, aggravé encore par les pluies de la fin d'octobre et du commencement de novembre, retardent l'exécution de ce plan et laissent la priorité d'action entièrement aux Bulgares.

La résistance opposée par le corps principal turc vers Mastanli permet, à la vérité, au détachement de Palaz d'arriver presque à pied-d'œuvre; il conquiert les débouchés des montagnes sur la vallée de l'Arda, en face de ce point. Mais, déjà, la colonne du général Kovatcheff avait atteint, le 5 novembre, le pont de Buk, sur la Mesta, débordant largement toute la résistance turque.

Yaver pacha ramène le gros de ses forces vers Narli, poussant une flanc-garde sur Xanthi, pour couvrir la retraite de son détachement de Palaz et laissant de solides arrière-gardes au Karlik-Dagh, pour barrer la route directe de Mastanli. Puis, tout son monde rallié, ou à peu près, il se met en marche sur Féredjik.

Sur ses talons, le général Guénef occupe Gumuldjina; de l'ouest arrive le général Kovatcheff, dont, entre temps, des détachements ont occupé, en arrière, Drama, sur la voie ferrée de Salonique, et Kavala, sur la mer; à l'est, la colonne Tanef a déjà occupé Sufli, le 16 novembre, et force vers le sud, tandis que, de Rodosto, une colonne mixte, comprenant une brigade d'infanterie, une brigade de cavalerie et une batterie, aux ordres du colonel Salabatchef, et prélevée sur la forte garnison que la I^re^ armée a envoyée dans la place, se porte vers Malgara.

Alourdi dans sa marche par un millier de chariots chargés d'éclopés, de paysans mahométans fuyards, qu'il ne veut pas abandonner, Yaver pacha n'avance qu'avec

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

les plus grandes peines. Le 19 novembre, le gros de ses forces était à Bodinia, au nord de Dédéagatch (1), alors que le 22 seulement la colonne Guénef quittait Gumuldjina; cependant, quatre jours après, le général Guénef débordait par le nord la cohue des Turcs lentement acheminés à quelques kilomètres à l'est de Bodinia, où allait arriver le général Kovatcheff.

De Sufli, le colonel Tanef gagne Féredjik et lance une pointe sur Dédéagatch, quand, apprenant l'arrivée des forces de Yaver, il se décide à se reporter au nord de Féredjik.

Enfin, à l'est, la colonne venue de Rodosto, après avoir occupé Malgara, le 22 novembre, atteint, trois jours après, les abords de la Maritza.

Yaver pacha est à Féredjik le 26 et se dirige sur Sufli; il réussit, le 27, à jeter sur la rive droite de la rivière un bataillon d'infanterie, une batterie de montagne et une section de mitrailleuses. Il lui reste à peine 6.000 fantassins, dont seulement 2.000 vrais soldats, épuisés par quarante-cinq jours de luttes, de marches, de fatigues et de privations; il a encore une dizaine de pièces d'artillerie et 900 coups de canon, en tout, 200 cartouches d'infanterie par homme et un jour de vivres.

Plus de vingt mille Bulgares et cinq batteries commencent l'attaque le 27 au matin, à Merhamli, à dix kilomètres au nord de Féredjik. La résistance dure jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Yaver reconnaît alors l'inutilité de la lutte, engage des pourparlers qui aboutissent, le

(1) Ce même jour, une bande de volontaires bulgares avait attaqué et pillé Dédéagatch; Yaver pacha crut sans doute à la présence en ce point de forces plus sérieuses et n'osa en approcher.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

lendemain, à sa capitulation, englobant avec lui son chef d'état-major, Hamdi bey, ses deux commandants de division, les colonels Rassini et Emsour, 265 officiers, une dizaine de mille hommes, 1.500 chevaux et tout le matériel. Les officiers conservaient leurs chevaux et leurs bagages, les soldats leur équipement.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

VI

Opérations en Thrace[1].

I. Forces turques. — II. Forces bulgares. — III. Opérations de la IIe armée jusqu'à l'attaque brusquée sur Andrinople. — IV. Offensive de la Ire armée; Seliolou. — V. Offensive de la IIIe armée; Kirkilissé. — VI. Bataille de Lule-Burgas. — VII. De Lule-Burgas à Tchataldja. — VIII. Tchataldja. — IX. Siège d'Andrinople.

I

Les forces turques.

L'armée turque de Thrace comprend en principe :

— 1° Les troupes actives de la 1re inspection d'armée, soit quatre corps : 1er corps (Constantinople), 2e corps (Rodosto), 3e corps (Kirkilissé) et 4e corps (Andrinople); chacun de ces corps est formé à 3 divisions et 1 régiment de chasseurs;

— 2° Huit divisions de rédifs de la première catégorie, dont deux divisions de Constantinople, et six d'Asie Mineure (Héraclée, Kastamouni, Angora, Ouchak, Smyrne et Afioum Karahissar).

— 3° Six divisions de rédifs de la 2e catégorie.

Les unes et les autres, sauf celles de Constantinople,

(1) *Temps, Débats, Journal, Echo de Paris, Matin.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ne rejoignent que successivement et avec de longs retards. La plupart des hommes ressortissant à ces formations furent versés au début, malgré leur peu d'instruction, dans les unités actives récemment appauvries par le départ de 80.000 réservistes renvoyés dans leurs foyers, quelques semaines avant la rupture. Toutefois, on trouve sur le champ de bataille de Lüle-Burgas deux groupements de ces formations de réserve, agglomérées sous les noms de 17e et 18e corps, celles d'Andrinople formant le 16e corps.

Cette armée est commandée par Abdullah pacha, sous les ordres supérieurs du généralissime Nazim pacha.

Elle se concentre dans le quadrilatère Andrinople - Kirkilissé - Dimotika - Lule-Burgas, savoir :

— le 1er corps (Yaver pacha) au sud-ouest de Kirkilissé, vers Kavakli et Yenidze, appauvri d'une division active récemment envoyée en Albanie pour la répression des troubles :

— le 2e corps (Chefket-Torghout pacha) entre Turkbej et Karagatch, appauvri également d'une division active stationnée à Smyrne quand s'ouvrent les hostilités.

— le 3e corps (Mahmoud-Mouktar pacha), à Bunarhissar;

— le 4e corps (Abouk pacha), à Lule-Burgas, laissant deux divisions actives à Andrinople.

Le total ne semble pas dépasser une centaine de mille hommes.

Cette concentration s'effectue avec une extrême lenteur. Elle est couverte par les places de Kirkilissé et Andrinople, en avant desquelles sont portés quelques détache-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ments, ainsi que la division de cavalerie Salih pacha, comprenant les quatre brigades Zia, Sélim, Mustapha et Ibrahim, renforcée du 4e chasseurs, et dont le centre de gravité est au nord-ouest de Kirkilissé.

Kirkilissé n'est pas une place forte. Deux forts, médiocres, à cavalier, lui constituent un simple front, forts de Skopo et d'Eraklina, situés respectivement à l'est et au nord-ouest de la ville, distants entre eux de 4.500 mètres et réunis par quelques redoutes.

Andrinople, au contraire, hâtivement fortifié en 1878, par Blum pacha, a vu ses lignes de défense consolidées et améliorées depuis 1903 et notamment depuis 1911; elle est fort loin, toutefois, de présenter la valeur défensive que l'on est en droit d'attribuer à une grande place moderne vraiment digne de ce nom. Elevée au confluent de la Maritza, de l'Arda et de la Toundja, elle mesure, en tenant compte des positions avancées, près de 60 kilomètres de périmètre, mais ne comporte aucun ouvrage bétonné et cuirassé au sens complet du terme; seuls, deux nouveaux forts, vers le nord-ouest, présentent une valeur appréciable, quoique hors de comparaison avec le moindre de nos vieux forts.

La garnison, aux ordres de Choukri pacha, se compose des 10e et 11e divisions de nizams (4e corps) et de trois divisions de rédifs de 2e catégorie, mobilisés dans les environs de la place.

Elle dispose de près de 200 canons de place et de 300 de campagne.

Les services de l'armée turque de Thrace sont pour ainsi dire inexistants.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Ni mobilisation, ni concentration ne sont achevées, quand, le 21 octobre, sont donnés les ordres d'offensive générale pour l'armée turque, malgré l'avis d'Abdullah pacha et de Mahmoud Mouktar, sages partisans d'une défensive momentanée, en vue de laquelle, à l'aile droite, notamment, des dispositions avaient déjà été assurées vers Raklica et au nord de Kirkilissé.

Aux termes de ces ordres, les quatre corps d'armée turcs, préalablement amenés au voisinage de la transversale Andrinople - Kirkilissé, devaient se porter sur une seule ligne vers le nord-ouest, savoir, le 3e corps sur Eskipolos, le 2e, à sa gauche, sur Kérémétli, le 1er sur Séliolou et Déméranlija, le 4e enfin sur Demeranlija, également et à l'ouest; à gauche de ce dernier, la division de cavalerie Salih pacha.

Le mouvement au delà de la transversale Andrinople - Kirkilissé devait commencer le 22 octobre; en fait, il amena sur un même front les 3e, 1er et 4e corps, le 2e restant en arrière des 3e et 1er. Nous en verrons les résultats avec l'exposé de l'offensive bulgare.

II

Les forces bulgares.

La loi d'organisation de l'armée bulgare date de 1891. Elle a été modifiée en 1897, 1901 et 1903.

La durée du service obligatoire est de 26 ans, de 20 à 46 ans, et se répartit ainsi qu'il suit :

— Armée active : infanterie, 2 ans (en réalité 18 mois); autres armes, 3 ans (en réalité 30 mois);

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

— Réserve : infanterie, 18 ans; autres armes, 16 ans;

— 1er ban de la milice : infanterie, 3 ans; autres armes, 4 ans;

— 2e ban de la milice : 3 ans pour toutes les armes.

L'infanterie comprend :

— 36 régiments à 2 bataillons et 1 groupe de 2 mitrailleuses, qui, à la mobilisation, sont portés à 4 bataillons et 4 mitrailleuses;

— 36 régiments de réserve;

— 36 bataillons de milice du 1er ban;

— 36 demi-bataillons de milice du 2e ban.

La cavalerie mobilise :

— 10 régiments dont 4 à 4 escadrons et 7 à 3;

— 1 régiment de garde royale;

— 1 groupe de 4 mitrailleuses par régiment.

L'artillerie comporte sur le pied de guerre :

— 9 régiments de campagne à 4 groupes de 2 batteries;

— 3 régiments de montagne à 3 groupes de 2 batteries;

— 3 bataillons de forteresse.

En outre, 3 régiments de campagne ont un cadre de batteries d'obusiers de 12.

La mobilisation constitue, comme grandes unités :

— 9 divisions à 3 brigades (dont une de réserve), de 2 régiments d'infanterie, 9 batteries, 2 compagnies du génie et les services; les centres de mobilisation de ces 9 divisions sont respectivement Sofia (1re), Philippopoli (2e), Sliven (3e), Choumla (4e), Roustchouk (5e), Vratsa (6e), Dupnitza (7e), Stara-Zagora (8e), Plevna (9e).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

— 2 divisions de réserve au moins (10e et 11e);

— des brigades de réserve;

— 1 division de cavalerie à 4 régiments de 4 escadrons, le reste de la cavalerie étant réparti entre les divisions.

La mobilisation est ordonnée le 30 septembre et suivie de la concentration.

La 7e division se concentre vers Kustendil. Elle est destinée à agir en Macédoine, avec deux brigades de réserve. La 2e division et deux brigades de réserve se concentrent au sud de Philippopoli. Nous avons déjà suivi le développement des actions de l'une et de l'autre.

Le reste des forces bulgares forme trois armées, dont l'ordre de bataille subira, au cours de la campagne, de nombreuses modifications, tant du fait des nécessités ou possibilités stratégiques que de l'apport des forces serbes, dont quelques éléments de cavalerie ont été, dès le début, affectés à la Ire armée; l'appoint serbe deviendra particulièrement important après la bataille de Kumanovo et relèvera devant Andrinople des divisions bulgares qui rejoindront les armées en opération sur Constantinople.

La *Ire armée*, comprenant les 1re, 3e et 10e divisions, aux ordres du général Kutintcheff, se concentre vers Kizilagatch, 1re et 3e divisions en première ligne, 10e en arrière de la 3e.

La *IIe armée*, forte de deux divisions (8e et 9e), aux ordres du général Ivanof, se concentre vers Tirnovo et à l'est de cette ville; la 11e division (Philippopoli) lui sera rattachée ultérieurement.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La *III*e *armée*, avec le général Ratko Dimitrieff, se concentre vers Jamboli et à l'est de ce point. Elle comprend les 4e, 5e et 6e divisions d'infanterie et la division de cavalerie (1).

(1) Ci-dessous, d'après M. de Penennrun, l'ordre de bataille de l'armée bulgare :

1re division.	
1re brigade	1er et 6e régiments.
2e —	16e et 25e.
Brigade de réserve	37e et 38e.
Régiment d'artillerie	4e.
2e division.	
1re brigade	9e et 21e régiments.
2e —	27e et 28e.
Brigade de réserve	39e et 40e.
Régiment d'artillerie	3e.
3e division.	
1re brigade	11e et 32e régiments.
2e —	24e et 29e.
Brigade de réserve	41e et 42e.
Régiment d'artillerie	6e.
4e division.	
1re brigade	7e et 19e régiments.
2e —	8e et 31e.
Brigade de réserve	43e et 44e.
Régiment d'artillerie	5e.
5e division.	
1re brigade	2e et 5e régiments.
2e —	18e et 20e.
Brigade de réserve	45e et 46e.
Régiment d'artillerie	1er.
6e division.	
1re brigade	3e et 15e régiments.
2e —	35e et 36e.
Brigade de réserve	47e et 48e.
Régiment d'artillerie	2e.
7e division.	
1re brigade	12e et 26e régiments.
2e —	14e et 22e.
Brigade de réserve	49e et 50e.
Régiment d'artillerie	7e.
8e division.	
1re brigade	10e et 30e régiments.
2e —	13e et 23e.
Brigade de réserve	51e et 52e.
Régiment d'artillerie	8e.
9e division.	
1re brigade	4e et 17e régiments.
2e —	33e et 34e.
Brigade de réserve	53e et 54e.
Régiment d'artillerie	9e.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La concentration est terminée dès le 14 octobre.

Concentration et mobilisation ont à peine demandé quinze jours.

Le généralissime des armées bulgares est le général Savof, stambouloviste convaincu, quoique personnellement brouillé jadis, pour des raisons d'ordre intime, avec le chef du parti. C'est lui qui, comme ministre de la Guerre, a commencé la réorganisation de l'armée bulgare. Englobé dans les haines politiques qui se sont manifestées après l'assassinat de Stamboulof, il s'est réfugié en Russie, où déjà il avait suivi les cours de l'Académie de guerre Nicolas et y avait été élève de Dragomirof.

Le chef d'état-major général, général Fitcheff, sort de l'école d'état-major de Turin.

Les opérations commencent le 18 octobre, c'est-à-dire immédiatement après la déclaration de guerre.

Les II^{e} et III^{e} armées bulgares prennent leur direction initiale sur Andrinople et Kirkilissé. La I^{re} armée est au centre, formant liaison.

La rapidité de l'offensive du général Savof, attaquant partout droit devant lui, surprend les Turcs en flagrant délit de concentration et bouleverse le frêle échafaudage de leurs combinaisons simplistes.

Les Turcs, malgré les enseignements qu'avait tirés von der Goltz d'une récente manœuvre qu'il dirigea dans la région, ne crurent pas à la possibilité du mouvement, à travers la zone montagneuse au nord de Kirkilissé, d'une masse aussi considérable que la III^{e} armée, concentrée, il

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

est vrai, à la gauche des armées bulgares dans des conditions de secret que favorisa le fait de sa constitution avec les éléments qui venaient de prendre part aux manœuvres de Choumla. L'état-major turc connut cependant la marche de diverses et nombreuses colonnes vers Kaïbilar et à l'est : il n'attacha pas, sans doute, à ce renseignement l'importance qu'il méritait ou crut pouvoir, par l'offensive ordonnée vers le nord-ouest, quelque prématurée qu'elle fût, annihiler le danger surgissant du côté opposé.

Nous étudierons successivement :

— les opérations de la II[e] armée jusqu'à sa tentative d'attaque brusquée sur Andrinople;

— les opérations de la I[re] puis de la III[e] armée jusqu'à la chute de Kirkilissé;

— les mouvements préparatoires à la bataille de Lule-Burgas et cette bataille elle-même;

— les mouvements de Lule-Burgas à Tchataldja;

— l'attaque des lignes de Tchataldja;

— enfin, le siège régulier d'Andrinople.

III

Opérations de la II[e] armée jusqu'à l'attaque brusquée sur Andrinople.

La II[e] armée marche sur Andrinople par la vallée de la Maritza (8[e] division) et la rive droite de la Toundja (9[e] division).

La frontière forme, de ce côté, un angle droit, ouvert

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

du côté bulgare, et dont le bourg de Mustafa-Pacha, à 6 kilomètres au delà, en territoire turc, marque le sommet. Suivant la bissectrice coule la Maritza, dans une plaine peu accidentée. Le long des côtés nord-sud et est-ouest de l'angle s'étendent respectivement les collines du Sakarplanina, dont la ligne de faîte, à une vingtaine de kilomètres au nord de Mustafa, atteint 824 mètres, et celles du Beztépédagh (altitude maxima, 815 mètres). Sur ces dernières, au nord du village de Kurtkeui, se trouve un blockhaus turc, dit fortin des Loups, avec une garnison d'une centaine d'hommes.

Dans Mustafa même, il y a environ un bataillon.

Le premier contact est pris par les troupes de la 8e division, qui s'avancent en trois colonnes, sous les ordres du général Kirkoff. Deux des colonnes suivent la rive droite et la rive gauche de la Maritza. La troisième, en avant et à droite, se porte, par la hauteur du Gradiste, sur le fortin des Loups (*Croquis n° 13*).

L'attaque se déclanche dans la matinée du 18 octobre.

Seule, la colonne de droite, qui aborde l'ennemi la première, trouve une certaine résistance, dont elle triomphe assez rapidement.

La 7e compagnie du 30e régiment enlève le blockhaus, infligeant aux défenseurs une perte d'environ 50 tués et blessés, le reste est pris.

Les troupes turques qui se trouvent dans la plaine se retirent dès que s'affirme le succès de l'attaque prononcée sur leur gauche et abandonnent Mustafa, où pénètrent immédiatement quelques escadrons bulgares, suivis de près par l'infanterie; la retraite est tellement précipitée

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

qu'on oublie, quoique la destruction en ait été préparée à l'avance, de faire sauter trois ponts du chemin de fer jetés sur des affluents de la Maritza. Un seul fourneau de mine éclate, ne causant que des dégâts insignifiants, vite réparés par le génie bulgare.

Croquis n° 13.— Échelle approchée au 1/300.000.

Quelques bouches à feu de vieux modèle sont prises dans Mustafa.

L'action a duré de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le roi Ferdinand, qui était au quartier général de la IIe armée, est venu en automobile assister, d'une hauteur voisine de Habibcevo, au premier succès de ses armes, succès facile, acheté au prix d'une vingtaine seulement d'hommes tués ou blessés (19 octobre).

La poursuite s'entame immédiatement par les deux rives de la Maritza, et un léger engagement d'arrière-garde à Tchermen se termine à l'avantage des Bulgares.

La IIe armée, conversant vers l'est, rabat son aile marchante par Ortakoj et la rive droite de l'Arda, sur l'ouest d'Andrinople, tandis que le reste de l'armée se porte sur Andrinople, le centre par la Maritza et l'aile gauche par la Toundja.

Au cours de ce mouvement, l'aile droite rencontre, à Ortakoj, un parti turc, coupé de la place, et le bouscule après un court combat; outre 1.200 prisonniers, elle capture quelques pièces de canon.

Le général Ivanof décide de tenter une attaque brusquée sur les secteurs ouest et sud-ouest. C'est la région que traverse le chemin de fer; si l'attaque brusquée échoue, s'il faut avoir recours aux procédés de la guerre de siège, mettre en œuvre les canons puissants mais lourds qu'elle exige, il y aura intérêt à délimiter dans le voisinage immédiat de la voie ferrée les emplacements des batteries de l'attaque. Tout succès particl de l'attaque brusquée sera donc réalisé au profit de l'attaque régulière, s'il faut en passer par les fins de celle-ci.

Sur la rive gauche de l'Arda, entre cette rivière et la Maritza, les Turcs ont organisé la position de Papastepe,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

sur une crête qui domine en arrière la gare et le port de Maras. Au sud-ouest, entre la rive droite de l'Arda et la rive droite de la Maritza, se trouve le fortin de Kartaltepe.

Ce sont là les deux objectifs principaux assignés à l'attaque.

La lutte commence, le 22 octobre, par un engagement à l'ouest de Jurus, au cours duquel l'artillerie bulgare de la rive gauche de la Maritza soutient et facilite la marche de l'infanterie de la rive droite. Elle se renouvelle le 23, puis dans la nuit du 23 au 24, et enfin dans la matinée du 24. Quelques positions avancées tombent aux mains des Bulgares, mais ils ne peuvent enlever ni Papastepe ni Kartaltepe.

Vers le nord, ils ne dépassent pas Hadzikoj et Muracilar, où ils bousculent quelques détachements turcs, auxquels sont pris une dizaine de canons.

C'est l'échec de l'attaque brusquée, et il faut se résigner aux lenteurs et aux atermoiements d'un simple investissement ou à un siège régulier. Heureusement, grâce à la victoire de Kirkilissé, la chute d'Andrinople ne s'impose plus avec la même urgence. Malgré la résistance de la place, et simplement en la masquant, les armées bulgares vont pouvoir, sans grande gêne, poursuivre leur progression vers le sud et le sud-est.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

IV

Offensive de la Ire armée. — Seliolou.

La Ire armée franchit la frontière le 19 octobre, dans la région comprise à l'est de la Toundja jusqu'à Kaïbilar. Elle marche, en cinq colonnes et sur deux lignes successives, dans les directions de Demirkoj, Lahana-Posakoj, Hadzi-Talisman et Vajsal, la 1re division à gauche, la 3e à droite.

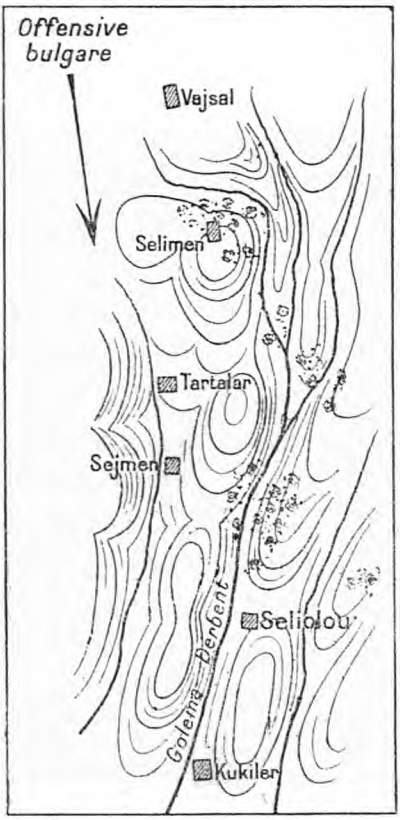
La division de cavalerie turque multiplie ses contacts et exerce une action retardatrice marquée sur les têtes de colonnes (*Croquis n° 14*).

Les premiers contacts sont pris le 19 octobre dans la matinée au sud de Vajsal entre cette division, soutenue par un bataillon du 4e chasseurs, et l'avant-garde de la 1re division bulgare; repliée sur Selimen, où se trouvent les deux autres bataillons de chasseurs, la division turque fait tête à nouveau le 20, passe même à l'offensive, arrêtant la colonne bulgare qui serre sur sa tête au cours de la journée du 21.

Le 22, la 1re division bulgare engage ses deux brigades de gauche, soutenue par la colonne de droite de la IIIe armée (2e brigade de la 4e division). L'offensive générale, entamée ce même jour par les Turcs, amène en face de ces forces la seule division Osman du 1er corps, à l'arrivée de laquelle la division Salih pacha, démasquant le front, se reporte sur Demeranlija.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le choc se produit vers Seliolou; abordée de front et sur son flanc gauche par la 1re division bulgare, sur son flanc droit par la 4e, la division Osman résiste vaillamment toute la journée du 22; le combat, cependant, se termine



Croquis n° 14. — Échelle approchée au 1/320.000

finalement à l'avantage des Bulgares, grâce à une attaque, menée à la nuit, sous une pluie battante, et à laquelle les 1er et 6e régiments prennent une part prépondérante. Les Turcs refluent en désordre sur Eskibaba et sur Kirkilissé.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Dans le même temps, les colonnes de gauche de la 3e division se heurtent vers Demeranlija à la 12e division du 4e corps turc que rejoint la division de cavalerie, comme il vient d'être dit. Ici encore, les Turcs font figure honorable toute la journée, gagnent même du terrain sur certains points. A la nuit, la division (2e) Aziz du 1er corps, à laquelle a été assigné, on s'en souvient, le même objectif de marche, Demeranlija, que la colonne de droite du 4e corps, arrive sur le champ de bataille : 12e et 2e divisions se prennent mutuellement pour troupes bulgares et se fusillent : une panique s'ensuit; l'aile gauche turque n'existe plus.

Dans la soirée du 23, le centre et la gauche de la Ire armée bulgare atteignent la route d'Andrinople à Kirkilissé par Kükiler. L'aile droite de la 3e division, après un engagement au nord de Muracilar et Kajpa contre les forces d'Andrinople, va, par la vallée de la Pravodisnica, participer aux attaques sur la forteresse. Enfin, une division de deuxième ligne, par Haskoj, Havsa et Kliseli, complétera, vers le sud et le sud-est, l'investissement de la place.

V

Offensive de la IIIe armée. — Bataille de Kirkilissé.

La IIIe armée bulgare ne franchit la frontière que le 21 octobre vers Kaïbilar et à l'est, 5e division à gauche, 4e à droite, 6e en arrière à une journée de marche environ (*Croquis nos 15 et 15 bis*).

La 4e division, en une seule colonne, marche sur

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Karamza; la 5e, en deux colonnes, l'une de deux brigades, sur Erikler; l'autre, d'une brigade, sur Almadjik.

Du côté turc, le 3e corps (Mahmoud Mouktar) doit se porter sur la direction générale d'Eskipoloz : les ordres de son chef prescrivent que le mouvement s'effectuera en trois colonnes. A droite, la 7e division (Hilmi bey), la seule à peu près constituée, sur Erikler, avec mission de couvrir le flanc extérieur du corps d'armée; au centre, la 9e (Hassan Izzet), que son chef et ses réservistes ne rejoignent que dans la nuit du 21 au 22, sur Eskipoloz; à gauche, la division de rédifs d'Afioum-Karahissar (Chukri bey), qui ne compte encore que 6 bataillons arrivés la veille, sur Tchekmeköj; en seconde ligne, la 8e division (Fuad Zia), forte de 4 bataillons seulement, doit servir de réserve générale.

Le 22, la 4e division bulgare détache de Karamza sur Seliolou, nous l'avons vu, sa 2e brigade et poursuit, avec les deux autres (1re et brigade de réserve) sur Eskipoloz. Vers midi, l'action s'engage de ce côté : l'avant-garde bulgare (44e régiment) se déploie au sud-est de Karamza, soutenue par l'artillerie divisionnaire et bientôt prolongée à gauche par la 1re brigade, qui se porte sur Eskipoloz par les deux rives du Tekédéré : le 43e régiment reste provisoirement réservé.

Le mouvement des colonnes turques s'est ressenti des conditions dans lesquelles il a été ordonné; la rupture n'a pu s'effectuer aux heures prescrites et le dispositif qui en résulte, au moment de la prise de contact, laisse en flèche sur la gauche, la division de Chukri bey; à droite, la 7e forme échelon refusé.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La lutte du 22 n'est donc soutenue du côté turc que par quelques bataillons des colonnes du centre et de gauche, qui réussissent cependant à brider l'offensive de la 4e division bulgare; de simples contacts s'établissent, au sud d'Erikler, entre la 7e division turque et la 5e bulgare.

De part et d'autre, tant par le général Dimitrief, qui a son quartier général à Karamza, que par Mahmoud Mouktar, sont donnés, dans la nuit du 22 au 23, des ordres d'offensive pour le 23. Mahmoud Mouktar, quoique avisé de l'arrivée de colonnes adverses vers Erikler et Almadjik, persiste à forcer sur le centre, sur Eskipoloz, et accroît la 9e division d'éléments prélevés sur la 7e; le général Dimitrief fait attaquer sur tout le front et avancer sa gauche.

Aux premiers coups de feu tirés dans la matinée du 23, la division d'Afioum-Karahissar se débande; les rédifs, harassés de fatigue et de faim, soumis toute la nuit à une pluie torrentielle, sont pris d'une panique folle.

L'intervention personnelle de Mahmoud Mouktar, la bonne contenance des 9e et 7e divisions — celle-ci gagne même du terrain à un moment donné — permettent cependant la retraite du 3e corps sur les positions fortifiées de Raklica à Jundala; à deux heures, l'ordre est à peu près rétabli, Mahmoud Mouktar, jouant de sa réserve générale (8e division), reprend l'offensive au nord de Raklica : un mouvement de recul marqué se manifeste sur les lignes bulgares... Sans raisons connues, vers cinq heures, une panique met en déroute la 7e division turque entière, la meilleure du 3e corps et peut-être de toute l'armée turque; la nuit accroît le désordre; l'aile droite turque n'existe plus à son tour.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Toute cette cohue reflue sur Bunarhissar et surtout sur Eskibaba.

« Dès que les fuyards apparurent, raconte le corres-
« pondant du *Journal*, la population, mutessarif en tête,
« fut prise de panique et s'enfuit.

« Les soldats et les habitants coururent à la gare, pri-
« rent d'assaut un train prêt à partir; un tamponnement
« se produisit, puis un déraillement à une distance d'un
« kilomètre de la gare. Les fuyards durent abandonner
« le train et marcher pendant douze ou quinze heures
« pour atteindre Baba-Eski et y trouver le train qui devait
« les conduire à Lule-Burgas.

« Il se produisit à Lule-Burgas un déplorable incident,
« quand la cavalerie en fuite y arriva. Les troupes de
« Lule-Burgas la prirent pour de la cavalerie bulgare et
« ouvrirent une violente fusillade contre elle. Quand on
« reconnut la méprise, des monceaux de cadavres cou-
« vraient le pont qui se trouve à l'entrée de la ville. »

Les pertes turques autour de Kirkilissé sont estimées à 1.500 tués et blessés et 2.000 à 3.000 prisonniers, plus un matériel considérable, dont toute une artillerie de corps (sept batteries à tir rapide exactement) et de nombreux objets hétéroclites, révélateurs sans doute d'une fuite plus que hâtive, mais aussi de l'organisation étrange de l'armée turque — tels, une épée d'honneur offerte par le sultan à Mahmoud-Mouktar et environ 18.000 francs de pyramidon!

A Constantinople, à la nouvelle du désastre, le minis-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

tère démissionne; le vieux Kiamil pacha remplace Ahmed-Mouktar; 200 soldats, sous-officiers et officiers furent fusillés comme fauteurs de la panique.

VI

De Kirkilissé à Lule-Burgas et bataille de Lule-Burgas.

Le soir même du jour où elle s'est emparée de Kirkilissé, la III[e] armée a ses têtes de colonnes à une dizaine de kilomètres au sud de la ville; la gauche (5[e] division) est vers Uskupdere, la droite vers Kavakli; la 6[e] division se porte de Kirkilissé vers le sud-ouest et entre en ligne vers Tekeselar et Haskoj. En arrière et à droite, la I[re] armée dépasse légèrement la transversale Andrinople - Kirkilissé.

La poursuite, exécutée le 25 octobre sur Baba-Eski, amène la III[e] armée à s'ouvrir en éventail, la droite en avant. La 5[e] division reste vers Uskupdere, le centre se porte vers Kavakdere et la droite vers Jenikoj. Une journée de repos est accordée aux troupes le 26.

Les renseignements recueillis au cours de la poursuite et de l'exploration lancée simultanément dans les directions de Viza, Lule-Burgas et Hajraboli déterminent la conviction que les Turcs, sans rien laisser sur la rive droite de l'Ergène, rassemblent leurs forces au sud-est de Bunarhissar et vers Lule-Burgas, en vue, évidemment, de la défense directe des routes de Constantinople.

La division de cavalerie bulgare, dont le gros a été lancé sur Baba-Eski et qui a détruit le chemin de fer entre ce

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

point et Kavakli (27 octobre), a vu ses propres renseignements confirmés par l'exploration exécutée simultanément par la brigade Tanef sur Demotika et au delà, en partant d'Andrinople.

Abdullah pacha a, en effet, replié son aile gauche de Baba-Eski vers le sud-est et massé à sa droite tout le 3e corps, que doivent renforcer des divisions de rédifs, que l'on attend à Midia et qui formeront les 17e et 18e corps; il donne en outre à Mahmoud-Mouktar l'ordre d'attaquer de Viza sur Bunarhissar.

Entre temps, la Ire armée, se glissant à l'est d'Andrinople, détachait, au fur et à mesure de sa marche, des éléments qui, peu à peu, encerclaient la place par l'est et le sud-est, tandis que la IIe armée réalisait l'investissement par l'ouest.

En conséquence de la situation nouvelle créée par la manœuvre d'Abdullah pacha, les Ire et IIIe armées bulgares sont, par ordre du 26 octobre au soir, orientées vers le sud-est. Dans ce mouvement, la IIIe armée se trouve en échelon, en avant et à gauche de la Ire, et se porte à l'attaque sur tout le front adverse, avec mission : 1° de constituer, à gauche, un pivot solide pour la manœuvre de l'ensemble; 2° de préparer à droite l'entrée en ligne de la Ire armée. Seules, à la Ire armée, sont disponibles les 1re et 10e divisions, celle-ci, en arrière et à droite de la 1re; la 3e division est provisoirement affectée au blocus d'Andrinople, dans le secteur nord-est.

A droite, le mouvement de la IIIe armée doit être couvert et prolongé par la division de cavalerie.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

En exécution de la directive contenue dans l'ordre du 26 octobre, la 5e division se porte de Yana sur Bunarhissar; son mouvement est facilité par le bon état relatif de la chaussée Kirkilissé - Viza; elle prend donc de l'avance sur les divisions du centre et de droite, dont la marche est ralentie du fait de la pluie et des sentiers détrempés. Le 28, elle s'empare de Bunarhissar, défendu par la cavalerie ennemie, et franchit le Karagatchderesi; mais, à la lisière ouest de la forêt de Soudjak, elle se heurte à des forces turques sérieuses, constituant les avant-gardes du 3e corps.

La bataille de Lule-Burgas commence (*Croquis n° 16*).

Le plan d'Abdullah, avons-nous dit, est de résister au centre et à gauche, et de prendre l'offensive par sa droite, qui doit être renforcée par des divisions de rédifs (17e corps, tout d'abord), qui se trouvent vers Viza, dès le 28, ainsi que la brigade de cavalerie Ibrahim. Le gros de cette aile droite est à Viza, les avant-gardes à la forêt de Soudjak.

Le terrain occupé par les Turcs est celui où, en 1878, ils ont fait tête, neuf jours durant, aux armées russes.

Le Karagatchderesi est bordé, sur sa rive gauche, d'un plateau qui domine cette rivière, laquelle est encaissée et difficile à traverser ailleurs qu'aux ponts de Lule-Burgas, Turkbej et Chefliktepe.

Sur la rive droite, le terrain se présente sous la forme de vastes ondulations, où les ruisseaux parallèles au Karagatchderesi, tous guéables en tous points, marquent de légères dépressions. Lule-Burgas est dans un creux : des

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

vignes et des vergers l'entourent du côté du nord et de l'ouest. Turkbej est dans un épanouissement du ravin où coule le Karagatchderesi, et se trouve dominé, sur la rive gauche, par quelques mouvements de terrain couronnés de boqueteaux. Enfin, le plateau à l'est du village de Karagatch est couvert d'une brousse qui, par endroits, affecte l'allure de forêt. C'est la forêt de Soudjak, déjà nommée.

Abdullah a installé son quartier général à Sakiskoj, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Turkbej; il ne dispose d'aucune communication télégraphique ni téléphonique et ne saura à aucun moment où en est exactement sa bataille. Les vivres font défaut, et les coffres de l'artillerie ne sont guère approvisionnés que pour une journée de lutte.

De la droite à la gauche, il a disposé ses troupes dans l'ordre suivant :

— 3e, 17e et 18e corps, ces deux derniers incomplets, le 18e notamment, constituant, aux ordres de Mouktar, l'armée de l'Est;

— 2e corps, qui a son centre vers Karagatch;

— 1er corps, en face de Turkbej;

— 4e corps, qui, au nord, s'étend jusqu'à Saranti et dont le centre est à Lule-Burgas;

— division de cavalerie de Sali pacha, ramenée à 3 brigades, qui tient la station de Lule-Burgas.

Le général Christof, commandant la 5e division bulgare, consacre d'abord à la mission *défensive* qui lui incombe toute l'activité *offensive* nécessaire à la recon-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

naissance des forces turques contre lesquelles il s'est heurté. Ses efforts contre la forêt de Soudjak restent infructueux, et il se replie sur la position qu'il a fait organiser en arrière, sur le plateau qui s'étend au sud et à l'est de Bunarhissar (1): sa brigade de réserve est alors au nord de la route, vers Chefliktepe, ses deux autres brigades à l'est (1re) et au sud (2e) de Bunarhissar, jusque vers Muraagac.

Pendant toute la journée du 29 octobre, il y défie toutes les attaques des 3e et 17e corps de Mouktar, impuissants à déboucher des bois.

Dans cette même journée, le 2e corps turc franchit le Karagatch et se heurte, vers 11 heures, à la 4e division, qui a déployé, à la droite de la 5e, ses deux brigades actives, gardant en seconde ligne sa brigade de réserve; l'offensive turque enraye facilement la progression bulgare; la 4e division ne peut amener sur le champ de bataille son artillerie embourbée.

A droite de la 4e division, entre en ligne, un peu plus tard, la 6e qui s'étend jusque vers Lule-Burgas et tente, en vain, d'enlever Turkbey.

C'est vers ce moment que se noue la partie à la gauche turque; l'avant-garde de la 1re division bulgare attaque sur Lule-Burgas, refoule les défenseurs du rebord nord de la vallée et assaille le bourg, défendu par un bataillon turc. L'artillerie bulgare couronne les crêtes, en arrière de

(1) Au cours de ce mouvement de repli, les ambulances de la 5e division tombèrent aux mains des Turcs, qui en massacrèrent et en mutilèrent tous les blessés.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

son infanterie, et réduit rapidement au silence les batteries du 4e corps; vers 2 heures, Lule-Burgas est enlevé.

Plus au sud, la division de cavalerie de Sali pacha combat d'abord à pied et s'oppose par le feu au mouvement débordant des Bulgares au sud de Lule-Burgas. Puis, remontant à cheval, elle fournit une charge sur les éléments bulgares les plus avancés, de façon à permettre à l'infanterie de garnir les crêtes menacées, et enfin, épuisée, sa mission remplie, elle se retire de la lutte, loin en arrière, vers Kuc-Karisdiran.

A 5 heures, Abouk pacha, chef du 4e corps, ordonne à une de ses divisions un retour offensif sur Lule-Burgas, qui est repris. La nuit survenue, les Turcs se retirent sur leurs positions du plateau, et, cette nuit-là, Lule-Burgas reste inoccupé par l'un et l'autre parti.

Vers Karagatch, dans l'après-midi, les Bulgares marquent quelques progrès; de ce côté également, une contre-attaque fournie, vers 4 heures, par le 2e corps, les refoule sur leur position initiale; à la tombée de la nuit, une nouvelle et furieuse offensive leur rend presque tout le terrain primitivement conquis.

Dans l'ensemble, le bilan de la journée est indécis; mais les Turcs ont fait donner à plein la quasi totalité de leurs forces, sauf à droite, où le 3e corps a encore des réserves considérables.

Aux 4e, 1er et 2e corps, les munitions commencent à se faire rares. Le seul espoir d'Abdullah réside maintenant dans le succès de l'attaque du groupe de l'Est, qu'il ordonne pour le lendemain.

Les Bulgares sont certes, eux aussi, fatigués, mais ils

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

n'ont engagé à plein que leur III[e] armée : la I[re] arrive à peine sur le champ de bataille. Elle va entrer en ligne dès le lendemain, permettre de renouveler les efforts sur tout le front et rendre possible une action sur l'aile gauche turque par la rive gauche de l'Ergène.

Le 30 octobre, c'est donc sur le front Saranti, Lule-Burgas, Kara-Danismend que se déploie la I[re] armée. Elle est couverte sur son flanc extérieur par la division de cavalerie, qui se porte jusque vers Seidler. La droite bulgare (10[e] division) prend pied sur la rive gauche de l'Ergène, tandis que, sur la rive droite, des troupes fraîches renouvellent les attaques sur Lule-Burgas et au sud.

Pour faire front à la double attaque qu'il subit, le 4[e] corps turc converse peu à peu en arrière et à gauche; dès le milieu de l'après-midi il se trouve établi en crochet défensif face à l'ouest et même au sud-ouest.

Abdullah pacha n'a plus une réserve à lui envoyer. Il attend tout de l'offensive du 3[e] corps, qui commence à se dessiner un peu après midi, et, pour favoriser son action, il ordonne au 2[e] corps de renouveler ses attaques au delà de Karagatch.

L'artillerie du 2[e] corps se remet bravement en batterie pour soutenir la progression de son infanterie. Mais elle est bientôt dominée par l'artillerie bulgare et réduite au silence. L'infanterie, bien que livrée à elle-même, n'en continue pas moins son mouvement, aborde les lignes bulgares, enlève même un premier boqueteau; elle tombe alors sous un feu combiné d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses, tournoie sur elle-même et reflue en désor-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

dre; quelques batteries turques tentent inutilement de rouvrir le feu pour protéger la retraite, rendue particulièrement meurtrière par les rafales de l'artillerie bulgare, dont rien ne dérange le tir méthodique et précis.

Turkbej tombe aux mains de la 6e division.

Pendant ce temps, le groupe de l'Est essaie en vain de déboucher sur Bunarhissar; ses efforts se brisent devant la résistance de la division Christof. Et une nouvelle tentative du 2e corps pour lui venir en aide aboutit à un nouvel insuccès.

La nuit tombe. L'armée turque est à bout de forces, les soldats sont épuisés de faim et de fatigue.

A 9 heures du soir, la brigade de droite de la IIIe armée veut en finir avec la résistance en face de Turkbej et part à l'attaque. Le hasard veut qu'elle ait affaire sur ce point aux troupes du 1er corps, encore sous le coup de la panique du 22 : à 11 heures, sans avoir tiré un coup de fusil, elle est maîtresse des hauteurs dominant Turkbej, sur la rive gauche du Karagatchderesi.

Dès lors, c'en est fait de la résistance à la gauche et au centre turcs. La brigade bulgare constitue sans délai une solide tête de pont; toute la nuit, infanterie et artillerie passent la rivière et, dès le lever du jour, le 31 octobre, travaillent à agrandir la brèche faite dans le front turc.

A droite, le général Kutinchef, parvenu jusqu'à hauteur de Kümjar, installe son artillerie sur les hauteurs au nord-ouest de ce point et canonne la gauche turque, qui ne tarde pas à se mettre en retraite sur Tchorlu.

Une nouvelle poussée au centre ouvre aux Bulgares la route de Topcikoj.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Pourtant, à l'est, Mouktar pacha tient toujours. Sûr du succès, il avance sa droite et reconquiert de ce côté tout le terrain jusqu'au Karagatch. Le 1er novembre, sa gauche (17e corps) est entraînée par la retraite des corps voisins et commence à rompre; au centre, les Bulgares ne bougent plus; mais à droite, en fin de journée, surgit une nouvelle brigade (de la 3e division), qui, amenée d'Andrinople à marches forcées et mise à la disposition du général Christof, s'est portée de Yana sur Soudjak et de là s'est rabattue vers le sud : le 3e corps bat à son tour en retraite, en bon ordre toutefois (2 novembre).

Dans le reste de l'armée, la retraite dégénère bientôt en déroute.

Selon les estimations moyennes, les Turcs ont perdu 25.000 tués ou blessés, près de 3.000 prisonniers et 42 pièces de canon.

La victoire a coûté cher aussi aux Bulgares; 15.000 des leurs sont tués ou blessés. On cite notamment les 1er et 2e régiments d'infanterie, qui, le soir de Lule-Burgas, ne présentaient plus que le dixième de leur effectif initial, 700 présents au lieu de 7.000.

Mais on sait qu'à ce moment et à la suite de la victoire de Kumanovo, les Serbes sont déjà libérés du plus gros de leur tâche et peuvent disposer de leur IIe armée, qu'ils vont envoyer devant Andrinople. Les Bulgares retireront du corps de siège deux de leurs divisions. En outre, le décret du 25 octobre, appelant sous les drapeaux les classes 1912 et 1913, leur prépare, à bref délai, un appoint de 80.000 hommes.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

VII

De Lule-Burgas à Tchataldja.

A en croire certaines dépêches de Sofia, la poursuite après Lule-Burgas aurait été âpre et vive.

« Sofia, 6 novembre.

« Les troupes bulgares ont culbuté hier le corps d'ar-
« rière-garde de l'armée turque, qui se repliait sur Tcha-
« taldja. »

« Sofia, 6 novembre.

« Des rapports venant de source officielle annoncent
« qu'une bataille a eu lieu entre Saraï et Tchorlu, et que
« les Turcs, après une résistance désespérée, ont été bat-
« tus et repoussés dans la direction de Tchataldja. Les
« pertes, des deux côtés, seraient très sérieuses et dépas-
« seraient de beaucoup celles subies à Lule-Burgas. »

Brodant sur ce thème, le correspondant de la *Reichspost* écrit, le 3 novembre :

« L'armée principale bulgare continue à poursuivre les
« forces turques, en dépit des pertes considérables et des
« fatigues éprouvées par tous pendant les trois jours de
« bataille autour de Lule-Burgas. Le mouvement offensif
« des Bulgares s'effectue suivant les directions générales
« adoptées par l'armée principale bulgare à Lule-Burgas
« et Viza.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Un premier groupe, celui du Sud, s'avance par « Tchorlu dans la direction de l'est, tandis que le second « marche par Saraï et Istrandja. Au moyen d'une atta- « que de front appuyée d'un mouvement tournant, l'ar- « mée du Sud réussit à rejoindre l'arrière-garde turque à « Karisdiran, au nord de Tchorlu. Les lignes turques « plus avancées vers l'est furent également tournées, et « les Turcs furent rejetés en désordre au delà de la ri- « vière Tchorlu.

« Le groupe du Nord, qui est très important, s'avance « par Saraï, et son aile gauche, forte d'environ une divi- « sion et demie (environ 54.000 hommes), a atteint les « hauteurs d'Istrandja. Ce corps va poursuivre sa mar- « che en avant, en même temps qu'une colonne d'un « effectif relativement peu élevé opérera dans la direction « du sud, sur Tcherkeskeui et Yenikeui. Ces mouvements « combinés s'effectuant avec une rapidité foudroyante « ont jeté le désarroi le plus complet dans les rangs turcs.

« Quant au gros de l'armée bulgare, ignorant complè- « tement le corps principal turc, il s'avance par Istrandja, « droit vers la région située derrière le lac Derkos et les « lignes de Tchataldja, tandis que la colonne du Sud est « chargée de l'offensive de front sur le front principal « de Tchataldja, le long de la voie ferrée allant à Cons- « tantinople, et par Kadikoj, située à une dizaine de « kilomètres à l'ouest de la ville de Tchataldja. Le but de « ce mouvement est d'obliger les troupes turques, qui se « trouvent encore à l'ouest de Tchataldja, d'accepter la « bataille devant la ligne de forts et d'occuper simultané- « ment ces forts.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Si ce mouvement échouait, les Bulgares attaqueraient « les lignes de Tchataldja avec leur grosse artillerie. »

Quelques jours plus tard, nouveaux détails, du même correspondant :

« Après les trois journées de combat autour de Lule-« Burgas, Viza et Bunar-Hissar, et la bataille de deux « jours qui se déroula ensuite à Viza, à l'aile gauche des « Bulgares, la troisième armée, constituant l'aile gauche, « s'avança de Saraï et Sultanbagtché sur Istrandja, afin « de couper la retraite des Turcs, qui s'efforçaient de « gagner les lignes de Tchataldja.

« Simultanément, le centre et l'aile droite, constitués « par la première armée renforcée de troupes prélevées « sur les forces qui assiègent Andrinople, s'avancèrent en « plusieurs colonnes le long de la voie ferrée, tandis « qu'une colonne opérant vers la direction du sud était « détachée par Cajrum, afin d'attaquer de flanc l'armée « turque, qui s'était établie dans une position fortifiée « autour de Tcherkeskeui, pour protéger la retraite vers « Tchataldja.

« Des combats eurent lieu autour de cette position les « 3, 4 et 5 novembre. Les Turcs, commandés par Nazim « pacha, luttèrent avec plus de courage que leur retraite « précipitée après la dernière bataille n'aurait pu le faire « supposer. Lorsque la colonne bulgare chargée de pren-« dre les Turcs à revers par la direction du sud prit le « contact avec l'ennemi, les Turcs exécutèrent un vigou-« reux mouvement en force, de Kapakli-Bunar, au nord « de Tcherkeskeui, contre Uzum-Hadzi, afin de tâcher

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« de percer le centre bulgare. Ce mouvement échoua « d'ailleurs devant le feu terrible de l'artillerie et de l'in- « fanterie bulgares. Pendant ce temps, la troisième armée, « venant de l'ouest d'Istradja, se portait contre le cen- « tre de l'aile droite turque, au nord de Yenikeui, et le « rejetait sur Tcherkeskeui. Ce mouvement transforma « l'échec de l'attaque turque contre Uzum-Hadzi en une « véritable déroute. Les unités qui y avaient pris part « furent complètement annihilées, et c'est à ce fait qu'il « faut attribuer le chiffre épouvantable des pertes subies « par les Turcs dans cette bataille.

« La destruction de l'aile droite du centre turc entraîna « immédiatement la retraite générale des Turcs, bien que « ceux-ci occupassent encore une forte position. Cette re- « traite, commencée dans la matinée du 5 novembre, se « poursuivit dans la direction de la voie ferrée vers Si- « nekli, situé à environ 25 kilomètres ouest-nord-ouest « de Tchataldja. L'extrême aile gauche se replia par « Tchanta, situé à une quinzaine de kilomètres au sud- « est de Sinekli.

« La première armée et la colonne qui avait pris les « Turcs à revers de la direction du sud serrèrent de près « l'ennemi dans son mouvement de recul et transformè- « rent sa retraite, qui avait commencé par s'effectuer en « bon ordre, en une fuite désordonnée.

« Tous les efforts tentés par Nazim pacha pour s'établir « à Sejmen, à 15 kilomètres est de Tchorlou, afin de « couvrir la retraite de ses troupes, furent vains, et, le « 5 novembre au soir, les dernières réserves turques char- « gées de protéger la retraite étaient décimées par les

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« charges à la baïonnette des Bulgares. A partir de ce « moment, les débris de l'armée turque se replièrent en « désordre vers les lignes de Tchataldja, continuellement « harcelés par les Bulgares.

« A l'heure actuelle, les colonnes de la troisième armée « bulgare, opérant au sud du lac Derkos, ont déjà maî- « trisé les positions de Delijunus, situées sur l'aile droite « des Turcs, tandis que la première armée continue sa « marche victorieuse dans la direction du sud....

« Les combats qui se sont déroulés au nord des lignes « de Tchataldja ont été des plus acharnés. Dans les forêts « notamment, il y a eu de nombreux corps-à-corps, et « l'acharnement était tel de part et d'autre que les hom- « mes jetaient leurs armes et se sautaient mutuellement « à la gorge. La capture d'Istrandja et les combats qui « ont accompagné la marche victorieuse des Bulgares au « nord-ouest de Kapakli-Bunar ont donné lieu à des « scènes épouvantables. Attaquées par des forces supé- « rieures de cinq côtés à la fois, les troupes turques s'élan- « cèrent dans une fuite éperdue dans la direction de Ka- « pakli-Bunar, mais avant qu'elles aient pu y arriver, « elles avaient été complètement décimées par le feu de « l'artillerie et de l'infanterie bulgares. Grâce à leur impé- « tuosité, les Bulgares ont complètement désagrégé les « différentes unités de l'armée de Nazim pacha. »

Ce lumineux récit, nourri de détails et de données précises, fait le plus grand honneur à l'imagination de son auteur; peut-être serons-nous amenés à restreindre l'éloge adressé à sa véracité, tout au moins à sa perspi-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

cacité, après un simple coup d'œil sur le récit suivant, dû au correspondant du *Times* (1) :

« Constantinople, le 15 novembre. — Il est extrême-
« ment décourageant, après avoir fait tous les sacrifices
« possibles, de découvrir que la presse anglaise tout
« entière a été trompée par les informations, fabriquées
« du côté bulgare, que publie la *Reichspost*. Si l'on en
« croit ces informations, il y a eu un continuel combat
« d'arrière-garde et une chaude poursuite de Lule-Burgas
« à Tchataldja, pendant la semaine dernière. En réalité,
« il n'y a eu aucune poursuite, et votre correspondant a
« bravé les souffrances et les privations entre les deux
« armées belligérantes, sur la route de Lule-Burgas à
« Tchorlu.

« Les Bulgares, pour des raisons que je ne prétends
« pas approfondir, ne se sont jamais avancés au delà de
« Lule-Burgas avant le 7 novembre. Le 6 novembre, l'au-
« teur de ces lignes a reconnu, avec une ronde d'officiers
« turcs, les avant-postes bulgares à Lule-Burgas. L'arrière-
« re-garde turque, composée d'une division d'infanterie,
« quitta Tchorlu sans avoir tiré un coup de fusil pendant
« six jours; le lendemain, les Bulgares commencèrent un
« mouvement en avant, et la division de cavalerie indé-
« pendante turque évacua Tchorlu devant eux. De tout
« cela, j'ai été le témoin oculaire, et j'ai même failli être
« pincé par une patrouille bulgare alors que je me diri-
« geais sur Rodosto. Sur ce flanc, les Bulgares ont certai-
« nement perdu l'une des plus belles occasions qui se

(1) Reproduit par le *Matin*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« soient présentées à une armée victorieuse en campagne.
« Pourquoi? A cause de la résistance opposée par cette
« moitié de l'armée turque qui est restée ferme.

« Malheureusement, trois seulement des correspondants
« aux armées turques ont vu quelque chose du combat,
« tandis que les autres ne voyaient rien qu'une fuite dé-
« sordonnée, tandis que les officiers qui les gardent les
« entraînaient rapidement en arrière, au milieu d'une
« retraite désorganisée. Les récits qu'ils ont fournis ont
« donné de la vraisemblance à « l'intelligente anticipa-
« tion des événements » du correspondant de la *Reichs-*
« *post*. De là les fausses nouvelles disant que Rodosto
« avait été occupée le 3 novembre et qu'on s'était battu
« à Tchataldja il y a huit jours.....

« Des forces bulgares occupèrent Tchorlu et Muratli, le
« 7 et le 8 novembre, sans opposition. Elles commen-
« cèrent immédiatement à rechercher des moyens de
« transport et découvrirent que tous les moyens de trans-
« port locaux turcs avaient été emmenés après l'aban-
« don de Rodosto comme ligne de communication.....

« J'arrive maintenant à la situation présente de la gau-
« che de l'armée turque. Cette armée bat en retraite de-
« puis dix jours; d'abord sur Tcherkeskeui, puis, après
« le démenti de la nouvelle du succès remporté par Mah-
« moud Mouktar sur la droite, sur Tchataldja. Sur la
« gauche, l'armée en retraite n'a pas essuyé un seul coup
« de feu depuis le 31 octobre jusqu'à hier, quand les
« éclaireurs bulgares sont entrés en contact, dit-on, avec
« la division d'avant-garde turque à Kabakcakoj. Autant
« que j'ai pu le savoir pendant que j'étais entre les deux

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« armées belligérantes, les Bulgares n'ont pas poursuivi « davantage l'aile droite turque en retraite. Il faut que « les lecteurs de journaux effacent de leur mémoire toutes « ces histoires de charges de cavaleries et de positions « enlevées à la baïonnette. »

Bien que les Bulgares n'aient pas jugé à propos de les faire connaître, les raisons de leur inaction sont faciles à discerner : fatigue physique, épuisement des approvisionnements, difficulté de faire suivre les troupes de poursuite par des convois de vivres et de munitions dans un pays sans routes vraiment praticables, enfin et par-dessus tout, absence de troupes fraîches; les dernières réserves ont été lancées dans la bataille, et malgré la victoire, en sont évidemment sorties dissociées.

Il importe de reconstituer les armées avant d'aborder une nouvelle résistance turque qui, de toute évidence, se produira au plus tard sur les lignes de Tchataldja et peut-être même en deçà. C'est là une besogne qui demande du temps et il est parfaitement normal qu'après une courte poursuite tactique, seuls des détachements de cavalerie aient cherché à garder le contact.

C'est à ce moment sans doute que le commandement bulgare modifie la composition de ses armées, par incorporation d'éléments prélevés sur le corps de siège d'Andrinople, et leur assigne l'ordre de bataille suivant lequel elles se trouveront devant Tchataldja :

— A gauche, la III[e] armée, avec la 5[e] division (Christof), la 3[e] (Sarafof), la 9[e] (Serakof) et la 4[e] (Boïadief);

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

— A droite, la Ire armée, avec les 6e, 1re et 10e divisions et la division de cavalerie.

Les deux armées restent sous les ordres respectifs des généraux Ratko Dimitrief et Kutintchef.

L'armée d'Abdullah opère donc sa retraite, sans être inquiétée, sur deux colonnes.

Vers l'est, le 3e corps et les éléments qui se sont collés à lui ou qu'il a ralliés en cours de route, suivent la route de Vize à Tcherkeskeui par Sarai. Dès ce dernier point, cette colonne pénètre dans un pays très couvert et se trouve en sécurité, à l'abri d'une sorte de forêt ou plus exactement d'une brousse formée de taillis de hêtres et de buissons de chênes.

A l'ouest, les débris des 4e, 1er et 2e corps refluent par Tchorlu et Tchanta sur Tchataldja.

Le 3e corps est à peu près en ordre, sinon rétabli en fractions constituées. Mais la colonne de l'ouest revêt l'aspect d'une véritable horde, d'une innommable cohue d'affamés, dont les pluies diluviennes, qui commencent le 1er novembre et persisteront plus d'une semaine, accroissent encore les fatigues et les souffrances.

« De Tchorlu, écrit M. Bartlett au *Daily Telegraph* (1), « tout le monde a fui, le 3 novembre; c'est le village de « la mort, tous les rideaux sont baissés. Aussi vite que « possible j'empile mes bagages sur ma voiture à deux « chevaux, et, une demi-heure plus tard, nous avançons

(1) Reproduit par l'*Echo de Paris*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« à bonne allure vers Tcherkeskeui. Bientôt j'arrive à la « hauteur du reste de l'armée. Durant trente milles, sans « cesse je passe à côté de traînards; beaucoup d'entre eux « ont jeté leur fusil et leurs munitions; d'autres sont bles- « sés et baignent dans leur sang; depuis le champ de ba- « taille, à 40 milles derrière, ils se sont péniblement traî- « nés jusqu'ici. La nuit, qui s'annonce très froide, va « sans doute les achever.

« A plusieurs reprises mon cheval bronche et se cabre « à la rencontre des cadavres à moitié ensevelis dans la « boue et qui ont été foulés aux pieds. Emus par ce spec- « tacle horrible, nous nous hâtons d'arriver à Tcherkes- « keui, espérant qu'après ces horribles scènes nous allons « enfin trouver une armée organisée. Mais, tandis que « nous approchons de Tcherkeskeui, la confusion aug- « mente, et quand nous arrivons dans le village, nous y « trouvons le chaos et pas d'armée.

« Toutes les voies conduisant à la station débordent de « soldats, hordes de fuyards qui s'ouvrent à coups de « poing un chemin vers les trains.

« Dans le sleeping qui, jadis, a fait partie de l'Orient- « express, j'aperçois Nazim pacha et tout son état-major; « derrière apparaissent deux automobiles somptueuses sur « des wagons découverts. Dans un autre wagon-lits sont « tous les attachés militaires. Les quatre autres trains qui « attendent leur tour de partir vers Constantinople sont « bondés de foule comme je n'ai jamais vu de trains bon- « dés. Femmes et enfants sont empilés dans les wagons « à bestiaux; leurs bagages et ustensiles s'échafaudent au- « dessus d'eux. Sans doute beaucoup de gens doivent

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« avoir été étouffés. Les blessés ont été jetés pêle-mêle « dans les wagons de deuxième classe. Pas un vestige « d'ordre et d'organisation. Quelques hommes sont sur « des ânes, d'autres sur des chevaux. La plupart ont jeté « au loin leurs souliers, et marchent chaussés de bas san- « glants. Un canon de campagne est tiré par deux che- « vaux et deux bœufs blancs. Mêlées à la tourbe des sol- « dats, des milliers de charrettes à bœufs, où les habitants « du pays ont rassemblé tous leurs biens, s'en vont vers « Stamboul. C'est l'émigration de tout un peuple, le re- « tour du Turc vers l'Asie. »

La division d'arrière-garde (1) s'installe vers Tchorlu et Tcherkeskeuï. En avant et à gauche, se tient la division de cavalerie de Salih pacha. A droite dans la forêt, vers Istrandja, quelques détachements couvrent plus directement la retraite du 3e corps.

Cette arrière-garde, nous l'avons vu, ne fut pas inquiétée par les Bulgares. Son infanterie se replie le 6 novembre sans encombre, suivie, le lendemain, par la cavalerie.

Le temps de répit laissé aux Turcs leur permet de se reconstituer sur les lignes de Tchataldja, grâce à l'arrivée de troupes fraîches venues d'Asie, rédifs d'Erzeroum et de Syrie et même nizams de Smyrne. Mais les officiers manquent, et bien des régiments restent réduits, malgré tout, à l'effectif d'un bataillon.

Nazim pacha remplace effectivement Abdullah dans le commandement de l'armée.

Le ravitaillement en vivres et en munitions est enfin

(1) Venue sans doute de Constantinople.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

assuré. Les troupes sont munies de tentes. Les camps sont souvent, il est vrai, établis n'importe où, parfois sur des crêtes parfaitement en vue des positions que couronnera l'armée bulgare. Et s'il est exact que le choléra et la dysenterie sévissent, ces fléaux n'atteignent pas toutefois les proportions fantastiques relatées par les journaux, et qui, sans doute, ont été accréditées par les Turcs eux-mêmes. Sont d'ailleurs surtout atteintes les formations de réserve, insuffisamment encadrées et où les plus élémentaires mesures d'hygiène sont négligées.

L'artillerie est réorganisée, en partie avec les 52 canons français du Creusot, destinés aux Serbes, et qui ont été saisis au passage par les Turcs; on se souvient que ce fut là une des causes de la guerre.

On fait appel au sentiment religieux; il est question de déclarer la guerre sainte; on s'en tient toutefois à l'intention et on se contente d'envoyer à Kadikoj « une cen-
« taine d'oulémas, à la parole éloquente et persuasive,
« avec mission de relever l'état moral et d'exciter l'ardeur
« belliqueuse de l'armée impériale, en train de se con-
« centrer à Tchataldja.

« Les oulémas doivent exhorter les troupes dans un
« langage facilement compréhensible pour les soldats.
« Les orateurs sont choisis parmi les professeurs de théo-
« logie et les prêtres les plus distingués de la capitale (1). »

Enfin et surtout, on s'occupe de mettre en état de défense et d'armer les lignes de Tchataldja.

---

(1) Communiqué officiel turc.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Ces lignes sont établies sur le rebord oriental de la vallée formée par le lac de Tchekmedje au sud, le Karasou et son affluent le Katarchidere, le ruisseau de Kureldere et son déversoir, le lac Derkos. La distance entre les deux lacs est de 25 kilomètres (*Croquis n° 17*).

La vallée a son point culminant au village de Dag-Jenikoj, vers les sources des deux ruisseaux divergents Katarchidere et Kureldere. Elle présente deux zones marécageuses, l'une de 7 à 8 kilomètres de longueur, comprise entre Tchekmedje et le confluent du Karasou et du Katarchidere; l'autre, le long du cours inférieur de ce dernier ruisseau, entre Ezetin et Urdzünli. Entre ces deux zones, et, par conséquent, vers le centre de la vallée, le terrain est découvert et d'accès relativement facile.

Ebauchées lors de la guerre russo-turque, mais constituées postérieurement à 1878, sous la direction de Blum pacha, les lignes de Tchataldja consistent simplement en ouvrages de campagne, avec casernes à proximité, vers Hademkoj et Bujanli.

La ligne des ouvrages principaux suit la crête, d'une altitude moyenne de 200 mètres, qui, de l'est du lac Tchekmedje, s'étend jusqu'à Karaburnu, à l'est du lac Derkos, sur la mer Noire; quelques-uns de ces ouvrages ont leur parapet formé d'un mur en pierre de taille recouvert de terre; ce parapet, en arc de cercle, présente une douzaine d'embrasures.

On n'a pas eu le temps de munir ces fortins de défenses accessoires, sauf ceux du nord de la ligne, qui sont cerclés d'un réseau de fils de fer.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La crête sur laquelle est installée la ligne principale de défense forme un saillant; pour le supprimer, faire disparaître les angles morts et battre les fonds, cette ligne principale est doublée, en avant, par une ligne d'ouvrages secondaires, simples tranchées souvent, demi-redoutes sans maçonnerie au plus.

Appelé, en 1882, à établir un plan d'organisation défensive permanente pour Constantinople, le général Brialmont avait proposé la transformation de cinq des fortins de Tchataldja en forts modernes : faute d'argent, sans doute, les choses sont restées en l'état, et, au moment de l'ouverture des hostilités, cet état est, en général, plutôt médiocre, sinon mauvais. Ce n'est que sous la menace des événements qu'on procède à des réparations hâtives; c'est dans la dernière quinzaine d'octobre, en particulier, que des batteries ont été construites et les fortins réunis par des tranchées, étagées pour la plupart.

L'ensemble des lignes est, sauf d'assez rares exceptions, armé de pièces de campagne.

Les forces turques, réorganisées, sont disposées de la façon suivante :

Le 1er corps (2e et 3e divisions), aux ordres de Yaver pacha, est établi au sud de la voie ferrée.

D'Ahmed-pass à Jas-Ojren, s'étend le 2e corps (4e, 5e et 12e divisions), aux ordres d'Hamdy pacha.

De Jas-Ojren à la mer, la défense est confiée au 3e corps (7e, 8e et 9e divisions), toujours sous le commandement de Mahmoud Mouktar.

Trois corps de nouvelle formation se trouvent en seconde ligne.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

— Le 3e mixte (divisions d'Afioum Karahissar, Fatih et Selinié) aux ordres d'Izzet Fuad, en arrière du 1er;

— Le 2e mixte (divisions d'Amassia, Sam-Soun et Yosgad et 30e division), aux ordres de Suleyman pacha, en arrière du 2e;

— Le 1er mixte (29e division et division d'Eregli) aux ordres d'Ahmed Abouk, en arrière du 3e.

Une réserve d'armée comporte quelques groupes d'artillerie et quelques escadrons de cavalerie.

Le quartier général est à Hademkoj.

Les armées bulgares, après leur arrêt sur la ligne Viza-Topcikoj-Sakiskoj, reprennent une offensive générale le 6 novembre, la IIIe armée sur le front Tcherkeskeui-Istrandja, la Ire à droite, son centre sur Tchorlu.

A la IIIe armée, le mouvement s'effectue sur deux colonnes, 4e et 9e divisions à droite, 3e et 5e à gauche; de même à la Ire, où la 6e division est à gauche, la 1re, suivie de la 10e, à droite.

A l'extrême droite, des détachements de flanc gagnent la mer et viennent occuper les points de Rodosto, Serefli, Erekli; seule l'occupation de Rodosto donne lieu à un engagement, d'ailleurs assez original.

Les Turcs ont là un bataillon qui protège des approvisionnements considérables, car Rodosto a servi de base de ravitaillement à l'armée jusqu'à Lule-Burgas. Les cuirassés *Messudieh* et *Hamidieh* et le croiseur *Assar-I-Tewfik* sont embossés devant la place. Le 9 novembre, les patrouilles bulgares font leur première apparition, pré-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

cédant une colonne venant de Muratli, laquelle attaque le lendemain.

Les Turcs ont le temps d'embarquer la presque totalité de leurs approvisionnements et de la garnison, et, le 10, c'est surtout l'artillerie des bateaux qui arrêtera l'attaque et assurera, en somme, la défense de la place.

Le lendemain seulement, les Bulgares pénètrent dans Rodosto, complètement évacué.

Dans le même temps, plus à l'ouest encore, une colonne du général Kovatcheff, descendant la Maritza, occupait sans coup férir Demotika et Sufli.

Lentement, à travers la zone forestière au sud d'Istrandja, sur des routes, ou mieux des sentiers défoncés, les sept divisions bulgares continuent leur progression vers l'est, réussissant malgré tout à amener un groupe de 120.

Le 10, la III[e] armée atteint et dépasse le mur d'Anastase-le-Silentiaire, vieille muraille de Chine, aujourd'hui éventrée partout, jadis dressée par les défenseurs de Byzance, précisément pour se mettre à l'abri des ravages des Bulgares.

Les Turcs ne font à peu près rien pour arrêter les armées ennemies sur ce terrain, cependant propre à la défense, à la guerre de chicanes. Un de leurs derniers détachements se retire, le 10 novembre, de Kalfakoj devant les avant-gardes de la III[e] armée; le 11 novembre, un autre évacue Kurdkoj devant celles de la I[re] armée, qui suit la voie ferrée.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 12, les têtes de colonne bulgares atteignent la ligne Tarfa, Kalfakoj, Kurdköj : un détachement d'extrême droite est entré à Silivri, d'où il se portera sur Arnautkoj et s'y retranchera en vue de protéger la droite de l'armée contre un débarquement éventuel de forces turques. A la même date, les contacts se multiplient aux avant-gardes, du lac Derkos à Tchataldja, en avant du front défensif organisé par les Turcs.

VIII

Tchataldja.

Il faudra aux colonnes bulgares et à leurs convois quatre à cinq jours pour sortir de la forêt.

Le quartier général de la III[e] armée s'installe pendant ce temps à Ermenikoj; celui de la I[re] armée à Fener, et l'état-major emploie les journées des 14, 15 et 16 novembre, sur le front, à reconnaître les positions turques, le terrain d'approche, la zone d'attaque, les emplacements à occuper par l'artillerie en vue de soutenir cette attaque.

Ces reconnaissances se font à coups de fusil et même, le 16 en particulier, à coups de canon. Elles permettent de déterminer les points d'appui de la première ligne de résistance que les Turcs comptent occuper et les zones sur lesquelles devra se tenter le forcement de leurs lignes, que l'on ne peut évidemment songer à tourner. La méthode a d'ailleurs réussi déjà à Kirkilissé et surtout à Lule-Burgas.

L'état-major bulgare détermine deux directions d'atta-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

que, l'une au sud, l'autre au nord de la partie marécageuse du Kartartchidéré, comprise entre Ezetin et Urdzünli : la première dans la zone d'action de la Ire armée, sur l'axe Tchataldja - fort Mahmudije; la deuxième dans la zone d'action de la IIIe armée, sur le fort et les casernes d'Ardietepe (à l'ouest de Bujanli), avec comme premiers objectifs l'ouvrage au nord d'Urdzünli et l'ouvrage au sud-est de Lazarkoj.

Des positions bulgares, qui, dans l'ensemble, dominent de près de cent mètres les positions adverses, on perçoit distinctement à peu près tout ce qui se passe à l'intérieur des lignes turques, mais parfois à très longue portée seulement, et c'est ainsi que la Ire armée surtout sera amenée à installer dans la plaine même les batteries destinées à soutenir son infanterie.

Au cours de cette période préliminaire, les Turcs envoient un parlementaire présenter des propositions d'armistice. Les généraux bulgares l'éconduisent : ils n'ont pas qualité pour traiter; les propositions sont, en conséquence, envoyées à Sofia, d'où le gouvernement bulgare répondra qu'elles vont être soumises aux alliés.

Le 16 novembre, les préparatifs bulgares sont terminés. La Ire armée a la 6e division à gauche, à l'ouest d'Ezetin; au centre, à Tchataldja, la 1re division; à droite et en arrière, la 10e division; à l'aile extrême, la division de cavalerie; ainsi que nous l'avons déjà vu, un détachement occupe Arnautkoj et, couvert par des retranchements établis au nord-est de la ville, est prêt à s'opposer

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

au débarquement d'éléments qui, sous la protection de la flotte turque, tenteraient d'inquiéter les derrières de l'armée.

La III^e armée a en première ligne deux divisions : à droite, la 9^e, à l'ouest de Kastania et à Tchakanadja; à gauche, la 3^e, à l'ouest de Lazarkoj. Les 5^e et 4^e divisions sont en deuxième ligne : la 5^e à gauche, vers Tarfa, et la 4^e à droite, vers Akalan, où elle s'est regroupée, après avoir fourni presque à elle seule tout l'effort des journées des 14, 15 et 16 novembre.

Dans la nuit du 16 au 17, l'action s'engage par une poussée des avant-gardes des divisions de première ligne, en vue de refouler les avant-postes turcs tenant le fond de la vallée et permettre l'installation, dans la plaine, notamment du côté de la I^re armée, des batteries destinées à soutenir la progression de l'infanterie au jour. Vers le sud, une action particulière, menée par la 1^re division, a pour but de forcer le passage du chemin de fer sur le Karasou, vers Bahceïskoj.

Au jour, le 17 novembre, les premiers éléments bulgares, d'une manière générale, bordent le cours des ruisseaux à l'ouest des ouvrages turcs; entre 9 et 10 heures, l'artillerie ouvre simultanément le feu sur toute la ligne.

La I^re armée concentre le gros de son effort vers sa gauche et attaque principalement, avec la 6^e division, entre Ezetin et le confluent du Karasou et du Katarchidéré, sur le fort de Mahmudije; au sud, une attaque plus modeste renouvelle les tentatives infructueuses de la nuit, des environs de Papas-Burgas sur Bahceïskoj.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

De ce côté, l'intervention des deux cuirassés turcs *Messoudieh* et *Barbarossa*, embossés dans la baie de Tchekmedje, paralyse les progrès de l'attaque, qui avorte, gênée d'ailleurs par la pluie et empêtrée dans un terrain découvert et boueux.

Du même côté, dans l'après-midi, débarquent quelque 200 Turcs, amenés par chaloupes à travers le lac Tchekmedje et forts de l'appui des canons des vaisseaux; ils n'ont pas fait cent mètres qu'ils sont assaillis, de toutes parts, par une fusillade intense, tués ou pris. Sans insister et alors que deux d'entre elles n'ont pas encore commencé à débarquer les soldats ou marins qu'elles transportent, les chaloupes gagnent le large à toute vapeur.

Au nord, la I^re^ armée marque tout d'abord quelques succès; mais l'artillerie turque du 2^e^ corps, bien servie cette fois et échappant aux vues ou hors de portée des canons bulgares, finit par brider l'infanterie assaillante. Bientôt surgit du sud de Nakkaskoj une contre-attaque, qui refoule cette infanterie et la force à abandonner deux des batteries amenées dans la plaine et qui avaient jusque-là soutenu sa progression. A trois reprises, Turcs et Bulgares conquerront et reconquerront ces quelques pièces, qu'il est impossible, sans chevaux, d'arracher du sol. Pendant toute l'après-midi, à la I^re^ armée, la lutte se concentre autour de cet épisode. A la nuit tombante, les Turcs font une dernière tentative, également infructueuse, pour enlever ces trophées, et, le soir, les deux partis se retrouvent, à peu près, sur les mêmes positions que le matin.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

En face de la III[e] armée, la défense présente une première ligne, installée sur les hauteurs voisines de la ligne de partage des eaux, et appuyée à deux ouvrages, l'un au sud-est de Lazarkoj, l'autre sur un éperon bas, au nord d'Urdzünli; entre ces deux ouvrages sont des tranchées, et en avant de l'ensemble d'autres tranchées encore. Lazarkoj est occupé, Urdzünli organisé. En arrière de cette première ligne s'étend la ligne principale des forts sur la crête marquée par les cotes 172 et 207; vers la première de ces cotes se trouve un groupement important d'artillerie turque; un autre groupement se trouve au nord et au sud de Karadjali, et enfin un troisième entre Ardietepé et la première ligne.

Dans l'ensemble, le terrain est plus favorable de ce côté que du côté de la I[re] armée; outre qu'il est accidenté, couvert et que le sol en est ferme, il présente des points d'appui et des positions d'artillerie dominantes à bonne portée. Les objectifs sont plus proches.

L'effort de la gauche bulgare sera facilité d'autant, et, par voie de conséquence, il sera aussi plus énergique et plus sérieux qu'à l'aile opposée. Nous avons fait remarquer, d'autre part, que le terrain où est assise la position turque forme là un saillant; si donc les Bulgares réussissent à amener du canon vers la cote 267, tout le système des lignes de Tchataldja s'écroulera. Et c'est là, à coup sûr, une raison de plus qui fait que l'attaque de la III[e] armée est menée avec plus de mordant et de résolution que celle de la I[re].

Cette attaque est soutenue par l'artillerie de la 3[e] division, installée au sud-ouest de Lazarkoj; par celle de la

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

9e, sur les croupes à l'ouest de Canakia; par le groupe de 120 et quelques fractions de l'artillerie de la 4e division sur les crêtes à l'ouest de Kastania.

Elle a en face d'elle le 3e corps turc, celui dont le moral est le plus solide et qui est encore sous l'impression réconfortante de ses demi-succès à Lule-Burgas.

Vers 10 heures, la 3e division est maîtresse de Lazarkoj, et, dans les premières heures de l'après-midi, elle commence à progresser sur l'ouvrage au sud-est du village. Mais déjà elle éprouve des difficultés à déboucher de Lazarkoj sous le feu des batteries turques, et ce n'est que lentement qu'elle atteint les boqueteaux à l'est du même point. Arrivée à la lisière orientale de ces boqueteaux, elle se trouve en prise au feu combiné des tranchées et de l'artillerie ennemies. Sa propre artillerie est impuissante à éteindre le feu des batteries turques, et à la tombée de la nuit, vers 5 heures, elle sera encore clouée à la lisière boisée qu'elle a atteinte au cours de ses premiers bonds.

A sa droite, la 9e division, partant des abords de Kastania, prend pour objectif principal l'ouvrage au nord d'Urdzünli. L'attaque est menée par la 1re brigade (4e et 17e régiments). Dès qu'elle a atteint le Kartartchidéré, elle tombe sous le feu d'infanterie des tranchées basses établies au pied de l'ouvrage, et celui de l'artillerie, dont les lueurs se révèlent vers Karadjali. Ici encore, cette artillerie se distingue par la précision de son tir, déclanché aux moments opportuns. C'est en vain que les batteries bulgares de Kastania concentrent sur elle tous leurs efforts et que le groupe de 120 lui adresse quelques rafales d'obus

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

à la mélinite : elle reste invulnérable; momentanément réduite au silence parfois, elle reprend son feu dès qu'on la croit hors d'état de le faire.

La première brigade de la 9e division réussit, néanmoins, au prix de lourdes pertes, à prendre pied sur la rive gauche du Katarchidéré; faute de renforts, elle reste là, cramponnée au sol, sans pouvoir avancer ni reculer.

C'est la situation de 5 heures.

A la 3e comme à la 9e division, l'ordre est donné de procéder à des attaques de nuit pour réaliser enfin les objectifs non atteints au cours de la journée.

L'attaque de la 3e division se prononce dans les dernières heures de la nuit du 17 au 18 novembre; les tranchées turques au sud-est de Lazarkoj sont enlevées, ainsi que l'ouvrage dont elles défendaient les abords. Mais, au jour, profitant de ce qu'un brouillard épais en masque les approches, Mahmoud-Mouktar masse à proximité de la position enlevée des troupes avec lesquelles il conduit lui-même un retour offensif. Les Bulgares perdent pied. Pour comble, au brouillard levant, leur propre artillerie les confond avec l'ennemi et les canonne,... leur retraite s'accélère. Les Turcs les suivent; à la fin de la matinée du 18 novembre, ils réoccupent leurs positions de la veille; quelques fractions poussent même au delà du Kureldéré, mais ne tardent pas à être ramenées sur Lazarkoj.

Au cours de l'action, Mahmoud-Mouktar a été blessé deux fois.

La 3e division reste sur cet insuccès et ne reprend plus son offensive. La 5e division est maintenue dans son rôle

Δημόσιο Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροια

d'expectative et n'est pas engagée. L'action s'arrête définitivement de ce côté.

A la 9e division, des réserves partielles du 4e régiment fournissent, vers 11 heures du soir, le 17 novembre, une attaque heureuse sur l'ouvrage au nord d'Urdzünli et résistent à un retour offensif immédiat des Turcs. Mais, le matin du 18, quand le brouillard se lève, le 4e régiment se trouve canonné de front et de flanc par l'artillerie de Haradjali, en même temps qu'il est fusillé dans le dos par les défenseurs d'Urdzünli, toujours tenu par les Turcs; il tournoie, reflue en arrière, entraînant avec lui le 17e régiment, qu'il avait dépassé pour fournir son attaque.

L'artillerie de Kastania entre à nouveau en action : sous sa protection, la retraite des 4e et 17e régiments, poursuivis par le feu des batteries turques, s'achève, malgré tout, sans trop de désordre, et une brigade de la 4e division se reporte à l'attaque. Elle ne dépasse guère le Katartchidéré et s'arrête sans essayer de reconquérir les ouvrages occupés la nuit précédente.

De ce côté également, l'action est suspendue dans les premières heures de l'après-midi; aucun effort sérieux n'a marqué la journée du 18 novembre.

Il en avait coûté aux Bulgares 10.000 tués ou blessés. Du côté turc, le chiffre des pertes était un peu moindre.

Certes, les engagements du 17 novembre et de la nuit du 17 au 18 ont été chauds et les divisions engagées ont été sérieusement éprouvées; on cite, dans un régiment de la 3e division, une compagnie réduite à 13 hommes. Mais

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ce ne furent, quoi qu'il en soit, que des engagements d'avant-gardes, renforcés et soutenus par une puissante artillerie.

Le commandement bulgare n'a sûrement pas voulu continuer l'offensive entamée par ces avant-gardes, dont l'action a permis de préciser et de situer la valeur de la résistance turque et dont les mouvements de flux et de reflux sont caractéristiques de tout début d'engagement, sans plus.

Cinq à six brigades d'infanterie environ ont été engagées; on peut dire que trois divisions sur sept n'ont pas donné. Car, si une brigade de la 4e division a été portée au feu, le 18 novembre au matin, ce fut seulement pour boucher un vide que créait, en un point intéressant de la ligne de bataille, la retraite précipitée des 4e et 17e régiments; il est manifeste qu'elle ne reçut pas mission de poursuivre l'action à fond.

Il y a donc eu reconnaissance, reconnaissance vigoureuse, mais à aucun moment de ces deux journées il n'y a eu attaque proprement dite, c'est-à-dire violent effort convergent d'infanterie et d'artillerie sur un point déterminé.

Pourquoi?

Les négociations d'armistice sont ouvertes, et quels que soient les procédés dilatoires des Turcs, on espère mener ces négociations à bonne fin; on entrevoit la paix prochaine.

Par ailleurs, Constantinople même est fruit défendu. La Russie verrait d'un très mauvais œil sa prise et son occupation.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Enfin, la dysenterie et aussi le choléra sévissent parmi les troupes. Les hôpitaux de Sofia sont encombrés de blessés et de malades.

Est-il sage, dans ces conditions, d'imposer à l'armée de nouveaux sacrifices qui ne répondraient pas à d'impérieuses nécessités.

Cependant, nul doute que Tchataldja tombé ne soit un solide argument de plus pour discuter de la paix. On a là, à pied d'œuvre, les moyens nécessaires pour enlever le morceau. Jusqu'ici, les Turcs n'ont pas fait preuve d'une grande force de résistance et leur moral doit se ressentir encore des rudes coups assénés à Kirkilissé et à Lule-Burgas. Peut-être suffirait-il d'un minime effort! On peut toujours voir... et on a vu. On a vu que cette fois les Turcs tiennent bon. Inutile alors d'insister.

Après cette tentative avortée, les Bulgares retirent le gros de leurs forces à une distance des positions turques comprise entre 5 et 7 kilomètres. Ils évacuent toute la plaine, en même temps que les batteries et les points d'appui qu'ils y avaient installés et défendus, et se contentent d'occuper les hauteurs mises par eux en état de défense de l'ouest de la vallée.

Le mouvement s'opère lentement au cours des journées des 19, 20 et 21 novembre, à la faveur d'une canonnade parfois intense et sous la protection d'arrière-gardes retranchées. Les Turcs poussent des reconnaissances, amorcent quelques mouvements offensifs en vue de vérifier la réalité de cette retraite, à laquelle ils ont peine à croire. Il en résulte quelques actions partielles, dont l'une, parti-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

culièrement vive, se déroule en avant du fort Mahmudije et se prolonge jusqu'à la station de Tchataldja, où la résistance du régiment Prince de Battenberg finit par arrêter cette sorte de poursuite.

Le 22 novembre, une forte reconnaissance de cavalerie turque se porte encore sur Ezetin et provoque l'entrée en jeu de quelques batteries bulgares; dans la nuit, un parti kurde réussit un coup de main sur ce village, y surprend la garnison, lui fait quelques prisonniers et revient dans les lignes turques en rapportant une centaine de fusils. C'est là le dernier incident notable de la lutte engagée devant Tchataldja.

Les Turcs furent les premiers étonnés de l'arrêt de l'offensive bulgare. Malgré la solidité dont son infanterie fit preuve dans les journées du 17 et du 18 novembre, et malgré les prouesses de son artillerie, Nazim pacha n'avait pas grande confiance dans le succès final. Il s'attendait à un gros effort en face du 3e corps, et, non content de masser des réserves vers Jasojren, il faisait pousser activement les travaux d'organisation d'une deuxième et d'une troisième ligne en arrière de Tchataldja.

Du côté turc, on n'hésita pas à interpréter comme une grande victoire le succès de la résistance, toute passive qu'elle eût été : gain moral énorme, dont peut-être les Bulgares n'avaient pas calculé la portée quand ils risquèrent leur demi-coup de force. Les mesures de réorganisation se poursuivent, en même temps que continuent à affluer les troupes venues d'Asie; une sélection s'opère, rigoureuse, par l'élimination des non-valeurs, des malingres, impitoyablement renvoyés; les lignes de Tchataldja

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

et les lignes en arrière sont renforcées, et si, à la vérité, les effectifs n'atteignent pas le chiffre désirable d'hommes vraiment instruits, si les cadres pèchent par la qualité, si l'artillerie reste numériquement insuffisante et médiocrement approvisionnée en munitions et en chevaux, si les services sanitaires et les services de ravitaillement sont encore inaptes à suivre toute opération offensive de l'armée, il n'en est pas moins à présumer qu'une nouvelle attaque bulgare sur Tchataldja se heurtera à une résistance plus étoffée encore que la première. L'armée des lignes de Tchataldja n'est plus celle de Kirkilissé et de Lule-Burgas.

Il faut ajouter, pour avoir en main toutes les bases d'appréciation, que les Bulgares, de leur côté, se réorganisent et se recomplètent; déjà ils ont reçu les recrues des classes 1912 et 1913, et les troupes de la 7e division — 12.000 hommes environ — embarquées à Salonique et qui vont débarquer à Dedeagatch avant la fin de novembre.

En outre, la réouverture de la voie ferrée Demotika-Salonique leur permet, malgré la résistance d'Andrinople, de faire venir directement de Sofia, par Kumanovo, avec un imposant détour, il est vrai, mais d'une façon encore relativement commode, le matériel encombrant qu'il serait ennuyeux de transborder par voie de terre, entre les tronçons de la ligne directe que sépare Andrinople.

Enfin, Serbes et Grecs sont libres maintenant; leur tâche est terminée en Macédoine; la maîtrise de la mer appartient aux alliés. La partie semble bien encore à l'avantage de la coalition balkanique.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

IX

Siège d'Andrinople.

La place, comme il a déjà été dit, est assise au confluent de la Maritza, de la Toundja, à gauche, et de l'Arda, à droite. Blum pacha, lors de la guerre russo-turque, avait encerclé la ville d'une ceinture d'ouvrages de campagne, renforcés, çà et là, de quelque maçonnerie. Ces vingt-six fortins couronnent les hauteurs dominant immédiatement la ville à l'est et à l'ouest, et bordent la voie ferrée au sud-ouest, mais ne constituent certes pas la partie essentielle de la forteresse (*Croquis n° 18*).

« Environnée, à cinq ou six kilomètres, de hauteurs « moyennes, expose M. Messimy après sa visite de la place, « Andrinople présente une position assez forte, dont la « défense est facilitée par l'absence absolue de tout cou- « vert, bois, haies, murs, arbres même, aussi loin que la « vue peut s'étendre.

« Un effort de renforcement très appréciable avait été « entrepris en 1911.

« Comme dans nos places de l'Est, un petit chemin de « fer à voie étroite desservait tous les ouvrages. L'artille- « rie de gros calibre était nombreuse et bien approvision- « née. Dans les secteurs où une attaque paraissait le plus « probable, des batteries bétonnées, bien défilées à la vue, « avaient remplacé les anciennes batteries de crête trop « visibles et trop faciles à détruire.

« Des réseaux de fil de fer barbelé protégeaient tous « les ouvrages de leur inextricable réseau, défense redou- « table et très difficilement franchissable si en arrière

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« du réseau, abritée par des tranchées, une infanterie « résolue interdit par son feu la destruction de ce formi- « dable obstacle.

« Enfin des projecteurs du plus puissant modèle — sur « l'efficacité et l'utilité desquels les vainqueurs eux-mêmes « sont, à la vérité, très loin d'être d'accord — devaient « éclairer de leurs feux le terrain probable de l'attaque.

« Mais si, par certains côtés, Andrinople pouvait donner « l'illusion d'une place moderne, combien, en beaucoup « d'autres points, de lacunes et de faiblesses!

« Pas de fossés proprement dits, avec leur escarpe et leur « contrescarpe, pour protéger les forts contre les assauts. « A côté de batteries modernes, de vieux forts, d'une « importance capitale, tombant en ruines. Et dans les « ouvrages les plus récents, pour des causes que la sym- « pathie pitoyable qui doit aller aux vaincus ne permet « pas de développer, des bétonnages, prévus avec des « épaisseurs suffisantes pour résister aux gros projectiles, « exécutés avec une puérile économie, dont le budget de « l'empire n'a certainement pas été le bénéficiaire. »

Deux de ces nouveaux forts, le Cheitamtepé et le Kazaltepé, sont entre la Maritza et la Toundja, barrant les directions de Mustapha-pacha ; un troisième, le Kartaltepé, moins solide encore que les précédents, est entre l'Arda et la Maritza au sud-ouest de la ville.

Enfin, l'intervalle entre le Kartaltepé et le Kazaltepé, caractérisé par la présence d'une longue arête, au sud de Jurus, venant ficher sur le confluent de l'Arda et de la Maritza, vers Maras, a reçu une organisation défensive particulière : il y a là toute une série de tranchées et

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

d'ouvrages barrant la crête, depuis le point culminant du Papastepé jusqu'aux abords de Maras, à la cote 125.

L'état-major bulgare estimait qu'au moment de l'investissement Andrinople pouvait mettre en ligne près de 200 pièces de siège, dont quelques-unes provenant des forts des Dardanelles, donc de très gros calibre, et environ 300 pièces de campagne. Une quarantaine de projecteurs étaient à la disposition de la défense.

La période de tension politique avait été utilisée à compléter l'installation des premières lignes, où des tranchées avaient été creusées pour l'infanterie, des batteries enterrées, des défenses accessoires mises en place : la résistance, à la première tentative du général Ivanof, a prouvé que la place, malgré tout, était à l'abri d'un coup de main.

Il faut ajouter à ceci que le terrain au sud-ouest, au delà de Karagac, est, au niveau des eaux moyennes de la Maritza, parsemé de marécages et couvert d'une abondante végétation. Les pluies de la fin d'octobre et du commencement de novembre vont transformer les abords de la ville, de ce côté, en une vaste fondrière : la nature crée là, au profit des Turcs, une barrière de premier ordre.

Rappelons, pour terminer ce résumé de la situation à Andrinople, au moment où le siège commence, que sa garnison, aux ordres de Choukri pacha, comporte deux divisions de nizams, du 4e corps, et trois divisions de rédifs mobilisés dans la région, soit, au total, une cinquantaine de mille hommes (1).

---

(1) Exactement : 10e division de nizams, y compris le 4e régiment de fusiliers; — 11e division de nizams, moins le 31e régiment, envoyé à Kirdjali et plus deux bataillons de rédifs de Brousse; — les trois divisions

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Il semble évident que, sur tout le front sud-est, l'attaque aurait pu développer une supériorité de moyens écrasante sur la défense.

Mais comment amener ces moyens à pied d'œuvre? Le transport du matériel de siège, le ravitaillement de ces gros mangeurs de munitions que sont les énormes pièces qu'il comporte, exigent des procédés spéciaux, et seul le voisinage immédiat d'une voie ferrée permet le déploiement commode des équipages de siège, la mise en place et l'approvisionnement facile des canons longs ou courts, des obusiers, lançant par jour des tonnes de projectiles. Tous les terrains ne sont pas aptes à supporter le poids de ces engins : la vallée de la Maritza, en aval d'Andrinople, est de ceux-là.

Il est donc rationnel que l'état-major bulgare, tenant compte de toutes ces considérations, ait choisi *a priori* comme front d'attaque, c'est-à-dire comme secteur où il va concentrer la quasi totalité de son effort, la partie du front comprise entre la Maritza et la Toundja, bien que ce soit la mieux défendue, la plus solidement installée et appuyée.

Toutefois, le général Ivanof pense bien que son attaque de front serait puissamment secondée si, des environs de Papastepé, saillant commode à enlever peut-être, quelques canons pouvaient prendre de flanc le Kazaltepé. Et Papastepé tirant lui-même un secours efficace de Kartaltepé, isolé, lui, entre Arda et Maritza, il devient logique de consacrer un effort à l'enlèvement de ces deux points

---

de rédifs d'Andrinople, Eskibaba et Gumuldjina; — 11.000 hommes d'artillerie de forteresse; — 3 escadrons de cavalerie; — 2 bataillons de mustahfiz. Total, 56.800 hommes.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

d'appui, dont la chute fera faire un grand pas à l'attaque dans le secteur principal.

Toute l'histoire du siège d'Andrinople, à ses débuts, se résume dans ces quelques lignes.

Certes, Choukri pacha a donné toutes les preuves d'un savoir-faire indéniable et d'un caractère solidement trempé; les troupes turques enfermées dans Andrinople se sont montrées braves et fermes. Mais peut-être aussi faut-il attribuer les lenteurs du siège à l'indigence relative des moyens mis en œuvre par les Bulgares, qui n'ont vraiment consenti les sacrifices nécessaires qu'à la reprise des hostilités, après la rupture de l'armistice.

Auparavant, les Bulgares n'ont guère mis en ligne, devant Andrinople, qu'une trentaine d'obusiers de campagne de 12 centimètres, une quarantaine de canons courts de 15 centimètres et autant de canons longs du même calibre, les uns et les autres de modèle et d'ancienneté différents, plus cinq à sept batteries de 75 de campagne, montées sur affût à cuirasse spécial. C'est peu, sinon comme nombre, du moins comme puissance.

Nous avons déjà indiqué comment, dans les grandes lignes, se réalisa l'investissement de la place. Successivement, vers l'est notamment, et au fur et à mesure de leur arrivée, les divisions bulgares se relevèrent; puis, lorsque l'armée turque de Macédoine eut été mise hors de cause, la plus grande partie de l'armée serbe du général Stefanovitch vint remplacer devant Andrinople les divisions bulgares acheminées vers Tchataldja en vue de l'effort décisif, et le siège fut alors mené, jusqu'à la conclu-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

sion de l'armistice du 3 décembre, par les 8e et 11e divisions bulgares, la 5e division et une division de réserve serbes (divisions de Timok et du Danube).

Sur le front d'attaque proprement dit, à la 9e division bulgare a succédé la 5e division serbe; contre Papastepé, entre Maritza et Arda, l'effort final est confié à la division de réserve serbe; plus au sud, sur Kartaltepé, entre Arda et Maritza, est la 8e division bulgare (général Kirkoff), laquelle, au début, englobait dans son secteur le terrain occupé en dernier lieu par la division précédente; enfin, l'investissement par l'est, de la Toundja à la Maritza, est confié à la 11e division, dont le chef, général Veltchef, a son quartier général à Gebeler, et qui a remplacé la 3e division. Jusqu'au moment où les troupes d'investissement de l'est et de l'ouest se sont donné la main au sud de la place, seule, de ce côté, la brigade de cavalerie Taneff (IIe armée) a intercepté les communications de l'assiégé avec Constantinople et les armées de campagne turques.

La 8e division est à 6 régiments et 9 batteries; la 11e à 6 régiments et 6 batteries; les divisions serbes sont à 3 régiments de 4 bataillons et 5 batteries. Le corps de siège compte, en outre, une brigade mixte de cavalerie, comprenant le régiment bulgare de la Garde royale et le 3e régiment de cavalerie serbe.

Le total n'a jamais atteint 150.000 hommes — et quels hommes? « Rien, écrit M. de Segonzac (1), ne ressemble « moins à la marche d'armée que ce flux de réservistes « de tous âges, de types si divers. On n'a pas pu les vêtir; « ils portent leur costume national, petite veste courte,

(1) *Echo de Paris.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« large culotte guêtrée de grosses bandes de laine blanche serrées par les courroies, la sandale balkanique relevée à la poulaine. Les uns ont le court manteau en peau de mouton, les autres le long burnous de laine brune ou grise; d'aucuns sont en haillons, d'autres sont mis avec une véritable élégance; il y a là des vieillards et des éphèbes; les coiffures sont de toutes formes, depuis le bonnet d'astrakan à fond vert ou rouge, jusqu'au capuchon de laine dont les brides croisent sur la poitrine et s'attachent dans le dos. Mais tous portent fièrement leur fusil fleuri, fusil Mauser à baïonnette coutelas pour les réservistes du premier ban, fusil Berdan surmonté de la longue baïonnette à douille pour ceux de l'arrière-ban.

« Les cavaliers rustiques ont une allure étonnante. Juchés à crin, sans selle ni bride, sur leurs poneys hirsutes, ils vont par quatre, jambes ballantes, comme en une cavalcade. Et derrière, suit la file prodigieuse des chariots attelés de bœufs, de buffles, de chevaux, file innombrable, interminable, qui s'égrène sur des lieues, emplissant la campagne du vacarme de leur pesant roulage. Les convois n'ont pas de chef; ils vont au gré de leurs conducteurs, campent à leur guise au bord des chemins.... »

Les combats du 22 octobre laissent aux mains des Bulgares quelques positions avancées en face de Kartaltepé et de Papastepé.

Chaque jour, peut-on dire, à partir de cette date, sur différents points du périmètre, les heurts se produiront

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

entre assiégeant et assiégé, qui disputera le terrain pied à pied, retardera l'investissement tant qu'il le pourra et multipliera ensuite ses tentatives pour le rompre.

Le 29, la garnison fait un violent effort vers le nord-ouest pour ralentir la progression des forces bulgares et s'opposer à l'occupation par elles des points d'appui destinés à couvrir l'artillerie de siège. Le mouvement d'une dizaine de colonnes turques s'avançant par les deux rives de la Maritza est surpris par les aéroplanes bulgares. Le combat s'engage d'abord sur la rive droite de la Maritza, au sud de Jurus, puis, vers midi, sur la rive gauche à l'ouest de Kazaltepé et du Cheitamtepé, sur un front de près de 30 kilomètres. L'artillerie des forts soutient l'attaque : le terrain reste acquis, mais non sans peine, aux Bulgares, déjà installés dans les tranchées et ouvrages qu'ils ont commencé à créer dès le 23; leurs pertes se chiffrent par plus de 2.000 tués ou blessés.

Dans le même temps, une attaque divergente vers le nord-est échouait également.

Le 4 novembre, l'assiégé tente à nouveau et en vain de troubler les travaux d'investissement dans la vallée de la Maritza. A cette date, les équipages de siège étaient déployés et leur couverture assurée.

C'est le creux de terrain de Kemal-Karamou que les Bulgares ont choisi pour installer la grande majorité de leurs gros canons. En avant, sur la crête à l'ouest de Karamelcu, l'infanterie s'est retranchée, à courte portée des premières lignes de l'infanterie turque qui occupe la vallée de Karamelcu.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La voie ferrée d'Andrinople est exploitée jusqu'à la station de Kadikoj : là, un pont de bateaux a été établi sur la Maritza et, sur la rive gauche, une voie ferrée de 0 m. 60 y a son origine : elle dessert les batteries de siège sur le front d'attaque.

En vue de l'action contre Papastepé et Kartaltepé, deux ou trois batteries de gros calibre (dont une d'obusiers et une de 120) ont été, malgré toutes les difficultés de transport et d'approvisionnement, envoyées sur la rive droite de la Maritza. Un pont de bateaux vers Simenli assure les communications entre les deux rives de l'Arda.

Le 7 novembre, autre sortie des Turcs, cette fois sur la rive droite de la Maritza, en avant de Papastepé et de Kartaltepé; les suites en furent désastreuses. Jusqu'à la nuit, en effet, Turcs et Bulgares se maintinrent à peu près sur les positions acquises après le déploiement des avant-gardes ottomanes; mais au cours de la nuit, deux contre-attaques bulgares surgissent sur l'une et l'autre des fractions engagées au nord et au sud de l'Arda.

Non seulement ces contre-attaques refoulent les Turcs: se ruant sur leurs traces, elles réussissent à pénétrer dans les tranchées et ouvrages de Kartaltepé et le principal ouvrage frontal de Papastepé, déjà ébranlés par la canonnade qu'ils avaient subie dans la journée et les jours précédents.

Au jour, il est vrai, Kazaltepé ouvre un feu violent sur les troupes bulgares qui occupent Papastepé; l'ouvrage devient intenable, il est évacué; mais toutes dispositions sont prises pour que l'infanterie turque ne puisse, elle non plus, le réoccuper.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La chute de Kartaltepé n'en constituait pas moins un succès notoire pour l'assiégeant : il le payait de 1.500 tués ou blessés. Les Turcs replièrent de ce côté leur première ligne, la droite vers Doudjaros flanquée par Papastepé, la gauche en avant de Demirdes, soutenue par les fortins de seconde ligne, échelonnés en arrière le long de la voie ferrée.

Le 11, attaque turque au nord-est de Cheitamtepé. Ni sur ce point, ni en face de Kazaltepé cependant, il ne semble que les Bulgares aient entamé quelques sapes d'approche : l'impuissance de leur matériel à maîtriser le feu des forts eût évidemment rendu aussi inutile que sanglante une tentative de cet ordre.

Le 18, Choukri pacha assaille la 11e division bulgare et fonce sur sa droite.

L'une et l'autre de ces sorties n'ont d'autres résultats que des morts et des blessés des deux côtés.

Quelques jours plus tard, le général Ivanof se décide à poursuivre au delà de Kartaltepé le succès obtenu le 8 et ordonne une attaque par le sud-ouest, entre Arda et Maritza.

L'attaque est menée par les éléments de la 8e division. En avant de Kartaltepé, le 51e bulgare est établi dans des tranchées face à la nouvelle ligne, de Doudjaros à Demirdes, où se sont repliés les Turcs.

En arrière du 51e et vers son centre sont articulés les trois bataillons du 52e.

Les dispositions sont arrêtées et prises dans la soirée du 23 novembre et la nuit du 23 au 24; l'artillerie destinée

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

à soutenir l'attaque est mise en place : masquée sur le revers occidental de Kartaltepé, une batterie d'obusiers; à l'est de Kjormut, une batterie de 75 blindée; au nord du même point, sur la rive gauche de l'Arda, une batterie de 120.

Au jour, le 51e attaque. Les batteries turques de Papastepé ouvrent le feu sur lui et sont prises à partie à leur tour par les batteries de droite du secteur principal d'attaque, au sud de Kemal.

L'infanterie bulgare approche néanmoins de Doudjaros, canonné un moment et par l'artillerie bulgare qui veut en déloger les Turcs déjà repliés légèrement à l'est, et par les batteries turques qui en veulent interdire l'approche aux assaillants.

Un mouvement enveloppant à l'est de la localité, exécuté par le 52e, met fin à la lutte : 1.200 Turcs sont faits prisonniers, dans un creux de terrain à l'est de Doudjaros.

L'aile gauche turque n'avait pas bougé, l'aile droite se replia sur Correkoj.

Les derniers coups de canon furent tirés dans la nuit du 2 décembre.

Le 10 décembre, les parlementaires turcs et bulgares délimitèrent dans le secteur sud-ouest la zone neutre convenue par l'armistice.

En bloc, le siège d'Andrinople coûtait jusqu'ici environ 15.000 tués, blessés ou prisonniers aux Turcs, soit près du quart de leur effectif. Les Bulgares avaient perdu près de 10.000 hommes.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

VII

Opérations maritimes [1].

I. Forces en présence et théâtres d'opérations — II. Opérations dans la mer Noire. — III. Opérations dans la mer Ionienne et la mer Egée.

I

Forces en présence et théâtres d'opérations.

Durant la période de tension politique, le gouvernement grec achète coup sur coup un petit croiseur et quatre contre-torpilleurs en Angleterre, diverses embarcations en Allemagne. Le croiseur, destiné tout d'abord à la Chine, avait été lancé en 1911; les destroyers, d'un type uniforme de 980 tonnes et 32 nœuds, avaient été mis en chantiers pour le compte de la République Argentine et venaient d'être achevés.

Cet appoint notable porte aux totaux suivants les effectifs navals de la Grèce :

— un croiseur cuirassé moderne et de grande valeur, le *Georgios-Averof*, don d'un particulier; ce bâtiment a été lancé en 1910; il déplace 10.000 tonnes et compte,

(1) Données statistiques et documentaires du *Temps;* correspondances du *Temps*, des *Débats*, du *Journal*, de l'*Echo de Paris*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

comme grosse artillerie, quatre pièces de 234 et huit de 190; 20 centimètres de cuirasse à la ceinture; vitesse, 23 nœuds;

— trois cuirassés de 5.000 tonnes, lancés en France en 1889 et 1890 et remaniés depuis, le *Psara*, l'*Hydra* et le *Spetsaï*, portant chacun comme grosse artillerie trois pièces de 270, cinq de 150 et une de 100; 30 centimètres de cuirasse à la ceinture; vitesse, 17 nœuds;

— le petit croiseur acheté en Angleterre et primitivement baptisé *Chao-Ho*, déplaçant 2.800 tonnes et portant comme grosse artillerie deux canons de 152 et quatre de 102; vitesse, 20 nœuds;

— huit destroyers de 400 tonnes, filant 31 nœuds, l'*Aspis*, le *Doxa*, le *Louchi*, le *Naukratousa*, le *Niké*, le *Sfendoni*, le *Thyella* et le *Velos;*

— les quatre destroyers achetés en Angleterre, dénommés le *Lion*, l'*Aigle*, l'*Epervier* et la *Panthère*, jaugeant 980 tonnes et filant 32 nœuds; ils arriveront à Salonique le 22 octobre;

— un submersible, le *Delphin*, des ateliers du Creusot; 310 tonnes et 14 nœuds en surface, 9 en plongée;

— enfin, quelques avisos, canonnières ou chaloupes-canonnières, datant de 1879, 1881, 1884, 1885, sans grande valeur militaire, dont les Grecs trouveront parfois l'emploi cependant.

Les équipages comptent 3.600 sous-officiers et marins et près de 400 officiers, dont 216 de marine proprement dits.

La flotte ne dispose que d'un seul arsenal, celui de Salamine.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

La flotte bulgare n'a aucune capacité offensive; ses effectifs atteignent à peine un millier de matelots; elle ne forme d'ailleurs qu'une section du ministère de la Guerre.

Comme bâtiments, elle compte :

— le *Nadiejda*, petit croiseur de 700 tonnes, n'ayant comme grosse artillerie que deux pièces de 100;

— six torpilleurs de même type : 100 tonnes et 26 nœuds.

La caractéristique de la flotte turque est son manque d'homogénéité. Les dernières années ont marqué une tentative de réorganisation : des instructeurs anglais en ont été chargés; la guerre italienne, malheureusement, vient de suspendre cet effort.

Le gouvernement ottoman, au moment où les hostilités s'ouvrent, dispose de :

— trois cuirassés d'un tonnage moyen de 10.000 tonnes; deux d'entre eux, le *Kerredin-Barbarossa* et le *Torghut-Reiss*, ont été achetés en Allemagne; ils datent de 1890, mais ont subi des remaniements partiels; chacun compte comme grosse artillerie six pièces de 280 réparties par deux en trois tourelles axiales, et huit de 105; vitesse, 20 nœuds; cuirasse de 40 centimètres à la ceinture; l'autre, le *Messudieh*, date de 1874, mais a été complètement remanié en 1904; il a comme grosse artillerie deux pièces de 240 et douze de 150; cuirasse de 305 millimètres à la ceinture. Ce sont les trois meilleures unités de la flotte turque;

— quatre cuirassés de caractéristiques très diverses, jaugeant de 9.000 à 4.500 tonnes, construits avant 1870

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

et partiellement remaniés en 1907; la cuirasse varie de 13 à 20 centimètres à la ceinture; l'armement seul est uniforme et comporte pour chacun, en particulier, quatre pièces de 150; l'*Assar-I-Tewfik* n'en a cependant que trois;

— deux croiseurs protégés, construits en 1903, et filant 20 nœuds, l'Hamidieh (3.800 tonnes) et le *Medjidieh* (3.200 tonnes), armés chacun de deux canons de 150 et de huit de 120;

— trois avisos-torpilleurs de 800 à 900 tonnes, armés chacun notamment de deux pièces de 100;

— neuf contre-torpilleurs, dont cinq d'environ 300 tonnes, filant de 25 à 28 nœuds, et quatre, datant de 1910, de 670 tonnes, filant 36 nœuds;

— douze torpilleurs, huit de 160 tonnes, filant 20 nœuds, et quatre de 1906, n'atteignant que 97 tonnes, mais filant 26 nœuds;

— enfin, un certain nombre de canonnières, de bâtiments auxiliaires, sans valeur offensive.

Les équipages comptent 3.200 sous-officiers et marins, commandés par près de *1.400* officiers, dont 12 officiers généraux.

Deux théâtres d'opérations : la mer Noire et, accessoirement, la mer de Marmara, où la flotte turque cantonnera son action jusqu'à la signature de l'armistice; la mer Egée et, accessoirement, la mer Ionienne, où la flotte grecque aura, jusqu'à la même date, à peu près toute liberté d'allures, s'y assignant comme mission — et ce lui fut commode — d'interdire tout transport par mer des

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

contingents turcs d'Asie Mineure (1) et procédant à l'occupation des îles relevant de la souveraineté du sultan.

On sait que seuls les groupes des Cyclades et Sporades septentrionales appartiennent à la Grèce; les Sporades méridionales et les avancées de la terre d'Asie ou des Dardanelles (Chio, Mytilène, Lemnos, Imbros, Tenédos, Samothrace et Thasos) relèvent de la Turquie; mais, à l'exception de Nicaria et de Samos, tout le groupe des Sporades méridionales est occupé par les Italiens.

Nous résumerons successivement les opérations navales sur l'un et l'autre de ces théâtres d'opérations.

II

Opérations dans la mer Noire.

Le 19 octobre, à 10 heures du matin, une escadre turque, comprenant deux gros bâtiments, dont le *Barbarossa*, et quatre contre-torpilleurs, apparaît devant Varna, donne la chasse à deux torpilleurs bulgares, qui se réfugient dans le port, et ouvre le feu sur eux, tout en se tenant à une dizaine de milles de la côte (*Croquis n° 19*).

Après cette manifestation, l'escadre turque gagne le large.

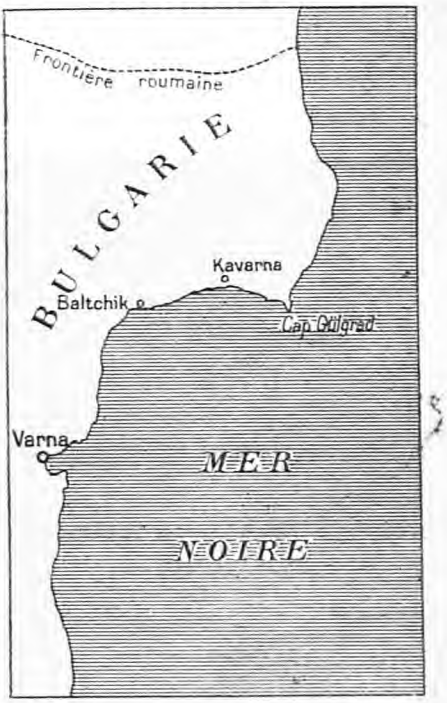
Le 21, vers 7 heures du matin, elle est signalée devant Kavarna, petit port ouvert voisin de la frontière de Rou-

(1) On peut ajouter que, le blocus des côtes empêchant le ravitaillement en charbon des chemins de fer de l'Asie Mineure, le trafic des voies ferrées va y être promptement suspendu et le transport des troupes par ces voies rendu impossible.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

manie, où ne gîte qu'une minuscule garnison d'une vingtaine de soldats.

Les croiseurs turcs s'avancent à portée de canon; leur artillerie ouvre le feu et bombarde la ville durant près de



Croquis n° 19. — Échelle au 1/1.440.000

trois heures, démolissant le débarcadère du port, endommageant ou brûlant la caserne, le poste télégraphique, un magasin à vivres et quelques édifices particuliers. Puis deux chaloupes s'avancent, portant des parlementaires, disent les Turcs, une troupe de débarquement, disent les Bulgares. La petite garnison, quoi qu'il en soit,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ouvre le feu sur les chaloupes, qui rejoignent l'escadre sans autrement insister.

Un des croiseurs se porte alors vers Batchik, port ouvert également, à l'ouest de Kavarna; l'autre rejoint le reste de l'escadre, qui croise au large du cap Gülgrad. Puis la flotte turque disparaît vers le sud.

Vers 11 heures, elle est à nouveau devant Varna et ouvre le feu sur certains points de la ville : la caserne d'Euxinograde, le monastère voisin de Saint-Constantin, la douane du port, sont atteints par les obus.

A la nuit, la flotte ottomane reprend la haute mer.

Les gouvernements alliés, arguant que le bombardement d'une ville ouverte est contraire aux stipulations de la première conférence de la Haye, appelèrent l'attention des puissances sur la violation du droit des gens dont s'étaient rendus coupables les Turcs en canonnant en particulier Kavarna.

Après ces exploits, la flotte turque borne son rôle au blocus des côtes bulgares et à l'interdiction de tout ravitaillement, par mer, des forces ennemies opérant sur Constantinople. Puis, lorsque la défense turque s'accroche aux lignes de Tchataldja, c'est aux cuirassés turcs *Messudieh* et *Barbarossa* que l'on confie le soin d'étayer la gauche de la ligne, en s'embossant dans la baie de Tchekmedje et en prenant de là sous leur feu la droite de l'attaque bulgare.

Les dispositions en vue de la coopération de l'artillerie navale à l'action sur terre furent assurées, au préalable, par un système de signaux, transmettant aux bâti-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ments, d'une hauteur de la côte, les indications nécessaires au réglage du tir sur des objectifs invisibles ou à peu près, des cuirassés.

Nous avons vu le rôle, modeste à la vérité, mais non dénué d'intérêt, joué en la circonstance par la flotte ottomane.

Quelques jours plus tard, une des meilleures unités turques, le croiseur protégé *Hamidieh*, recevait une grave avarie au cours d'une rencontre avec les torpilleurs bulgares.

L'*Hamidieh* avait mission, vers Karaburnu, à la droite des lignes de Tchataldja, d'interdire, entre la côte et le lac Derkos notamment, le glissement d'éléments bulgares qui prendraient à revers l'aile nord de la défense.

Le 21 novembre, dans les premières heures de la matinée, à la faveur d'un brouillard épais, trois torpilleurs bulgares s'approchèrent du croiseur, dont l'emplacement avait pu être repéré aisément au cours des précédentes journées. Tous les canons du bord furent tournés contre eux : les rapports officiels turcs certifient que l'un des torpilleurs bulgares fut coulé sous ce feu, quoique les versions de Sofia aient démenti le fait.

Il n'en reste pas moins certain que l'un des torpilleurs put approcher du *Hamidieh* à bonne distance et lui envoyer une torpille qui l'atteignit à tribord vers l'arrière, au-dessous de la ligne de flottaison.

La mer était calme; les cloisons cellulaires du bâtiment résistèrent et il put, tout en donnant de la bande, rega-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

gner la Corne-d'Or, hors de combat pour de longues semaines.

L'armistice, conclu le 3 décembre, détermine la suspension des hostilités dans la mer Noire, mais maintient l'état de guerre avec la Grèce : la flotte turque va tourner alors son activité... relative sur le théâtre de la mer Egée.

III

Opérations dans la mer Ionienne et la mer Egée.

Dans la mer Ionienne, les opérations navales se réduisent à la coopération de la flotte aux opérations militaires au nord du golfe d'Arta et sur Preveza, et au blocus des côtes.

Preveza, au nord du détroit donnant accès dans le golfe d'Arta, donne asile à trois mauvaises petites canonnières turques, qui risquent de gêner cependant le ravitaillement de l'armée d'Epire, dont une notable partie s'exécutera, tout d'abord, par Karvarassaras, à une trentaine de kilomètres au nord de la station terminus du chemin de fer à Agrimon.

Deux canonnières grecques, en conséquence, reçoivent ordre, dès le 16 octobre, de pénétrer dans le golfe d'Arta en vue de bloquer les bâtiments turcs dans Preveza, tout au moins d'interdire leur action sur l'est du golfe.

L'entrée du détroit est défendue par deux fortins sur la rive turque, le fort Pantokratos et le fort H.-Georgios.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Dans la nuit du 16 au 17, à 2 heures du matin, les canonnières grecques réussissent à passer sans encombre et abordent, à 4 h. 30, à Vonika, le plus proche port de la côte grecque.

Quinze jours plus tard, ces bâtiments, suivant le long de la côte la progression des troupes hellènes sur Nicopolis, prenaient part, le 4 novembre, à l'action sur les retranchements défendant l'isthme de ce nom, et soutenaient l'attaque de leurs feux flanquants. Deux canonnières turques, sorties à leur rencontre, furent mises hors de combat, la troisième, l'*Adalia*, coulée par les Turcs eux-mêmes avant la reddition de Preveza.

Dès le 19, le blocus avait été déclaré par la Grèce sur tout le littoral ottoman s'étendant du golfe d'Arta, au sud, au port de Gumenitsa, en face de la partie méridionale de Corfou, et quelques unités secondaires, détachées du gros des forces navales grecques opérant dans la mer Egée suffirent à le rendre effectif.

Son but essentiel était d'interdire le ravitaillement par mer de la place de Janina.

Ultérieurement, la maîtrise incontestée de la mer acquise aux Grecs de ce côté leur permettra d'accéder au désir exprimé par la Serbie de ravitailler les troupes serbes parvenues sur la côte de l'Adriatique.

Enfin, pour des raisons encore inconnues, les bâtiments grecs, dans la journée du 4 décembre, postérieurement à la signature de l'armistice, canonnèrent le port de Vallona, tirant notamment sur les édifices qui avaient arboré le pavillon du gouvernement provisoire de l'Alba-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βεροίας

nie autonome. Protestation auprès des puissances fut adressée par ce gouvernement.

C'est donc dans la mer Egée que va s'employer la presque totalité de la flotte hellène en vue des fins que nous avons dites déjà; l'amiral Countouriotis en exerce le commandement.

Son premier soin est d'aller bloquer les Dardanelles et de s'assurer la possession des îles qui en commandent les débouchés vers l'ouest.

Le 20 octobre, la flotte paraît simultanément devant Tenedos, où elle débarque quelques marins, sans résistance, et devant la capitale de Lemnos, Castro, sur la côte occidentale. Sommation de rendre l'île est adressée aux autorités turques; puis l'amiral Countouriotis entre dans la baie de Mudros, y débarque une compagnie et proclame le blocus effectif. Le lendemain, il occupe Castro; les cinquante hommes qui en formaient la garnison font à peine semblant de résister et se rendent, ainsi que le gouverneur et trois officiers.

Le 30, une escadre, comprenant les cuirassés *Hydra* et *Spetsaï*, les contre-torpilleurs *Thyella* et *Longhi*, escortant une compagnie d'infanterie à bord du vapeur *Pelops*, prenait possession de Thasos; en même temps, l'*Averof*, le *Psara* et le *Naukratousa* arrivaient à Imbros et y débarquaient un détachement de marins; le même jour enfin, la canonnière *Canaris* et le torpilleur *14* prenaient possession de l'îlot de Strati, au sud-ouest de Lemnos. Le 1er novembre, la flotte occupait Samothrace. Toutes ces opérations s'étaient effectuées sans coup férir.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

C'est ici que se place le fait d'armes le plus glorieux de toute cette guerre pour la marine hellénique.

Les colonnes du Diadoque approchaient de Salonique; nul doute que les approches de la ville n'auraient été rendues difficiles par l'action d'une corvette cuirassée turque, le *Feth-I-Bulend*, présente sur rade, et qui pouvait prêter, le cas échéant, un appui efficace à la défense, le plus sûr était d'essayer de supprimer le danger en tentant de couler le bâtiment; ordre en est donné au torpilleur *11*, lieutenant Votsis.

Le *Feth-I-Bulend* — (la *Bonne-Victoire!*) — est un navire vieux de quarante ans, mais qui a été partiellement remanié en 1906; il ne jauge que 2.700 tonnes; il a cependant une ceinture cuirassée complète et il compte 22 canons à tir rapide, dont 4 de 150 millimètres; l'équipage est de 200 hommes.

En outre, la passe de Salonique est défendue et par des mines et par les batteries du fort de Karaburnu (1).

L'entreprise ne manque donc pas de difficultés.

Le lieutenant Votsis part du petit port de Litochoros, dans le golfe de Salonique, dans la matinée du 5 novembre, et gagne celui d'Elefterochori, à 6 milles environ à l'ouest du grand Karaburnu.

« Je suis parti d'Elefterochori, expose ensuite le rapport « de cet officier, à 9 heures du soir.

« Les forts de Karaburnu projetaient constamment « leurs feux sur le détroit, entre Karavofanaro et les

(1) Il y a deux forts de Karaburnu : le grand, sur la passe même donnant accès dans la baie; le second, tout près de Salonique. C'est du premier qu'il s'agit.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« bouches du Vardar, mais je suis passé, me dirigeant à « toute vapeur vers le port de Salonique. J'y arrivai à « 11 h. 20 et découvris le cuirassé turc à l'extrémité « gauche de la jetée; à l'extrémité droite se trouvaient « d'autres vaisseaux, et notamment un navire de guerre « russe.

« J'ai manœuvré lentement, toujours inaperçu; j'ai « dirigé ma proue vers le milieu du navire turc; j'ai « lancé une torpille de tribord à 11 h. 35, à une distance « de 150 mètres; ayant un peu tourné à gauche, j'ai lancé « une torpille de bâbord, puis j'ai viré à nouveau de « bord, à toute vapeur, afin d'être loin au moment de « l'explosion de la proue du navire turc.

« Tournant à gauche, j'ai ensuite lancé une torpille « de pont qui a donné sur le brise-lame, où elle a éclaté « avec un tel bruit que nous avons cru à un coup de ca- « non venant de terre.

« A la première explosion, nous avons aperçu sur le « cuirassé un mouvement de lumières et nous avons « entendu des coups de sifflet. Le compartiment des offi- « ciers était éclairé. L'explosion a eu lieu en avant de la « cheminée de droite. Une grande fumée est sortie de la « cheminée, le navire s'est penché et a coulé par la proue. « Je suis sorti à toute vapeur, passant devant Karaburnu « qui, averti certainement par Salonique, avait allumé « tous ses projecteurs. Nous avons échappé à son atten- « tion. Au moment où nous passions devant Karaburnu, « donnant suite à la promesse faite à mes canonniers, « j'ai ordonné de tirer sur le fort un projectile de 37 à « 2.500 mètres. »

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Aussitôt après, au jour, une escadre grecque, avec le cuirassé *Averof*, bombardait le Karaburnu.

L'événement servit à souhait la manœuvre de l'armée grecque et ne contribua pas peu à la reddition de Salonique sans résistance de la part des Turcs; il eut, dans toute la Grèce, un immense retentissement.

Dans la période suivante, la flotte grecque, tout en bloquant étroitement les Dardanelles, dispose de quelques bâtiments pour convoyer le ravitaillement nécessaire à l'armée de Salonique.

Dans la seconde quinzaine de novembre, l'occupation des îles turques se poursuit.

Le 17, Nikaria, près de Samos, est occupée sans résistance.

Un petit effort fut nécessaire pour s'emparer de Mitylène. Le 21 novembre, une escadre comprenant les quatre cuirassés de la flotte, cinq destroyers et trois vapeurs transportant un détachement d'infanterie (un régiment) et d'artillerie, aux ordres directs du contre-amiral Countouriotis, parut devant la capitale portant le même nom que l'île, sur la côte orientale, et somma la garnison de se rendre : il y avait là environ deux mille soldats turcs, commandés par Abdul-Ghani.

Les Turcs ne se rendirent pas, mais abandonnèrent la ville, à la demande des consuls, et se réfugièrent dans la partie montagneuse et dans la partie nord de l'île, dans le district de Molivo, dont la population est en majorité musulmane. A 8 heures du matin, le détachement grec

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

prenait terre, la flotte remontait vers Lemnos, sauf les deux destroyers *Velos* et *Nikè*.

Il fallut près d'un mois d'opérations contre ces quelques compagnies pour arriver à les réduire. Cernées enfin dans les villages d'Achyrona et de Klapatès, elle se rendirent, le 20 décembre; 1.700 officiers et soldats prisonniers furent embarqués à Molivo et transportés au Pirée.

Entre temps, le 24 novembre, le torpilleur *14*, commandant Argyropoulo, entrait dans le port d'Aivalik (Cydonia), sur la côte d'Asie, en face de Mitylène, et y coulait une canonnière turque dont l'équipage, toutefois, parvenait à gagner la terre.

Le même jour, la 4e escadre, comprenant trois avisos et deux destroyers, aux ordres du capitaine de vaisseau Damianos, se présentait devant la capitale de Chio, sur la côte orientale de l'île, convoyant les transports *Patrie* et *Sapho*, qui amenaient trois bataillons d'infanterie et une batterie de montagne, commandés par le colonel Delagrammatica.

La garnison, aux ordres de Zihni bey, déclina la sommation grecque d'avoir à se rendre : sous la protection des canons de l'escadre, le débarquement du détachement grec commença, dès l'après-midi, à Countari, au sud de la ville de Chio. A la nuit, les Turcs se repliaient sur le mont Drovatos, à l'ouest de Chio, suivis des Grecs, dont les pertes, au cours de la journée, ne dépassaient pas cinq tués et une vingtaine de blessés; les Turcs avaient laissé entre leurs mains une trentaine de prisonniers.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Réfugiées dans la montagne, où elles se retranchèrent près du mont Pitio, les troupes de Zihni bey escarmouchèrent longtemps le détachement grec; une des rencontres les plus vives se produisit le 15 décembre, à Kibru. Décidés à en finir, les Grecs amenèrent des renforts, fin décembre, et forcèrent, le 3 janvier, Zihni bey à capituler avec 1.800 soldats et officiers.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

VIII

L'armistice.

Dès le 15 novembre, la Porte adressait aux généraux bulgares devant Tchataldja des propositions d'armistice.

Renvoyées à Sofia, concertées entre les souverains alliés, ces propositions furent d'abord écartées, reprises sur d'autres bases, discutées et conclues enfin, le 3 décembre, devant Tchataldja même, d'où est daté le document ci-dessous (1) :

PROTOCOLE

Par suite de la proposition de S. A. le grand-vizir Kiamil pacha pour la conclusion d'un armistice, les soussignés, le docteur Stoyan Daneff, président de la Chambre des députés de Bulgarie, grand-croix de l'ordre royal bulgare de Saint-Alexandre; le général Michel Savov, adjoint au commandant en chef de l'armée bulgare, grand-croix de l'ordre national bulgare du Mérite militaire; le général major Ivan Fitcheff, chef de l'état-major général de l'armée bulgare, grand-croix de l'ordre national bulgare du Mérite militaire, munis à cet effet de pleins pouvoirs de la part de S. M. le roi des Bulgares, commandant en chef de l'armée bulgare, et chargés de représenter les armées serbes et monténégrines, d'une part;

Et le général Nazim pacha, ministre de la guerre de

(1) D'après le *Matin*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Turquie, commandant en chef de l'armée ottomane, grand-cordon de l'ordre impérial du Medjidjé; Rechid pacha, ministre du commerce de Turquie, grand-cordon de l'ordre impérial ottoman de l'Osmanié en brillants, et le colonel Ali-Riza bey, chef de section à l'état-major général ottoman, grand-officier de l'Osmanié, munis de pleins pouvoirs de la part de S. M. I. le sultan, d'autre part,

Est convenu ce qui suit :

1° Un armistice est conclu entre les forces armées de la Bulgarie, de la Serbie et du Monténégro, d'une part, et celles de l'empire ottoman, de l'autre, afin de pouvoir procéder à des négociations pour l'établissement de la paix entre les parties belligérantes;

2° Cet armistice est conclu pour toute la durée des négociations de paix et jusqu'à l'issue favorable de ces dernières ou jusqu'à leur rupture;

3° Les négociations pour la conclusion de la paix auront lieu à Londres et commenceront dix jours après la signature du présent protocole;

4° Dans le cas où ces négociations viendraient à échouer, chacune des parties belligérantes est tenue de dénoncer l'armistice quatre jours à l'avance, en fixant la date et l'heure de la reprise des hostilités. Ces quatre jours commenceront à courir à partir de sept heures du soir qui suivent le moment de la communication faite par le commandant en chef de l'une des parties au commandant en chef de l'autre partie;

5° Les troupes des parties belligérantes continuent à occuper réciproquement leurs positions actuelles. Une

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

zone neutre sera établie d'un commun accord par les officiers qui seront spécialement désignés à cet effet par le commandant en chef des parties belligérantes;

6° L'armistice entrera en vigueur à partir de la signature du présent protocole. Si les troupes de l'une des parties belligérantes dépassent la ligne de démarcation après la conclusion de cet armistice, elles devront réintégrer leurs positions primitives;

7° Le gouvernement impérial ottoman s'engage à lever le blocus des ports de la mer Noire, à laisser entrer librement les navires dans ces ports et à ne pas s'opposer au ravitaillement des troupes bulgares par la mer Noire. Il prend également l'engagement de laisser passer librement par la voie ferrée de la zone de la forteresse d'Andrinople les trains militaires bulgares venant de Bulgarie ou y retournant;

8° L'armistice commencera à courir à partir du vingt novembre (vieux style) mil neuf cent douze, à sept heures du soir.

En foi de quoi le présent protocole a été dressé et signé en quatre exemplaires à Tchataldja, le vingt novembre mil neuf cent douze (vieux style).

REMARQUE

Le ravitaillement des troupes bulgares dont il est question dans le paragraphe sept du présent protocole commencera à partir du jour où les négociations de paix seront entamées.

S. Daneff, Général Fitcheff,
Général Savov, M. Rechid,
N. Nazim, Ali Riza.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Les plénipotentiaires grecs, prenant texte du refus de la Porte de céder Janina, s'étaient séparés de leurs alliés et n'avaient point consenti à l'armistice. La Grèce resta donc en guerre contre la Turquie; mais le fait ne l'empêcha pas de prendre part aux discussions du traité de paix, qui s'ouvrirent à Londres le 16 décembre.

Ce refus de la Grèce de souscrire à l'armistice du 3 décembre fut, à n'en pas douter, consenti et peut-être inspiré aux Grecs par les alliés balkaniques. La flotte grecque maintenant le blocus des côtes turques sur la mer Egée et la mer Ionienne, c'est l'interdiction pour la Turquie de ravitailler Janina et Scutari, que les forces assiégeantes n'ont pu réussir à bloquer, c'est l'impossibilité pour la Turquie de renouveler ses approvisionnements en munitions — et le besoin s'en fait cependant grandement sentir, — de faire affluer rapidement à Constantinople ses réserves d'hommes de l'Asie Mineure....

Serbes, Monténégrins et Bulgares ont tout à gagner, comme les Grecs eux-mêmes, et la Turquie tout à perdre en l'occurrence; celle-ci sent plus que jamais alors quelle gêne est pour elle la maîtrise de la mer acquise aux escadres helléniques et n'hésite pas, nous le verrons, à tenter de la reprendre, sans succès.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

DEUXIÈME PARTIE

Opérations depuis la rupture de l'armistice

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

IX

Coup d'état du 23 Janvier et rupture de l'armistice.

Les conditions faites par les alliés au gouvernement turc, en vue de la conclusion de la paix, furent longuement débattues et trouvèrent ceux-ci irréductibles sur la question d'Andrinople, dont la Bulgarie exigeait la cession.

Le ministère de Kiamil pacha n'osa prendre sur lui de consentir à pareil sacrifice : un grand Divan, auquel furent convoqués les personnages les plus illustres de la nation, fut réuni à titre consultatif pour discuter de la guerre à outrance ou de la paix aux conditions qu'imposait le vainqueur.

Le Divan s'en remit au gouvernement : c'était la paix.

Elle parut humiliante au suprême degré au parti Jeune-Turc, qu'avaient indigné déjà les conditions consenties par le même gouvernement lors de la discussion de l'armistice de décembre.

Le jeudi 23 janvier, dans l'après-midi, alors que le cabinet allait se réunir à la Sublime-Porte pour arrêter le texte de la réponse à remettre aux représentants des puissances, le colonel Enver bey, un des héros de la lutte en

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Tripolitaine, suivi de deux seuls officiers et de quelques dizaines de manifestants, force la porte du palais, tue Nazim pacha d'un coup de revolver, arrache la démission du cabinet entier, impose au sultan la ratification de cette démission.

Mahmoud Chefket pacha est nommé grand vizir; les conditions des alliés sont rejetées; ils répondent en dénonçant l'armistice : les hostilités reprendront, en conséquence, le 3 février à 7 heures du soir.

Le général Izzet pacha, chef de l'état-major général, remplace Nazim pacha dans ses fonctions de généralissime.

Nous suivrons, pour l'exposé de cette deuxième partie des opérations, l'ordre que nous avons adopté pour la première partie.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

X

Opérations des armées grecques.

I. Premières opérations autour de Janina. — II. Fin des opérations en Macédoine. — III. Le Diadoque devant Janina : prise de la ville, occupation de l'Epire.

I

Premières opérations autour de Janina.

Nous avons laissé le général Sapoundzakis en face des premières lignes de Janina et signalé l'insuffisance manifeste des éléments à sa disposition pour triompher des forces turques appuyées aux défenses de la ville : le général Sapoundzakis tentera l'impossible néanmoins.

Ses premières opérations chercheront à isoler la forteresse au moins de l'est et de la mer.

Le 7 décembre, un détachement fort d'un régiment, une batterie et une section de mitrailleuses est débarqué à Santi-Quaranta (à hauteur de la pointe septentrionale de Corfou) et porté sur Delvino; des volontaires qui l'accompagnent occupent Argyrocastron, au nord; battu par les Turcs, ce détachement est refoulé sur la mer et rembarqué.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροια

Vers l'est, le 9 décembre, le comte Roma, plus heureux avec ses garibaldiens, arrive à repousser les postes turcs sur la direction de Drisko; la droite grecque s'étend ici jusqu'à l'est de Syraku, tandis que des fractions d'extrême gauche confinent à la région du Paramythia (S.-O. de Janina).

Mais, sur la direction principale d'attaque, au centre, en face du fort de Pisani, les progrès de l'armée grecque sont lents, pénibles et lourds de sacrifices.

Les 12 et 13 décembre, l'assaut est donné aux premières lignes turques de ce côté, appuyées à l'est aux hauteurs de Kotortzi et soutenues par cinq à six batteries de campagne. A gauche, la 2e division mène l'attaque dans un terrain chaotique; à droite, c'est un détachement d'evzones, qui finit par assurer le succès au prix de 200 tués et blessés à lui seul.

Aprement, à partir de ce moment, les Turcs vont contester cette conquête; le 15, le 16, le 20 décembre, notamment, des sorties de jour succèdent aux attaques de nuit.

« Je suis revenu d'Emin-Agha, écrit, le 25 décembre, « le correspondant du *Temps*, car les jours se suivaient « assez monotones : attaques des Grecs, qui s'emparent « d'une position avancée; l'artillerie turque ouvre le feu « et l'infanterie grecque doit se retirer. Le lendemain, « attaque de nuit des Turcs, qui sont invariablement re- « poussés avec pertes. Tout cela, évidemment, cause de « grandes pertes des deux côtés, mais les Grecs peuvent « se renforcer indéfiniment, tandis que les Turcs s'épui- « sent peu à peu....

« Leurs fortifications sont excessivement bien armées,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« et, jusqu'à présent, leur artillerie a été très supérieure. « De plus, ils ont exactement repéré la distance des différents points par où l'armée grecque peut s'approcher, « et dès qu'elle paraît, ils ouvrent le feu avec une précision mathématique à 3.000 ou 4.000 mètres.

« Je me suis rapidement rendu compte, malgré l'optimisme des premiers jours, optimisme partagé par le « haut commandement, les consuls et les indigènes, « qu'avec les ressources actuelles Janina ne pourra tomber « avant fort longtemps. Il faudra, pour en finir rapidement, que l'armée vienne du nord, où les Turcs n'ont « aucune place forte. Cette armée est promise, attendue, « mais des difficultés de ravitaillement la ralentissent « beaucoup, paraît-il. En tout cas, depuis une semaine, « 12.000 hommes au moins de renfort ont passé par ici, « venant de Salonique et d'Athènes. »

Rappelons encore la pénurie d'artillerie lourde dont pâtissent les Grecs et citons, pour terminer, une correspondance de l'*Illustration* montrant les difficultés qu'ils rencontrent pour installer et approvisionner l'unique batterie de ce genre dont ils disposent :

« Les Grecs, dit-elle, ont trouvé un emplacement admirable en avant d'Emin-Agha. Pour en permettre l'accès, « le génie a dû, sous la pluie, dans la boue, tailler à « flanc de coteau un chemin en zigzags, d'un mètre au « plus de large. Avec des poutres et des planches, on « avait fait une série de solides brancards. Puis on a démonté les uns après les autres canons et caissons, et « l'on a lié leurs parties séparées, pièce, affût, frein « pneumatique, etc., sur les brancards, que sapeurs et

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« canonniers ont ensuite placés sur leurs épaules. Il avait « plu toute la nuit; le chemin de fortune établi par le « génie était couvert d'une boue gluante, où la moindre « glissade d'un seul devenait périlleuse pour l'équipe « entière. Il fallait marcher à pas lents, rythmés à la « cadence que marquait un sous-officier....

« Pour porter le seul canon, vingt hommes étaient né- « cessaires; pour une roue, deux, et deux autres pour un « demi-bouclier; le transport des munitions s'effectua à « raison de deux obus par homme. Et il y avait 2 kilo- « mètres à parcourir ainsi. Tous allaient gaiement, mon- « trant toujours leur inaltérable belle humeur. Là-haut, « les pièces remontées étaient remises en batterie à la « corde avec le même allant. »

Le général Sapoundzakis prépare un nouvel effort dans la première quinzaine de janvier; le 19, la trahison d'un Albanais à son service et qui passe aux Turcs lui laisse supposer que les dispositions projetées, la nouvelle répartition des batteries d'attaques vont être connues du défenseur; il brusque l'action et ordonne pour le 20 une offensive générale, la gauche sur Manoliassa, le centre sur Pisani.

Les succès partiels obtenus par l'armée assiégeante n'ont rien de décisif; les Grecs occupent, à la vérité, les hauteurs séparant Kotortzi de Pisani et le village de Losetzi; mais les positions principales des Turcs restent intactes.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

II

Fin des opérations en Macédoine.

En Macédoine, cependant, deux divisions (3e et 5e), laissées aux ordres du général Damianos, poursuivent les opérations.

Elles reprennent l'offensive au début de la seconde quinzaine de décembre sur les forces turques que Djavid pacha a fini par reconstituer autour de Koritza.

Partant de Florina (5e division) et de Kastoria (3e division), les forces grecques se portent de ces points directement sur Koritza : la colonne du Nord refoule de Biklista une avant-garde turque, enlève les passes de Tchangan et attaque le gros des forces de Djavid à Plès, au nord de Koritza. Assailli de front et sur son flanc droit par la 5e division, Djavid oppose néanmoins une solide résistance, à laquelle seule met fin l'approche de la 3e division, débouchant sur ses derrières par les sentiers neigeux du massif de Morova.

Les Turcs perdaient à nouveau 3 canons, 200 prisonniers et un millier de tués ou blessés; les pertes grecques étaient de 8 à 900 tués ou blessés.

Les Grecs poursuivent, forcent encore une arrière-garde turque aux défilés des monts Kiari : les Turcs retraitent sur Liaskovik, couvrant toujours la direction de Janina, où refluent, depuis novembre, la plupart des groupes échappés de Monastir et non ralliés à Djavid, ainsi qu'un nombre considérable d'Albanais.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

III

Le Diadoque devant Janina. Prise de la ville. Occupation de l'Epire.

C'est sur ces entrefaites que le Diadoque prend (30 janvier) le commandement de l'armée d'Epire. A ce moment, il y a devant Janina, outre les unités de réserve ou d'irréguliers qui ont formé le gros des forces primitivement aux ordres du général Sapoundzakis, les 2e, 4e, 6e et 8e divisions venues de Macédoine; une batterie de quatre pièces de 150 a renforcé l'unique batterie de 105 seule en jeu, au début du siège; enfin, les 3e et 5e divisions relèvent également de l'autorité du prince Constantin et vont concourir, indirectement, à l'action sur Janina.

Une étude attentive de la situation amène ce dernier à modifier du tout au tout le plan d'attaque primitivement conçu (1) et à conclure que la prise d'assaut de Pisani et des forts de l'aile droite était possible, mais coûterait très cher; la prise des forts de l'aile gauche étant au contraire plus facile, non seulement entraînerait la prise de la ville, devant laquelle les forts se trouvent, mais de plus rendrait impossible la prolongation de la défense de Pisani, dont la base se trouverait coupée et qui était très faiblement défendue. En effet, toutes les batteries étaient tournées vers le sud et l'est. Cependant, la condition indispensable du succès était que l'attaque de l'aile gauche prît les Turcs par surprise. Dans ce but, et malgré les difficultés du ter-

(1) *Analyse du rapport du Diadoque* (Havas).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

rain, l'aile droite avait été renforcée avec de la grosse artillerie.

La brigade de Metsovo, manœuvrant à l'extrême droite, reçut l'ordre de marcher sur Drisko; en même temps la 3e division descendait sur Konitza; la 5e avançait sur Fourka. Cette concentration de troupes au nord, en même temps qu'elle coupait la retraite éventuelle de la garnison, laissait croire qu'une attaque n'aurait pas lieu avant leur arrivée, soit vers le 10 mars; ces divers mouvements amenèrent quelques rencontres avec des détachements turcs, notamment à Devrenstita, près de Metzovo (22 février), qui, toutes, tournèrent à l'avantage des Grecs.

La même opération fut exécutée à Santi-Quaranta. On avait répandu le bruit qu'il s'agissait du débarquement de toute une division; on immobilisa les troupes de Delvino et on amena l'ennemi à détacher une partie de la garnison de Janina.

Grâce à toutes ces mesures et au grand dépôt de munitions et de bêtes de somme qui se trouvaient à Eminagha, on put, du 2 au 4 mars, concentrer l'extrême gauche, qui comprenait 23 bataillons et 6 batteries de montagne, sans que les Turcs eussent soupçonné la tactique de ces troupes qui, sous le commandement du général Moschopoulos, furent divisées en trois colonnes.

A droite, une première colonne, comprenant la 4e division entière, partant des hauteurs à l'ouest de Canetta, avait mission de conquérir les hauteurs de Vodivista, à l'ouest de la route de Preveza à Janina.

Au centre, une deuxième colonne, comprenant les 3e et 15e régiments d'infanterie, un bataillon du 17e et deux

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

bataillons d'evzones, partant des défilés de Manoliassa, avait pour objectif la batterie et les hauteurs de Saint-Nicolas.

A gauche, une troisième colonne, comprenant 9 bataillons et 2 batteries de montagne, partant de l'Olitsika et le contournant par le sud-ouest, avait pour premier objectif les hauteurs de Tsouka, dont elle devait être maîtresse le 5 au point du jour; objectifs ultérieurs, Douroutis et Sadovitza.

L'aile droite de l'armée (6e et 8e divisions) aux ordres du général Sapoundzakis, devait marcher sur Serviana, soutenue par deux pièces de 105 et onze batteries de 75.

Entre l'aile droite et l'aile gauche, la 2e division et un régiment de cavalerie, partant des hauteurs de Canetta, devaient se prolonger suivant l'axe de la route de Preveza à Janina.

De ces mêmes hauteurs, quatre pièces de 105, quatre de 150 et trois à quatre batteries de 75 prendraient à partie les défenses de Pisani.

La journée du 4 et la nuit du 4 au 5 devaient être consacrées aux mouvements préparatoires, mais ordre était donné à l'aile droite et au centre, d'entretenir, dès le 4, un feu violent sur toute la ligne. C'était une mesure destinée à provoquer l'ennemi et à lui faire prendre ses positions de bataille. Cette ruse réussit pleinement. D'autre part, les 15.000 obus lancés sur Pisani y causèrent des dommages considérables.

En même temps, la brigade mixte du général Papakyriasi attaquait Drisko.

Le 5, eut lieu l'attaque générale. Tandis que l'aile

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

droite et le centre occupaient l'ennemi par un feu ininterrompu, l'aile gauche, manœuvrant avec un élan et une précision remarquables, poursuivait son mouvement en trois colonnes. L'une prenait d'assaut les batteries du mont Tsouka; une seconde occupait, après un combat acharné, le fort de Saint-Nicolas, la troisième s'emparait du fort Douroutis. De cette façon, toute l'aile gauche turque était rejetée dans la plaine de Janina. Le feu des batteries de montagne empêcha toute tentative de sa part pour rallier Kapsista, à trois kilomètres de Sadovista. A Saint-Nicolas, tout le front gauche de l'ennemi, avec vingt canons, tomba aux mains des Grecs.

Ceux-ci pourchassèrent l'ennemi jusque dans la plaine et coupèrent les fils téléphoniques, interrompant toute communication entre Janina et Pisani. L'aile droite turque qui, dans l'intervalle, n'avait pas cessé de se battre, avait perdu Manoliassa. Elle se trouvait complètement isolée. Son chef lui-même, Vehib bey, ne parvint à s'échapper vers Emanina qu'en traversant le lac sur une barque.

L'armée turque était ainsi coupée en deux et la situation des deux parties qui la composaient était également désespérée car l'une était cernée, l'autre en pleine déroute, poursuivie l'épée dans les reins par les evzones. Ceux-ci, le mercredi soir, bivouaquaient à 500 mètres de Janina. La capitulation inévitable se produisit vers le matin, après que le feu des Grecs eut continué toute la nuit.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροι

Aux termes du protocole de la reddition de la forteresse, il était stipulé que:

1° La ville et les forteresses de Janina se rendraient à l'armée grecque;

2° Les troupes se trouvant dans la place seraient prisonnières de guerre;

3° Le matériel de guerre, les armes, les drapeaux et les chevaux seraient livrés à l'armée grecque tels quels;

4° Les officiers, les soldats, les blessés et les malades seraient soumis à la loi de la guerre.

105 canons, 430 officiers et 30.000 hommes de troupe environ tombaient ainsi aux mains des Grecs.

Après quelques journées de repos accordées à ses troupes, le Diadoque ordonne une série d'opérations de détail, tant en vue de l'occupation de l'Epire, dont le gouvernement grec revendiquera la possession lors du règlement des comptes, que de la poursuite des rares échappés de Janina et des quelques milliers de Turcs groupés encore aux ordres de Djavid pacha.

Dès le 10 mars, deux détachements de cavalerie grecque cernent et capturent à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de la ville, 2.300 fuyards de Janina; le même jour, la 5e division occupait Konitza et trois jours après, la 3e entrait dans Premeli.

Vers l'ouest, une colonne aux ordres du colonel Ipitis occupe toute la province de Tsamouria, laissant des garnisons à Paramythia, Margarition, Parga, Gumenitza, Sagiata, Philiatœs.

De Janina vers le nord-ouest, la 8e division se porte

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

à l'attaque des forces que Djavid pacha a ramenées sur Argyrocastron à la nouvelle de la capitulation d'Essad pacha. Une première rencontre, vers la croisée des routes menant à Delvino et Argyrocastron, refoule les Turcs vers le nord, vers Tepeleni (15 mars); poursuivis sur cette direction, attaqués à la fois par les colonnes parties d'Argyrocastron et de Premeli, ils sont à nouveau battus à Klisura et Tepeleni et rejetés sur Bérat. Les Grecs, au cours de ces diverses actions, capturent encore deux à trois mille prisonniers.

Les opérations grecques s'arrêtent là et les hostilités prennent fin sur ce théâtre, le gouvernement hellénique ne voulant pas pousser ses conquêtes plus au nord, en raison des aspirations albanaises et afin de ne pas aller à l'encontre des désirs des puissances.

Le jour même, peut-on dire, où les armées grecques tiraient le dernier coup de canon de cette guerre glorieuse entre toutes pour elles, le roi Georges tombait sous la balle d'un fou, à Salonique (18 mars).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροια

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

XI

Opérations des armées monténégrines et serbes.

I. Opérations au cours de l'armistice. — II. Reprise des hostilités et reddition de Scutari. — III. Opérations des Serbes.

I

Nul doute que l'armistice du 3 décembre ait été accueilli avec joie, sinon par les chefs monténégrins, un peu humiliés peut-être de leur insuccès, mais par leurs troupes, fort éprouvées au cours de ces trois mois de lutte, si violemment soutenue par les Turcs; quelques échos répandent même le bruit que le peuple monténégrin, en présence des inutiles sacrifices que lui ont imposés les ambitions de son vieux roi, fait plus que de souffrir et de se plaindre : il murmure; on insinue que le trône de la nouvelle royauté chancelle.

Or, voici qu'Hassan-Riza pacha, se refusant à admettre l'armistice, éconduit les parlementaires qui lui sont adressés et continue la lutte.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροια

Le 8, le 10, le 11 décembre, il renouvelle ses attaques sur Chiroka et Oblika, où il ne désespère pas, vraisemblablement, d'arriver à s'emparer des batteries adverses. Les canons de Tarabosch et de Breditza soutiennent l'infanterie turque, qu'arrêtent cependant les ouvrages et tranchées des Monténégrins, mais non sans pertes marquées pour ces derniers, dont l'artillerie devient de moins en moins active.

Le 18, l'assiégé fait une sortie vers le sud : il refoule les avant-postes serbes, réquisitionne — ou pille — les villages catholiques des bords du Drin, Stajka, Kulsi, Hajmeli, Pistuli, qui est incendié par surcroît. D'Alesio, des renforts serbes arrivent : le 22, au nord de Barbaluci, s'engage une action qui dure jusqu'au 24 et refoule les Turcs dans la place; mais les Serbes ont 6 officiers et 200 hommes tués ou blessés.

Le 25 décembre, c'est vers le nord que les Turcs attaquent et viennent jeter le trouble dans le camp de la 2e division, au nord de Golemi.

Nouvelles sorties le 1er janvier et le 11 sur Oblika.

Sur l'intervention des consuls étrangers, enfin, la lutte cesse et l'armistice est reconnu.

II

Reprise des opérations et reddition de Scutari.

A la reprise des hostilités, le corps de siège se trouve notablement renforcé par l'apport d'unités et de pièces d'artillerie serbes; 20.000 soldats du roi Pierre, fin mars,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

investissent par le sud la forteresse que les Monténégrins encerclent par l'est et l'ouest.

Le 7 février un furieux assaut est livré par ces forces combinées; la lutte dure deux jours et une nuit; 3.500 Monténégrins et 670 Serbes sont tués ou blessés, mais le Bardanjoli est enlevé, Muselimi, Gaitani et Zous, au pied même de Tarabosch, sont occupés par les coalisés. Quelques tranchées en avant de ce dernier tombent aux mains des Monténégrins; l'ouvrage lui-même reste au pouvoir des Turcs.

Entre temps, le commandement de la place échoit à Essad pacha, dont la *Liberté* rappelle, à grands traits, une carrière qui vaut d'être citée.

Agé de 50 ans, chef de la puissante dynastie féodale des Toptan, de Tirana, Essad pacha est, en même temps que général, député de Durazzo.

Un épisode de son aventureuse existence, entre tous, éclaire d'un jour singulier cette étrange figure de Burgrave moyen-âgeux. Le sultan Abdul-Hamid avait un grand faible pour les Albanais et honorait Essad d'une amitié particulière. Mais, un jour, le sultan fit assassiner le frère d'Essad pour quelque peccadille. Huit jours après, le favori d'Abdul-Hamid, qui avait ordonné l'assassinat, était tué, en plein jour, sur le pont de Galata. Et une carte était épinglée à l'endroit de la blessure mortelle : « De la part d'Essad ».

Tel est l'homme qui venait, au début de la guerre, à la tête d'une division de rédifs, se mettre sous les ordres de Hassan Riza, gouverneur de Scutari. Entre le soldat

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

discipliné qu'était le gouverneur et l'ambitieux et fougueux Albanais, des heurts étaient inévitables.

Apprenant la décision prise par les puissances de faire de sa patrie un Etat autonome sous un prince étranger, Essad avait fait aussitôt hisser sur la ville le pavillon albanais. De ce jour, ses relations avec le gouverneur étaient devenues plus que tendues.

La situation, qui semblait sans issue, fut tragiquement simplifiée en février par l'assasinat d'Hassan Riza dans des circonstances demeurées très mystérieuses.

Maître absolu de Scutari, Essad pacha prit alors la défense de la place et la conduisit avec une admirable énergie.

Février et mars, cependant, s'écoulent sans autres incidents que des escarmouches d'avant-postes : neige et pluie forcent à suspendre les opérations de quelque envergure.

L'horizon politique s'assombrit singulièrement d'ailleurs, pour le Monténégro. Il sait déjà que les puissances sont d'accord pour incorporer au futur état albanais la ville de Scutari, quoi que décide d'elle le sort des armes. L'Autriche insiste, on sait combien, pour que le siège soit levé sur-le-champ, et voici que, le 19 mars, trois incidents surviennent, qui risquent de motiver une intervention directe de sa part, sous couleur de réparations à des dommages ou offenses faites à ses nationaux ou protégés.

C'est un prêtre catholique de Diakovo que les autorités monténégrines ont fusillé sans grande forme de procès; ce sont des Albanais mahométans, trois cents dit-on, con-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

vertis au catholicisme le couteau sur la gorge; c'est un bateau autrichien saisi à Saint-Jean-de-Médua, dont les marchandises sont confisquées et l'équipage menacé de mort.

On trouve des formules pour arranger ces conflits secondaires : l'Europe, personnifiée par la conférence des ambassadeurs à Londres et ralliée au point de vue autrichien, reste intraitable sur la question de Scutari : Scutari, en aucun cas, ne sera la capitale du roi Nicolas.

Le 28 mars, notification est faite à ce dernier de lever le siège. La diplomatie monténégrine fait à cette sommation une réponse dilatoire; un nouvel assaut, infructueux d'ailleurs, est donné, le 30, sur Tarabosch et renouvelé le 2 avril, avec le même insuccès.

L'Europe répond à ce défi en mobilisant une flotte internationale, sous le commandement suprême du vice-amiral anglais Cecil Burney, qui, le 10 avril, déclare le blocus sur la partie de la côte située entre le port d'Antivari et l'embouchure du Drin.

La Serbie, respectueuse des décisions des puissances, envoie l'ordre à ses troupes devant Scutari de ne plus participer aux assauts dirigés contre la ville et limite expressément leur rôle à une défense éventuelle de leurs positions contre toute attaque, soit du côté turc, soit du côté albanais (12 avril).

Que se passe-t-il alors entre le roi Nicolas et Essad pacha? Quels pactes sont conclus, quels marchés consentis? Le saura-t-on jamais?

Le fait est que, le 21, le prince Danilo, commandant le

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροι

corps de siège, reçut un parlementaire turc proposant la capitulation de la place, à bout de vivres (1).

Le général Voukotitch fut alors envoyé comme parlementaire monténégrin. Les pourparlers durèrent toute la journée, mais restèrent sans résultat.

Dans la nuit, les Monténégrins reprirent l'offensive.

Le lendemain 22, arriva un nouveau parlementaire d'Essad pacha, qui demanda que les pourparlers fussent repris.

Le général Voukotitch se rendit de nouveau à Scutari avec des instructions lui ordonnant de se montrer aussi généreux que possible envers un ennemi qui avait fait preuve de tant de bravoure, notamment d'accorder la sortie des troupes avec les honneurs militaires et avec les armes individuelles, et même, le cas échéant, avec l'artillerie légère.

Le procès-verbal de reddition de la ville fut signé le 22 à six heures du soir, sur ces bases, par Essad pacha et le général Voukotitch. L'évacuation de la ville commença immédiatement.

Le prince héritier Danilo fit le 24, à midi, son entrée solennelle à Scutari.

Essad pacha se retirait librement avec toute la garnison nantie de son armement de campagne, à Tirana, au cœur de l'Albanie, dont, cinq jours plus tard, il se déclarait le souverain indépendant.

Seul le matériel de guerre restait aux mains du vainqueur : 120 canons, dont 40 à tir rapide et 12 obusiers.

---

(1) *Temps.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 27 avril, une nouvelle démarche collective des puissances était faite à Cettigné, en vue d'obtenir la remise de Scutari à un détachement international, en attendant que soit réglé le statut final du nouvel état albanais.

Le 6 mai, le roi Nicolas déférait à cette invitation. Le Monténégro avait sacrifié, dans ces sept mois de guerre, tout ce que le pays possédait en vivres, en bétail, en argent; sur une population de 200.000 âmes, il avait armé, équipé et entretenu, durant ces mêmes mois, un effectif permanent de 30.000 soldats; il avait perdu 10.000 tués ou blessés pour la conquête de la capitale qu'il ambitionna de tout temps...

III

Opérations des Serbes.

Dans la deuxième partie de la campagne, les Serbes, libérés de tout adversaire organisé, apportent l'appoint de leurs forces aux Bulgares devant Andrinople, aux Monténégrins devant Scutari.

Les renforts dirigés sur cette dernière place s'embarquent à Salonique fin février : ils comprennent, outre quelques milliers d'hommes, deux batteries d'obusiers de douze centimètres, une batterie de mortiers de quinze centimètres et cinq canons de siège de douze centimètres modèle 1897, cinq projecteurs, vingt-huit mitrailleuses.

Le 11 mars commençait, à Saint-Jean-de-Médua, le débarquement de ces forces et de ce matériel; l'opération fut

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

troublée, on le dira au chapitre des « opérations maritimes », par l'intervention du cuirassé turc *Hamidieh*.

On a suivi les événements sous Scutari, on verra ultérieurement ceux survenus sous Andrinople.

On se souvient, d'autre part, que les Grecs, au début de la seconde quinzaine de mars, ont rejeté sur Bérat les débris des forces turques de Djavid pacha.

D'Elbasan, les Serbes détachèrent contre elles une colonne de quelques bataillons et batteries.

Le 24 mars, une rencontre se produisait vers Liusnia : les Turcs, après une lutte désespérée, étaient rompus, rejetés sur Fieri, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest, laissant un millier de prisonniers aux mains des Serbes, qui occupèrent Liusnia.

A la conclusion de l'armistice du 13 avril, les troupes de Djavid s'embarquèrent à Vallona pour Beyrouth.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

XII

Siège d'Andrinople.

I. Changement du plan d'attaque. — II. Prise de la forteresse.

I

Changement du plan d'attaque.

Le 3 février, à la minute même où les conditions de l'armistice autorisaient la reprise des hostilités — à 7 heures du soir — le bombardement d'Andrinople recommence; jusqu'à la capitulation de la forteresse, par intermittences, les Bulgares tenteront de ce moyen d'intimidation sur le gouverneur Chukri pacha, motivant ainsi une démarche auprès d'eux, faite par les puissances européennes, soucieuses de la vie de leurs nationaux enfermés dans la place.

Ce ne sont là que passe-temps d'un siège. Des pourparlers entre Sofia et Belgrade déterminent le roi Pierre à un nouveau sacrifice en faveur de son allié; des régiments, des batteries de campagne et de siège sont acheminés de Serbie sur Andrinople; trois brigades de renfort sont tirées des I^re^ et III^e^ armées bulgares ; le plan d'attaque est changé : l'effort nécessaire va être fait pour enlever de

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

haute lutte la ville que les Turcs, non plus que les diplomates européens, ne veulent céder de bonne grâce au tsar Ferdinand.

Nous avons déjà résumé, dans la Ire partie de cet ouvrage, les considérations qui avaient déterminé l'état-major bulgare à choisir tout d'abord, comme secteur d'attaque, la zone de terrain s'étendant au nord-ouest du Cheïtamtepé et du Kazaltepé.

Les reconnaissances, multipliées sur tous les points du périmètre au cours des trois mois écoulés, avaient fait ressortir l'excellence des positions d'artillerie utilisables pour l'attaque sur le front nord-est de la place. Par surcroît, on savait que les défenses permanentes de ce côté n'étaient constituées que par de vieux fortins, remparts de briques entretenus à la turque, dont l'ensemble formait à Aïvas-Tabieh un saillant marqué.

Passant outre aux difficultés de transport et d'approvisionnement des équipages de siège dans une zone aussi éloignée de la voie ferrée, l'état-major bulgare prit donc la décision de concentrer l'effort dans la zone en cause; à la vérité, on réduisit au minimum le nombre des pièces de gros calibre à mettre en action dans le nouveau secteur d'attaque et la mesure était d'autant mieux justifiée que les objectifs que l'on allait y assigner à l'infanterie ne méritaient vraiment pas un luxe de pièces de 15 centimètres ou de 105, ni d'obusiers.

Douze gros canons seuls furent amenés là, à grand renfort de lents équipages de buffles; quatre à quatre par chariot, les obus destinés à ces engins furent transportés

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

et amassés dans des magasins provisoires; 88 pièces de campagne furent concentrées en face du même front : il fallut plus d'un mois pour que cette mise en scène fût terminée. Seules, deux sorties des assiégés, vers le 9 et le 11 février, avaient risqué de la troubler.

Le 23 mars tout est prêt.

A cette date, la répartition des forces assiégeantes est la suivante :

De la Toundja à la Maritza, le 55e d'infanterie bulgare et la division serbe du Timok, quatre pièces de campagne et les pièces de siège installées là dès l'origine des opérations, ont en face d'eux la division de rédifs d'Andrinople.

Entre la Maritza et l'Arda, la division serbe du Danube est opposée à la 10e division de nizams turque.

Entre l'Arda et la Maritza sont les 12e, 30e, 51e et 52e d'infanterie bulgare, avec 12 batteries de campagne bulgares et 28 pièces serbes, qui lutteront contre la division de rédifs de Gumuldjina.

Entre la Maritza et la route de Gebeler se trouvent les 31e, 53e, 54 et 57e régiments d'infanterie bulgare.

Enfin, dans le secteur d'attaque, entre la route susdite et la Toundja, sont massés la 11e division, les 10e et 23e régiments bulgares, 12 pièces de siège et 88 de campagne, aux ordres du général Vasoff, du génie. La moitié de cette formidable batterie est déployée, face au sud, vis-à-vis de la ligne Kayalik - Aïvas; l'autre moitié, face à l'ouest, vis-à-vis de la ligne Aïvas - Kestanlik, fait un angle droit avec la première.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Sur la rive est de la Toundja et de la Maritza, les Turcs ne disposent que de la division de rédifs d'Eskibaba.

Le quartier général du général Ivanof est à Karajusuf, en arrière du front d'attaque.

II

Prise d'Andrinople.

« Le 24 mars, à une heure de l'après-midi, écrit M. Ludovic Naudeau, du *Journal*, Ivanof, pour tenir l'ennemi « dans l'incertitude de ce qui se préparait, donna l'ordre « à toutes les troupes et à toutes les batteries bulgaro-« serbes d'investissement de commencer un vif mou-« vement général d'attaque, et ce fut seulement devant « l'angle d'Aïvas-Tabieh que la canonnade des assaillants « fut un peu moins violente que dans les autres parties « du cercle. Le général Ivanof, non loin de ses deux « grosses batteries installées secrètement devant Aïvas-« Tabieh, avait concentré une colonne d'attaque de 25.000 « hommes, destinée à manœuvrer sur le petit front de « deux à trois kilomètres qu'il s'agissait de percer.

« Tout d'abord, pendant la nuit du 24 au 25 mars, cette « colonne bulgare fut chargée d'enlever une position « détachée turque, formée de tranchées et de redoutes, et « qui se trouve sur le massif de Maslak, à deux kilomè-« tres au sud-est d'Aïvas-Tabieh. Le 23e d'infanterie s'a-« vança en silence et sans coup férir jusqu'à trois cents « mètres de Maslak, puis, tout à coup, il bondit en avant « à la baïonnette, en poussant un hourra effroyable. Les « Turcs, surpris et affolés par la panique, s'enfuirent sans

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« combattre. Le 10e d'infanterie bulgare couronnait un « peu plus tard un autre point du même massif; mais, « dès le matin du 25, le fort d'Aïvas-Tabieh ouvrait un « feu terrible sur Maslak, et trois batteries bulgares à tir « rapide, qui s'y étaient aventurées, étaient complète- « ment anéanties. Cependant, après la prise des positions « avancées turques, les deux batteries géantes, les quatre- « vingts canons de siège bulgares, allaient bientôt com- « mencer leur œuvre. Ils déversèrent soudainement sur « Aïvas-Tabieh, avec une précision effroyable, une ava- « lanche de projectiles. C'est en vain que les artilleurs « turcs essayaient de riposter à ce feu infernal, les obus « bulgares venaient les tuer à leur affût; ils écrasaient, « perçaient les casemates et faisaient voler en l'air de pou- « dreux éclats de maçonnerie et de terre. Aïvas-Tabieh, « comme s'il avait été battu en brèche par quelque prodi- « gieux bélier, changeait de forme, perdait ses angles et « ses contours et Hadjolu n'était plus qu'un décombre. « Et, pendant que s'accomplissait cette œuvre de destruc- « tion, l'infanterie bulgare cheminait, se reformait, s'ap- « prochait, en creusant des tranchées, toute prête à bon- « dir en avant. Vers le coucher du soleil, Aïvas-Tabieh « et Hadjolu, devenus véritablement intenables, se tai- « saient et les Turcs faisaient des efforts désespérés pour « emmener en arrière de ce lieu de carnage une partie au « moins de leur grosse artillerie. Partout, à l'intérieur du « camp retranché, derrière Aïvas-Tabieh, la terre est la- « bourée, trouée d'obus. J'ai passé sur ce sol, qu'une con- « vulsion, une houle de feu, semble avoir remué et cal- « ciné.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Cependant, le moment suprême était arrivé. Le général Ivanof avait donné l'ordre au 23e, au 56e, au 53e et à « un bataillon du 6e de s'élancer à l'assaut d'Aïvas. Le « 23e, qui s'avançait en tête, s'efforça de parvenir jus- « qu'au réseau des fils de fer. Il est accueilli par une « grêle de balles, qui, en quelques minutes, lui cause des « pertes terribles. Il creuse hâtivement des tranchées, il « s'abrite, il avance par bonds, il arrive jusqu'aux fils de « fer, qu'il commence à briser à coups de pioche, à coups « de pelle, à coups de crosse. Mais alors la fusillade tur- « que est si intense que ce qui reste du régiment a un « instant d'hésitation et commence à reculer. Il a déjà « perdu 2.000 hommes. C'est alors que le colonel s'élance « en tête de ses soldats, portant lui-même le drapeau du « régiment. En même temps, des batteries d'artillerie de « campagne et des « howitzers » viennent, sous un feu « terrible, se mettre en position tout près du 23e régi- « ment, qui, reprenant courage, se rue de nouveau. Il est « cinq heures du matin. Le 23e, à l'assaut, se fraye un pas- « sage à travers les fils de fer barbelés. Les hommes lan- « cent leurs capotes sur les ronces d'acier, puis ils passent « tant bien que mal, grâce à ce bizarre expédient. Les « Turcs, en face de l'ascension obstinée de ces furieux « que rien n'arrête, commencent à hésiter à leur tour et, « tout à coup saisis d'effroi, ils abandonnent leur posi- « tion et ils s'enfuient vers la ville.

« Les survivants du 23e sautent dans la tranchée. Ils « sont dans le fort, que ne défend aucune force, et aussi- « tôt l'artillerie bulgare (non seulement l'artillerie de cam- « pagne, mais un certain nombre d'obusiers) arrive au

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« galop dans Aïvas-Tabieh et y prend position. Déjà, on « apprend qu'Hadjolu a été enlevé à trois heures, et c'est « le commencement de la fin. Toute la ligne des autres « forts de l'est, désormais tournée et attaquée par le « flanc, cède sans résistance. Aucune contre-attaque, au- « cun essai de reconquérir les positions enlevées par les « assaillants n'est effectué à aucun moment. La garnison « de chaque fort s'enfuit, frappée de panique, ou bien « elle se rend sans coup férir dans les autres secteurs. Il « en est de même partout. Les défenseurs des forts, trou- « vant leur situation intenable, abandonnent la défense « et mettent bas les armes. Des milliers de soldats, qui « ont jeté leur fusil, se précipitent, affolés, vers la ville. « Ils s'efforcent de se cacher dans les maisons des habi- « tants et de se procurer des vêtements civils. Et, pen- « dant que se passent ces scènes lamentables, deux régi- « ments bulgares entrent tranquillement, étendards dé- « ployés, dans la ville. A dix heures du matin, Chukri « pacha, qui venait de faire arborer le drapeau blanc sur « la tour du guet et qui avait aussi, paraît-il, envoyé « des parlementaires dans les divers secteurs pour deman- « der des assiégeants la cessation des hostilités, n'a pas « même le temps de voir revenir ceux-ci. Il est pris, pure- « ment et simplement, dans l'un des forts, l'Adirlick, où « il s'était réfugié. »

Sur tout le périmètre, les attaques menées par les troupes des autres secteurs avaient été conduites avec la même furia et couronnées du même succès.

Dans le secteur nord-ouest, notamment, l'aile droite de la division serbe du Timok (20e régiment) avait enlevé

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Kazaltepé, tandis que l'aile gauche s'emparait de Cheitamtepé; à l'ouest, la division du Danube avait combattu pour la possession de Tapastepé et les troupes du secteur sud étaient parvenues à quelques centaines de mètres de la voie ferrée.

« Et c'est tout, termine M. Naudeau. Voilà comment s'est « subitement effondrée, de la manière la plus pitoyable « et avec une rapidité qui a étonné les triomphateurs eux-« mêmes, la fameuse forteresse turque, dont la réputation « avait fini par retentir dans tout l'univers. Les Bulgares « s'attendaient à ce que quinze mille au moins des leurs « seraient mis hors de combat dans cet assaut, qu'ils « croyaient devoir durer six ou sept jours; ils y ont perdu « seulement sept mille tués et blessés et les Serbes moins « d'un millier. »

Mais les pertes de quelques unités atteignirent des proportions véritablement effroyables : la brigade Khardjeff, notamment, composée des 10e et 23e régiments bulgares, perdit à elle seule 310 tués et 2.000 blessés, la moitié de son effectif.

Plus de 50.000 hommes dont 813 officiers et 13 généraux turcs, 600 canons, 50 mitrailleuses et 10 drapeaux étaient livrés aux vainqueurs. Chukri pacha, avant de se rendre, avait ordonné l'incendie des vivres, matériel et munitions emmagasinés dans la ville.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

XIII

Opérations en Thrace des armées de campagne

I. Répartition des forces. — II. Bataille de Boulair. — III. Dernières opérations autour de Tchadaldja.

I

Répartition des forces.

Au moment où s'ouvrent à nouveau les hostilités sur le théâtre de Thrace, les Turcs disposent, à Tchadaldja, des forces réorganisées que nous avons mentionnées lors de notre exposé de la bataille de novembre et placées maintenant sous le commandement d'Ahmed Abouk. Sur les côtes de la mer de Marmara, le 10e corps, dont Enver bey a pris les fonctions de chef d'état-major, a une division à Ismid (31e) au nord-est de Brousse, une autre (30e) à Kartal, les divisions de Siwas et de Karpont à Panderma. A Gallipoli est un corps d'une quarantaine de mille hommes aux ordres de Fakri pacha.

Les Bulgares ont replié le gros de leurs Ire et IIIe armées vers le mur d'Anastase, ne laissant que des fortes avant-gardes au contact des défenseurs de Tchadaldja. Au sud

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

de Dimotika, ils ont constitué un nouveau groupement dont les 2e et 7e divisions forment l'appoint en forces actives de cette IVe armée.

Les pluies incessantes de janvier ont transformé en un vrai lac de boue la vallée du Katarci et accru encore, pour l'un comme pour l'autre parti, les difficultés de l'offensive dans cette région.

De ces diverses considérations, l'état-major turc, désireux de manifester une activité agressive, qui justifie les événements politiques récents, conclut à la possibilité d'une action offensive des forces de Gallipoli, dont le mouvement se combinerait avec un débarquement du 10e corps, en totalité ou en partie.

On pense ainsi attirer vers l'ouest le gros des armées bulgares et faciliter la reprise du mouvement en avant de l'armée bloquée sur les lignes de Tchadaldja, laquelle reçoit ordre d'attaquer, dans le même temps, au delà du Katarcideré.

Résumons d'abord les opérations vers Gallipoli.

II

Bataille de Boulaïr.

Le 4 février, se produisent les premiers heurts d'avant-gardes turques contre avant-postes bulgares aux environs de Kavak; cette première tentative de Fakri pacha pour conquérir ses débouchés, à l'est de l'isthme de Boulaïr, échoue.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 8, la lutte reprend; les Bulgares se sont retranchés sur les deux rives du Kavakdéré.

« Pour les faire sortir de leurs retranchements, explique « le correspondant des *Débats*, les Turcs, après une atta- « que assez molle, se replièrent vers Examilo. Les Bul- « gares se laissèrent prendre à cette tactique et les pour- « suivirent. Les Turcs avaient, en effet, un but. C'était « d'amener les Bulgares dans le nord de la presqu'île de « Gallipoli et de les attaquer subitement avec les forces « de Boulaïr pendant qu'une autre armée ottomane, dé- « barquée inopinément à Sarkoj, les prendrait par der- « rière. La première partie de ce plan réussit parfaite- « ment : les Turcs néanmoins n'obtinrent pas les succès « qu'ils escomptaient.

« La bataille avait commencé le samedi matin et le « commandant des troupes ottomanes avait été prévenu « qu'aux premières lueurs du jour une armée turque « serait débarquée à Sarkoj. Il attendit le moment pro- « pice pour attaquer son adversaire et surtout le retour « des reconnaissances qu'il avait envoyées relever les posi- « tions exactes que les Bulgares occupaient. Mais une « erreur se produisit. Un bataillon de volontaires, se trou- « vant à l'avant-garde, prit subitement l'offensive sans « que le commandant des troupes en eût été informé. Les « volontaires turcs se trompèrent-ils dans la transmission « d'un ordre? Leurs chefs ne purent-ils calmer les ardents « instincts de cette race téméraire et belliqueuse? En tout « cas, leur intervention fit échouer le plan arrêté. Le com- « mandant des troupes fut obligé de soutenir ses hommes « et le combat se trouva engagé alors qu'il ne possédait

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« pas encore les renseignements que devaient lui fournir « les détachements qu'il avait envoyés en reconnaissance.

« La bataille dura toute la journée et, de part et d'autre, « on se battit avec acharnement; mais les Bulgares étaient « beaucoup plus nombreux que ne le supposait le comman- « dant des forces turques. Quand il s'en aperçut, il com- « prit qu'il ne lui restait plus qu'à ramener ses troupes « à Boulaïr. C'est ce qu'il entreprit. Les Bulgares firent « tout leur possible pour couper aux Turcs leurs lignes « de retraite, mais n'y parvinrent pas. Plusieurs de leurs « batteries d'artillerie, installées sur les crêtes, crachaient « sans interruption des shrapnels sur les Turcs, dont « l'arrière fit preuve du plus bel héroïsme et soutint plu- « sieurs combats à la baïonnette pour retarder la marche « de l'ennemi et permettre à l'armée ottomane de conti- « nuer sa retraite. Pendant ce temps, l'artillerie turque « répondait avantageusement au feu des canons bulgares « et obligeait ceux qui les pointaient à se retirer. Enfin, « les Ottomans parvinrent à Boulaïr, où les Bulgares se « gardèrent bien d'aller les attaquer. »

En même temps que se livrait la bataille vers Boulaïr, les Turcs, d'après un communiqué de Sofia, avaient entrepris un débarquement, à trois kilomètres de Sarkoj, d'éléments fournis par le 10e corps.

Le 8 février, quarante transports et de nombreux voiliers amenèrent un corps de débarquement, sous la protection de sept ou huit cuirassés ou croiseurs. Les transports se rangèrent sur trois colonnes, derrière les bateaux de guerre turcs, et établirent des ponts au moyen de chevalets et de pontons.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le débarquement commença ensuite.

Les troupes bulgares qui occupaient Sarkoj reçurent les troupes de débarquement à coups de feu; de leur côté, les navires de guerre turcs canonnaient continuellement les Bulgares; leur feu était extrêmement nourri, mais restait inefficace.

Le débarquement se poursuivit le 9 février, les Turcs mirent à terre huit bataillons; 15 à 20.000 hommes restaient à bord des transports.

Les Turcs prirent position à trois kilomètres au nord-ouest de Sarkoj.

Dans l'après-midi du 9, les troupes bulgares, en trois colonnes, enveloppèrent les flancs de l'ennemi, les attaquèrent à la baïonnette et forcèrent les Turcs à reculer jusqu'à la mer.

Au cours de la bataille, les transports essayèrent, à deux reprises, d'approcher de la côte, mais l'artillerie bulgare les obligea à reprendre la haute mer.

Les comptes rendus bulgares assurent que, dans les actions de Boulaïr, les Turcs perdirent 6.000 tués et un millier dans l'affaire sur Sarkoj. Les pertes bulgares n'auraient pas dépassé 2.000 tués et blessés; la 7e division avait fourni, à elle seule, la presque totalité de l'effort.

III

Dernières opérations autour de Tchadaldja.

L'offensive du groupe de Gallipoli devait concorder avec une offensive, au moins partielle, du groupe de Tchadaldja et même un débarquement sur les derrières des Bulgares vers Podima, dans la mer Noire.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 8 février, en effet, des colonnes turques sortent de Buj-Tchermedzé, Bahcéiskoj, Nakaskoj et Lazarkoj, marchant vers l'ouest; les Bulgares les arrêtent sans peine : la colonne de gauche conserve une position formant tête de pont à l'ouest de Kalikratia ; les colonnes voisines réoccupent quelques localités de la rive droite du Katarci, d'où l'adversaire ne manifeste pas l'intention de les déloger.

Quant à la tentative de débarquement vers Podima, elle s'effectue le 9; deux croiseurs et deux torpilleurs la protègent mais n'empêchent pas son insuccès; le 10e bataillon des garde-côtes bulgares suffit à la faire échouer.

La fin de février et le début de mars sont marqués par un mauvais temps persistant : neige et pluie violentes alternent sans répit; les opérations actives ne reprennent que dans la seconde quinzaine de mars; nous en empruntons le clair exposé qui va suivre au correspondant du *Journal*.

Afin d'être renseignés sur les forces et les intentions de l'ennemi, les Turcs avaient envoyé des détachements qui, les 18 et 19 mars, s'étaient installés sur toute la ligne allant d'Ormanli, près de la mer Noire, à l'ouest de Boyados, sur la mer de Marmara, en passant par Kalfakoj, Akalan, Indzegiz, la partie est du plateau de Kadikoj et Surgunkoj. Les détachements chargés de ces reconnaissances, qui ne comptaient que seize bataillons, avaient reçu l'ordre de suivre l'ennemi s'il se retirait, mais de battre en retraite s'ils étaient attaqués par des troupes numériquement beaucoup supérieures aux leurs. Les Turcs, en effet, étaient, paraît-il, résolus à refuser un grand combat dans

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

les avant-lignes, où ils n'avaient que de simples retranchements de campagne.

Les détachements avaient vigoureusement mené leurs reconnaissances offensives, puisqu'ils étaient parvenus à s'installer à Karfakoj et sur le plateau de Kadikoj, deux points importants, où ils avaient déjà commencé à se fortifier, lorsque, le 24, toute la ligne des avant-postes fut attaquée par les Bulgares.

C'est à l'aile gauche de l'armée ottomane que l'ennemi fit son principal effort. Pendant que trois colonnes marchaient sur Surgunkoj, une autre avançait sur Kadikoj. Il y avait là deux divisions bulgares. Jusqu'à quatre heures de l'après-midi, il n'y eut pas d'engagement sérieux, puis, subitement, l'artillerie ennemie ouvrit un feu violent pour protéger l'action de son infanterie. Les avant-postes ottomans opposèrent peu de résistance et se retirèrent dans leurs lignes de défense principale. La nuit fut calme. Dès le lever du jour, le feu de l'artillerie bulgare reprit, faible d'abord, mais il devint très nourri dans l'après-midi. Plus de quinze cents coups furent tirés, et cela permit à l'infanterie de s'approcher à un kilomètre des Turcs. Le tir de l'artillerie ennemie, six batteries, se concentrait notamment sur la position d'Albasan, mais sans pouvoir faire taire cependant la seule batterie ottomane qui s'y trouvait et qui fit subir de grosses pertes à l'infanterie bulgare.

Jusqu'à la chute du jour, la canonnade continua, mais quand la nuit fut venue, les troupes turques, conformément à l'ordre qu'elles avaient reçu, se retirèrent pour se mettre à l'abri de leurs forts.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Pendant que se déroulèrent ces événements sur l'aile gauche de l'armée ottomane, les Bulgares, avec deux autres divisions, attaquaient les avant-postes de Kalfakoj et d'Akalan.

Les Turcs, en résumé, sont revenus sur les positions qu'ils occupaient lors de la reprise des hostilités; pourtant, ils possèdent encore la pointe de terrain située à l'ouest de la baie de Buyuk-Tchermetze. Dans ces divers engagements, les pertes, de chaque côté, ont été assez sensibles.

Le 28 mars, huit régiments d'infanterie bulgare de la 1re division, sous le commandement du général Topcheff, brusquement, attaquèrent, soutenus par l'artillerie, les positions turques, comprenant à peu près les mêmes forces et placées sur la ligne allant de Kum-Burgas au village de Tchadaldja. Il était évident que les Bulgares voulaient forcer ces positions pour ouvrir au nord du lac de Buyuk-Tchermedze un passage livrant l'entrée de la presqu'île de Constantinople.

Le combat dura toute la journée. A minuit, les Bulgares étaient les maîtres de la position centrale de Gestikoj. La bataille se poursuivit pendant une heure. Enfin, vers 7 heures du matin, les Turcs reprirent l'offensive, soutenus par l'artillerie des lignes principales et celle de la flotte de la mer de Marmara. A 10 heures du matin, ils attaquaient à la baïonnette la position de Gestikoj, qu'ils reprenaient aux Bulgares dont la déroute, achevée par le tir de l'artillerie de marine, commença vers Boyados et Kadikoj.

A ce moment, une brume épaisse couvrit le terrain des

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

opérations. Les Bulgares crurent pouvoir en profiter pour tenter, avec une demi-division de troupes fraîches, un mouvement tournant par la route allant du village de Tchadaldja à Fanasakris et venir attaquer les Turcs par l'arrière et par le flanc. Mais à midi la brume brusquement se dissipa, découvrant la marche des Bulgares sur lesquels les batteries turques des lignes principales ouvrirent un feu violent.

La panique s'empara alors des Bulgares, auxquels les hautes collines, du côté gauche de la route, rendaient la fuite difficile. Les shrapnels éclataient sur eux terriblement. On les voyait fuir de tous côtés par petits groupes à travers les collines. Enfin à 4 heures, tout était terminé.

Les Bulgares laissaient sur le terrain 1.100 morts, 400 fusils et tous leurs équipages de ravitaillement. Les Turcs avaient repris leurs positions.

Le 7 avril, quelques escarmouches eurent lieu; six jours plus tard, une suspension des hostilités était conclue entre les belligérants, sous les conditions suivantes résultant d'un accord verbal :

ARTICLE PREMIER. — *Les hostilités seront suspendues à Tchadaldja et à Boulaïr jusqu'au 23 avril.*

ARTICLE 2. — *Si les négociations de paix n'aboutissent pas durant cet intervalle, le délai susindiqué pourra être prorogé après accord.*

ARTICLE 3. — *Une commission qui sera désignée par les deux parties fixera une zone neutre entre les deux armées.*

ARTICLE 4. — *En cas de reprise des hostilités, les deux*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

parties devront donner un préavis de 48 heures. Ce délai commencera à courir du jour où le préavis aura été communiqué à la partie adverse et à partir de 8 heures.

ARTICLE 5. — *Pendant la durée de la suspension des hostilités, la flotte ottomane ne s'opposera pas au ravitaillement de l'armée bulgare en vivres et munitions, entre le golfe Aros et la côte de la mer Noire.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

XIV

Opérations maritimes.

I. Pendant l'armistice. — II. Après l'armistice.

I

Pendant l'armistice.

Il était naturel qu'après la conclusion de l'armistice, qui ne laissait face à face que la Grèce et la Turquie, la flotte ottomane, au moins égale à la flotte hellénique, songeât à la mettre hors de cause.

Le 14 décembre, en effet, le bruit se répand que la flotte turque, commandée par Halil pacha, a reçu ordre de franchir les Dardanelles; déjà, le 12 et le 13, des torpilleurs ottomans, puis le *Medjidieh*, ont poussé des reconnaissances au large du détroit; le 17, enfin, les escadres sont en présence.

Le rapport de l'amiral Coundouriotis résume en quelques lignes le récit de la bataille :

« Lemnos, 17 décembre.

« Ce matin, 8 h. 20, comme nous croisions entre Ké-
« phalos, promontoire de l'île d'Imbros, et la côte de la

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« presqu'île de Gallipoli, nous aperçûmes la flotte enne-
« mie sortant des Dardanelles. A 9 heures, à une dis-
« tance de 17 kilomètres, nous la reconnûmes. Elle se
« composait des cuirassés *Torghut*, *Barbarossa*, *Messu-*
« *dieh*, *Assar-Tewfik*, d'un croiseur du type *Hamidieh* et
« de six à huit contre-torpilleurs.

« Quatre cuirassés se dirigèrent vers la droite en lon-
« geant la côte de l'Hellespont. Nous virâmes immédiate-
« ment à gauche et allâmes à eux.

« Quand nous arrivâmes à une distance d'environ
« 12 kilomètres, l'ennemi ouvrit le feu. A 9 h. 25, nous
« commençâmes à répondre, et, au bout de dix minutes,
« notre vaisseau-amiral *Averof*, se détachant du reste de
« la flotte, essaya de mettre l'ennemi entre deux feux.
« Il s'avança ainsi à une distance de 2.900 mètres du vais-
« seau-amiral turc, tandis que nos autres cuirassés
« s'approchaient à 4.100 mètres.

« Le vaisseau-amiral ennemi, devant le feu violent de
« l'*Averof*, tourna de 180 degrés à droite et se dirigea
« vers les Détroits, suivi des autres navires, qui se reti-
« raient en désordre.

« L'*Averof* ne put poursuivre l'ennemi plus loin, car
« nous étions entrés dans la ligne d'action des forts de
« la côte, qui tiraient sur nous.

« A 10 h. 30, toute la flotte ennemie s'était réfugiée à
« l'intérieur des Détroits, où elle disparaissait. Nous con-
« tinuâmes à croiser devant les Dardanelles jusqu'à
« 2 heures de l'après-midi. »

Le combat proprement dit n'a donc pas duré une heure.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Les avaries les plus sérieuses paraissent avoir été subies par les vaisseaux-amiraux, l'*Averof* d'une part, le *Barbarossa* d'autre part, celles de l'*Averof* n'intéressant que les superstructures, celles du *Barbarossa*, au contraire, mettant ses chaudières hors de service.

Il convient de signaler ici une tentative sur Tenedos, faite, le 22 décembre, par une escadre turque comprenant le *Medjidieh* et le *Hamidieh*, accompagné de trois contre-torpilleurs.

Les deux premiers restaient sous la protection des forts de la côte, mais les seconds, piquant droit sur la ville de Tenedos, y apparaissaient vers 11 heures du matin, en canonnaient la caserne, occupée par un détachement grec, tandis que les habitants turcs hissaient le drapeau du sultan, armaient quelques barques et se portaient au-devant de l'escadre ottomane.

Avisée par le destroyer *Lion*, en surveillance à l'entrée des Détroits, la flotte hellénique, mouillée à Lemnos, se porta incontinent à la rencontre de l'adversaire, qui rentra dans la mer de Marmara.

Le bombardement n'avait pas produit grand dommage; le feu dirigé par la garnison sur les embarcations équipées par les rebelles tua trois et blessa une douzaine de ces derniers.

Le 18 janvier, nouvelle tentative de sortie de la flotte turque au delà des Dardanelles, dont l'amiral Coundoriotis rend compte en ces termes :

« Dans la nuit d'hier 17 janvier, le croiseur turc *Hami-*
« *dieh*, escorté par un contre-torpilleur, fit une reconnais-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« sance entre Tenedos et les îles Mavries. Le matin, la « flotte turque sortit des Dardanelles, se dirigeant vers « Imbros; lorsqu'elle arriva à une distance de vingt milles « au nord-ouest de Tenedos, la flotte grecque se porta « immédiatement de Mudros à sa rencontre. La flotte tur- « que était composée des cuirassés *Barbarossa, Tourghut-* « *Reiss*, *Messudieh*, *Assar-Tewfik*, du croiseur *Hamidieh* « et de seize torpilleurs.

« La flotte grecque était composée des cuirassés *Averoff*, « *Hydra* et *Septzaï*, et de huit destroyers.

« Nous avons battu la flotte ennemie et l'avons poursui- « vie jusque dans le détroit, où elle s'est réfugiée en dé- « sordre.

« La bataille navale dura trois heures.

« Les avaries du cuirassé *Averoff* sont insignifiantes et « la valeur combative du bâtiment est intacte. »

La bataille avait commencé à 11 h. 25 du matin et fut particulièrement violente jusque vers une heure du soir; puis la flotte turque commença à se retirer : à 2 h. 20, elle rentrait dans les Dardanelles.

Le *Barbarossa*, de l'aveu des Turcs, avait reçu un projectile dans le carré des officiers, où il fit explosion, tuant 4 officiers et 27 matelots, blessant 4 officiers et 78 matelots.

Aucune des avaries de la flotte turque ne nécessita la mise en cale des navires.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

II

Après l'armistice.

A la reprise des hostilités, la flotte ottomane fut chargée de protéger les débarquements des troupes turques tant vers Sarkoj que vers Podima.

A Sarkoj, nous savons que, techniquement, l'opération réussit; il n'en fut pas de même à Podima. De ce côté, au surplus, l'*Assar-I-Tewfik*, qui participait à l'affaire, vint s'échouer, au retour, sur un banc de rochers près de Karaburnu et ne put être renfloué.

C'est à la flotte encore, comme au cours de la première bataille de Tchadaldja, qu'incomba le soin de couvrir les flancs de l'armée d'Ahmed Abouk; il ne semble pas qu'en aucune circonstance elle ait joué là un rôle bien actif, mais il est certain que la présence des croiseurs et cuirassés turcs sur les flancs des Bulgares, notamment vers la mer de Marmara, a suffi pour paralyser, en maintes circonstances, les mouvements de ces derniers.

Quoi qu'il en soit, la flotte turque ne renouvelle plus, après la reprise des hostilités, ses précédentes tentatives en vue de battre la flotte grecque, toujours à l'affût à Mudros, faisant « survoler », de temps à autre, l'intérieur du détroit par un hydroplane à son service.

Une unité ottomane, cependant, le *Hamidieh*, qui avait déjoué la surveillance de la croisière grecque, dans la nuit du 13 au 14 janvier, réussit à pénétrer dans la mer Egée.

Il bombarde l'usine électrique de Syra (Cyclades), ca-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

nonne, dans ce port, le navire grec *Makedonia,* puis met le cap sur les côtes d'Asie Mineure. Pourchassé par deux croiseurs grecs, il se réfugie à Port-Saïd, le 18, traverse le canal et quitte Suez, le 25, amplement réapprovisionné en charbon.

Après une croisière en mer Rouge, il repasse le canal, le 9 février, et gagne Malte qu'il quitte le 17.

Brusquement, le 6 mars, il apparaît au large de Salonique devant une flotte d'une vingtaine de transports, ayant à bord des troupes et du matériel serbes à destination de Scutari. Le *Hamidieh* ouvre le feu, coule le *Themistoklès*, endommage deux autres bateaux et s'éloigne.

Huit jours plus tard, il est devant Saint-Jean-de-Médua, canonne la ville et les transports embossés dans la rade, en brûle deux, en coule un autre; surgit alors une escadrille grecque comprenant le croiseur auxiliaire *Achelon* et trois torpilleurs : un duel d'artillerie s'engage, l'*Achelon* est mis hors de combat; le *Hamidieh* se dirige sur Alexandrie, où il arrive le 16 et dont il repart le 17. Le 28, on le signale au large de Brindisi....

La randonnée de ce navire, commandé par Réouf pacha, montre ce qu'eût pu faire, ou mieux ce qu'eût pu empêcher la flotte turque maîtresse de la mer.

Nous en aurons fini avec les opérations maritimes quand nous aurons signalé l'occupation de Samos, le 16 mars, et de Castellorizzo, le 17, ainsi que le bombardement, par un contre-torpilleur grec, d'un camp turc près de Clazomènes, où se préparait, sans doute, un coup de main sur Chio.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

XV

Les négociations en vue de la paix.

Avant d'offrir — ou d'imposer — leur médiation aux belligérants, il était essentiel que les grandes puissances représentées à la Conférence de Londres par leurs ambassadeurs, s'entendissent elles-mêmes sur le statut politique de l'Albanie, les frontières du nouvel Etat, son régime administratif et économique, et fussent à peu près assurées, sur les plus essentiels de ces points, du consentement préalable des Serbes, Grecs, Bulgares et Monténégrins.

C'est vers le milieu de mars que le terrain d'entente paraît trouvé.

Le 22, alors est remise aux alliés la note suivante, différant à peine dans la forme de celle qui sera remise à la Porte :

« Les gouvernements des grandes puissances prennent « acte, avec satisfaction, de l'acceptation de leur média- « tion par les Etats alliés et leur font observer qu'avant « l'ouverture de la discussion sur les conditions de la « paix, il appartient aux puissances de formuler leurs « vues sur les bases des négociations qui devraient être « adoptées.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« Les grandes puissances sont d'avis que les bases des « négociations doivent être les suivantes :

« 1° La frontière de l'empire ottoman en Europe par- « tira d'Enos, suivra le cours de la Maritza, puis le cours « de l'Ergène et aboutira à Midia. Tous les territoires « situés à l'ouest de cette ligne sont cédés par la Turquie « aux Etats alliés, à l'exception de l'Albanie, dont le régi- « me et la délimitation seront fixés par les puissances;

« 2° La question des îles de la mer Egée sera réglée par « les puissances;

« 3° La Turquie se désintéressera complètement de la « Crète;

« 4° Les puissances ne peuvent se montrer favorables à « une demande d'indemnité, mais elles admettront les « alliés à prendre part aux discussions de la commission « internationale qui se réunira à Paris pour fixer un « règlement équitable de leur participation à la dette « ottomane et aux charges financières des territoires qui « leur seront attribués. La Turquie sera invitée à prendre « part aux travaux de cette commission. »

Les alliés acceptèrent les propositions qui leur étaient faites mais insistèrent toutefois :

1° Sur la concession d'une indemnité de guerre.

2° Sur une rectification à la frontière ci-dessus proposée et qu'ils voudraient repousser à la ligne Midia, Saraj, Malgara, Kechan;

3° Sur la cession de toutes les îles.

La conversation se prolongea quelques jours encore.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Le 12 mai, les alliés adressaient enfin aux puissances la réponse suivante :

« Les gouvernements alliés ont eu l'honneur de rece-
« voir la communication du 18 avril (1er mai) dans la-
« quelles les grandes puissances prennent note de l'ac-
« ceptation par les quatre Etats balkaniques des bases de
« paix formulées dans leur note collective et les invitent
« à cesser les hostilités et à désigner leurs plénipoten-
« tiaires, ainsi que l'endroit où seront conduites les négo-
« ciations de paix.

« Les grandes puissances répètent dans cette communi-
« cation qu'elles n'admettent pas de réserves en ce qui
« concerne la délimitation de l'Albanie et les îles. Cepen-
« dant les alliés ne peuvent pas croire que dans la média-
« tion proposée, on ait l'intention de refuser de leur per-
« mettre de discuter des questions affectant leurs intérêts
« vitaux et résultant de la guerre victorieuse de libéra-
« tion qu'ils ont entreprise.

« Toutefois la différence des points de vue ne devrait
« pas retarder les négociations en vue de la conclusion
« de la paix, et les gouvernements alliés, dans leur désir
« de se conformer aux mesures prises par les grandes
« puissances, se déclarent prêts à cesser les hostilités et
« indiquent Londres comme lieu de réunion de la confé-
« rence de paix pour laquelle ils désignent les mêmes
« plénipotentiaires que précédemment. »

La Porte avait, depuis longtemps, accepté sans discussion les propositions des puissances et choisi également Londres comme lieu de réunion des plénipotentiaires

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

chargés de signer le traité préliminaire de paix, élaboré par ces dernières et que voici (1) :

ARTICLE PREMIER.

Il y aura, à dater de l'échange des ratifications du présent traité, paix et amitié entre Sa Majesté Impériale le sultan de Turquie, d'une part, et Leurs Majestés les souverains alliés, d'autre part, ainsi qu'entre leurs héritiers et successeurs, leurs Etats et sujets respectifs à perpétuité.

ARTICLE II.

Sa Majesté Impériale le sultan cède à Leurs Majestés les souverains alliés tous les territoires de son empire sur le continent européen à l'ouest d'une ligne tirée d'Enos, sur la mer Egée, à Midia, sur la mer Noire, à l'exception de l'Albanie.

Le tracé exact de la frontière d'Enos à Midia sera déterminé par une commission nommée par...

ARTICLE III.

Sa Majesté Impériale le sultan et Leurs Majestés les souverains alliés déclarent remettre à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, à Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, à Monsieur le Président de la République française, à Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, à Sa Majesté le roi d'Italie et à Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies, le soin de régler la délimitation des frontières de l'Albanie et toutes autres questions concernant l'Albanie.

---

(1) D'après le *Matin*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ARTICLE IV.

Sa Majesté Impériale le sultan déclare céder à Leurs Majestés les souverains alliés l'île de Crète et renoncer en leur faveur à tous les droits de souveraineté et autres qu'il possédait sur cette île.

ARTICLE V.

Sa Majesté Impériale le sultan et Leurs Majestés les souverains alliés déclarent confier à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, Monsieur le Président de la République française, Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Sa Majesté le roi d'Italie, Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies le soin de statuer sur le sort de toutes les îles ottomanes de la mer Egée (l'île de Crète exceptée) et de la péninsule du Mont Athos.

ARTICLE VI.

Sa Majesté Impériale le sultan et Leurs Majestés les souverains alliés déclarent remettre le soin de régler les questions d'ordre financier résultant de l'état de guerre qui prend fin et des cessions territoriales ci-dessus mentionnées à la commission internationale convoquée à Paris à laquelle ils ont délégué leurs représentants.

ARTICLE VII.

Les questions concernant les prisonniers de guerre, les questions de juridiction, de nationalité et de commerce seront réglées par des conventions spéciales.

Ce traité fut signé le 30 mai 1913.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

XVI

Les causes de la défaite.

Des conclusions? L'heure d'en tirer n'est point encore venue.

Tout acte de guerre se résume dans les trois termes : direction, exécution, préparation; l'absence ou la faiblesse de ces trois facteurs, parfois de l'un quelconque d'entre eux seulement, suffit toujours à expliquer la défaite.

Quelle part de responsabilité faut-il attribuer dans le désastre turc à chacun de ceux qui eurent charge de diriger, exécuter ou préparer la guerre? De ce que fut la direction, nous ne pouvons rien juger : les états-majors n'ont point livré leurs pensées et leurs calculs; sur ce que fut l'exécution, nous n'avons que des données éparses, celles que rassemblèrent quelques rares témoins oculaires; mais il est déjà nettement hors de conteste que la préparation fut nulle.

« Les autorités militaires de Constantinople, écrit « M. Bartlett (1), je le vois maintenant, moi qui ai été « dupé par leurs allégations, ont délibérément essayé de

(1) *Daily Telegraph* et *Echo de Paris.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« tromper le monde entier, espérant contre toute espé-
« rance que la bravoure du soldat turc rachèterait tout.

« Dès que j'arrivai parmi les troupes, mes illusions
« tombèrent. Certes, le soldat turc est aussi brave que
« par le passé; c'est grâce à sa force de résistance extra-
« ordinaire que la bataille de Sadiskeuï (1) s'est prolongée
« durant trois jours.

« C'est sur les hauts fonctionnaires, gonflés d'orgueil et
« ne respirant que le mépris à l'adresse des peuples bal-
« kaniques, qu'on doit faire retomber la responsabilité.
« Les hauts fonctionnaires ont cru à la supériorité des
« immenses effectifs qu'ils avaient sur le papier. Je ne
« puis donner une idée du bluff extraordinaire que cons-
« tituait l'armée turque. Si seulement chaque soldat turc
« avait reçu un biscuit par jour, je suis persuadé qu'il
« n'eût pas lâché pied devant l'envahisseur.

« C'est la famine qui l'a vaincu. L'armée turque n'a
« pas d'état-major en mesure de diriger seulement un
« manège de village. Les généraux ne semblent pas con-
« naître les principes les plus élémentaires de la guerre
« moderne; pas d'intendance, pas de train d'équipages.
« Ayant à leur disposition toute une ligne de chemin de
« fer, les autorités, à 50 milles de Constantinople, n'ont
« même pas pu nourrir une brigade, et, avec la résigna-
« tion orientale, elles ont calmement abandonné à la
« faim quatre corps d'armée; les victimes ont été pous-
« sées vers la boucherie sans que le moindre préparatif
« eût été fait; pas une station d'ambulance, pas un hôpital

(1) Lule-Burgas.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« de campagne, les quelques chirurgiens présents sur le « front de bataille n'avaient même pas une trousse. Cha- « que soldat savait donc, en affrontant l'ennemi, que, « s'il était blessé, ses chances de survie étaient infimes.

« L'artillerie a été jetée dans la bataille sans être appro- « visionnée de projectiles, même pour quelques heures, « sans qu'aucune réserve ait été constituée dans un rayon « de 50 milles. Dès le second jour de la bataille, l'armée « a été privée de ses canons.

« Des paysans ignorants, venus d'Anatolie, ont été, par « brigades entières, conduits à Constantinople, habillés « de khaki, munis de fusils, pourvus de quelques paquets « de cartouches, recensés à la gare par les autorités satis- « faites et pourvus du titre pompeux de « notre invincible « infanterie ».

« Des milliers de ces hommes n'avaient jamais eu, aupa- « ravant, de Mauser dans leurs mains; des bataillons « entiers, n'ayant jamais pratiqué de tirs, ont dépensé « leurs munitions en moins d'une heure, frappant le sol « à 50 mètres devant eux. Je n'ai pas vu une seule mi- « trailleuse turque en action. »

A ce tableau, déjà bien noir, M. J. Rhodes (1) a pu encore ajouter quelques ombres :

« La présence de soldats chrétiens dans le rang a eu « certainement aussi une mauvaise influence. Il n'y a « pas à douter qu'ils soient pour beaucoup dans l'attitude « de révolte que certains bataillons ont prise après la

(1) Du *Temps*.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« défaite. Le premier jour de notre arrivée au camp de « Tchorlu, il y avait, dans le village, un millier d'hom- « mes qui s'étaient enfuis après la bataille de Kirkilissé « et qui refusaient de se reporter en avant. L'un des me- « neurs, un soldat grec, dit à mon domestique : « Nous « mourons de faim, nous sommes très mal commandés, « nous ne voulons plus aller en avant. Si on veut nous « y forcer, nous avons des fusils et des cartouches, nous « nous défendrons. » Plus tard, après la défaite de Lule- « Burgas, nous avons vu des soldats qui, montés sur les « tables d'un café, dans une rue de Tchorlu, haranguaient « la cohue des fuyards et les excitaient à la rébellion. Cela, « c'est parmi les troupes turques, en présence de l'ennemi, « une chose nouvelle, et il n'est pas téméraire de penser « qu'elle est due à l'esprit de critique et d'insubordination « qu'ont apporté avec eux et très adroitement insinué les « soldats chrétiens, sur le loyalisme desquels on n'avait, « d'ailleurs, aucun droit de compter. »

Voici déjà quelques pièces du réquisitoire qu'ont glanées des témoins dont on ne peut mettre, certes, la clairvoyance ou l'impartialité en suspicion.

A quelles branches va tâcher de se raccrocher la plaidoirie de la défense? C'est le vainqueur de Kars et d'Erzeroum, le vieux Mouktar pacha lui-même, qui l'indique à un de nos compatriotes, M. Geffryer (1) :

« Les Jeunes-Turcs ont tout bouleversé. Autrefois, nous « avions une partie des officiers qui sortait des sergents « et une autre venait des écoles. Cela leur déplut. Ils ont

(1) *Echo de Paris.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

« commencé par distribuer en quantité des retraites ou « des situations aux officiers. Leurs retraites étaient bien « payées. Beaucoup d'officiers ont alors quitté l'armée. « On devait les remplacer par des jeunes gens sortis des « écoles. Il en est bien venu quinze cents pendant trois « ans, mais tous trop jeunes et sans expérience.

« Nos bataillons de huit cents hommes n'avaient pas « plus de 7 officiers au moment de la guerre, tandis « qu'auparavant on en trouvait toujours 16 ou 17. Tous « nos braves soldats n'étaient plus commandés. Que vou- « liez-vous qu'ils fissent sans chefs?

« Et puis, du temps des Vieux-Turcs, l'officier s'occu- « pait sans cesse de sa troupe, il faisait tout pour elle. « Tandis que nos jeunes officiers voulaient faire comme « à Berlin. Après l'exercice, ils remettaient le sabre au « fourreau; leur travail était fini.

« Et puis, nous n'avions pas d'intendance. A Berlin, ils « ont des routes, des chemins de fer, toute une organisa- « tion. Nous, rien!

« J'ai pu réunir 230.000 hommes à opposer à la Bul- « garie, au début des opérations. La Grèce, le Monténé- « gro ne m'inquiétaient pas. Cela se serait réglé de ce « côté après la guerre. Mais il fallait avant tout arrêter « les Bulgares.

« Dans cette armée, beaucoup de braves soldats sont « restés deux ou trois jours sans manger. Que vouliez- « vous faire? Ils n'avaient pas d'officiers, n'étaient pas « nourris : ils se sont enfuis! »

En tout état de cause, il semble bien, de tout ceci,

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

qu'on soit en mesure d'affirmer dès maintenant que la direction et l'exécution de la guerre ne pouvaient que bien difficilement racheter pareilles erreurs de préparation.

Et quoi donc peut expliquer ces erreurs?

Il y a, dit Montesquieu (1), *des causes générales, soit morales, soit physiques, qui agissent dans chaque monarchie, l'élèvent, la maintiennent ou la précipitent; tous les accidents sont soumis à ces causes, et si le hasard d'une bataille, c'est-à-dire une* cause particulière, *a ruiné un Etat, il y avait une* cause générale *qui faisait que cet Etat devait périr par une seule bataille.*

C'est ailleurs qu'à Kumanovo et Lule-Burgas que l'on trouvera les véritables raisons de l'effondrement de l'empire turc; l'Homme était déjà bien malade quand il affronta le sort des armes.

---

(1) *Grandeur et décadence des Romains.*

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Tableau synchronique des opérations de

DATES	Grecs				Monténégrins	
	Armée du Diadoque		Opérations sur Janina	Flotte.	Opérations vers l'est du Monténégro	Opérations sur Scutari
	Groupe principal 1	5me division 2	3	4	5	6
18 oct.						
19 »	Combat d'Elassona.		Combat de Gribovo.		Prise de Plava.	
20 »				Occupation de Tenedos.		Combat de Belaj
21 »	Bataille de Sarantoporos.		Combats de Kamuzades et Gribovo.	Occupation de Lemnos.		
22 »						
23 »						Prise de Chiroka et Muritzan.
24 »						Prise d'Oblika.
25 »						
26 »						
27 »						Echec de Breditza.
28 »	Combats de Kastania et Kserolivazi.				Prise de Plevlié	
29 »		Combat de Katrovahia				Attaque s. Bardanjoli
30 »				Occupation de Thasos et Imbros.	Prise d'Ipek.	Echec de Barbalosi.
31 »						
1 nov.						
2 »	Bataille de Yénidjé Vardar.		Combat de Nicopolis.		Combat de Dekani.	
3 »			Capitul. de Preveza.			Sortie sur Bardanjoli.
4 »		Défaite de Sorovicevo.				
5 »			Combat de Pentepigadia.			
6 »				Action sur Salonique.	Prise de Diakovo.	
7 »						
8 »	Capitulation de Salonique.					
9 »						
10 »						
11 »						
12 »			Premiers assauts sur Pizani.			
13 »						
14 »						
15 »						
16 »	Combats de Vladova, Katranitza et Komano.					Attaque de Golemi.
17 »				Occupation de Nikaria.		
18 »						Prise d'Alesio.
20 »						
21 »				Occupation de Mytilène.		
22 »	Florina.					
24 »				Occupation de Chio.		
26 »						Sortie d'Oblika
27 »						
28 »						
30 »						
1 déc.						
3 »						

Armistice

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

rmées alliées du 18 octobre au 3 décembre

Serbes		Bulgares			
Opérations du groupe principal d'armées	Opérations de la 4e armée	Opérations secondaires	IIe armée Andrinople	Ire et IIIe armées	
7	8	9	10	11	
		Combats de Tsarevo-selo et Barakli.	Combat de Mustapha-pacha.		
Combats de Podnievo, Palanka et Rujan.	Prise de Nova-Varoch.	Prise de Kirdjali et Combat de Dovlen.		Combat de Seliolou.	
Prise de Pristina.					Combat en avant de Kirkilissé.
	Prise de Javor.		Tentat. d'attaque brusquée sur Andrinople.	Provodja-Kajpa	
Kumanovo.	Prise de Novi-Bazar.		Id.	Demerandlija.	Kirkilissé.
		Prise de Petchovo.	Id.		
Prise d'Uskub.	Prise de Mitrovitzsa.				
	Prise de Priépolié.			Bunarhissar.	
	Prise de Plevlié.		Combat de Jurus.	Lule Burgas.	
	Prise de Prizrend			Id.	
		Prise de Nevrekop.			
Combats de Kritchevo et Prilip.			Sortie sur le Nord-Ouest		
		Prise du Pont de Buk.			
	Prise de Diakovo				
			Prise de Kartaltepe.		
		Salonique.			
			Sortie sur le Nord-Ouest		
Bat^lle de Monastir					
Id.					
Id.					
Id.				Tchataldja.	
Id.					
	Prise d'Alesio.		Sortie vers l'Est.		
		Prise de Gumuldjina.			
			Combat de Doudjaros.		
	Prise de Durazo.	Capitulation de Yaver-Pacha.			

Armistice

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS de la 5e édition. 5
AVANT-PROPOS des précédentes éditions. 7
PLAN et DIVISIONS de l'ouvrage. 13

Ire PARTIE

Opérations jusqu'à l'armistice du 3 décembre.

Pages

I. — Aperçu géographique et politique. Forces turques. . . 19
II. — Opérations des armées grecques. 39
III. — Opérations des armées monténégrines. 77
IV. — Opérations des armées serbes. 95
V. — Opérations des armées bulgares entre le Vardar et la Maritza. 127
VI. — Opérations en Thrace. 137
VII. — Opérations maritimes. 205
VIII. — L'armistice 221

IIe PARTIE

Opérations postérieures à l'armistice du 3 décembre.

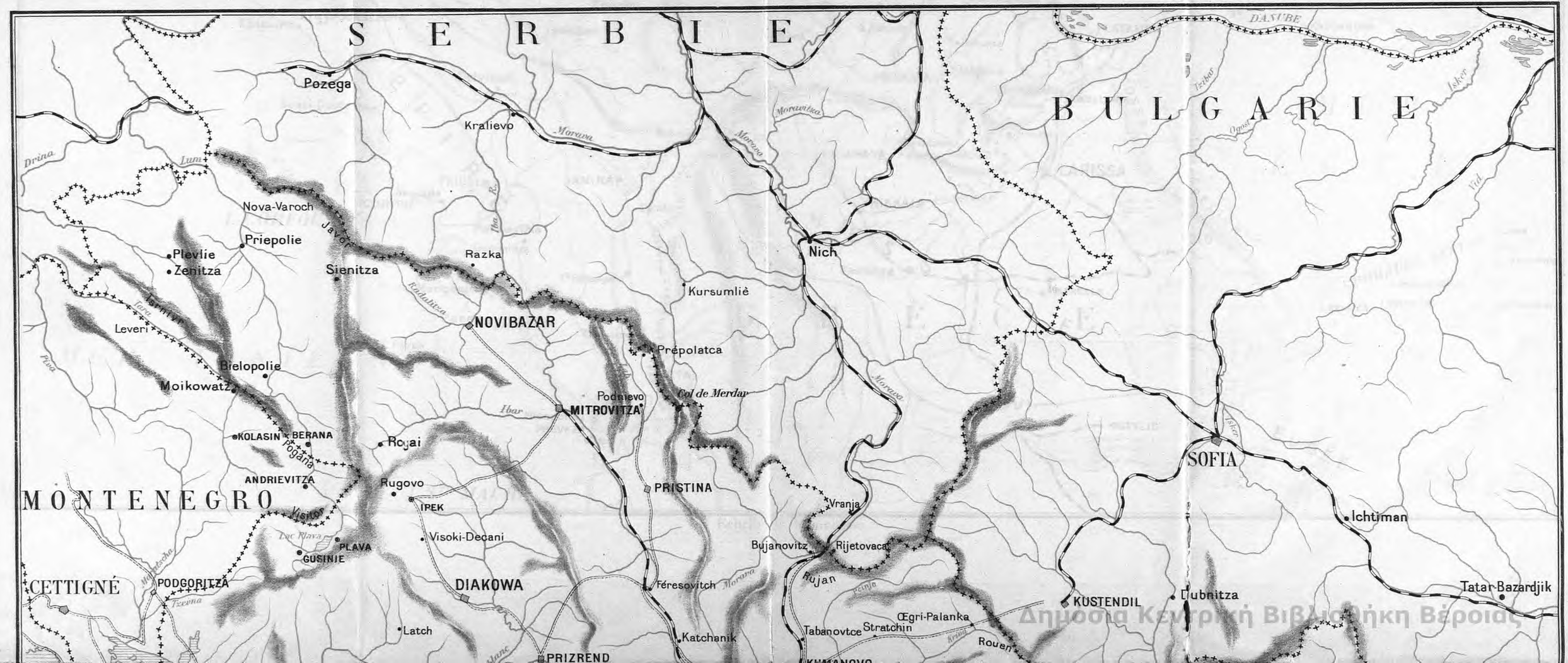
IX. — Coup d'état du 23 janvier et rupture de l'armistice . . 227
X. — Opérations des armées grecques 229
XI. — Opérations des armées monténégrines et serbes 241
XII. — Siège d'Andrinople. 249
XIII. — Opérations en Thrace des armées de campagne 257
XIV. — Opérations maritimes 267
XV. — Le traité de paix. 273
XVI. — Les causes de la défaite. 279

Marc Imhaus et René Chapelot, imprimeurs, Nancy et Paris.

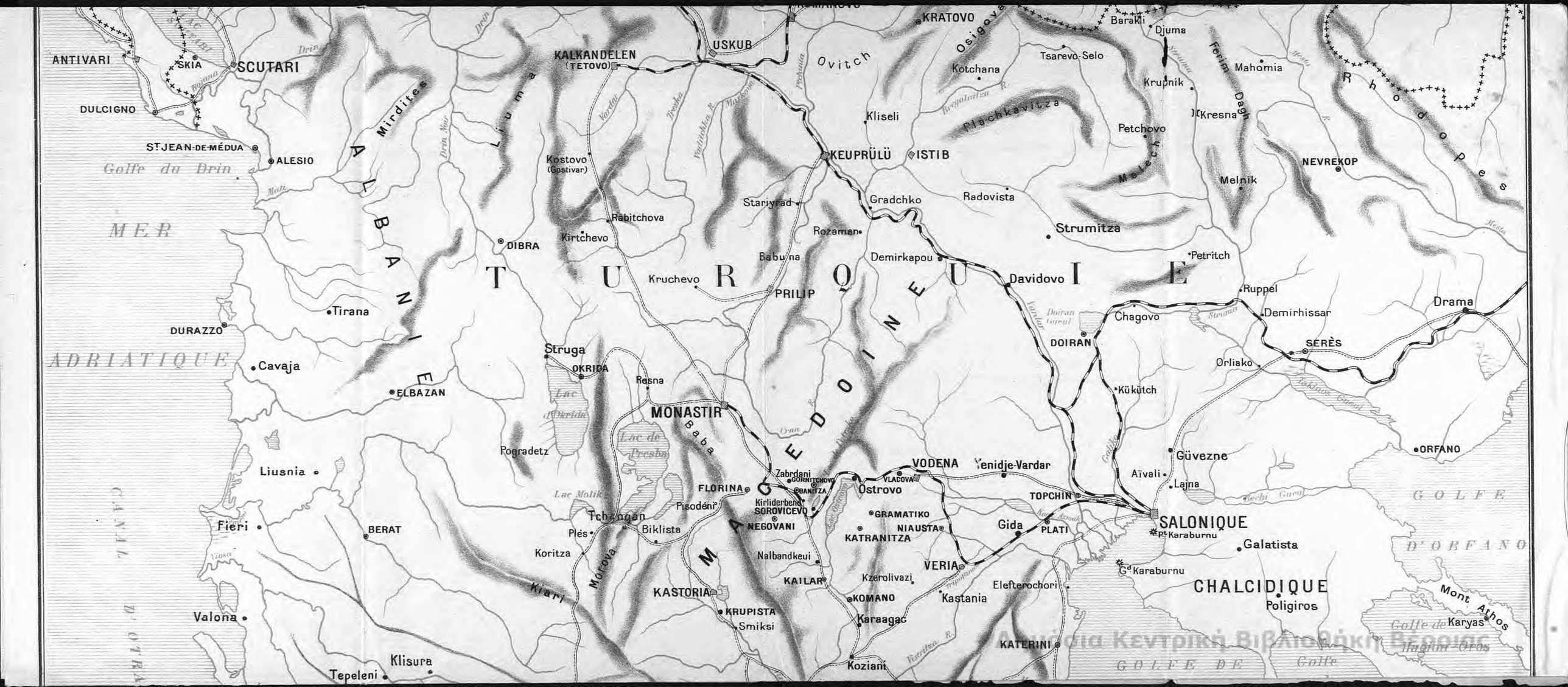
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

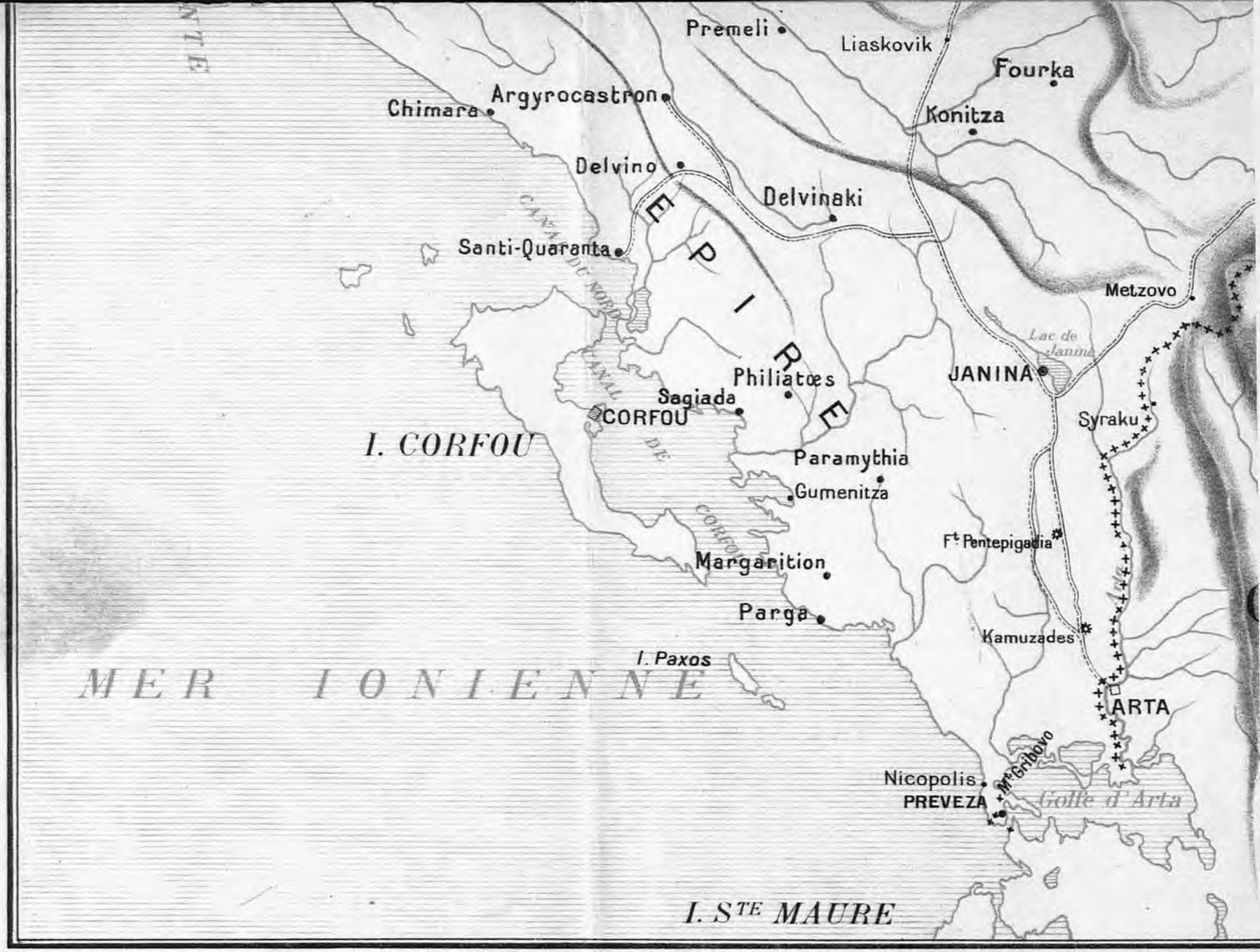
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροια



Δημοσία Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



Αμερικανική Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



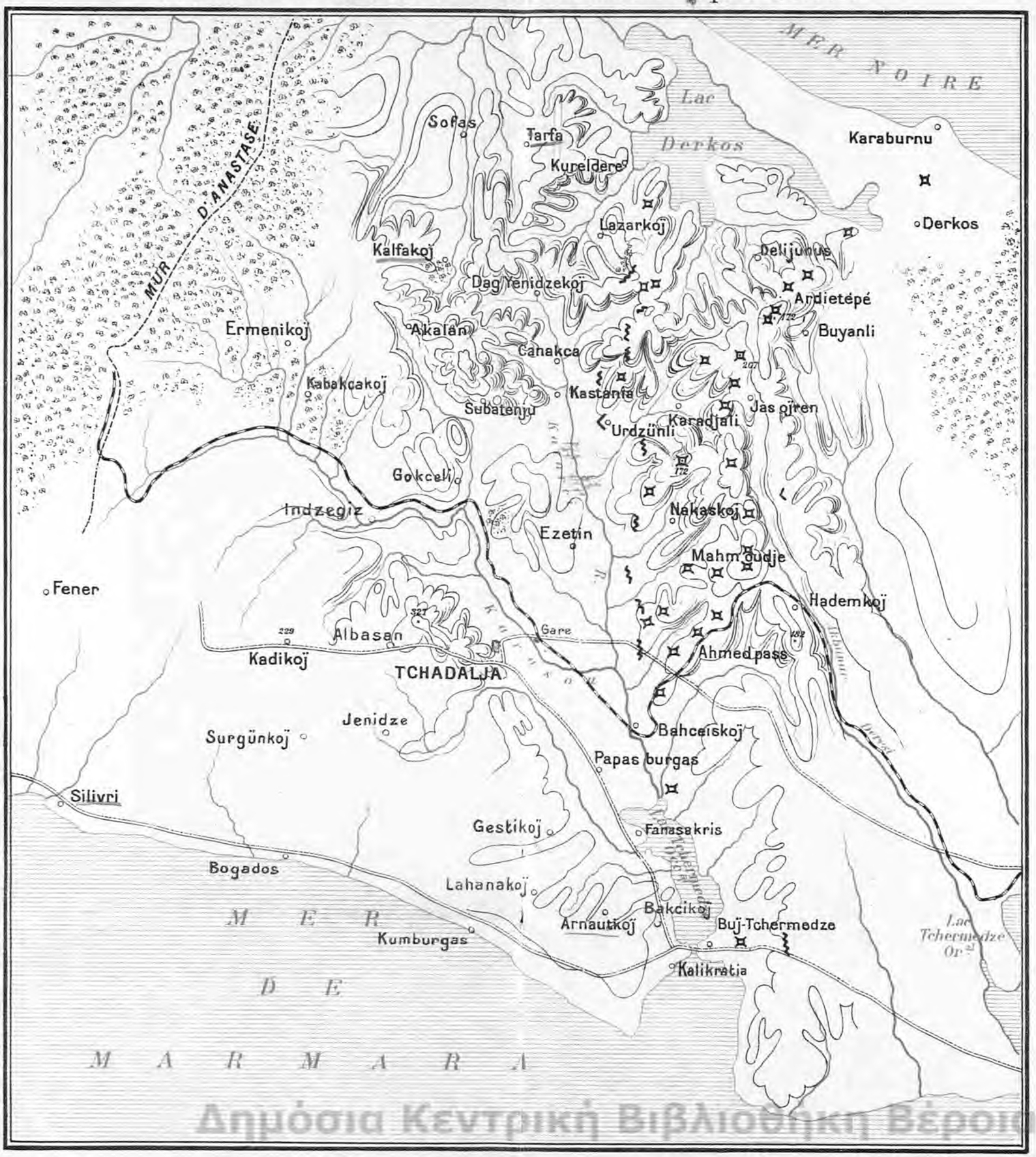
Ech

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

nelle de 1/1.000.000.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

BATAILLE DE TCHADALJA _ 17-19 Novembre _ Croquis au 1/200.000.



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

BULGARIE

MER NOIRE

MER DE MARMARA

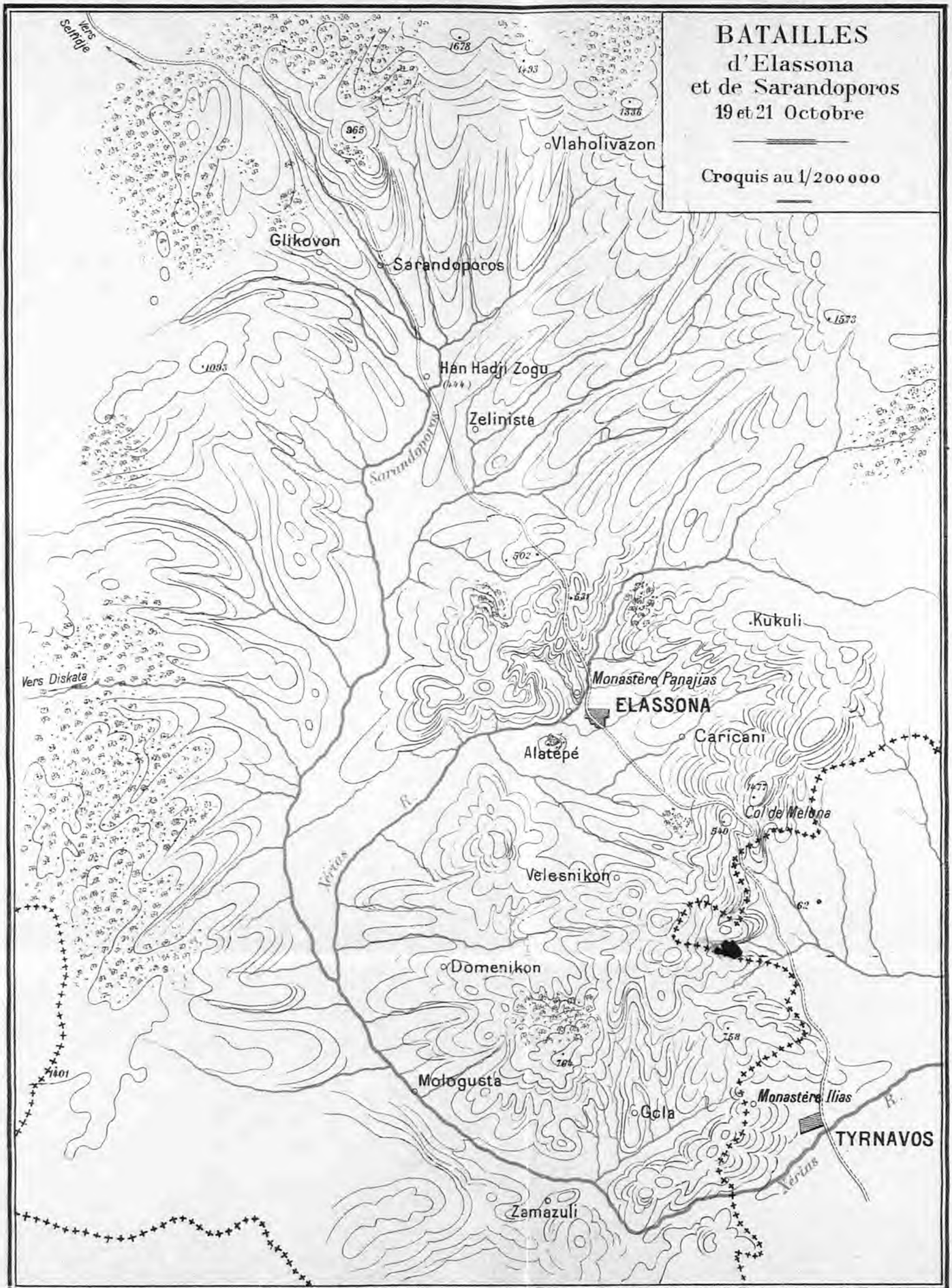
STARA-ZAGORA
TATAR-BAZARDJIK
TCHIRPAN
PHILIPPOPOLI
TIRNOVO
STANIMAKA
HASKEUI
Vers Jamboli
Kizilagatch
R. Tundja
Kaïbilar
Tirnovo
Kovtčas
Derekoj
Vajsal
Erikler
Demirkoj
H.Talisman
Selimen
Eskipalos
Demirdja
Samakov
L.Pasakoj
Tatarlar
Sejmen
Kérémételi
Petra
Hadzikoj
Akbunar
Muracilar
Provodja
Kajpa
Seliolou
KIRK-KILISSÉ
Uskupderé
Stranza Dagh
Midia
Mustafa-Pacha
Havaras
Jurus
Maras
Kukiler
Yenitzé
Demeranlija
Haskoj
Yana
Bunarhissar
Kadikoj
ANDRINOPLE
Karagac
Tekeselar
Kavakli
Kavakderé
Viza
Sultanbagtché
Podima
Tamrich
Dovlen
Simenli
Havsa
Jenikoj
Karagatch
Topcikoj
Turkbey
Sakiskoj
Sarai
Istrandja
Ormanli
Kirdjali
Ortakoj
Kliseli
Pachmakli
Arda R.
Palaz
Mastanli
Eski-Baba
LÜLE-BOURGAS
Uzum Hadzi
Tcherkeskeui
Kapakli-Bunar
Yenikeui
Tarfa
Derkos
Kallakoj
DIMOTIKA
Karisdiran
Kurdkoj
Ermenikoj
Kabakcakoj
Sinekli
Ergene R.
Tchataldja
Kadikoj
Tchorlu
Hajraboli
Muratli
Fener
Sejmen
Silivri
Arnautkoj
CONSTANTINOPLE
SCUTARI
Tchanta
Cajrum
Serefli
Erekli
RODOSTO
Mesta
Buk
Xanthi
Karlik
DRAMA
Narli
Gumuldjina
DERSEND
Merhamli
Sufli
FEREDJIK
Bodinia
Kechan
Malgara
Kavala
Golfe de Kavala
Dedeagatch
ENOS
Kartal
Kadikoj
Kavak
Examilo
Sarkoj
I. DE MARMARA
I. Kalolimni
Golfe de Saros
Kuru
Boulaïr
Dogan
I. AFSIA
I. ALONI
I. THASOS
I. SAMOTHRACE
GALLIPOLI
Panderma
BROUSSE
I. IMBROS
Golfe de Macron-Oros
Détroit des Dardanelles

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

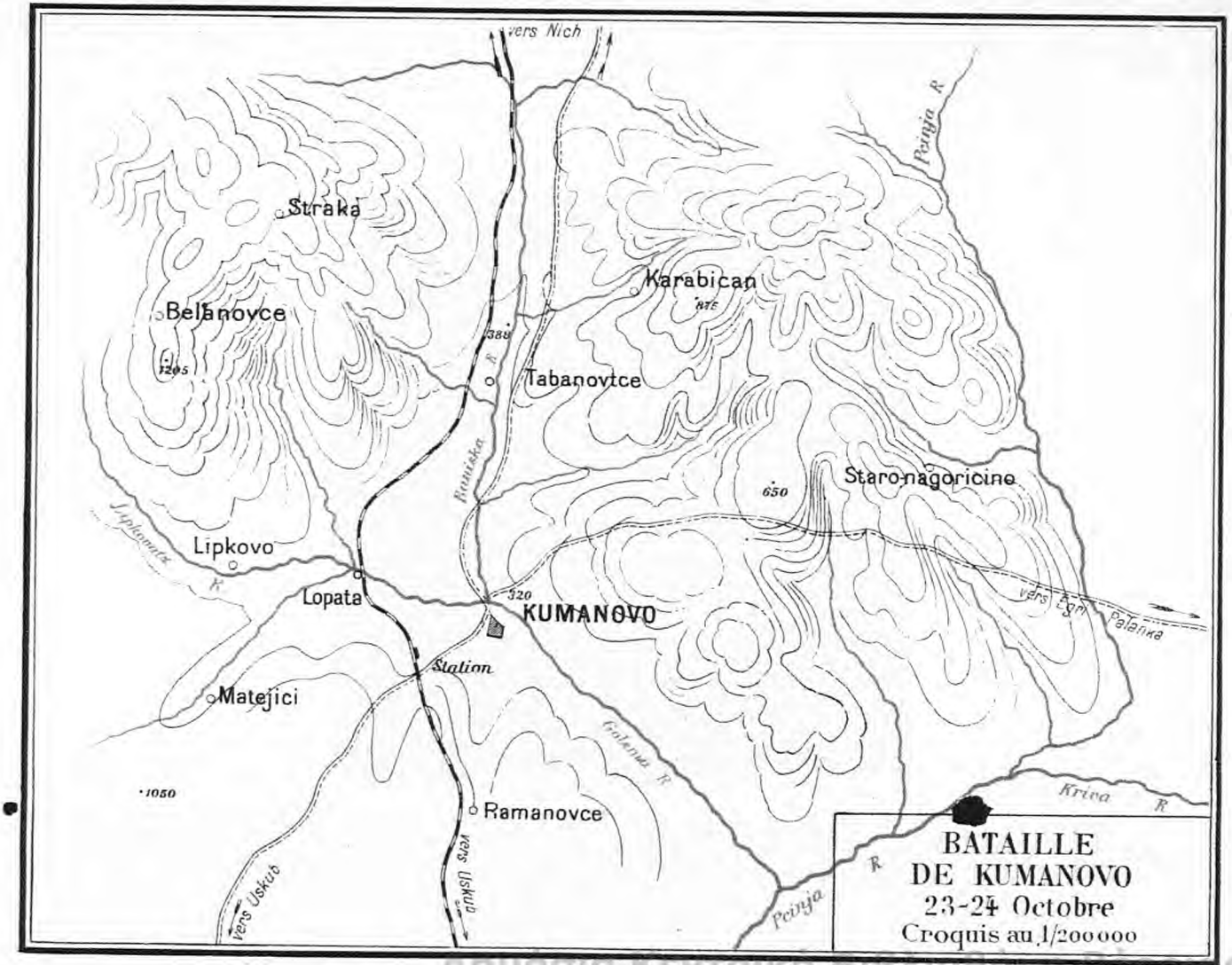
I. LEMNOS
Castro
Mudros
I. TENEDOS
KARASSI
ANATOLIE
MER ÉGÉE
I. HAGIO-STRATI
Golfe d'Adramit
I. MYTILÈNE
(Lesbos)
Molivo
Aivalik
CANAL DE MYTILÈNE
MYTILÈNE
I. Jura
I. Pelagos
I. Piperi
I. Peristeri
I. Skantsura
SPORADES SEPTENTRIONALES
I. SKIROS
Golfe de Tchandarli
Golfe de Smyrne
I. PSARA
I. Antipsara
I. SPALMODORI
I. DE CHIO
Chio
Burnabad
SMYRNE
KASSABA
PHILADELPHIE

Echelle de 1/1.000.000.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



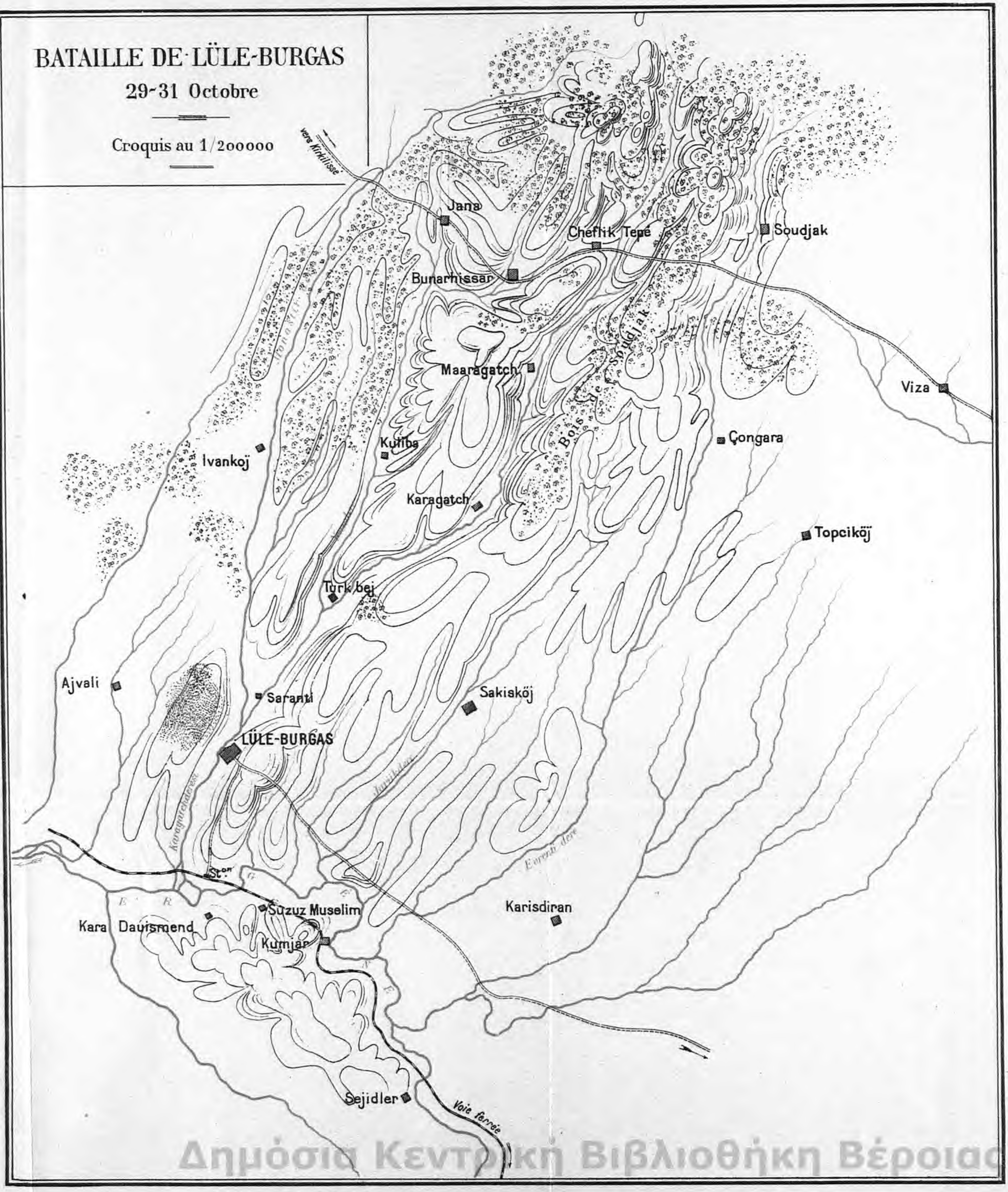
Δημοσία Κεντρική Βιβλιοθήκη Βεροίας


vers Nich
Straka
Belanovce
1205
Karabican
878
388
Tabanovtce
Pcinja R
Staro nagoricine
650
Lipkovo
Lopata
320
KUMANOVO
vers Egri Palanka
Station
Matejici
1050
Ramanovce
vers Uskub
Kriva R
Pcinja R
BATAILLE
DE KUMANOVO
23-24 Octobre
Croquis au 1/200000

BATAILLE DE LÜLE-BURGAS

29-31 Octobre

Croquis au 1/200000



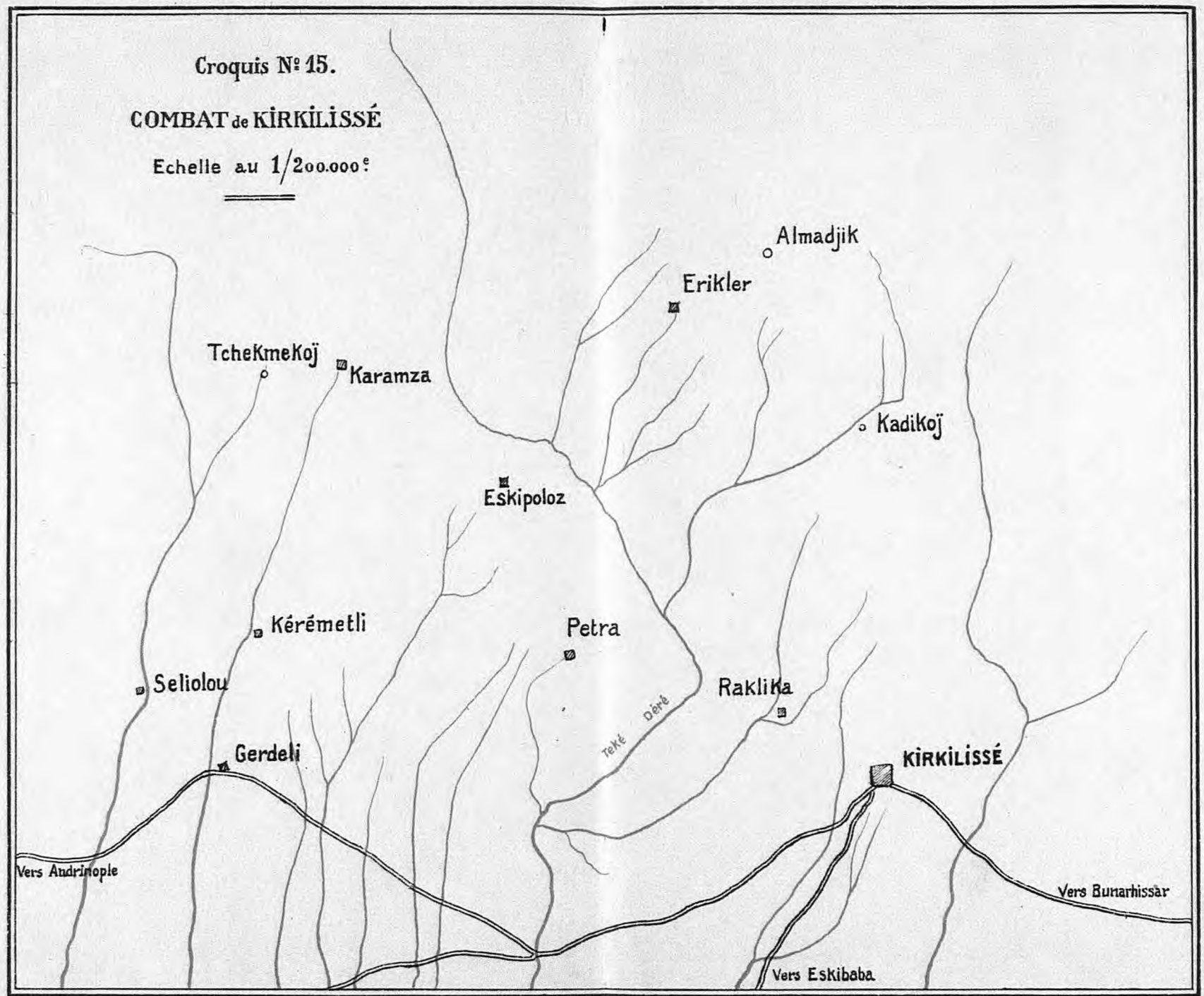
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

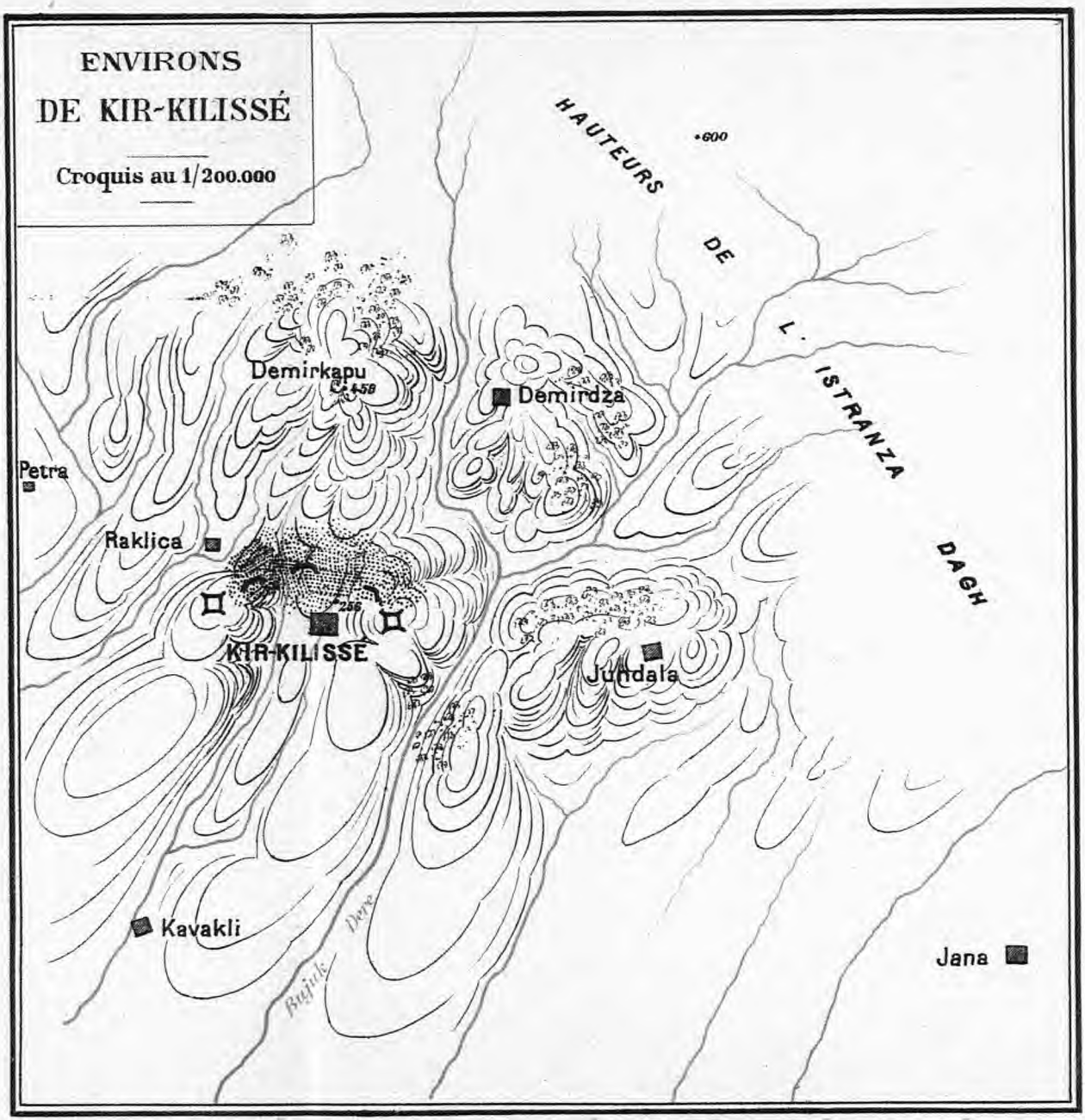
Croquis Nº 15.

COMBAT de KIRKILISSÉ

Echelle au 1/200.000e

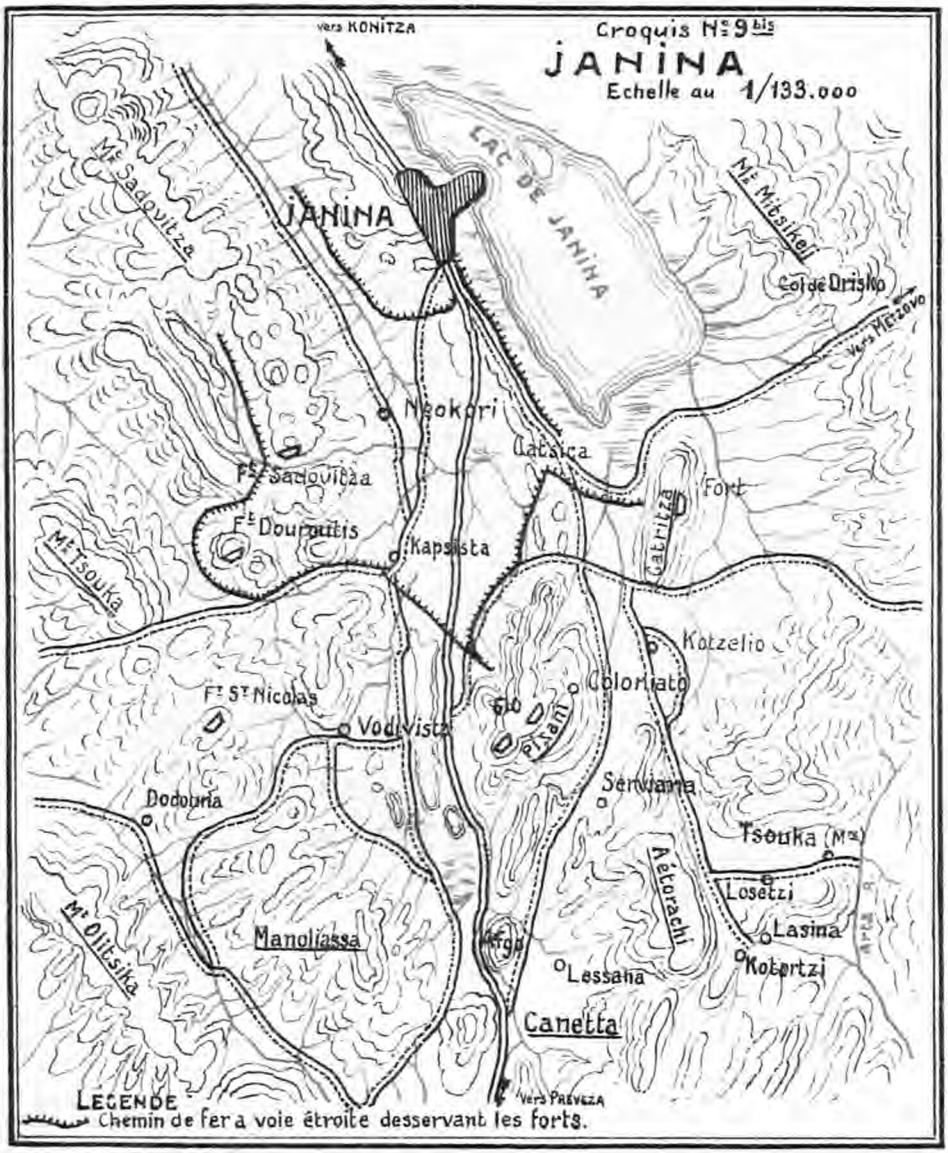


Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

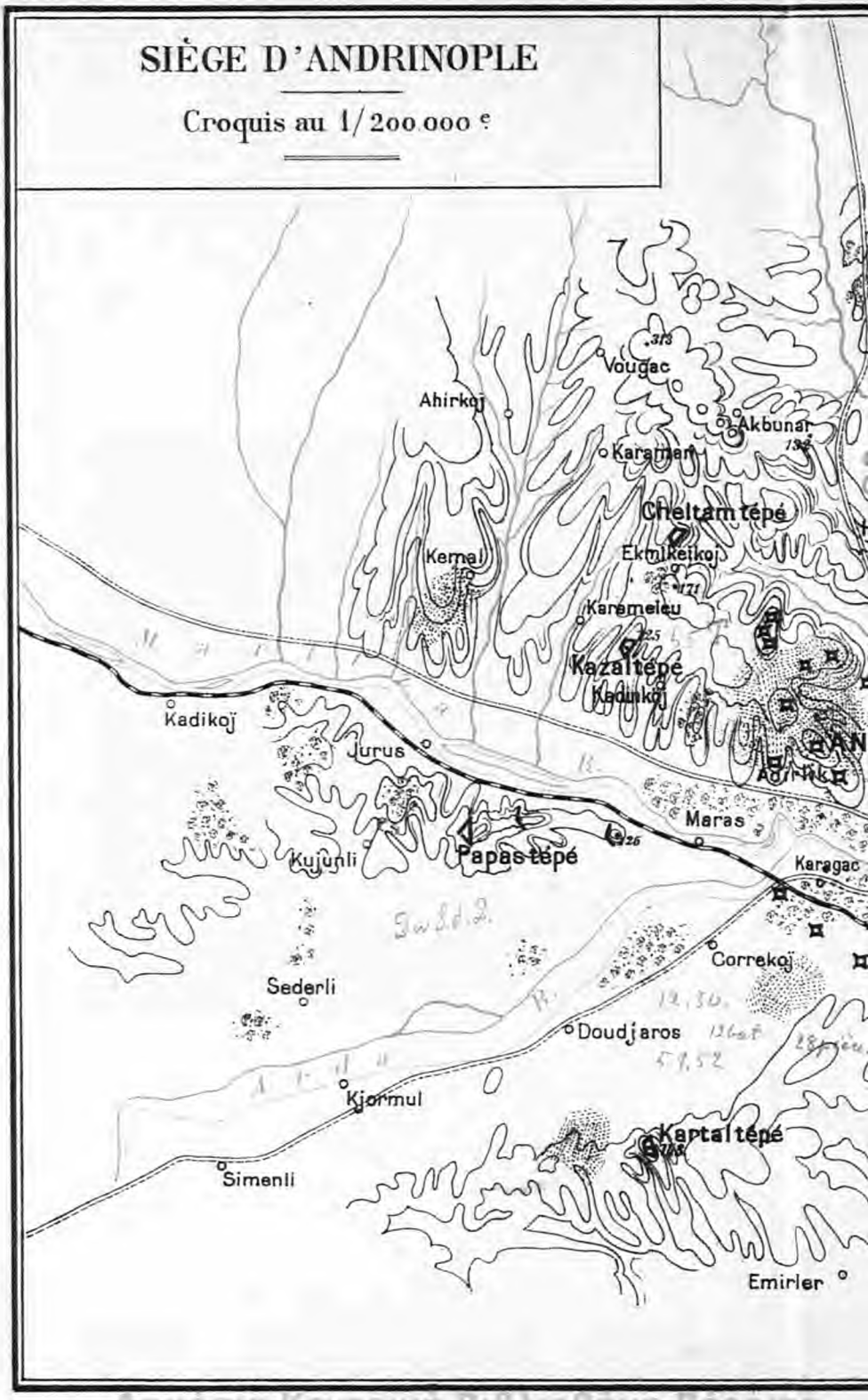
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



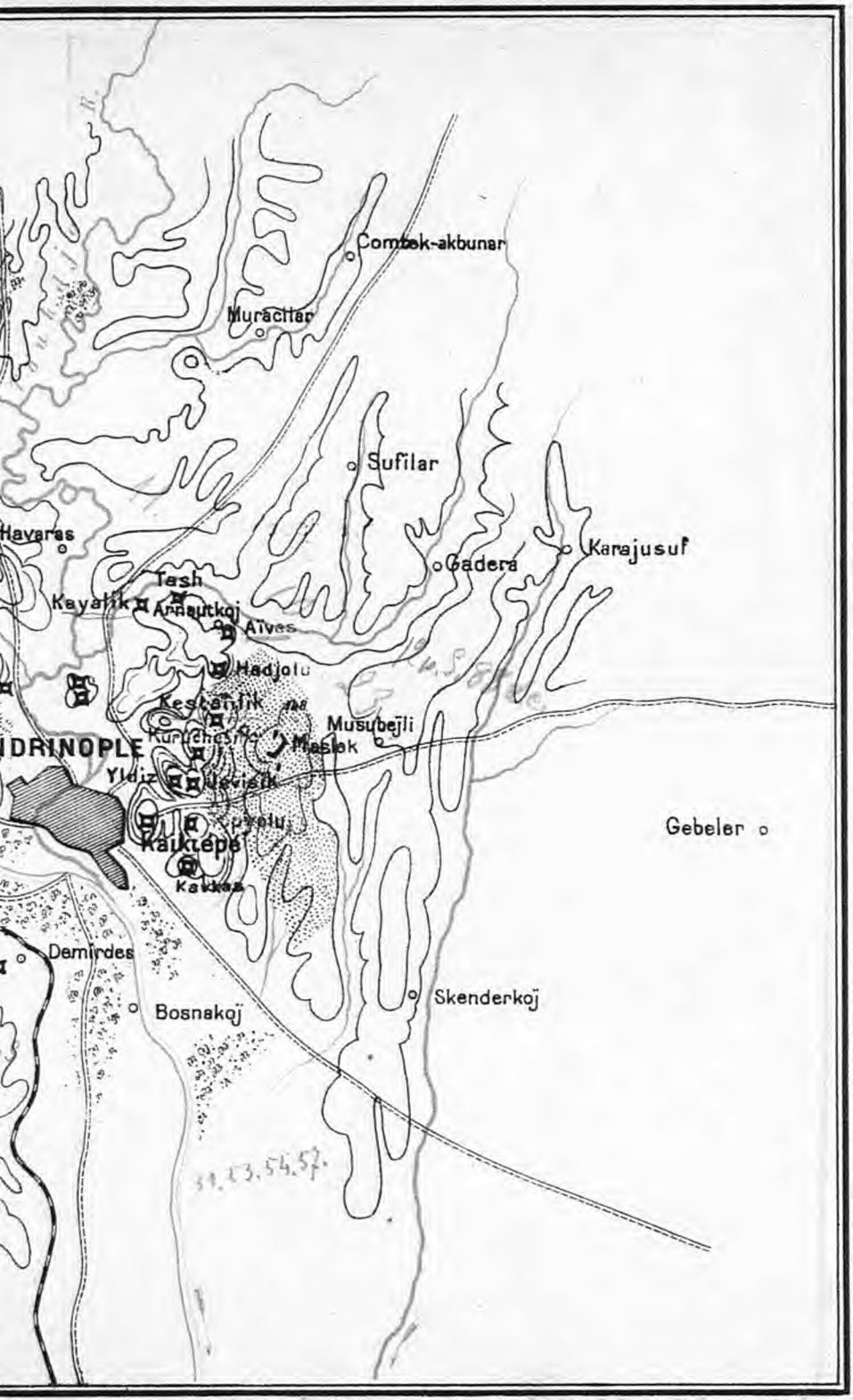
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

SIÈGE D'ANDRINOPLE

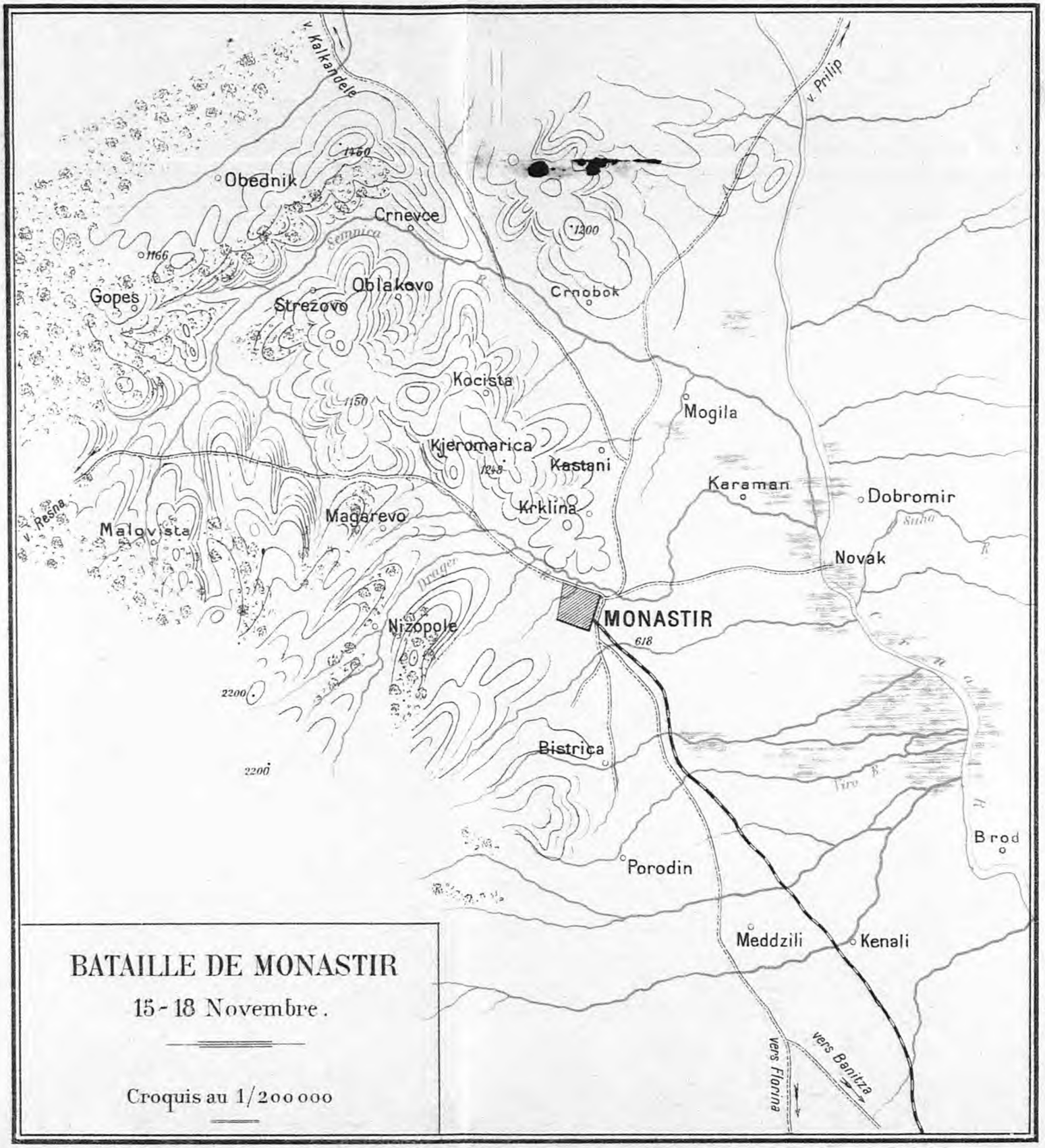
Croquis au 1/200.000 e



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



BATAILLE DE MONASTIR

15 - 18 Novembre.

Croquis au 1/200 000

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας